



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

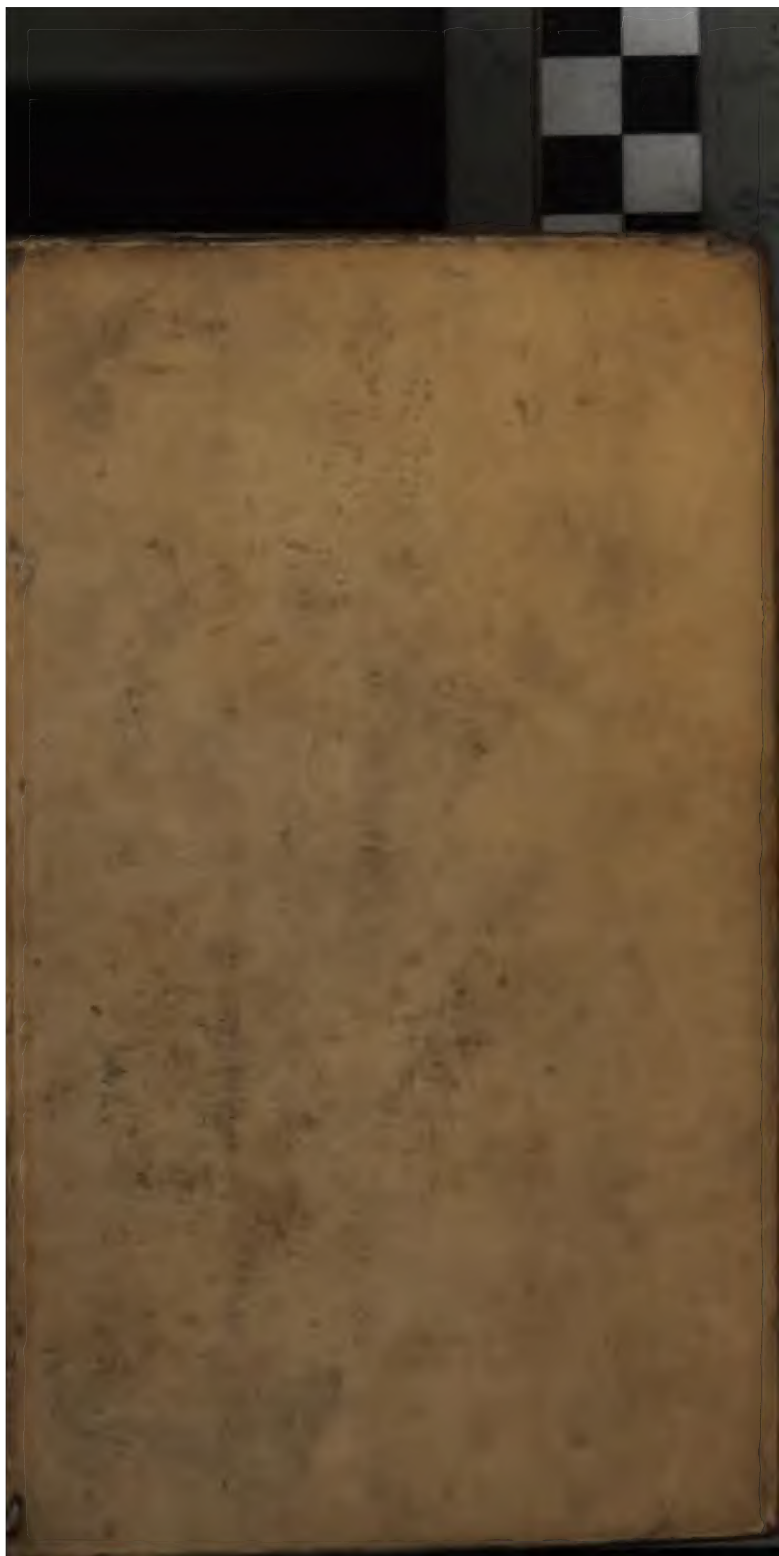
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

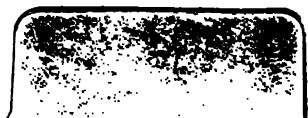
Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>





*Joseph Smith
British Consul
at Venice.*

2365 f. 49



F J KING,
13 Buckingham St

HISTOIRE ROMAINE, DEPUIS LA FONDATION DE ROME

JUSQU'À LA BATAILLE
D'ACTIUM,

C'est-à-dire, jusqu'à la fin de la République.

TOME QUATORZIÈME.

Par M. CREVIER, *Professeur de Rhétorique
au Collège de Beauvais, pour servir de
continuation à l'Ouvrage de M. ROLLIN.*



A PARIS,

Chez { La Veuve ESTIENNE & Fils, Libraires, rue
Saint Jacques, à la Vertu ;
ET
DESAINT & SAILLANT, rue Saint Jean
de Beauvais, vis-à-vis le Collège.

M. DCC. XLVIII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.





L I S T E

*Des noms des Consuls, & des années
que comprend ce Volume.*

C. JULIUS CÆSAR II.	AN. R. 704.
P. SERVILIUS VATIA ISAURICUS.	AV. J. C. 48.

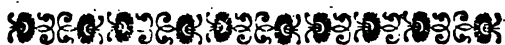
Q. FUFIVS CALENVS.	AN. R. 705.
P. VATINIUS.	AV. J. C. 47.

C. JULIUS CÆSAR III.	AN. R. 706.
M. ÆMILIUS LEPIDUS.	AV. J. C. 46.

C. JULIUS CÆSAR IV.	AN. R. 707.
sans Collègue.	AV. J. C. 45.

C. JULIUS CÆSAR V.	AN. R. 708.
M. ANTONIUS.	AV. J. C. 44.

APPRO-



A P P R O B A T I O N.

J'Ai lû par Ordre de Monseigneur le Chancelier, le quatorzième Tome de l'*Histoire Romaine*, par M. CREVIER, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'Impression. FAIT à Paris ce 7. Novembre 1746.

SECOUSSE.



HISTOIRE ROMAINE.

SUITE DU LIVRE

QUARANTE-QUATRIÈME.

§. II.



*Présomption folle , & cruauté des partisans
de Pompée. Leurs murmures contre la
prudente lenteur de leur Général. L'âes
secrètes de Pompée dans les délais dont
il usoit. Il laisse Caton à Dyrrachium.
Raisons de cette conduite. Cicéron reste
aussi à Dyrrachium. Ses railleries pi-
quantes & thagrines. César cherche à
engager une action générale. Pompée
après bien des délais , enfin s'avance
pour combattre. Bataille de l'harsale.
Etrange conduite de Pompée. Il suit.
César force le camp des ennemis. Mot
Tome XIV. A re-*

S O M M A I R E.

remarquable de César. Il poursuit & oblige à se rendre ceux qui s'étoient sauvés sur des montagnes voisines. Perte de César dans la bataille de Pharsale. Sa générosité après la victoire. Il est charmé de sauver Brutus. La bataille de Pharsale prédite à Dyrrachium, connue à Padoue, d'une façon singulière & qui tient du merveilleux. Fuite de Pompée. Il va à Mitylène prendre Cornélie sa femme. Son entretien avec Cratippe sur la Providence. Il continue sa route, & se détermine à aller chercher un asyle en Egypte. Il y est reçu & assassiné. Réflexion sur sa mort, & sur son caractère. Les meurtriers lui coupent la tête. Son corps est inhumé pauvrement par un de ses affranchis. L. Lentulus arrive en Egypte, & y trouve la mort. Différens partis que prennent les vaincus. Cicéron va à Brindes, où il est obligé d'attendre pendant longtems César. Caton suivi de la plus grande partie de la flotte, s'avance vers la Libye pour avoir des nouvelles de Pompée. Il apprend sa mort par Sex. Pompée & par Cornélie. Il se charge du commandement, & est reçu dans Cyrène.

C. Ju-

JULIUS II. ET SERVILIUS CONS. 3

C. JULIUS CÆSAR II.

P. SERVILIUS ISAURICUS.

AN. R.

704.

Av. J.C.

LA confiance étoit extrême dans le parti de Pompée depuis l'affaire de Dyrrachium. Dès lors les soldats, les officiers, les chefs commencèrent à se regarder comme pleinement vainqueurs, & c'est sur ce pied qu'ils répandirent par tout l'Univers la nouvelle des avantages qu'ils avoient remportés, & de la retraite de César. Cette confiance alloit jusqu'à l'aveuglement & à la folie. Car de quel autre nom peut-on appeller les contestations qui s'échauffèrent très vivement, & qui furent poussées très loin, entre Lentulus Spinther, Domitius Ahenobarbus, & Métellus Scipion, au sujet du grand Pontificat dont César étoit revêtu ? Ces trois aspirans à une place qui n'étoit rien moins que vacante, plaidoient leur cause l'un contre l'autre, & alléguoient leurs moyens, & leurs titres de préférence. Insensés ! qui partageoient les dépouilles d'un ennemi dont ils devoient orner les triomphes par leur fuite ou par leur mort.

Ce trait de présomption extravagante, tout outré qu'il doit paroître, ne fut point unique dans son genre. Les exem-

48.
Présom-
ption
folle &
cruauté
des par-
tisans de
Pom-
pée.
Plut.
Pomp.
Cæs. de B.
Civ. l.
III.

4 JULIUS II. ET SERVILIUS CONS.

AN. R 704. **Av. J.C.** 48. ples d'une pareille manie étoient très communs dans le camp de Pompée. Les uns faisoient louer dans Rome des maisons voisines de la place, afin d'être plus à portée de solliciter commodément les charges pour l'année suivante; les autres briguoiient déjà les suffrages dans l'armée même. La députation d'Hirrus, envoyé vers les Parthes, donna lieu à une grande querelle, parce que Pompée pour l'engager à s'en charger lui avoit promis qu'il seroit nommé à la Préture quoiqu'absent. Ceux qui prétendoient à cette même charge trouvoient fort mauvais & se plaignoient hautement que l'on assurât une place à l'un des concurrens, pendant que les autres seroient obligés de se donner bien des mouvemens, au risque de ne point réussir.

Ils partageoient aussi entre eux le butin : & L. Lentulus, Consul de l'année précédente, prenoit pour sa part la maison d'Hortensius, fils du célèbre Orateur de ce nom, & chargé d'un commandement dans le parti contraire; avec les jardins de César situés le long du Tibre, & sa maison de campagne sur la côte de Baies en Campanie.

La vengeance ne les occupoit pas moins

JULIUS II. ET SERVILIUS CONS. §
 moins que l'ambition & la rapacité. Et **AN. R.**
 ce n'étoit pas seulement à ceux qui **764.**
 avoient porté les armes contre eux qu'ils **AN. J. C.**
 en vouloient. Quiconque étoit resté en **48.**
 Italie, devoit être regardé & traité en
 ennemi. La * proscription étoit déjà
 toute dressée, non par têtes, mais par
 ordres de personnes. En effet Domitius
 proposa qu'après la victoire tous les Sé-
 nateurs qui se trouvoient dans l'armée
 & dans les camps de Pompée fussent
 établis juges de la manière dont il con-
 venoit d'agir à l'égard de ceux qui étoient
 demeurés en Italie, ou qui avoient mon-
 tré de la froideur & de l'indifférence
 pour la cause; & que l'on donnât à ces
 juges trois bulletins, un d'absolution,
 un qui portât condamnation à la mort,
 & un qui imposât une taxe pécuniaire.
 En ^b un mot ils n'étoient tous attentifs
 qu'aux honneurs & aux profits qu'ils se
 promettoient, ou à la vengeance qu'ils
 prétendoient tirer de leurs ennemis. Ils
 ne songeoient point comment ils pour-
 roient

A 3
 a Non nominatim, sed generatim pro-
 scriptio . . . informata. *Cic. ad Att. XI. 6.*
 b Postremo omnes
 aut de honoribus suis,
 aut de præmiis pecu-
 niæ, aut de persequen-

dis inimicis agebant :
 nec quibus rationibus
 superare possent, sed
 quemadmodum uti vi-
 ctoria deberent cogi-
 tabant. *Cæs. de B. Civil.*
 III. 83.

6 JULIUS II. ET SERVILIUS CONS.

AN. R roient vaincre, mais de quelle façon ils
704 useroient de la victoire.

AV. J.C.
48.

Leurs
 murmu-
 res con-
 tre la
 pruden-
 te len-
 teur de
 leur Gé-
 néral.

Par une suite de cette façon de pen-
 ser, tout délai leur devenoit insuppor-
 table; & c'étoit à qui blâmeroit avec le
 plus d'aigreur la prudente lenteur de
 Pompée, qui persifloit à vouloir éviter
 le combat, & à tâcher de matter l'en-
 nemi par la fatigue & par la disette. On
 disoit tout communément qu'il vouloit
 goûter longtems le plaisir de comman-
 der, & d'avoir en quelque façon pour
 gardes du corps, & presque pour esclaves,
 des Sénateurs & des Consulaires,
 destinés par état à gouverner les Na-
 tions. C'étoit en ce sens que Domitius
 Ahénobarbus l'appelloit sans cesse Aga-
 memnon & Roi des Rois. Favonius, cet
 extravagant imitateur de Caton, deman-
 doit si au moins cette année ils ne man-
 geroient pas des figues de Tusculum. Afranius,
 que l'on avoit voulu accuser en
 forme, comme s'étant laissé gagner par
 l'argent de César pour lui livrer les Espa-
 gnes, s'étonnoit que ceux qui lui susci-
 toient un pareil procès ne combattis-
 sent pas contre ce marchand de Pro-
 vinces.

Vûes
 secrètes
 de Pom-

Ces reproches étoient d'autant plus
 amers pour Pompée, qu'ils ne laissoient
 pas

JULIUS II. ET SERVILIUS CONS. 7

pas d'avoir quelque fondement. Dans son système de circonspection & de lenteur il entroit des vûes d'intérêt particulier. Le zèle de la liberté publique n'étoit pas le seul motif qui l'animât. Il se regardoit beaucoup lui-même dans toute cette affaire : & son plan étoit de demeurer le chef & peut-être le maître de la République. Par cette raison il fut alarmé d'apprendre la disposition où étoit la cavalerie , composée de la fleur de la noblesse Romaine. Cette brillante jeunesse s'entr'exhortoit à détruire promptement César , pour ruiner ensuite Pompée lui-même , & rétablir ainsi la liberté du Gouvernement.

AN. R.
704.
AV. J.C.
48.
pédans
les dé-
lais dont
il ufoit.
Plus.
Pomp.
C. Cat.

Ce plan , à la précipitation près , étoit bien aussi celui de Caton : & Pompée , qui ne pouvoit l'ignorer , comptoit sur lui , comme sur l'ami le plus fidèle dans le cas d'une disgrâce ; vainqueur , il le redoutoit. En conséquence il ne lui donna aucun emploi important , & lorsqu'il partit pour se mettre à la poursuite de César , il laissa Caton à Dyrrachium chargé de garder les bagages.

Il laisse
Caton
à Dyrra-
chium.
Raison
de cette
condui-
te.

Il faut pourtant avouer à la décharge de Pompée sur ce dernier article , que réellement Caton n'étoit pas propre à se

8 JULIUS II. ET SERVILIUS CONS.

AN. R. trouver à une bataille entre citoyens.
704. Le courage assurément & l'élévation
Av. J.C. d'ame ne lui manquoient pas. Il étoit
48. même plus capable que personne d'inspirer de l'ardeur aux troupes, & il l'avoit bien fait voir dans une occasion où les exhortations de Pompée & des autres chefs étant reçues froidement des soldats, il vint à son tour, & leur parla avec tant de véhémence & d'enthousiasme sur la liberté, sur la patrie, sur le mépris de la mort, sur le secours des Dieux protecteurs de la justice, qu'il fut interrompu par mille acclamations : & ce fut après ce discours qu'ils firent des merveilles contre l'ennemi, & demeurèrent victorieux près de Dyrrachium. Mais ce même homme si ferme, si austère dans ses maximes, avoit néanmoins une tendresse compatissante & des entrailles de commisération, qui le rendoient infiniment sensible à l'effusion du sang de ses concitoyens. Dans l'heureux succès dont ses exhortations furent suivies, pendant que tous se glorifioient de la victoire & en triomphoient, Caton versoit des larmes ; & pleurant le malheur de la République, qui perdoit tant de braves citoyens : égorgés les uns par les autres, il se voila la tête, & se

re-

JULIUS II. ET SEAVILIUS COMES. 9.
retra dans sa tente. Ce trait autorisoit **Ann. R.**
Pompée à ne point le mener avec lui, 704.
lorsque les choses se préparoient à une **Ann. J.C.**
action générale. 48.

Un autre personnage illustre qui fut Cicéron
aussi laissé à Dyrrachium, & dont l'ab-
sence ne nuisoit point aux affaires, c'est
Cicéron. Il se portoit mal : & de plus
son caractère le rendoit plutôt incom-
mode dans un camp, qu'il ne pouvoit y
être utile. Non seulement il étoit timi-
de & peu guerrier : mais comme sa pé-
nétration d'esprit le mettoit à portée
d'apercevoir toutes les fautes qui se
faisoient dans son parti, il paroissoit mé-
content de tout, triste, rêveur, mélan-
colique. Il ne s'en tenoit pas à ces dé-
monstrations muettes d'improbation &
de chagrin : il témoignoit souvent par
ses discours qu'il se repentoit de s'être
trop engagé. Il lui échappoit même des
plaisanteries tout-à-fait piquantes, &
qui convenoient peu à la situation des
choses & des esprits.

Ainsi lorsqu'il arriva, quelqu'un lui
ayant dit qu'il venoit bien tard ; *Com-
ment tard ?* répondit-il : *je ne vois rien de
prêt.*

Il a été parlé plus haut de ces dé-
fenseurs Allobroges, auxquels Pompée

10 JULIUS II. ET SERVILIUS CONS.

AN. R 704.
AV. J.C. 48.
fit un si grand accueil. Il leur promit même le droit de bourgeoisie Romaine. Cette promesse donna lieu à une raillerie sanglante de Cicéron contre Pompée: *Voilà^a, dit-il, un homme admirable! Il promet de faire entrer des Gaulois dans une patrie qui leur est étrangère: & il ne sauroit y remener ceux qui en sont nés citoyens.*

Dolabella gendre de Cicéron s'étoit rangé du côté de César. Pompée en ayant voulu faire un reproche à Cicéron, & lui ayant demandé où étoit son gendre, *Il est*, répondit Cicéron, *avec votre beau-père.*

On juge aisément que Pompée fut piqué de ces traits, & de plusieurs autres semblables. Il s'en exprima vivement, & alla jusqu'à dire: *Je^b souhaite que Cicéron passe dans le parti contraire, afin qu'il apprenne à nous craindre.*

Dans ces dispositions réciproques il est à croire qu'ils furent très aises de s'éloigner l'un de l'autre: & rien ne pouvoit venir plus à propos, que l'incommodité qui obligea Cicéron de rester à Dyrrachium.

Cepan-

^a Hominem bellum !
Gallis civitatem pro-
mittit alienam, nobis
nostram non potest red-
dere *Macrobi Sat. II. 3.*
^b Cupio ad hostes Ci-
cero transeat, ut nos ti-
meat. *Id. ibide.*

JULIUS II. ET SERVILIUS CONS. 11

Cependant, si lui & Caton eussent An. R.
accompagné Pompée; peut-être, l'un ^{704.}
pour ménager le sang des citoyens, ^{Av. J.C.}
l'autre par timidité & par défiance du ^{48.}
succès, l'auroient-ils soutenu contre les
instances empressées de tous les autres,
qui d'un vœu unanime demandoient le
combat. Ce ² Général abandonné à lui-
même se trouva trop foible pour résister
aux sollicitations & aux plaintes qui de-
venoient universelles. Glorieux comme
il étoit, il ne put se résoudre à s'expo-
ser aux mépris de ses amis. Il n'eut pas
le courage de les mécontenter pour les
sauver: & il renonça à un plan que la
prudence lui dictoit, pour embrasser
celui que suggéroit la passion & la cupi-
dité à ceux qui l'environnoient. Faute
inexcusable, dit Plutarque, dans un sim-
ple pilote: combien plus dans un chef
de tant de Légions & de tant de peup-
les? On loue, ajoute-t-il, un médecin,
qui ne se laisse point aller à une molle
complaisance pour les appétits déréglés

A 6 de

* Ταῦτα ἢ τοιαῦτα | σαι, προέβδον τὰς ἐρί-
πολλὰ λέγοντες, ἀνδρᾶ | γας λογισμὸν. ὅπερ καὶ
δόξης ἤτιονα καὶ τῆς | πλοῖα κυβερνήτη, μήτις
πρὸς τὰς φίλας αἰδώς | τοσούτων ἐθίων ἢ δυνα-
τὸν Πομπηίου ἐξεβιά- | μέων αὐτοκράτορι φρα-
σκοντο ταῖς ἑαυτῶν ἐλπίσι | γῇ καὶ παρὰ τὴν ἑν προσηύον.
ἢ ὁρμαῖς ἐπακροῦσθαι | ὅτι τῶν μὲν ἰατρῶν τὰς

12 JULIUS II. ET SERVILIUS CONS.

AN. R. de son malade : & Pompée cédoit aux
704. désirs de gens dont l'esprit étoit visible-
Av. J. C. ment en délire.

48. Rien ne convenoit mieux à César.
César cherche à enga- Depuis que les armées étoient en pré-
ger une action générale. sence , il ne cherchoit que l'occasion
d'engager une action générale. Ses trou-
pes étoient rétablies des fatigues qu'el-
les avoient souffertes : & elles avoient eu
le tems de se remettre de la frayeur que
leur avoient causée les combats de Dyr-
rachium. Il commença par les ranger
en ordre de bataille à la tête de son
camp : puis voyant que Pompée ne
s'ébranloit point , & se tenoit toujours
sur les hauteurs , il avançoit plus près
de jour en jour , sans néanmoins ris-
quer de se placer précisément au pied
des collines , de peur de donner trop
de supériorité à l'ennemi. Par cette con-
duite , hardie sans témérité , il forti-
fioit & rassuroit les courages de ses sol-
dats , qui voyoient que les adversaires
évi-

μὲν ποτὶ χαβισμένους | πον, δ' ἔσται ἐπὶ σωτηρίᾳ
ταῖς ἐπιδουμιαῖς ἐπὶ νο- | λυπηρὸς γένεσθαι. Plut.
σεν. αὐτὸς ἢ τῶ νοσῶντι | Pomp.
τῆς στρατίας. * ἐνέδω-

* Le texte porte στρατίας. Mais le sens pa-
roît demander στρατίας, ainsi qu'il a été remar-
qué dans la dernière édition de Londres.

JULIUS II. ET SERVILIUS CONS. 13
évitoyent & craignoient le combat. **AN. R.**

La cavalerie de César étoit de beau-
coup inférieure à celle de Pompée. Il
n'avoit que mille chevaux contre sept
mille. Pour corriger cette grande iné-
galité, il mit en œuvre un moyen qu'il
avoit * vû pratiquer par les Germains ,
mais dont l'usage † étoit déjà ancien
dans les armées Romaines. Il choisit ce
qu'il avoit de plus vigoureux & de plus
alerte parmi ses fantassins , & il les ac-
coutuma à combattre entre les rangs
de sa cavalerie. Avec ce secours ses
mille chevaux osoient soutenir , même
en plaine , les sept mille de Pompée : &
il y eut une rencontre dans laquelle ils
remportèrent l'avantage.

Cependant Pompée ne paroissoit point
s'écarter de la circonspection qu'il s'é-
toit prescrite , & il ne quittoit point les
collines qui le rendoient inattaquable.
César désespérant de l'attirer à une ba-
taille , résolut de décamper , dans la
pensée qu'en se transportant successive-
ment en différens lieux il auroit plus de
commodités pour ses vivres ; & que
dans les marches qu'il feroit , & où les
ennemis ne manqueroient pas de le
suivre , il trouveroit peut-être quelque
occasion de les attaquer & de les forcer

704.

Av. J. C.
48.

* voyez.

T. XII.

l. XL.

§. II.

p. 357.

† T. V.

l. XVII.

§. I.

p. 461.

Pompée.

après

bien des

délais ,

enfin

s'avance

pour

combats

tre.

24 JULIUS II. ET SERVILIUS CONS.

AN. R. à combattre. Déjà l'ordre étoit donné
704. pour partir , & les tentes pliées , lors-
Av. J.C. que César s'aperçut que l'armée de
48. Pompée s'étoit éloignée de ses retran-
chemens , & avancée vers la plaine plus

que de coutume , enforte qu'il y avoit
espérance d'en venir aux mains sans trop
de désavantage. Aussitôt il cria aux siens,
» Ne songeons plus à nous mettre en
» marche. Voici l'occasion de combattre,
» que nous avons tant désirée. Profitons-
» en, de peur qu'elle ne nous échape.»

Pompée avoit réellement dessein de
livrer bataille , & s'avançoit à cette in-
tentation. La résolution en étoit prise
déjà depuis plusieurs jours : & même
ce Général s'étoit vanté dans le conseil
de guerre , qu'il mettroit en fuite les
Légions de César , avant que l'on en
vînt à la portée du trait. Ce qui lui
donnoit la hardiesse de faire cette pro-
messe , c'est qu'il comptoit que sa belle
& nombreuse cavalerie , dès que les ar-
mées seroient en ordre , tomberoit sur
l'aîle droite des ennemis , s'étendrait
vers leurs flancs , & les prendroit même
par derrière : ce qui emporteroit infail-
liblement & tout d'un coup la déroute
de cette aîle , & conséquemment celle
de tout le reste des troupes de César.

Labié-

JULIUS II. ET SERVILIUS CONS. 15

Labiénus applaudit fort à ce plan : **AN. R.**
& afin qu'il ne fût pas permis de douter ^{704.}
de la victoire , il ajouta tout de suite **AV. J. C.**
un portrait très défavantageux des trou- ^{48.}
pes que César avoit actuellement avec
lui , prétendant que ce n'étoit plus que
l'ombre de ces anciennes Légions qui
avoient subjugué les Gaules & la Ger-
manie : que les vieux soldats avoient
péri par mille accidens , & se trouvoient
remplacés par de nouvelles levées faites
à la hâte dans la Gaule Cisalpine : enfin
que si César avoit amené en Grèce quel-
ques restes de ces vieilles bandes , ils
avoient été détruits dans les combats
de Dyrrachium. En finissant ce beau
discours, il jura qu'il ne reviendrait que
victorieux au camp : & il invita tous
ceux qui étoient présens à faire le même
serment après lui. Pompée commença ,
& tous les autres le suivirent : ce qui ré-
pandit une grande allégresse dans tous
les esprits , comme s'il étoit aussi aisé
de vaincre , que de jurer que l'on vain-
cra. Ce fut avec ces dispositions , tou-
jours avantageuses , que les troupes de
Pompée allèrent au combat.

Il les rangea avec intelligence & ha- **Bataille**
bileté. Il plaça au centre & aux deux **de Phar-**
ailes tout ce qu'il avoit de vieux soldats , **sale.**

16 JULIUS II. ET SERVILIUS CONS.

AN. R. & distribua les nouveaux dans les inter-
704. valles entre les aîles & le corps de ba-
AV. J. C. taille. Scipion occupoit le centre avec
48. les Légions qu'il avoit amenées de Syrie.
Cas. de Les aîles avoient pour Commandans.
B Civ. Lentulus d'une part , soit le Consul de
I. III. l'année précédente, soit Spinther ; & de
Plut. l'autre , Domitius Ahénobarbus. Pom-
Pomp. pée se posta lui-même à l'aîle gauche ,
Cas. parce que c'étoit de ce côté qu'il pré-
Appian. tendoit faire les premiers & les plus
Dio. grands efforts , & emporter tout d'un
 coup la victoire. Par cette raison & dans
 cette vue il réunit au même endroit
 presque toute sa cavalerie, ses frondeurs
 & ses archers. Son aîle droite en avoit
 peu de besoin , parce qu'elle étoit cou-
 verte du fleuve Enipée.

César distribua de même son armée
 en trois corps sous trois chefs , Domi-
 tius Calvinus au centre , Marc-Antoine
 à l'aîle gauche , & à la droite P. Sylla ,
 celui-là même qui plusieurs années aupara-
 vant avoit été accusé comme complice
 de Catilina , & défendu par Cicéron.
 Ce fut à l'aîle droite que César prit son
 poste, vis-à-vis de Pompée , & à la tête
 de sa Légion favorite , je veux dire la
 dixième, qui s'étoit toujours distinguée
 par sa bravoure , & par son attache-
 ment

JULIUS II. ET SERVILIUS CONS. 171
 ment à son Général. Comme il remar- AN. R.
 qua la nombreuse cavalerie des ennemis 704.
 toute rassemblée en un même lieu, il AV. JC
 devina l'intention de Pompée : & pour 48.
 en prévenir l'effet, il tira de sa dernière
 ligne six cohortes, dont il forma un
 corps à part, & qu'il plaça comme en
 embuscade derrière son aîle droite. Il
 instruisit les soldats de ces cohortes de
 la manière dont il vouloit qu'ils com-
 battissent contre la cavalerie de Pompée
 lorsqu'elle approcheroit : & il leur or-
 donna de ne point lancer leurs demi-
 piques, pour en venir promptement à
 tirer l'épée, comme c'étoit assez l'usage
 des plus braves dans les combats, mais
 de les tenir à la main, & de les porter
 directement au visage & aux yeux des
 cavaliers ; pensant que cette belle jeu-
 nesse, curieuse de sa bonne mine & de
 ses graces, craindroit cette sorte de
 blessure plus que toute autre, & seroit
 ainsi très aisément mise en désordre.
 César finit en leur déclarant, que c'étoit
 en eux principalement qu'il mettoit l'es-
 pérance de la victoire.

Le nombre des soldats qui compo-
 soient les deux armées étoit fort inégal.
 J'ai déjà parlé plus d'une fois de la gran-
 de supériorité de la cavalerie de Pom-
 pée.

18 JULIUS II. ET SERVILIUS CONS.

AN. R. 704. 48. J.C. *péc.* Pour ce qui est de l'infanterie, César, qui ne fait mention que des troupes Romaines, donne à son adversaire quarante-cinq mille hommes de pied, pendant que lui il n'en avoit que vingt-deux mille. Les troupes auxiliaires faisoient peut-être le nombre des Romains de part & d'autre : & c'est sans doute ce qui a donné lieu aux exagérations de ceux qui comptent à la bataille de Pharsale trois cens, & quelques-uns même quatre cens mille combattans. Mais quand on n'auroit égard qu'aux seules forces Nationales, de quels ennemis, comme l'observe Plutarque, n'auroient pas été aisément vainqueurs soixante-&-dix mille Romains, commandés par Pompée & par César réunis & agissant de concert ? & quelle fureur à tant de milliers de citoyens d'une même patrie de tourner les uns contre les autres leurs armes redoutables, qui avoient subjugué la plus belle partie de l'Univers, & qui pouvoient achever la conquête de tout le reste ?

*Plut.
Pomp.*

Peut-être quelques Philosophes faisoient-ils ces réflexions dans le tems même. Les pensées des deux chefs de parti en étoient bien éloignées. Ils ne s'occupojent que du désir & des moyens de

JULIUS II. ET SERVILIUS CONS. 19

de vaincre. Ils animoient chacun leurs **AN. R.**
soldats par les plus vives & les plus puis- **704.**
santes exhortations. " Cette action est **AV. J. C.**
" votre ouvrage , disoit Pompée aux **48.**
" siens. C'est vous qui avez voulu com- **Appian.**
" battre : & par conséquent vous m'êtes
" responsables du succès. Et quels avan-
" tages n'avez-vous pas sur vos enne-
" mis ? le nombre, la vigueur de l'âge ,
" une victoire précédente , tout vous
" annonce la défaite prompte & aisée
" de ces débris de Légions, qui ne vous
" opposeront que des hommes cassés de
" vieillesse , épuisés de fatigues , vain-
" cus d'avance , & déjà accoutumés à
" fuir devant vous. Mais surtout quel
" courage ne doit pas vous inspirer la
" justice de votre cause ? Vous défendez
" la liberté : vous avez pour vous les
" Loix, le Sénat, la fleur de l'Ordre des
" Chevaliers, tous les gens de bien réu-
" nis contre un seul brigand , qui veut
" se rendre l'oppresseur de sa patrie.
" Portez donc au combat toute l'ardeur
" que la haine de la tyrannie doit inspi-
" rer à des Romains. "

César gardant toujours ces dehors de **Ces.**
modération dont il savoit si bien se pa-
rer, n'insista sur rien si fortement au-
près de ses soldats, que sur les tentatives
qu'il

20 JULIUS II. ET SERVILIUS CONS.

AN. R. qu'il avoit tant de fois, & toujours inutilement, réitérées pour parvenir à la paix. Il les prit à témoin des démarches publiques & éclatantes qu'il avoit faites dans cette vie, ne voulant point prodiguer le sang des compagnons de ses victoires, & cherchant à épargner à la République la perte de l'une des deux armées. On sent assez combien ce langage insinuant étoit propre à faire impression sur les esprits. Tous demandèrent le combat avec une ardeur qui étinceloit sur leurs visages & dans leurs yeux. César fit sonner la charge.

Un vieil officier de son armée, nommé Craffinus, qui s'étoit signalé par un grand nombre de belles actions, commença l'attaque. Il se mit à la tête de six vingts volontaires, qu'il invita à le suivre : & regardant César, *Mon Général*, lui dit-il, *vous serez content de moi aujourd'hui. Mort ou vif, je mériterai vos louanges.* En disant ces mots, il part, & marche à l'ennemi.

Entre les deux armées restoit un espace assez grand pour le choc. Mais Pompée avoit donné ordre à ses soldats de demeurer en place, & de laisser faire tout le chemin à ceux de César. Sa pensée étoit que les ennemis accourant avec

ar-

JULIUS II. ET SERVILIUS CONS. 27

ardeur romproient leurs rangs , & de plus se mettroient hors d'haleine : ce qui donneroit un grand avantage contre eux. César dans ses Commentaires juge qu'en cela Pompée fit une faute : & la

AN. R.

704.

AV. J. C.

48.

raison qu'il apporte paroît très solide; c'est que le mouvement & la vivacité de la course anime le courage du soldat, au lieu que la tranquillité & le repos du corps attiédit & rallentit le feu de l'ame.

Les soldats de César par leur habileté & par leur grande expérience, trompèrent même totalement l'espérance de Pompée. Car lorsqu'ils virent que les adversaires ne s'ébranloient point, ils firent halte d'eux-mêmes au milieu de leur course, & après avoir repris un moment haleine ils se remirent en mouvement, arrivèrent en bon ordre, lancèrent leurs demi-piques, & aussitôt mirent l'épée à la main. Les troupes de Pompée en firent autant, & soutinrent le choc avec vigueur.

En même tems la cavalerie de Pompée, avec les archers & les frondeurs, vint fondre sur celle de César, & l'ayant obligée de plier & de reculer, elle commença à s'étendre sur la gauche pour prendre l'infanterie en flanc. César donne le signal aux six cohortes qu'il avoit

cu

22 JULIUS II. ET SERVILIUS CONS.

AN. R. eu soin de tenir prêtes pour ce moment.
 04. Elles partent, elles s'élancent avec une
 AV. J.C. telle furie, qu'elles arrêtent d'abord
 48. cette cavalerie qui se croyoit triomphante. César leur répétoit de tems en tems l'ordre qu'il leur avoit donné : *Soldat* ², crioit-il, *frappe l'ennemi au visage*. La surprise, l'éclat du fer porté jusques dans les yeux, l'horreur de ces blessures qui menaçoient d'une hideuse difformité, tout cela jetta tellement l'épouvante parmi ces jeunes cavaliers, qu'au lieu de se défendre, ils mettoient leurs mains devant leurs visages : & bientôt honteusement défaits, non seulement ils lâchèrent pied, mais ils s'enfuirent en défordre jusqu'aux montagnes voisines. Les archers & les frondeurs demeurés seuls furent taillés en pièces. Les six cohortes n'en demeurèrent pas là : elles tournèrent l'aîle gauche des ennemis, & les attaquèrent par derrière. César voyant la victoire en si bon train, fit avancer, pour l'achever, la troisième ligne, qui jusqu'alors n'avoit point donné, & étoit demeurée dans son poste. L'infanterie de Pompée, attaquée tout à la fois en front par des troupes fraîches, & en queue par les cohortes

• Miles, faciem feri. Flor.

JULIUS II. ET SERVILIUS CONS. 23

tes victorieuses, ne put résister à ce double effort. Tout fut mis en déroute, tout fut, & alla chercher un asyle dans le camp. Ainsi, selon que César l'avoit prévu & prédit, cette brigade de six cohortes qu'il avoit détachées du reste de l'armée, fut la cause & le commencement de la victoire. Lorsqu'il la vit assurée, toujours attentif à mériter la gloire de la clémence, il ordonna à ses soldats d'épargner^a le citoyen, & de ne tuer que l'étranger. Ainsi c'est des troupes auxiliaires de Pompée que se fit le plus grand carnage. Tout Romain, joint par les vainqueurs, demouroit en place sans crainte & sans péril.

AN. R.

704.

Av. J. C.
48.

Cette victoire, qui rendoit César maître de l'Univers, lui couta moins, comme l'on voit, que la plupart de celles qu'il avoit remportées sur les Gaulois. Il est vrai que Pompée n'est pas ici reconnoissable, & que l'on est tenté de demander ce qu'est donc devenu ce Guerrier fameux, dont la jeunesse avoit été décorée de tant de triomphes.

Dès qu'il vit sa cavalerie mise en fuite, comme il avoit compté vaincre par elle, il perdit absolument la tête. Il ne pensa point à remédier au désordre, ni à rallier.

Etrange conduite de Pompée. Il fuit.

^a *Paxce civibus. Flor.*

84. JULIUS II. ET SERVILIUS CONS.

AN. R. 704. AV. J.C. 48. **lier les fuyards, ni à opposer aux vainqueurs quelque corps de troupes qui pût les empêcher de profiter de leur avantage. Consterné dès ce premier échec, & n'essayant même aucune ressource, il se retira dans son camp & dans sa tente, pour attendre l'événement, qu'il devoit plutôt travailler à le rendre favorable. Il se tint ainsi quelques momens en silence & en repos, jusqu'à ce qu'ayant appris que les vainqueurs donnoient l'assaut au camp, *Quoi ? s'écria-t-il : on nous poursuit jusques dans nos retranchemens !* & aussitôt il quitta sa cotte d'armes de Général, prit un habit convenable à sa mauvaise fortune, & se retira sans bruit.**

César Le combat avoit duré jusqu'à midi : **force le** la chaleur étoit très grande. Cependant **camp** les soldats de César, encouragés par **des en-** leur Général, qui croyoit n'avoir pas **nemis.** vaincu, s'il ne s'emparoit du camp des **Suet. Caf.** ennemis, se portèrent à l'attaquer avec **2. 60.** courage : & ils le forcèrent en peu de tems, malgré la résistance des cohortes qui y avoient été laissées pour le garder, & surtout d'un grand nombre de Thraces & autres Barbares, qui firent une très belle défense. Je ne parle point des troupes qui s'y étoient sauvées du champ de

JULIUS II. ET SERVILIUS CONS. 25
 de bataille. Car elles étoient si trou- AN. R.
 blées, qu'elles ne songeoient qu'à se met- 704.
 tre en sûreté, & non pas à combattre. AV. J.C.

César voyant & la plaine & le camp 48.
 jonchés de morts, fut touché de ce triste Mot re-
 spectacle : & mêlant aux sentimens d'hu- marqua-
 manité le désir de justifier à ses propres ble de
 yeux, & aux yeux des autres, un si hor- César.
 rible carnage dont il étoit seul la cause,
 il dit ces propres paroles, au rapport
 d'Asinius Pollion, qui combattit pour
 lui dans cette journée: *Ils a l'ont voulu.*
Après de si grands exploits, César auroit été
condamné, s'il n'étoit imploré le secours de
ses soldats.

En entrant dans le camp de Pompée,
 César vit partout les preuves de la folle
 présomption & de l'aveuglement de ses
 adversaires. Partout s'offroient à ses re-
 gards des tentes couronnées de lierres
 & de branches de myrtes, des lits de
 tables garnis de tapis de pourpre, des
 buffets remplis d'une vaisselle superbe
 d'or & d'argent. Tout respiroit le luxe :
 tout sembloit annoncer plutôt les ap-
 prêts d'une fête & d'une réjouissance
 après la victoire, que ceux d'un combat.

Tome XIV. B Les

a Hoc voluerunt. Tan- | nisi ab exercitu auxi-
 tis rebus gestis C. Cæ- | lium petiissem. Suet.
 sar condemnatus essem, . Cæf. n. 30.

25 JULIUS II. ET SERVILIUS CONS.

AN. R. Les troupes de César avoient bi
 704. mérité de prendre du repos; & le p
 Av. J.C. lage d'un camp si riche étoit pour el
 48. sans doute une puissante amorce. M
 Il pour- il restoit encore quelque chose à fa
 suit & oblige pour rendre la victoire complète. L
 à se ren- débris considérables de l'armée vainc
 dre ceux qui s'é- s'étoient retirés sur les montagnes vo
 toient fines: & César obtint de ses soldats qu'
 sauvés vinssent avec lui les poursuivre, &
 sur des forcer de se rendre. Il commença à tir
 monta- des lignes au pied de la montagne po
 gnes les enfermer. Mais ils se hâtèrent d'aba
 voisines. donner un poste qui faute d'eau n'étoit
 pas tenable, & ils se mirent en marche
 pour gagner la ville de Larisse. Alors
 César partagea son armée. Il en laissa
 une partie dans le camp de Pompée
 en renvoya une autre dans le sien,
 avec quatre Légions ayant pris une route
 plus commode que celle qu'enfiloient
 ses ennemis, il se mit en état de les couper
 & après une marche de six mille pas
 se rangea en bataille entre eux & la ville
 où ils prétendoient se sauver.

Ces malheureux fuyards trouvèrent
 pourtant encore une montagne, où
 leur servit d'asyle. Au bas couloit une
 petite rivière. Malgré la lassitude &
 l'épuisement où devoient être des troupes

JULIUS II. ET SERVILIUS CONS. 27

pes qui avoient combattu tout le jour, César avant la nuit fit construire des ouvrages, par le moyen desquels il ôtoit à ceux qui occupoient la montagne toute communication avec la rivière. Alors forcés par la nécessité ils envoyèrent des députés au vainqueur, offrant de se rendre à discrétion. Les choses demeurèrent en état pendant la nuit, dont quelques Sénateurs, qui se trouvoient parmi cette multitude, profitèrent pour s'échaper.

A la pointe du jour, tous par ordre de César descendirent dans la plaine, & mirent armes bas : & en même tems ils tendoient les bras vers lui, imploroient sa bonté, & demandoient miséricorde. César leur parla avec beaucoup de douceur, & pour les rassurer, il leur cita les exemples de clémence qu'il avoit donnés en tant d'occasions : & en effet, il leur sauva la vie à tous, & défendit à ses soldats de leur faire aucun mal, ou de leur enlever rien de ce qu'ils pouvoient avoir emporté avec eux. Ensuite : quoi, résolu de poursuivre Pompée, fit venir les Légions qui avoient passé la nuit dans le camp, renvoya celles qui étoient accompagnées à la poursuite des autres, & s'étant mis en marche, il alla le même jour à Larisse.

28 JULIUS II. ET SERVILIUS CONS.

AN. R. 704. La perte du côté de César dans cette
 48. grande action se réduisit , selon qu'il le
 Av. J.C. rapporte , à deux cens soldats , (d'autres
 48. disent douze cens) & trente Capitaines.
 Perte Parmi ces derniers , il regretta & honora
 de César surtout Crastinus , dont nous avons re-
 dans la bataille marqué l'ardeur & la confiance lorsqu'il
 de Pharsale. alloit au combat. Ce brave officier se
 battant avec une ardeur qui ne lui per-
 Cas. mettoit pas de se ménager , reçut dans
 Appian. la bouche un coup d'épée , qui perça
 Plus. d'outre en outre , en sorte que la pointe
 de l'épée sortoit derrière la tête. César
 fit chercher son corps , & l'ayant revêtu
 & décoré de tous les dons militaires les
 plus glorieux , il voulut qu'on lui dressât
 un tombeau à part , ne croyant pas qu'il
 lui fût permis de confondre avec les
 autres morts celui qui s'étoit si fort dis-
 tingué par sa valeur & par ses services.

La défaite de l'armée de Pompée fut
 entière. Tout fut détruit ou dissipé. Le
 nombre des morts , parmi lesquels on
 compta quarante Chevaliers & dix Sé-
 nateurs , est estimé par César à quinze
 mille , tant Romains qu'auxiliaires. Cent
 quatre vingts drapeaux furent pris , &
 neuf aigles , on principales enseignes de
 Légions. Vingt-quatre mille hommes se
 rendirent après le combat : & la plupart
 d'en-

JULIUS II. ET SERVILIUS CONS. 29

d'entre eux , au moins pour ce qui re-
garde les soldats & les officiers subal-
ternes , s'enrôllèrent sous les enseignes
du vainqueur. Quant aux Sénateurs &
aux Chevaliers Romains qui tombèrent
sous sa puissance , je ne pense pas que
l'on puisse douter qu'ils n'ayent eu la
liberté de se retirer où ils voudroient ,
ou du moins de se choisir un lieu d'exil.
Dion rapporte , il est vrai , que César
fit mourir ceux qui ayant une première
fois reçu de lui leur pardon , avoient de
nouveau repris les armes. Mais l'auto-
rité de cet Ecrivain peu judicieux ne
doit point prévaloir sur celle de tous les
autres , qui s'accordent à louer la clé-
mence de César , & qui lui rendent le
glorieux témoignage de n'avoir point
souillé sa victoire par la mort d'aucun
Romain tué de sang froid. Je ne trouve
même nommé qu'un seul homme de
marque qui ait péri les armes à la main.
C'est Domitius Ahénobarbus , qui s'en-
fuyant vers les montagnes après la ba-
taille , fut atteint par des cavaliers , &
tué , selon que l'assure Cicéron , par or-
dre d'Antoine. La générosité de César
alla jusqu'à bruler , sans les lire , les let-
tres écrites à Pompée par ceux qui
n'ayant pû ou voulu le suivre , avoient

AN. R.
704.
Av. J.C.
48.
Sa gé-
nérosité
après la
victoire.

Cic.
Phil. II.
n. 71.
Plin.
VII. 25.
Dio.

30 JULIUS II. ET SERVILIUS CONS.

AN. R. néanmoins été bien aises de lui témoi-
704. gner de l'inclination & du zèle pour son
Av. J.C. parti. „ Quoi, u'il ^a fait, dit Sénèque,
48. „ parfaitement modéré dans sa colère,
 „ il aima mieux se mettre dans l'impuis-
 „ sance d'en ressentir. Il crut que la fa-
 „ çon la plus douce & la plus agréable
 „ de pardonner, étoit d'ignorer même
 „ les offenses. „

Il est
 charmé
 de sau-
 ver Bru-
 tus.

Plut.
Brut.

Parmi tant d'actes de clémence il en
 est un au moins qui ne lui couta aucun
 effort: c'est le pardon qu'il accorda à
 Brutus. Il avoit une affection particu-
 lière pour ce jeune Romain, qu'il
 croyoit, comme je l'ai dit ailleurs, pou-
 voir bien être son fils; & il conserva tou-
 jours beaucoup de considération pour
 Servilie sa mère, lors même qu'il ne fut
 plus question entre eux d'intrigue ni
 d'amour. Il porta les attentions sur Bru-
 tus jusqu'à recommander aux siens en
 allant au combat de ne le point tuer,
 quelque chose qui pût arriver; de le
 faire prisonnier, s'il se rendoit, mais,
 supposé qu'il voulût se défendre, de le
 laisser aller en liberté. Brutus s'étant
 sauvé du camp de Pompée à Larisse,
 écri-

a Quamvis mode- ratè soleret irasci, ma- luit tamen non posse. Gratissimum putavit	genus veniæ, nescire quid quisque peccasset. <i>Sén. de Ira</i> , II: 23.
---	---

JULIUS II. ET SERVILIUS CONS. 37

écrivit de là à César, qui fut charmé de recevoir de ses nouvelles, & lui ordonna de l'attendre au lieu où il étoit.

AN. R.

704.

Av. J.C.

48.

Les Princes & les peuples étrangers qui avoient pris parti contre César, éprouvèrent pareillement sa douceur.

Di. &

Appian.

Tous ceux qui implorèrent sa miséricorde, en furent quittes pour des taxes pécuniaires, ou d'autres peines semblables, sans effusion de sang. Il en conta encore moins aux Athéniens, à qui il se contenta, lorsqu'ils lui demandèrent grace par leurs députés, de faire ce reproche : „Jusqu'à quand dignes de „périr par vous-mêmes, devrez-vous „votre salut à la gloire de vos ancêtres ? „

Un aussi grand événement que la bataille de Pharfale ne peut manquer de se trouver embeilli dans les monumens de la superstitieuse Antiquité par des prodiges, des présages, & autres accompagnemens merveilleux. Je passe sous silence un grand nombre de ces frivoles observations. Mais deux faits singuliers rapportés l'un par Cicéron, l'autre d'après Tite-Live, ne me paroissent pas devoir être omis.

La ba-

taille de

Pharfale

prédite

à Dyrra-

chium,

connue

à Pa-

doue,

d'une

façon

singuliè-

re &

qui tient

du mer-

veilleux.

Cicéron raconte que pendant qu'il étoit, comme je l'ai dit, à Dyrrachium, un rameur de la flotte que les Rhodiens

Cic. de

Divin. I.

68. 69.

32 JULIUS II. ET SERVILIUS CONS.

AN. R. avoient envoyée au secours de Pompée
 704. prédit, que dans moins de trente jours
 Av. J.C. la Grèce seroit inondée de sang; qu'
 48. l'on s'enfueroit précipitamment de Dyrrachium; que toutes les provisions qui étoient dans cette ville seroient pillées & dissipées; qu'en fuyant on verroit derrière soi de tristes & déplorables incendies; & que la flotte Rhodienne s'en retourneroit dans son isle. Cette prédiction fut notifiée avant l'événement à Cicéron, à Varron, à Caton, par Coponius, qui commandoit la flotte Rhodienne, homme de sens & qui avoit l'esprit cultivé. Peu de jours après Labiénus arriva de Pharsale à Dyrrachium, & leur apprit la défaite de Pompée: & toutes les suites de ce malheur, prédites par le rameur Rhodien, furent exactement vérifiées.

On ne peut disconvenir qu'il n'y ait dans le fait de cette prédiction quelque chose d'assez étonnant, dont on est d'abord frappé. Mais en l'examinant de près, Cicéron lui-même nous en donne une explication très naturelle & très simple. „ Nous savions tous, dit-il, que „ les armées étoient en présence dans „ les plaines de Thessalie: & nous crai- „ gnions beaucoup que le succès ne nous „ fût

JULIUS II. ET SERVILIUS CONS. 33

„ fut pas favorable. La crainte fit sans **AN. R.**
 „ doute une violente impression sur **704.**
 „ l'esprit de ce rameur , & lui troubla **AV. J. C.**
 „ la raison. Doit-on être surpris que ce **48.**
 „ qu'il avoit appréhendé qui n'arrivât ,
 „ lorsqu'il étoit en son bon sens, il l'ait
 „ prédit , dans un accès de démence ,
 „ comme devant arriver ? „

L'autre fait , qui avoit été rapporté **Plut. Caf.**
 par Tite-Live , & que Plutarque & **A. Gell.**
 quelques autres nous ont conservé , est **XV. 18.**
 plus embarrassant. Dans Padoue un cer- **Dis.**
 tain C. Cornélius , qui passoit pour ha-
 bile dans la prétendue science des augu-
 res , étant actuellement occupé à con-
 sultier les oiseaux , connut d'abord le
 moment de la bataille , & dit à ceux qui
 étoient présens que dans l'instant où il
 parloit les troupes de César & de Pom-
 pée en étoient aux mains. Il continua
 ensuite son opération, & tout d'un coup,
 aux signes qu'il apperçut dans le ciel ,
 il se leva brusquement , & cria à haute
 voix , *César, tu es vainqueur.* Toute
 l'assistance fut dans un grand étonne-
 ment. Alors Cornélius ôtant la cou-
 ronne qu'il portoit sur la tête , jura qu'il
 ne la remettroit point , que l'accom-
 plissement exact & littéral n'eût justifié
 les règles de son art. Tite-Live étoit

34 JULIUS II. ET SERVILIUS CONS.

AN. R. compatriote de Cornélius , & l'avo-
 704. connu : & il assuroit positivement c
 Av. J.C. fait , au rapport de Plutarque.
 48.

Qu'il me soit permis d'observer pre-
 mièrement que nous n'avons point c
 récit de la première main : & que Plu-
 tarque, quoiqu'auteur d'un grand poids
 n'est point ici l'original, & peut avoir
 par inattention ou altéré, ou omis quel-
 que circonstance qui changeroit l'espèce.
 En second lieu Tite-Live, d'après lequel
 Plutarque a écrit, n'étoit que dans sa
 onzième année, lorsque la chose arriva :
 ce qui diminue beaucoup l'autorité
 de son témoignage. Enfin je ne crois
 pas qu'il répugne au système de la Reli-
 gion Chrétienne de supposer que les
 démons, à qui Dieu permettoit quel-
 quefois d'opérer des prestiges pour aveu-
 gler ceux qui aimoient leur aveugle-
 ment, ayent porté d'un pays dans un autre
 fort éloigné la connoissance de faits qui
 se passaient dans le moment. Plusieurs
 traits semblables à celui dont je parle,
 & qu'il seroit difficile de nier absolu-
 ment, peuvent & doivent peut-être
 s'expliquer par cette voie.

Les débris du parti vaincu à Phar-
 sale se répandirent presque dans tout
 l'Univers. Le chef, Pompée lui-même,

JULIUS II. ET SERVILIUS CONS. 35
me, mérite notre première attention. AN. R.

Pompée s'étant dérobé de son camp 704
fort mal accompagné, courut d'abord AV. J.C.
à toute bride pendant quelque tems. 48.
Lorsqu'il vit qu'il n'étoit point poursuivi, Fuite
il^a marcha d'un pas plus tranquille, li- de Pom-
vré à de tristes & douloureuses réflé- pée.
xions. Plus.
Temp.

Quelles devoient être en effet les
pensées d'un homme, qui après trente-
quatre ans de victoires perpétuelles,
faisoit dans sa vieillesse l'apprentissage
de la honte, de la défaite, & de la fuite?
Que de combats, que de guerres, pour
parvenir à une gloire & à une puissance
qu'il venoit de perdre en un instant?
Quelle différence dans son état? Il n'y
avoit qu'un moment qu'il se voyoit es-
corté d'un nombre infini d'hommes, de
chevaux, de vaisseaux répandus sur tou-
tes les mers : & maintenant il se retire
devenu si petit, & occupant si peu d'es-

B. 6. pace,

<p>α. Ἀπὲρ καὶ ἡσυχίαν, ἐν δὲ διελθοῦσι τοῖς ὄντι ἐπὶ λαμβάνειν ἀνδρῶν πὺν ἐτὶ τέτταρα τρι- πὺντα νηῶν καὶ πρᾶτ' ἑν ἀπ' ἅπαντων ἐκδιδόμενον, ἥτις ἡ καὶ φύγῃ τότε πρῶτον ἐν γῆρᾳ λαμβά-</p>	<p>νόντα πείραν συννομή- νον ἢ ἐξ ὅτων ἀγέμων καὶ πολέμων ὑψημένῃ ἀπο- βάλλων ὥρᾳ μίχ' ὀξὺν καὶ δύναμιν *, ἢ πρὸ μικρῆς τοσούτοις ὁπλοῖς καὶ ἡπ- πέρι καὶ στόλοις δορυφο- ρέμενον. ἀπέρχεται μι-</p>
---	--

* Je soupçonne qu'il manque ici quelque chose
dans le texte : mais le vers est clair.

36 JULIUS II. ET SERVILIUS CONS.

AN. R. pace, qu'il échape à la vûe de ses ennemis qui le cherchent.

704.

AV. J.C.

48,

Plein de tant d'idées affligeantes Pompée arriva à Larisse, d'où il enfla la vallée de Tempe, & suivant le cours du fleuve Pénée, il trouva une cabane de pêcheurs, dans laquelle il passa la nuit. Au point du jour il monta dans un petit bateau avec ce qu'il avoit autour de lui de gens libres, & renvoya ceux de ses esclaves qui l'avoient accompagné. Il gagna ainsi la mer, & côtoyant le rivage il apperçut un bâtiment de charge assez grand, qui paroissoit se préparer à partir. Le patron de ce bâtiment, qui étoit Romain, & se nommoit Péticius, avoit eu pendant la nuit, au rapport de Plutarque, un songe, dans lequel il avoit cru voir Pompée se présenter à lui dans un état triste & humilié. Il racontoit actuellement ce songe à ceux qui l'environnoient, lorsqu'un matelot vint l'avertir qu'il découvroit un bateau, duquel on lui faisoit des signes pour les appeller. Péticius tourna les yeux de ce côté, & sur le champ il reconnut Pompée tel qu'il l'avoit vû en songe.

πρὸς ὅτῳ γεγὼνὼς καὶ συ- | θάναν ἰδὼντας τὰς πο-
τεῖα λαμβάνει ἐπεὶ λαγ- | λεμίας. Plut.

JULIUS II. ET SERVILIUS CONS. 37

songe. Il se frappa la tête dans sa douleur, & ayant fait mettre l'esquif en mer pour aller le prendre, il lui tendit la main, & le reçut sur son bord avec les deux * Lentulus, & Favonius. Aussitôt il leva l'ancre; mais peu après il se rapprocha du rivage, pour recueillir Déjotarus roi des Galates, qui l'appelloit du geste & de la voix.

Le Patron fit préparer le repas aux illustres fugitifs, selon que les circonstances & ses facultés le pouvoient permettre. Lorsque l'heure en approchoit, comme c'étoit l'usage des Romains de prendre toujours le bain avant que de se mettre à table, Favonius remarqua que Pompée, faute d'esclaves, se lavoit lui-même. Il courut à lui, & sans craindre d'avilir la dignité de la Préture qu'il avoit exercée, il lui rendit & dans ce moment, & dans toute la suite, tous les services qu'auroient pû lui rendre ses esclaves: & cela, avec un air si franc, si simple, si noble, que quelqu'un le voyant, lui fit l'application d'un vers Grec, dont le sens est: " Certes ^a, on „ a raison de dire que tout sied aux gens „ bien nés.

Pompée étant arrivé devant Amphi- Caf.
po-

^a Φεῦ, τοῖσι γενναίοισιν ὅς ἄπαν καλόν.

AN. R.
704.
Av. J. C.
48.

* L. Len-
tulus,
Consul de
l'année
précédente,
& P.
Lentulus
Spinther.

38^e JULIUS II. ET SERVILIUS CONS. 7

AN. R. polis *, n'entra pas dans la ville, mais
 704. y fit afficher une Ordonnance par la-
 Av. J.C. quelle il enjoignoit à toute la jeunesse
 48. de la Province de se rendre en armes
 * *Emboli*, auprès de sa personne. Peut-être vou-
 loit-il cacher le dessein qu'il avoit formé
 de s'enfuir dans des pays beaucoup plus
 éloignés ; peut-être étoit-il bien aise de
 tenter s'il ne pourroit pas se maintenir
 & se fortifier dans la Macédoine. Il passa
 une nuit à l'ancre, manda les hôtes &
 les amis qu'il avoit dans la place, &
 ramassa le plus d'argent qu'il lui fut
 possible. Mais ayant appris que César
 n'étoit pas loin, il partit en diligence,
 & alla à Mitylène †, où il avoit déposé
 sa femme Cornélie, loin du bruit des
 armes & de la guerre.

Plut.
 N va à
 Mitylène
 ne pren-
 dre Cor-
 nélie sa
 femme.

Cornélie attendoit la nouvelle d'une
 pleine & entière victoire. Persuadée,
 sur les rapports flatteurs qui lui avoient
 été faits, que l'affaire étoit décidée par
 les combats de Dyrrachium, elle comp-
 toit qu'il ne s'agissoit plus pour Pompée
 que de poursuivre César qui fuyoit de-
 vant lui. Elle étoit dans ces pensées,
 lorsqu'elle vit entrer un messager, qui
 sans

† Ville capitale de l'isle de Lesbos, aujourd'hui
 Mércelin.

JULIUS II. ET SERVILIUS CONS. 39
 fans avoir le couragè de la saluer, & **AN. R.**
 lui annonçant de grands malheurs, plus **704.**
 par ses larmes que par ses discours, **Av. J.C.**
 l'exhorta à se hâter, si elle vouloit voir **48.**
 Pompée avec un seul vaisseau, qui même n'étoit pas à lui. A ces mots, saisie d'une douleur d'autant plus violente qu'elle étoit imprévue, elle tomba en foiblesse, & demeura longtems sans sentiment & sans voix. Enfin revenue à elle-même, & considérant que ce n'étoit pas là le moment de s'abandonner aux plaintes & aux larmes, elle courut au bord de la mer en traversant toute la ville. Pompée la reçut entre ses bras sans lui dire une seule parole, & la soutenant, il l'empêcha de tomber une seconde fois évanouie.

Cornélie, dans son désespoir, s'en prenoit à elle-même du désastre de son époux, & s'en attribuoit la cause. „^a Je
 „ vous vois, lui dit-elle, dans un état
 „ que je ne puis regarder comme l'effet
 „ de votre fortune, qui a toujours été
 „ florissante, mais bien de celle qui
 „ s'acharne à me persécuter. Vous êtes
 „ réduit à fuir avec une seule barque ;
 „ VOUS

^a Ορῶ σε ἄνερ, ὃ τῆς ἐνὶ σκάφει, τὸν πρὸ τῶν
 οἰ τύχης ἔργον ἀλλὰ τῆς Κορυθαίης γαμῶν πεν-
 τῆς, προσεγγισμένον Ταροσίου ναυσὶ τωτῶν

40 JULIUS II. ET SERVILIUS CONS.

AN. R. „ vous qui avant que d'épouser Corné-
 704. „ lie, avez parcouru ces mers à la tête
 Av. J.C. „ de cinq cens voiles. Pourquoi êtes-
 48. „ vous venu chercher une infortunée
 „ & que ne m'avez-vous laissée à moi
 „ mauvais destin, que je vous force de
 „ partager avec moi? Ah! que j'aurois
 „ été heureuse, si je fusse morte avant
 „ que mon premier époux, le jeune
 „ Crassus, eût péri dans la guerre con-
 „ tre les Parthes! & que j'aurois été
 „ sage, si après l'avoir perdu, j'eusse
 „ quitté, comme j'en avois le dessein,
 „ une vie malheureuse! Mais il a fallu
 „ que je survécusse à mon infortu-
 „ ne, pour porter encore dans la mai-
 „ son de Pompée le malheur qui me
 „ suit. „

Pompée tâcha de la consoler par la
 vûe de l'instabilité des choses humaines.
 „ La constance avec laquelle la Fortune
 „ m'avoit favorisé, lui dit-il, vous avoit
 „ trompée. Vous comptiez sur un bon-
 „ heur

παραπλεύσαντα τὴν θά- λασαν. Τί με ἤλθες ἰδεῖν, ἢ ἐκ ἀπέλιπες τῷ βαρεῖ δαίμονι τὴν καὶ σε δυστυχίᾳ ἀναπλήσασκεν ποσύντες. Ως ευτυχὲς καὶ ἂν ἦμην γυνή, πρὸ τοῦ Πόπλιον ἐν Πάρθοις	ἀΐσσαι τὸν παρθέσιον ἄνδρα καίμουν, ἀποδα- νύσαι σῶφραν δέ, μετ' ἐπείνουν, ὥσπερ ὤρμησας τὸν ἐμαυτῆς προεμένον δόον. Εὐωχόμεν ἢ ἄρα καὶ Πομπηίῳ Μάρκῳ συμ- φερὰ γένεσθαι.
--	--

Julius II. ET SERVILIUS CONS. 41
 leur durable. Mais rien n'est fixe ni An. R.
 assuré pour les foibles mortels. Et 7c4.
 c'est cela même qui me donne la con- Av. J.C.
 science de tenter encore la Fortune. 48.
 Puisque de si haut j'ai bien pû tom-
 ber où vous me voyez, pourquoi de
 la situation où je suis maintenant ne
 pourrois-je pas remonter à celle dont
 j'ai joui pendant tant d'années? »

Les Mitylénéens, qui avoient de
 grandes obligations à Pompée, vinrent
 le saluer, & l'invitèrent à entrer dans
 leur ville. Il ne le voulut point, &
 même il les exhorta à se soumettre au
 vainqueur, ajoutant, avec une modé-
 ration tout-à-fait digne d'une grande
 ame, qu'ils n'avoient point lieu de s'al-
 larmer; que César étoit bon & humain.

Cratippe, célèbre Philosophe, vint Son en-
 aussi pour lui rendre des devoirs. Pom- tretien a-
 pée, comme c'est trop l'ordinaire des vec Cra-
 malheureux, se plaignit à lui de la Pro- tippe sur
 vidence. Le Philosophe, homme d'es- la Provi-
 prit & sachant vivre, évita d'entrer en dence.
 matière, pour ne lui point dire des vé-
 rités désagréables dans une circonstance
 où

α Ταῦτα δὲ φέρειν γε- | τῶτων ἀναλαβεῖν ἐκείνα
 νιμένης ἀνθρώπου, καὶ | τὸν ἐξ ἐκείνων ὃν τῶτοις
 τῆς τύχης ἐστὶ περᾶτον. | γινόμενον.
 Ὅν γὰρ ἀνέλπιστον ἐκ

42 JULIUS II. ET SERVILIUS CONS.

AN. R. où l'humanité demandoit qu'on ne lui
704. offrit que des motifs de consolation. I
Av. J. C. détourna donc la conversation vers un
48. autre objet, & entretint Pompée de ce
qui pouvoit lui donner de meilleures
espérances. S'il s'étoit agi, ajoute Plu-
tarque, d'examiner la question, il n'eût
pas été difficile à Cratippe de répondre
aux plaintes de Pompée, que le mau-
vais gouvernement de Rome exigeoit
comme un remède nécessaire, la puis-
sance Monarchique. „ Et comment nous
prouveriez-vous, auroit-il pu lui dire
que vous eussiez mieux usé de la for-
tune, que n'en usera César? „ Cette
réflexion de Plutarque est tout-à-fait
judicieuse; & celle par laquelle il ter-
mine ce morceau, l'est encore davan-
tage. „ Laissons à cette matière, dit-il.
„ Tout ce qui regarde la Divinité nous
passe, & ne doit point être soumis à
raisonnement. „

Il conti- Pompée ayant pris Cornélie avec lui
nue sa continua sa route, toujours fuyant vers
route, & le Midi & l'Orient, & ne s'arrêtant qu'à
se déter- le Midi & l'Orient, & ne s'arrêtant qu'à
mine à pour faire provision d'eau & de vivre
aller dans les ports qui se trouvoient sur son
cher- passage. Il se présenta devant Rhode
cher un Ma
asyle en
Egypte.

2. Ἀλλὰ ταῦτα μὴ ἐκτίον ὥσπερ ἔχει τὰ τι
θεῶν.

JULIUS II. ET SERVILIUS CONS. 43

Mais les Rhodiens , qui lui avoient en-
 voyé une belle flotte lorsqu'il étoit dans
 la bonne fortune , ne le connoissoient
 plus depuis qu'il étoit devenu malheu-
 reux. Il poursuivit donc sa route : & la
 première ville où il entra fut Attalie *
 en Pamphylie. Là quelques vaisseaux de
 guerre de Cilicie se joignirent à lui ; il
 rassembla environ deux mille soldats ;
 & déjà Sextus le plus jeune de ses fils ,
 & soixante Sénateurs , que la fuite avoit
 d'abord dispersés , s'étoient réunis au-
 tour de leur chef.

AN. R.
 704.
 AV. J. C.
 48.

* *de
 jourd'hui
 Satalie.*

En ce même lieu il apprit des nou-
 velles de sa flotte, qu'il avoit laissée dans
 la mer Ionienne. Il sçut qu'elle ne s'étoit
 point séparée , que Caton la comman-
 doit , & qu'avec un corps considérable
 il passoit en Afrique. Ce fut pour Pom-
 pée un sujet de regrets bien amers , &
 trop bien fondés. Il se plaignoit d'avoir
 été forcé de remettre à son armée de
 terre la décision de son sort , laissant
 inutiles ses forces navales , qui lui assu-
 roient une supériorité incontestable sur
 l'ennemi. Il se reprochoit encore de
 n'avoir pas au moins l'attention de
 se tenir à portée de sa flotte , dans la-
 quelle , après même avoir été vaincu
 sur terre, il auroit tout d'un coup trouvé
 une

44 JULIUS II. ET SERVILIUS CONS.

AN. R. 704. une ressource capable de le relever de sa chute , & de lui donner de quoi résister au vainqueur. Il est vrai qu'au jugement de Plutarque , Pompée ne fit point de faute plus énorme que de s'éloigner de sa flotte ; de même qu'au contraire il n'est point de trait de plus grande habileté dans César , que d'avoir su amener à ce point son adversaire.

Av. J.C. 48.

Pompée ramassoit, comme je l'ai dit, quelques soldats ; il tâchoit de se fourrir de quelque argent : mais il ne se procuroit qu'une fuite un peu plus commode , & non pas une défense ; & connoissant l'incroyable activité de César , il craignoit à chaque moment d'être surpris par lui. Il avoit besoin d'un asyle , où il eût le tems de se reconnoître , & de faire avec tranquillité de nouveaux préparatifs. Aucune des Provinces de l'Empire ne lui paroissoit tenable. Il éprouvoit tous les jours que sa disgrâce lui fermoit toutes les entrées ; & il venoit d'apprendre que ceux d'Antioche avoient arrêté par une délibération expresse de ne le recevoir, ni lui, ni aucun de ceux qui lui avoient été attachés.

Restoit le recours aux Rois amis & voisins de l'Empire. Pompée inclinoit beaucoup à se retirer chez les Parthes.

D'au-

JULIUS II. VI. SALVULUS CONS. 45

Autres proposoient le Roi Juba. Mais **AN. R.**
Théophane, de qui Pompée avoit tou- **704.**
jours beaucoup écouté les avis, trou- **AV. J. C.**
voit qu'il y avoit de la folie à ne pas pré- **48.**
férer l'Egypte, qui n'étoit qu'à peu de
distance, & dont le jeune Roi respecte-
roit sans doute dans Pompée, & le tu-
teur qui lui avoit été donné par le Sénat,
& le bienfaiteur de son père. L'âge du
Prince, qui n'avoit que treize ans, âge
de candeur & d'innocence, où l'on n'a
pas en encore le tems de se familiariser
avec le crime, paroissoit à Théophane
une nouvelle raison de prendre confiance
en lui. Au contraire il craignoit tout des
Parthes, alléguant & leur perfidie, dont
Crassus avoit fait une si triste expérience;
& leur incontinence brutale, à laquelle
il ne falloit point exposer une jeune &
vertueuse personne, telle que Cornélie,
dont la réputation souffriroit du seul sé-
jour parmi ces peuples. Cette dernière
considération surtout détermina Pom-
pée. Ainsi fut prise la funeste résolution
d'aller en Egypte. Il partit donc de Ci-
cilie avec toute sa suite, composée d'un
nombre de galères & de bâtimens de
charge; passa dans l'isle de Chypre,
apparemment pour y prendre encore
quelque renfort; & ayant appris que
Pto-

48 JULIUS II. ET SERVILIUS CONS.

AN. R. qui se passeroit. Lorsqu'ils virent, au
704. lieu de la réception magnifique que
Av. J.C. Théopane avoit fait espérer, une mé-
48. chante barque de pêcheur amenant cinq
ou six hommes qui n'avoient pas l'air
fort imposant, ils conçurent des soup-
çons, & conseillèrent à Pompée de re-
tourner en arrière. Pendant qu'on dé-
libère, déjà Achillas arrivoit; & en
même tems on voyoit quelques vaisseaux
du Roi qui appareilloient dans le port,
& tout le rivage bordé de soldats en
armes, en sorte qu'il paroissoit que l'on
étoit trop engagé pour reculer, & qu'en
témoignant de la défiance on ne feroit
que fournir aux Egyptiens un prétexte,
supposé qu'ils eussent de mauvais des-
seins. Pompée se résolut donc à en cou-
rir les risques.

En abordant, Septimius le salua en
Latin comme son Général. Dans le mê-
me tems Achillas, lui parlant en Grec,
l'invita à passer dans la barque, parce
que, disoit-il, les bas fonds ne permet-
toient pas à une Galère d'avancer jus-
qu'au rivage. Pompée ayant donc em-
brassé Cornélie, qui pleuroit d'avance
la mort de son époux, fit entrer dans la
barque avant lui deux Centurions, un
de ses affranchis nommé Philippe, & un
esclave:

JULIUS II. ET SERVILIUS CONS. 49

esclave : & lorsque déjà Achillas lui don- AN. Ro
noit le bras pour l'aider à descendre, 704.
il se retourna vers sa femme & son fils, AN. J. C.
& leur cita deux vers de Sophocle, qu'il 48.
n'appliquoit que trop naturellement à
la circonstance. En voici la pensée :
„ Quiconque * va à la Cour d'un Roi,
„ en devient esclave , quoiqu'il y soit
„ entré libre. „ Ce furent là les derniè-
res paroles qu'il dit aux siens.

Le trajet étoit assez long depuis le
vaisseau jusqu'à la terre : & comme dans
tout cet espace personne ne lui disoit
une seule parole , ni ne lui donnoit au-
cun témoignage d'amitié ou de respect,
il voulut rompre ce silence ; & envisa-
geant Septimius , „ Je crois , lui dit-il ,
„ vous reconnoître pour avoir autrefois
„ servi sous moi. „ Septimius lui fit sim-
plement un signe de tête , sans profé-
rer un mot , & sans lui faire aucune dé-
monstration de politesse. Alors Pompée
prit un papier sur lequel il avoit écrit
un petit discours en Grec qu'il pré-
tendoit faire à Ptolémée , & se mit à
le lire.

On arriva ainsi tout près de terre : &
Cornélie , qui suivoit des yeux son mari
Tome XIV. C avec

* ὅστις δὲ πρὸς τύραννον ἐμπαρεύεται ,
κῶν· σὶ δ' ἄλθ' , ἅν' ἐλευθέρῳ μολῇ.

50 JULIUS II. ET SERVILIUS CONS.

AN. R. avec une cruelle inquiétude , voyant des
704. mouvemens sur le rivage comme de
AV. J. C. gens qui s'empressoient pour venir le
48. recevoir, commençoit à respirer un peu,
 & à prendre quelque confiance. En ce
 moment, comme Pompée se levoit en
 s'appuyant sur le bras de son affranchi,
 Septimius lui porte un coup d'épée par
 derrière , Salvius & Achillas tirant aussi
 leurs épées se joignent à Septimius. Pom-
 pée environné de ces assassins amena
 avec ses deux mains les pans de sa robe
 pour se couvrir le visage , & poussant
 seulement un soupir , sans rien dire ni
 rien faire d'indigne de lui , il se laissa
 percer de coups. A ce spectacle, Cor-
 nelie & tous ceux qui l'accompagnoient
 jettèrent des cris lamentables qui se fi-
 rent entendre jusques sur le rivage. Mais
 le danger qu'ils couroient eux-mêmes
 ne leur permit pas de se livrer à leur
 douleur. Ils se hâtèrent de lever l'ancre ,
 & de fuir à pleines voiles. Le vent favo-
 risa leur fuite , & les déroba à la pour-
 suite des Galères Egyptiennes.

Vol. II. Pompée achevoit la cinquante-hui-
53. tième année de son âge, lorsqu'il fut
Dio. tué. Le jour de sa mort tombe précisé-
 ment à la veille de l'anniversaire de sa
 naissancce, c'est-à-dire, au vingt-huit
 Sep-

JULIUS II. ET SEPVILIUS CONS. 51

Septembre, jour qu'il avoit passé quel- AN. 1
ques années auparavant dans une situa- 704.
tion bien différente, triomphant glo- AV. J.C
rieusement des Pirates & du Roi Mi- 48.
thridate.

Je n'étalerai point ici les réflexions RÉFLE.
qui naissent en foule à l'occasion d'une xion su
mort si funeste, par laquelle se trouve sa mort
terminée une vie toute brillante de splen- & sur
deur & de gloire. J'observerai seule- son ca-
ment que des trois fameux associés, qui racte
pour satisfaire leur ambition effrénée
formèrent la ligue Triumvirale, il est
le second qui en ait porté la peine aux
dépens de sa tête. César ne tardera pas
à y payer le troisième tribut.

J'ai tâché de peindre Pompée par ses
actions, & de plus j'ai profité des réflé-
xions que les anciens écrivains, & sur-
tout Cicéron & Plutarque, m'ont four-
nies pour faire connoître son caractère.
Je ne pourrois donc que me répéter,
si j'entreprendois d'en tracer ici le ta-
bleau. Qu'il me soit permis d'en rappel-
ler un seul trait: c'est la pureté de ses
mœurs, la retenue & la décence qui
réglerent toujours sa conduite: trait
presque unique dans un siècle aussi cor-
rompu, & dans une telle fortune; trait
infiniment estimable pour quiconque

32 JULIUS II. ET SERVILIUS CONS.

AN. R. 704. **Av. J. C.** 48. *Cic. ad Att. XL.* 5.
 savait priser la vertu. C'est aussi par ce
 seul endroit que Cicéron le définit, en
 s'entretenant avec Atticus de la nouvelle
 récente de sa mort. „ Je ^a ne suis point
 „ étonné, dit-il, de la fin tragique de
 „ Pompée. Son état paroissoit si déses-
 „ péré à tous les Rois & à tous les peu-
 „ ples, qu'en quelque lieu que la fuite
 „ l'eût porté, je m'attendois à un pareil
 „ événement. Je ne puis m'empêcher de
 „ plaindre son malheur. Car je l'ai connu
 „ pour homme respectable par l'inté-
 „ grité, la pureté, & la dignité de ses
 „ mœurs. „

Cet esprit de modération & de re-
 tenue l'accompagna dans les affaires
 publiques. Il l'empêcha, même dans les
 plus grands écarts que lui fit faire son
 ambition, de se porter aux derniers ex-
 cès; & le ramena enfin aux saines maxi-
 mes de l'Aristocratie. Depuis son troi-
 sième Consulat, Pompée fut non seule-
 ment l'observateur, mais le protecteur
 & l'appui des loix; & lorsqu'il prit les
 armes contre César, il eut cette gloire

<p> ^a De Pompeii exitu mihi dubium nunquam fuit. Tanta enim des- peratio rerum ejus om- nium Regum & popu- lorum animos occupa- rat, ut, quocunque ve- </p>	<p> nisset, hoc putarem fu- turum. Non possum ejus casum non dolere: hominem enim inte- grum, & castum, & gravem cognovi. </p>
--	---

JULIUS II. ET SERVILIUS CONS. 53

singulière , que sa cause fut regardée AN. R.
 comme la cause du Sénat & de la Répu- 704.
 blique. Il laissa même une impression AV. J.C.
 d'estime & de vénération pour sa mé- 48.
 moire , qui lui donna encore des par-
 tisans après sa mort , & qui détacha &
 convertit en ennemis de son rival vain-
 queur plusieurs de ceux qui lui avoient
 été le plus intimement unis.

Pour ce qui est des talens militaires ,
 & de l'habileté dans le commandement
 des armes , quoique je voie s'établir
 parmi bien des personnes un préjugé
 peu favorable pour lui à cet égard , je
 ne suis pas assez hardi pour refuser le
 titre de grand Général à un homme ,
 qui , depuis l'âge de vingt-quatre ans jus-
 qu'à quarante-cinq , a autant vaincu d'en-
 nemis qu'il en a eu à combattre ; & dont
 les trophées ont rempli l'Afrique , l'Es-
 pagne , l'Asie , & toute la mer Méditer-
 ranée. Son malheur est d'avoir eu un ad-
 versaire tel que César , devant qui tout
 mérite guerrier , quelque éclatant qu'il
 soit en lui-même , s'éclipse & disparoît.

Les meurtriers de Pompée lui cou- Les
 pèrent la tête , & la firent embaumer , meur-
 pour la conserver reconnoissable , & triers lui
 l'offrir à César , comme un présent dont coupent
 ils espéroient une grande récompense. la tête.
Son
corps

54 JULIUS II. ET SERVILIUS CONS.

An. R. Le corps fut jetté nud hors de la barque
 704. sur le rivage, & laissé en spectacle à tous
 Av. J.C. ceux dont un tel objet pouvoit attirer
 48. la curiosité. Philippe, affranchi fidèle,
 est in- n'abandonna point le corps de son pa-
 humé tron : & lorsque la foule des spectateurs
 • pauvre- fut dissipée, il le lava avec l'eau de la
 ment par un mer, & employa une de ses propres
 de ses tuniques pour l'enveloper. Il s'agissoit
 affran- ensuite de le bruler, selon l'usage des
 chis. Romains. Philippe regardant de tous
 côtés, apperçut les débris à demi pour-
 ris d'une barque de pêcheur. Il en fit un
 pauvre & misérable bûcher, mais suffi-
 sant, dit Plutarque, pour un cadavre
 nud, & qui même n'étoit pas entier.

Pendant qu'il étoit occupé à ce pieux
 & triste office, survint un Romain éta-
 bli en Egypte, homme déjà âgé, &
 qui autrefois avoit fait sous Pompée ses
 premières campagnes. „ Qui êtes-vous,
 dit-il à Philippe, „ vous qui vous pré-
 „ parez à rendre les derniers devoirs au
 „ grand Pompée? „ Philippe lui ayant
 répondu par sa qualité d'affranchi,
 „ Vous ne serez pas seul, reprit le vieux
 „ soldat, à jouir de cet honneur. Souf-
 „ frez que je partage avec vous, comme
 „ une bonne fortune, l'occasion d'un tel
 „ acte d'humanité. Ce sera pour moi un

JULIUS II. ET SERVILIUS CONS. 55

„ motif de ne pas me plaindre en tout de
 „ ma demeure en terre étrangère , puis- 70
 „ que si elle m'a causé bien des désagr- A
 „ mens , au moins elle m'aura procuré 48.
 „ l'avantage de prêter mon ministère
 „ à la sépulture du plus grand des Ro-
 „ mains. „ Ainsi fut inhumé Pompée.

Ses cendres recueillies par ces deux hommes réunis , furent enfermées sous un petit amas de terre , qu'ils formèrent au même endroit par le travail de leurs mains : & quelqu'un y mit cette inscription : „ Celui ^a qui méritoit des tem-
 „ ples , à peine a-t-il trouvé un tom-
 „ beau. „ Autour de cette chétive sépulture on ne laissa pas de dresser des statues en l'honneur de Pompée. Mais dans la suite le sable jetté par la mer sur le rivage cacha le tombeau , & les statues gâtées par vétusté & par les injures de l'air furent retirées dans un temple voisin : jusqu'à ce que l'Empereur Adrien voyageant en Egypte , fut curieux de découvrir le lieu où reposoient les cendres de ce grand homme , & l'ayant trouvé il le nettoya , le rendit recon-

C. 4 noissable

^a Τῷ ναὶς ἑρίδοντι * πόση σπάνις ἔπλετο τύμβῳ.

* Ce mot est peu clair. J'ai rendu la pensée , sans prétendre représenter la valeur littérale de l'expression.

56 JULIUS II. ET SERVILIUS CONS.

AN. R. noiffable & accessible , & fit rétablir les statues.

704.

Av J.C.

48.

Ces dernières circonftances touchant le tombeau de Pompée font appuyées fur le témoignage d'Appien. Selon Plutarque , on eut foïn de porter à Cornélie les cendres de fon cher époux , & elle les plaça dans fa maifon d'Albe. En ce cas le tombeau de Pompée en Egypte n'aura été qu'un cénotaphe.

L. Lentulus arrive en Egypte , & y trouve la mort.

L. Lentulus , Confül de l'année précédente , vint auffi chercher la mort en Egypte. Il n'avoit fuivi Pompée que de loin , & arrivant le lendemain , il apperçut un petit bûcher qui fumoït encore. „ Quel eft le malheureux , s'écria-t-il , „ à qui l'on rend ici les derniers de- „ voirs ? „ & après un moment de réflexion , jettant un foupir : „ Peut-être , hé- „ las ! ajouta-t-il , eft-ce vous-même , „ grand Pompée „ Il aborde , eft arrêté par les fatellites du Roi , jetté en prifon , & mis à mort.

Différens partis que prennent les vaincus.

Nous avons fuivi Pompée depuis fa défaite à Pharfale jufqu'à fa fin déplorable. Il nous faut maintenant rendre compte de ce qua devint fa flotte , & des différens partis que prirent les plus illuftres de ceux qui avoient marché fous fes enfeignes.

Ses

ILIUS II. ET SERVILIUS CONS. 57

es magasins étoient, comme je l'ai AN. R.

à Dyrrachium; & Caton avoit le 704.

mandement des troupes qui étoient AV. J. C.

gées de les garder. Cicéron, le docte 43.

on, & quelques autres Sénateurs Plus.

puvoient par diverses causes réunis Ces. &

ême endroit. Il n'est pas besoin de Cic.

que la nouvelle de la bataille de Appian.

sale porta la consternation parmi Dio.

ce qu'il y avoit de Romains dans Lucan.

la ville. Tous ne songèrent qu'à fuir, IX.

que tous n'eussent pas les mêmes;

Caton, toujours humain, toujours

à ses engagemens, étoit résolu,

posé que Pompée fût mort, de re-

venir en Italie ceux qu'il avoit avec

& de s'en aller ensuite lui-même

exil, le plus loin qu'il pourroit des

ens & de la tyrannie: si Pompée

étoit encore, il se croyoit obligé de

conserver les troupes qu'il avoit re-

çues de lui; & qu'il commandoit en son

nom. Cicéron ne songeoit qu'à aller

cher du repos & de la tranquillité

en Italie sous la protection du vain-

queur. Labiénus, qui de la bataille avoit

écrit à Dyrrachium, se proposoit de

continuer, s'il étoit possible, & de re-

commencer la guerre: & plusieurs pen-

soient comme lui. Ils prétendoient même

58 JULIUS II. ET SERVILIUS CONS.

AN. R. 704. AV. J.C. 43. chicaner sur la victoire de César, & soutenoient qu'elle n'étoit pas aussi complète que l'on pouvoit se l'imaginer. Mais Cicéron leur ferma la bouche par des plaisanteries, que le chagrin où il étoit ne rendoit que plus mordantes. Tous néanmoins allèrent ensemble joindre la flotte, dont le rendez-vous général étoit l'île de Corcyre. Là se rassemblèrent aussi les Commandans des différentes escadres, qui s'étoient détachés pour quelque entreprise, entre autres un Cassius, différent de celui qui conspira dans la suite contre César, & le fils aîné de Pompée. Mais celui-ci n'y amena pas les vaisseaux Egyptiens qu'il avoit eus sous ses ordres. Il en fut abandonné à la première nouvelle de la défaite de son père.

Cicéron. On tint un grand conseil: & Caton, va à Brindes, où il est obligé d'attendre pendant long-tems César. scrupuleux observateur des Loix, même dans des circonstances où elles n'avoient plus aucune force pour se faire respecter, déféroit le commandement de la flotte à Cicéron, qui n'avoit pas encore manifesté son dessein de se retirer. En effet Cicéron étoit Consulaire, au lieu que Caton n'avoit géré que la Préture: & de plus il conservoit encore le titre & le pouvoir de Proconsul, qui lui avoient été

JULIUS II. ET SERVILIUS CONS. 59

été donnés quand il partit pour la Cili- AN. R:
cie; & qu'il n'avoit point perdus, parce 704.
que depuis ce tems il n'étoit pas rentré AV. J. C.
dans Rome. Mais rien ne convenoit 48.
moins à la façon de penser actuelle,
que l'idée de faire usage de cette puis-
sance; & loin d'accepter le commande-
ment qu'on lui offroit, il ^a déclara net-
tement, qu'à son avis ce n'étoit pas assez
de quitter les armes, qu'il falloit les
jetter.

Ce discours excita l'indignation de
ceux qu'échauffoit encore le zèle pour
la cause. Surtout le jeune Pompée s'em-
porta jusqu'à tirer l'épée contre Cicé-
ron, qu'il traitoit de déserteur & de
traître: & il l'auroit percé, si Caton ne
se fût opposé à une violence également
brutale & injuste. Cicéron sauvé par
Caton d'un si grand péril, s'en alla à
Brindes, où il lui fallut attendre long-
tems les ordres & le retour de César,
que les affaires d'Egypte occupèrent bien
serieusement, comme nous le dirons
tout-à-l'heure, pendant plusieurs mois.
Le séjour de Cicéron à Brindes est une des
époques des plus tristes & des plus humili-

*Cic. ad
Att. XI.*

C 6. lian-

^a Quum ego post Pharsalicum prælium | non deponendorum ,
suasor. fuissem armorum | sed abjiciendorum. *Cic. pro Dejot. n. 29.*

60 JULIUS II. ET SERVILIUS CONS.

AN. R. 704.
Av. J.C. 48.
liantes de sa vie. Il y demeura tremblant, consterné, dépendant, n'ayant d'espérance qu'en celui à qui il avoit fait la guerre; & réduit à craindre de voir se relever le parti de ses anciens amis. Il augmentoit encore, comme il avoit fait durant son exil, le malheur de sa situation, par mille réflexions plus accablantes les unes que les autres, regrettant inutilement le passé, n'envisageant qu'un funeste avenir, toujours mécontent de lui-même, & trouvant non seulement plus heureux, mais plus sages, ceux qui avoient suivi une conduite différente de la sienne.

Caton, suivi de la plus grande partie de la flotte, s'avance vers la Libye pour avoir des nouvelles de Pompée. Caton étoit une ame d'une bien autre trempe. Ferme dans ses résolutions, incapable de se repentir d'avoir bien fait, toujours d'accord avec lui-même, il exécuta tranquillement ce qu'il avoit résolu, & alla avec la plus grande partie de la flotte chercher Pompée, dont il ignoroit encore le sort; pendant que Métellus Scipion d'une part, & de l'autre le Cassius dont j'ai fait mention, par-toient pour tenter les ressources les plus éloignées, & pour tâcher de rétablir leur parti, l'un par le secours de Juba roi de Mauritanie, l'autre en ranimant le courage de Pharnace roi de Pont,

& su

JULIUS II. ET SERVILIUS CONS. 62
& suscitant en sa personne un nouvel ennemi à César. An. R. 704.

Caton conjecturoit que la Libye ou l'Egypte étoient les asyles que Pompée avoit dû choisir. Il vogua donc vers ces contrées, donnant sur la route pleine liberté de se retirer à tous ceux qui le vouloient, & les débarquant aux endroits qu'ils témoignoiient souhaiter. Il s'arrêta à la ville de Patras, & y recueillit Faustus Sylla, Pétreius, & quelques autres fugitifs de Pharsale. Ensuite ayant doublé le cap de Malée, & côtoyé l'isle de Crète, il vint à un Promontoire de la Cyrénaïque, que l'on nommoit Palliure. Ce fut là qu'il apprit la mort de Pompée par Sextus son fils, & par Cornélie, qui s'étoient d'abord enfuis dans l'isle de Chypre; mais qui s'y trouvant encore trop à portée de l'Egypte, & craignant peut-être de se rencontrer sur la route de César, tirèrent vers l'Occident, & furent portés par le vent au même endroit où Caton s'étoit arrêté. Av. J. C. 48.
Dica.
Il ap-
prend sa
mort par
Sext.
Pompée
& par
Cornélie

La nouvelle de ce triste événement produisit un nouveau partage parmi ceux qui suivoient Caton. Plusieurs étoient attachés à la personne de Pompée, & ne s'étoient soutenus jusques-là que par l'espérance de le revoir à leur tête. Ils pen-

62 JULIUS II. ET SERVILIUS CONS.

AN. R. pensèrent que sa mort rompoit leur en-
704. gagement , & ils résolurent de recourir
Av. J.C. à la clémence du vainqueur. Caton , qui
48.

avoit pour maxime de ne gêner per-
 sonne , leur donna toute permission de
 se retirer , & ils se dispersèrent selon leurs
 liaisons & leurs connoissances en atten-
 dant qu'ils pussent obtenir leur grace..

Cic. ad C. Cassius , qui tua dans la suite César ,
Rom. fut dans le tems dont je parle l'un de
XV. 15. ceux qui crurent ne devoir pas s'opiniâ-
 trer à lutter contre la fortune. Il partit

Dio. pour se rendre auprès du vainqueur ;
 mais il le manqua , & s'arrêta quelque

Cic. ad tems à Rhodes. La guerre d'Alexandrie
Att. XI. étant survenue , l'embarras & le péril
13. & 15. où se trouva César furent pour Cassius
 des raisons de douter s'il persisteroit

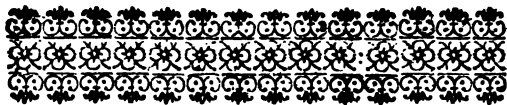
Plut. dans son dessein. La victoire le décida : il
Bruto. alla se présenter à César , de qui il fut re-
 çu favorablement , appuyé de la recom-
 mandation de Brutus , dont il avoit
 épousé la sœur.

D'autres en très grand nombre , ou
 qui n'espéroient point de pardon , ou
 qui par un motif plus généreux vou-
 loient défendre la liberté tant qu'il leur
 resteroit une goutte de sang dans les
 veines , déclarèrent à Caton qu'ils étoient
 résolus de le suivre & de lui obéir , s'il

vou-

JULIUS II. ET SERVILIUS CONS. 63
 vouloit se rendre leur chef. Ce n'étoit **AN. R.**
 pas son premier plan, comme nous ^{704.}
 l'avons marqué. Il souhaitoit de ne plus **Av. J. C.**
 prendre aucune part aux guerres civiles, ^{48.} Il se
 & pour cela il étoit résolu de s'exiler au charge
 bout du monde. Mais il se fit un scrupule du com-
 pule d'abandonner en terre étrangère mande-
 tant de braves gens, qui avoient con- ment, &
 fiance en lui, & qui se trouvoient sans est reçu
 appui & sans ressource. Il accepta donc dans
 le commandement, & s'étant présenté **Cyrène.**
 devant Cyrène, il y fut reçu, quoique
 peu de jours auparavant les habitans de
 cette ville eussent fermé leurs portes à
 Labiénus.

Cornélie s'en retourna en Italie, sa-
 chant bien qu'elle n'avoit rien à crain-
 dre de César : les deux fils de Pompée
 restèrent auprès de Caton. Nous verrons
 dans la suite comment ces restes du parti
 vaincu renouvelèrent la guerre en Afri-
 que, & firent éprouver à leur vainqueur
 de nouvelles fatigues, & de nouveaux
 périls. Maintenant il nous faut revenir à
 César, que nous avons laissé à Larisse se
 préparant à poursuivre Pompée.



LIVRE XLV.



GUERRE de César en Egypte
& contre Pharnace. Guerre
d'Illyrie. Faits particuliers.
Etat de Rome en l'absence de
César, & à son retour. Ans. de Rome.
704. 705.

§. I.

César se met à la poursuite de Pompée. Il arrive à la vue d'Alexandrie. On lui présente la tête de son ennemi. Ses larmes. Il entre dans Alexandrie, où il trouve les esprits aigris contre lui. Il y est retenu par les vents Etésiens. Il prend connoissance du différend entre le Roi d'Egypte & sa sœur Cléopatre. Origine de ce différend. Mécontentement des Ministres d'Egypte, & surtout de l'Eunuque Pothin. Cléopatre arrive à Alexandrie. & trouve moyen de se présenter à César. Leurs amours adultères. César déclare Ptolémée & Cléopatre conjointement Roi & Reine d'Egypte. Achilles vient

S O M M A I R E.

65

vient avec l'armée Royale assiéger César dans Alexandrie. Premier combat. Incendie qui consume la plus grande partie de la Bibliothèque d'Alexandrie. Suite de la guerre. César fait tuer Pothin. Il est nommé Dictateur pour la seconde fois. Arsinoé, sœur de Cléopâtre, passe dans le camp d'Achillas, & fait tuer ce Général. La guerre continue sous les ordres de l'Eunuque Ganymède. Péril de César. Il se sauve à la nage. Les Alexandrins demandent leur Roi à César, qui le leur renvoie. Renforts & convois qui arrivent à César. Mithridate de Pergame lui amène un secours considérable. César va le joindre. Dernier combat, où Ptolémée est vaincu, & ensuite se noie dans le Nil. Alexandrie & l'Egypte soumises. Cléopâtre & son second frère mis en possession du Royaume d'Egypte. César, enchanté par Cléopâtre, se livre pendant quelque tems aux délices. Le bruit des progrès de Pharnace en Asie l'oblige de quitter l'Egypte. Suite de ce qui regarde les amours de César & de Cléopâtre. César règle les affaires de Syrie & de Cilicie. Déjotarus demande grace à César, & l'obtient en partie. Pharnace, à la faveur de la guerre civile, prend

les.

les armes , & fait des progrès considérables. Domitius Calvinus , Lieutenant de César , marche contre ce Prince , & est battu. César arrive , & remporte la victoire. Mots remarquables de César sur cette victoire. Ruine entière & mort de Pharnace. César en retournant à Rome , règle les affaires de l'Asie, & fait de grandes levées d'argent. Sa maxime sur cette matière.

AN. R. **C**ésar croyoit avec raison ne devoir point laisser le tems de respirer à l'ennemi qu'il venoit de vaincre , & dont le grand nom pouvoit lui procurer beaucoup de facilités pour réparer ses forces. Ainsi toute affaire cessante il se mit à le poursuivre, marchant à grandes journées avec un corps de cavalerie, & suivi à quelque distance d'une seule Légion. Il eut des nouvelles de Pompée à Amphipolis : mais comme il n'avoit point de vaisseaux , il lui fallut gagner par terre le Détroit de l'Hellespont, afin de n'avoir à faire que ce court-trajet de mer pour passer en Asie.

704.
Av. J. C.
48.
César se met à la poursuite de Pompée.
Caf. de B. Civil.
III.
Plut. Caf.
Diog. l. XLII.
Appian. Civil.
l. II.

Il y envoya devant lui ce qu'il avoit amené de troupes, & s'étant ensuite embarqué dans un petit bâtiment, qui n'étoit qu'une espèce de paquebot, il ren-

JULIUS II. ET SERVILIUS CONS. 67

rencontra au milieu du Détroit un des ^{An. 1}
 chefs du parti contraire accompagné de ^{794.}
 dix vaisseaux de guerre. C'étoit L. Cas- ^{Av. J. C.}
 sus *, celui-là même sans doute qui ^{48.}
 étoit parti de l'île de Corcyre pour aller ^{Suet.}
 dans le Pont travailler à soulever Phar- ^{Cas. 61}
 nace. César, bien loin d'être effrayé de ^{Dio.}
 le voir vis-à-vis d'un ennemi si supérieur
 en forces, va à lui, & lui ordonne de
 se rendre. La terreur de son nom étoit
 si grande qu'il fut obéi, & qu'avec une
 seule barque il contraignit dix vaisseaux
 à se soumettre.

César continua sa route par mer, se
 servant soit des vaisseaux de L. Cassius,
 dont pourtant il ne parle point dans ses
 Commentaires, soit de ceux que lui
 fournirent quelques villes d'Asie. En
 abordant à Ephèse, il sauva une seconde
 fois † le trésor de Diane, que T. Am- ^{† Voyez}
 pius Balbus se préparoit à enlever pour ^{ci-de-}
 Pompée. Il signala toute sa course par ^{vant}
 des actes de générosité & de clémence ; ^{Tome}
 par- ^{XII E.}
 p. 538.

* Quelques Ecrivains anciens & modernes ont pris le Cassius dont il est ici question pour celui qui dans la suite conspira contre César. Mais il est évident que la timidité que fait paroître le Commandant de dix vaisseaux ne convient point du tout à l'ami-
 sière & hautaine de C. Cassius. D'où les distin-
 gue formellement : & son témoignage s'accorde avec Cicéron, comme on l'a vu à la fin du livre précédent.

68 JULIUS II. ET SERVILIUS CONS.

AN. R. pardonnant & aux amis de Pompée qui
704. se présentoient à lui, & aux peuples
Av. J.C. d'Asie qui avoient envoyé des secours à
48. cet infortuné Général. Seulement, com-
me il avoit besoin d'argent, il imposa
des taxes. Mais il fut si éloigné de vexer
les peuples, qu'il donna même ses or-
dres pour réprimer les vexations des
publicains. Je ne dois pas oublier, pour
l'honneur des Lettres, qu'en considéra-

Plin. Caf. tion de Théopompe Cnidien, dont il
estimoit l'érudition, il accorda à la ville
de Cnide, patrie de ce savant, une
exemption totale de tributs & d'impôts.

Il apprit sur sa route que Pompée
avoit paru dans l'isle de Chypre, ce qui
le confirma pleinement dans la pensée
dont Brutus, dans un entretien qu'ils
avoient eu ensemble sur ce sujet, lui
avoit donné l'ouverture. Il ne douta plus
que l'Egypte, avec laquelle Pompée
avoit de si grandes liaisons, ne lui eût
paru le meilleur asyle qu'il pût choisir.
César partit donc de Rhodes avec une
petite escadre de quelques galères Asia-
tiques & de dix Rhodiennes, qui por-
toient deux Légions, si étrangement
diminuées, qu'elles ne faisoient que
trois mille hommes, & huit cens che-
vaux. C'étoit une escorte bien foible :
mais

JULIUS II. ET SERVILIUS CONS. 69

mais César comptoit que la gloire de ses exploits étoit une sauvegarde qui le mettoit en sûreté, en quelque lieu qu'il allât. Il n'entra pas néanmoins tout d'un coup dans le port d'Alexandrie : & voyant beaucoup de tumulte & de désordre sur le rivage, il demeura à la rade, jusqu'à ce qu'il en sçût la cause.

Alors il vit arriver à lui Théodote, ce misérable Rhéteur qui avoit conseillé le meurtre de Pompée, & qui se flattoit de venir recevoir le salaire de son crime, en apportant au vainqueur la tête & l'anneau de son ennemi. César à ce triste spectacle versa des larmes, de quelque principe qu'elles partissent. Car sans adopter ici les invectives de Lucain, ni le ton d'assurance de Dion, qui décide que ces larmes étoient feintes, on ne peut du moins se refuser à la réflexion que l'un de nos plus grands Poètes a mise dans la bouche de Cornélie :

*O soupirs ! ô respect ! ô qu'il est doux de
plaindre
Le sort d'un ennemi, quand il n'est plus à
craindre !*

César sauva en tout les dehors. Il témoigna son indignation contre l'horrible assassinat commis en la personne de Pom-

AN. R.

704.

AV. J.C.

48.

Il arrive

à la vûe

d'Alé-

xandrie.

On lui

présente

la tête

de son

ennemi.

Ses lar-

mes.

LUCAN.

l. X.

Liv. Epis.

CXII.

Val.

Max. I.

Appian.

70 JULIUS II. ET SERVILIUS CONS.

AN. R. Pompée, & ayant fait bruler sa tête avec
704. les parfums les plus précieux & les plus
AV. J.C. exquis, il en plaça honorablement les
48. cendres dans un temple qu'il consacra à
 la Déesse Némésis. C'étoit une divinité
 que les Payens adoroient comme ven-
 gereuse de l'insolence & de l'orgueil des
 hommes dans la prospérité, & de leur
 cruauté envers les malheureux.

Une seule chose me paroît manquer
 à sa gloire. C'est qu'il ne fit pas justice
 du scélérat qui lui avoit apporté ce fu-
 neste présent. En punissant l'attentat des
 Egyptiens, non seulement il eût vengé
 Pompée, mais on peut dire en quelque
 façon qu'il se fût vengé lui-même. Car
 il ne pouvoit douter que le même sort
 ne lui eût été préparé, s'il avoit eu le
 malheur d'être vaincu. Peut-être ne crut-
 il pas que la prudence lui permît d'agir
 avec tant de hauteur en arrivant dans
 un pays dont il n'étoit pas le maître. Ce
 qui est certain, c'est qu'il laissa l'hon-
 neur de cette vengeance à Brutus, qui
 après l'avoir tué lui-même fit aussi mou-
 rir dans les plus cruels tourmens le dé-
 testable Théodote, qu'on lui déterra en
 Asie où il se cachoit, cherchant à éviter
 par une vie fugitive & errante la peine
 due à son crime,

Plut.
Pomp.

César

JULIUS II. ET SERVILIUS CONS. 71

César étoit en droit de regarder Alé- An. R. 704.
xandrie comme une ville amie, après le Av. J.C. 48.
sacrifice que le Roi d'Egypte lui avoit Il entre
fait. Mais apparemment la manière dont dans
il accueillit celui qui lui apporta la tête Alexan-
de Pompée, indisposa les esprits contre drie, où
lui. Tout en sortant de son vaisseau, il il trou-
fut reçu avec de grandes clameurs par ve les
les soldats que Ptolémée, qui étoit tou- esprits
jours près de Péluse, avoit laissés pour aigris
garder la ville Royale : & il remarqua contre
lui. lui.
que la multitude ne voyoit qu'avec dé-
pit qu'il fit porter ses faisceaux devant
lui, ce qu'elle interprétoit comme une
dégradation de la majesté & de la souve-
raineté de son Roi.

Il se logea dans le Palais, & fit faire
exactement la garde autour de sa per-
sonne. Mais comme la mutinerie des
Alexandrins ne cessoit point, & que
chaque jour il s'excitoit dans tous les
quartiers des émentes, dans lesquelles
les soldats Romains étoient souvent in-
sultés ou même tués, il conçut qu'il
avoit besoin de plus grandes forces, &
il envoya des ordres en Asie pour qu'on
lui amenât quelques-unes des Légions
qu'il avoit formées des débris de celles
de Pompée. Car ses vieilles troupes
étoient retournées en Italie sous la con-
duite

72 JULIUS II. ET SERVILIUS CONS.

AN. R. 704. Av. J. C. 46. duite d'Antoine. Et pour calmer la multitude, il passa les premiers jours sans rien entreprendre qui pût faire d'éclat, s'occupant à visiter la ville d'Alexandrie, à en examiner & admirer les temples & les autres édifices publics, & même à écouter quelquefois des leçons des Philosophes : en un mot il affectoit en tout une douceur populaire, & recevoit avec bonté tous ceux qui s'adrescoient à lui.

Il y est
retenu
par les
vents
Etesi-
ens.

Je ne doute pas qu'on ne soit étonné, au moins le suis-je beaucoup, de cette tranquillité & de cette inaction de César, tandis que de si importantes affaires l'appelloient en Italie, en Asie, en Afrique. Pompée étant mort, que faisoit César en Egypte ? On ne peut pas dire que ce fût l'Amour de Cléopâtre qui l'y retint dans ces commencemens : il ne l'avoit pas encore vûe. Je ne trouve donc d'autre raison vraisemblable de son séjour à Alexandrie, que celle qu'il allégué lui-même dans ses Commentaires. Les vents * Etesiens souffloient alors, vents tout-à-fait contraires à ceux qui prétendent sortir par mer d'Alexandrie.

* Les vents Etesiens sont des vents du Nord, qui soufflent constamment en Egypte pendant un espace de temps assez considérable vers le solstice d'Été.

JULIUS II. ET SERVILIUS CONS. 73

de. Ce fut donc une nécessité pour **AN. R.**
Cez d'y demeurer. **704.**

Le séjour fut utile à plusieurs des **AV. J. C.**
prisons de Pompée, qui ayant suivi **48.**
la fuite de leur chef, étoient ou errans
en Egypte, ou arrêtés par les ordres du
Roi. César leur pardonna à tous: &
il écrivoit à ses amis de Rome, qu'il
recueilloit le plus grand & le plus doux
fruit de sa victoire, en sauvant tous les
jours des concitoyens qui avoient porté
les armes contre lui.

Ptolémée n'étoit pas à Alexandrie, **Il prend**
lorsque le vainqueur de Pompée y ar- **connois-**
riva. Mais il y vint peu après, ou de **sance du**
lui-même, ou mandé par César, qui **diffé-**
voulut prendre connoissance du diffé- **rend en-**
rend entre ce jeune Roi & sa sœur Cléo- **tre le Roi**
patre au sujet de la succession au Trône. **d'Egypte**
Voici l'origine de ce différend. **te & la**
sœur
Cléopa-
tre. Ori-
gine de
ce diffé-
rend.

Ptolémée Aulète avoit laissé en mou-
rant quatre enfans, deux Princes, qui
se nommoient tous deux Ptolémées,
& deux Princesses, la fameuse Cléopa-
tre & Arsinoé. Par son Testament il
ordonnoit que l'aîné de ses fils épouse-
sât l'aînée de ses filles, & régnât con-
jointement avec elle, suivant la prati-
que de la maison des Lagides, dans
laquelle ces associations à la couronne

74 JULIUS II. ET SERVILIUS CONS.

AN. R. & ces mariages incestueux du frère &
704. de la sœur avoient passé en loi. Pour
Av. J.C. assurer l'exécution de sa dernière vo-
48. lonté, il imploroit dans son Testament
 même la protection du Peuple Romain:
 & en ayant fait faire deux copies, il
 avoit demandé que l'une fût placée dans
 le Capitole, l'autre étoit restée à Alé-
 xandrie. Il mourut sous le Consulat de
 Sulpicius & de Marcellus, l'an de Rome
 701.

L'union ne fut pas de longue durée
 entre le jeune Ptolémée & Cléopâtre.
 Cette fière & ambitieuse Princesse avoit
 sur son frère l'avantage de l'âge. Car
 elle étoit âgée d'environ dix-sept ans,
 & lui seulement de treize, lorsque leur
 père mourut. Elle prétendit donc sans
 doute gouverner un frère enfant & se
 rendre maîtresse des affaires. Au con-
 traire ceux qui avoient la confiance du
 jeune Prince, à la tête desquels étoit
 l'Eunuque Pothin, tiroient à eux toute
 l'autorité sous le nom du Roi. Cette
 division fermenta quelque tems dans la
 Cour d'Alexandrie, & elle n'avoit pas
 encore produit une rupture ouverte,
 lorsque le fils aîné de Pompée y arriva
 pour demander du secours. Cléopâtre
 savoit dès lors sacrifier sans scrupule la
 pudeur

76 JULIUS II. ET SERVILIUS CONS.

AN. R. étoit belle, & l'on savoit assez combien
704. une beauté, qui n'étoit rien moins que
Av. J.C. sévère, pou.oit prendre de crédit auprès
48. de César.

pte, & Une autre affaire les allarmoit en-
surtout core, & leur donnoit de nouveaux su-
jet de mécontentement. César, qui
Pothin. avoit un très grand besoin d'argent, en
Fils. Caf. demandoit au Roi d'Egypte. Il avoit

* Huit
millions
sept cens
cinquan-
te mille
livres.

prêté autrefois à Ptolémée Aulète soi-
xante-&-dix millions * de sesterces, sur
lesquels il en avoit depuis remis trente
à ses enfans. Mais il vouloit que les qua-
rante restans lui fussent remboursés sur
l'heure : & ce n'étoit pas chose aisée.

Dans la fureur où par ces différen-
tes raisons entra Pothin, on assure qu'il
alla jusqu'à former des desseins contre
la vie de César ; & que ce fut pour s'en
garantir, que le Général Romain se mit
à passer les nuits entières à table, crai-
gnant les surprises auxquelles pourroient
l'exposer les ténèbres & le sommeil.

Tous les moyens que peut suggérer
une haine impuissante, pour chicaner
& chagriner celui qu'elle ne peut faire
périr, Pothin les mit en œuvre contre
César. Il faisoit donner du bled gâté aux
soldats Romains ; & s'ils s'en plaignoient,
il leur répondoit qu'ils devoient se tenir
encore

JULIUS II. ET SERVILIUS CONS. 77

ore trop- heureux de vivre aux dé- **AN. R.**
s d'autrui. Dans les repas il faisoit **704.**
ir de la vaisselle de bois & de terre, **AV. J.C.**
it que celle d'or & d'argent étoit **48.**

née en payement à César. Il enlevoit
le même prétexte les dons & les
indes des Temples, voulant faire
mber sur César l'odieux de ces sacri-
s, qui irritoient infiniment les Egyp-
s, nation la plus superstitieuse qui
jamais. Enfin il résolut d'employer
orce ouverte, & envoya ordre à
illas, qui étoit demeuré à la tête de
mée auprès de Péluse, de venir avec
tes ses forces à Alexandrie.

Cléopatre tint une conduite bien dif- **Cléopatre arri-**
fente. Elle déféra aveuglément aux **tre à Ale-**
res de César, & licentia ses troupes. **xandrie;**
moins ne vois-je pas que dans la **& trou-**
e il soit fait aucune mention de cette **ve moy-**
née. Elle eut soin aussi d'envoyer au **en de**
néral Romain quelques-uns de ceux **se pré-**
qui elle avoit le plus de confiance, **senter**
à César.

78 JULIUS II. ET SERVILIUS COI

AN. R. Palais. Ensuite pour pénétrer sans
704- apperçue, de concert avec un ce
AV. J. C. Apollodore Sicilien, elle s'enve
48.

dans une couverture: & Apollodo
 porta ainsi jusques dans la chambr
 César. Ce tour d'adresse lui plut
 d'abord. Ensuite par sa beauté, pa
 graces charmantes de ses discours
 ses prières, qui ressembloient plut
 des caresses, Cléopatre non seule
 fit trouver sa cause bonne, mais ai
 César au point qu'elle souhaitoit

LUCAN. l. doute: & pour être rétablie dans l
X. gnité & dans le rang d'épouse de
 d'Egypte, elle commença par l'a
 tère avec celui dont elle imploro
 protection.

C'est là ce qui a donné lieu à
 sieurs de croire, que la guerre que
 allons voir s'allumer, & qui d'une
 donna le tems au parti vaincu de se
 mettre, & de l'autre jetta César lui
 me dans de très grands périls, fu
 treprise par lui sans nécessité, & ne
 être regardée que comme l'effet d
 amours avec Cléopatre. Pour moi, q
 que je sois bien éloigné de le discu
 sur cet article, il me semble que les
 conduisent à penser, que César rei
 d'abord par les vents Etésiens, & s'é
 enl

JULIUS II. ET SERVILIUS CONS. 79
 ensuite engagé dans le jugement de la querelle entre Ptolémée & Cléopatre, voulut par une suite de son caractère ferme, absolu, impérieux, sortir vainqueur d'une affaire, dont, en la commençant, il n'avoit pas prévu les conséquences. L'amour s'y mêla; mais je doute qu'il ait été le principal motif.

Quoi qu'il en soit, le lendemain de l'arrivée de Cléopatre, César manda le jeune Roi, qui fut étrangement surpris de voir sa sœur avec son juge. Il cria qu'il étoit trahi, & s'enfuit du Palais courant vers la place, & arrachant son diadème dans l'excès de sa douleur & de son indignation. Mais des soldats Romains se saisirent de lui, & le ramenèrent. Ses cris n'avoient pas laissé de se faire entendre dans la ville, & d'y exciter une sédition violente. Les Alexandrins en armes accourent de toutes parts pour assiéger le Palais. César se montra à eux, & leur ayant promis de leur donner satisfaction, il convoqua une assemblée, où il parut avec Ptolémée & Cléopatre. Il dit que les Alexandrins n'avoient aucun sujet de s'alarmer: qu'il ne prétendoit faire que ce qu'ils désiroient eux-mêmes, c'est-à-dire déclarer le frère & la sœur Roi & Reine d'E-

Am. R.
 704.
 Av. J.C.
 48.

César
 déclare
 Ptolé-
 mée &
 Cléopa-
 tre con-
 jointe-
 ment
 Roi &
 Reine
 d'Egy-
 pte.
 Dis.

80 JULIUS II. ET SERVILIUS CONS.

AN. R. gypte , conformément au Testament d'
704. leur père.

Av. J.C.
48.

César promet encore de donner l'isle de Chypre , ancien appanage du Royaume d'Egypte , devenu depuis Province Romaine , au plus jeune des Ptolémées & à Arsinoé sa seconde sœur. Dion attribue cette largesse à la crainte dont César étoit frappé. C'est bien mal connoître le plus intrépide & le plus haut de tous les hommes. Nulle crainte n'auroit jamais pu se rendre maîtresse de son courage , jusqu'à l'engager à démembrer une province de l'Empire. Il me paroît bien plus probable que cette grace fut accordée aux prières de Cléopâtre ; & que cette Princesse ambitieuse & intrigante étoit bien-aïse de remettre un ancien domaine de ses pères entre les mains de son frère & de sa sœur , pour s'en emparer ensuite elle-même , comme elle fit , à la première occasion.

Achillas
vient
avec l'ar-
mée Ro-
yale as-
siéger
César
dans
Aléxan-
drie.
Caf. 1.

Cependant Achillas , appelé , comme nous l'avons dit , par Pothin , s'approchoit d'Aléxandrie avec l'armée Royale. Cette armée n'étoit rien moins que méprisable. Elle se montoit à vingt mille bons soldats , dont plusieurs étoient Romains d'origine , amenés dans le pays par Gabinus , lorsqu'il avoit rétabli

Au-

JULIUS II. ET SERVILIUS CONS. 81

Aulète sur le trône, & qui ensuite ayant pris des femmes & des établissemens dans Aléxandrie, s'étoient attachés à la fortune des Ptolémées. D'autres étoient des brigands ramassés de Syrie & de Cilicie. Il y avoit aussi un nombre considérable d'esclaves fugitifs, qui s'étant dérobés à leurs maîtres, avoient trouvé leur sureté en Egypte, en s'enrôlant dans les troupes. Ajoutez deux mille hommes de cavalerie, qui pendant les derniers troubles, & les guerres qui en étoient nées, avoient eu l'occasion de s'exercer & de s'endurcir au métier des armes.

César, qui n'avoit avec lui que trois mille hommes de pied & huit cens chevaux, ne pouvoit pas tenir la campagne devant une armée si forte & si nombreuse. Il engagea Ptolémée à envoyer à Achilles par deux des principaux Seigneurs de sa Cour une défense d'avancer. Mais Achilles comprit parfaitement que ces ordres venoient de César, & non de son Roi: & loin d'y obéir, il souleva ses soldats contre les deux Députés, dont l'un fut tué sur la place, & l'autre blessé dangereusement. A cette nouvelle César s'assura de la personne du Roi, afin de pouvoir s'autoriser d'un

AN. R.

704.

Av. J.C.

48.

82 JULIUS II. ET SERVILIUS CONS.

AN. R. nom si respecté , & de faire regarder
704. Achilles & ceux qui le suivoient comme
Av. J.C. des séditieux & des rebelles.
48.

Achillas ne perdit point de tems : il se hâta d'entrer dans Aléxandrie , dont l'enceinte étoit trop vaste , pour qu'il fût possible à César de la défendre toute entière avec le peu de troupes qu'il avoit. L'Egyptien s'empara sans difficulté de la ville , à l'exception du quartier du Palais qu'occupoit César. Il fit attaquer ce quartier avec furie : mais ce fut du côté du port que se donnèrent les plus grands coups. De là en effet dépendoit la victoire. Il y avoit dans le port , outre vingt-deux vaisseaux pontés , qui gardoient toujours Aléxandrie ; cinquante galères , à trois & à cinq rangs de rames , envoyées l'année précédente au secours de Pompée , & revenues depuis la bataille de Pharsale. Si Achilles s'étoit une fois rendu maître de tous ces bâtimens , il ôtoit à César la communication avec la mer , & par conséquent toute espérance de recevoir soit vivres , soit renforts. Ainsi les Egyptiens pour vaincre tout d'un coup , les Romains pour se sauver d'une perte certaine , firent des efforts incroyables. Enfin César l'emporta , & vint à bout
de

Premier
combat.
Incen-
die qui
consu-
me la
plus
grande
partie
de la
Biblio-
thèque
d'Alé-
xandrie.

JULIUS II. ET SERVILIUS CONS. 83

à mettre le feu non seulement aux AN. R. 704.
 vœux dont je viens de parler, mais Av. J.C. 48.
 à ceux qui étoient dans les arsenaux. Hirt. de B. Alex. n. 12.
 Le nombre des bâtimens brulés se monta à cent dix. L'incendie devint affreux, & consuma la principale partie de la fameuse Bibliothèque * d'Alexandrie, monument ^a précieux du goût pour les Lettres & de la magnificence des Ptolémées.

César pensoit à tout. Pendant que Suite de la guerre.
 le combat duroit encore, il fit débarquer des soldats dans l'isle de Phare, pour s'assurer de ce poste important, qui étoit la clef du port d'Alexandrie. Cette petite isle, si fameuse par le superbe † édifice que Ptolémée Philadelphie y avoit fait construire, & auquel elle a donné son nom, étoit jointe à la terre ferme par une chaussée de neuf cens pas, & par un pont. Placée à l'entrée du port, qui étoit étroite, elle la dominoit tellement, que l'on ne pouvoit y passer sans le congé de ceux qui étoient maîtres de l'isle. César fit donc un coup de partie en s'en em-
 D. 6. parant.

* Voyez sur cette Bibliothèque, *Hist. Anc. Tom. VII. pag. 326.*

^a *Elegantix Regum curæque egregium opus. Liv. ap. Sen. de Tranq. animi, c. 9.*

† Voyez *Hist. Anc. T. VII. p. 324. & T. XI. p. 471.*

84 JULIUS II. ET SERVILIUS CONS.

AN. R. parant. Par-là il se mettoit en état de
704 recevoir les secours qu'il envoya de-
Av. J. C. demander de toutes parts.
48.

Le danger néanmoins étoit toujours très pressant. Quoiqu'Achillas n'eût réussi en rien de ce qu'il avoit entrepris, on devoit s'attendre qu'il feroit de nouvelles tentatives : & supérieur comme il étoit en forces, ce qu'il avoit manqué une fois, il pouvoit l'emporter dans une autre occasion. César fit dresser des barricades, des retranchemens, & des fortifications de toute espèce, autour du quartier qu'il occupoit, & qui lui donnoit un libre accès au port. Derrière ces retranchemens il se défendoit avec avantage, & ne pouvoit être forcé de combattre.

Les Alexandrins dans la partie de la ville dont ils étoient maîtres faisoient des ouvrages tout pareils à ceux des Romains : & ^a comme c'étoit une nation industrieuse, ils imitoient si parfaitement ce qu'ils voyoient pratiqué par leurs ennemis, que l'on eût pris leurs travaux pour les originaux & les modèles. En même tems ils faisoient lever

^a Homines ingeniosissimi atque acutissimi, | bant, ut nostri illorum
quæ à nobis fieri videntur. | opera imitati videren-
tant eâ solertiâ effici- | tur. *Hirt. de B. Alex.*
n. 3.

JULIUS II. ET SERVILIUS CONS. 85

les des troupes dans toute l'Egypte, **AN. R.**
Envoient les esclaves, ils se munif- **704.**
ient de machines de guerre, ils fa- **Av. J. C.**
isoient des armes. Tout ce qui peut **48..**
s'employer à l'attaque ou à la défense
des places étoit mis en œuvre de part
& d'autre avec une ardeur infinie.

Achillas agissoit, comme je l'ai dit, **César**
de concert avec Pothin : & quoique **fait tuer**
celui-ci fut enfermé dans le Palais, la **Pothin.**
correspondance entre eux ne laissoit pas
de s'entretenir par de secrets messages.
Ce commerce fut découvert ; & César
en ayant acquis la preuve , fit tuer Po-
thin, qui périt ainsi le premier de tous
ceux qui avoient trempé dans l'assassinat
de Pompée. Selon Plutarque ce scélérat
Emuque avoit formé le projet d'égor-
ger César dans un repas : & cette con-
spiration fut éventée par un esclave bar-
bier, peureux par caractère à l'excès ,
qui prêtant l'oreille à tout , épiant tout ,
conçut des soupçons , recueillit des in-
dices , & en fit donner avis à César son
maître.

Pendant que la guerre d'Aléxandrie
se faisoit avec le plus d'acharnement ,
l'année s'étant écoulée , César reçut
nouvelle qu'à Rome on l'avoit nommé
Dictateur , non pour six mois , selon
l'usa- **Il est**
nommé
Dicta-
teur
pour la
seconde
fois.

86 JULIUS II. ET SERVILIUS CONS.

AN. R. l'usage ancien , mais pour un an. Il prit
704. possession de cette souveraine dignité
AV. J. C. dans le Palais même de Ptolémée : & il
48. fut pendant plusieurs mois le seul Ma-
Dis. gistrat Romain avec Marc-Antoine son
maître de la cavalerie. Néanmoins
comme sur la fin de l'année Calénius &
Vatinius furent créés Consuls , nous
suivrons la pratique des Romains en
désignant l'année par les noms de ceux
qui ont géré le Consulat.

AN. R. **Q. FUFIVS CALENVS.**

705. **P. VATINIUS.**

AV. J. C. Il étoit arrivé dans l'armée des Alé-
47. Arfinoé, xandrin un changement considérable ,
sœur de mais qui ne diminua rien du danger de
Cléopatre, César. Arfinoé , sœur de Cléopatre ,
passée dans fugitive autrefois avec elle , & appa-
le camp remment revenue avec elle à Aléxan-
d'Achil- d' Achillas , trouva moyen , par l'adresse de
las , & l'Eunuque Ganymède son confident , de
fait tuer se sauver du Palais , & de se jeter dans
ce Gé- le camp d'Achillas. Elle y apporta la
néral. division. Un grand nombre d'Egyptiens
Ces. de tournèrent les yeux vers cette Princesse
B. Civ. du sang de leurs Rois : Achillas vouloit
l. III & retenir l'autorité. C'étoit à qui se ga-
Hist. de gneroit à force de largesses les esprits des
de Alex. soldats. Bientôt Arfinoé prit le dessus :

FUFIVS ET VATINIUS CONS. 87

& ayant fait assassiner Achillas par Gany- AN. R.
701.
Av. J.C.
47.
méde, elle demeura seule maîtresse des troupes, & elle en donna le commandement au meurtrier. Celui-ci, non moins audacieux ni moins habile que son prédécesseur, signala les commencemens de son Généralat par une entreprise en même tems difficile & bien entendue, & qui jetta d'abord la consternation parmi les Romains. La guerre continue sous les ordres de l'Empereur Gany-mède.

Aléxandrie tiroit toutes ses eaux du Nil, par un canal creusé de main d'homme. L'eau du Nil est limoneuse, & sujette à causer bien des maladies. Par cette raison chaque maison avoit une citerne, où l'eau reçue du canal se clarifioit, s'épuroit, & au bout de quelque tems devenoit très saine & très bonne à boire. Le canal étoit dans la partie de la ville dont les Egyptiens étoient maîtres. Ainsi pour réduire les Romains à l'impossibilité de tenir, Gany-mède crut qu'il ne s'agissoit que de gêner l'eau des citernes du quartier qu'ils occupoient.

Dans cette vûe il commença par fermer exactement toutes les citernes de son côté : puis avec des roues & des machines élevant l'eau de la mer il la faisoit couler en grande quantité dans
les

88 FUFIVS ET VATINIUS CONS.

AN. R. les citernes des Romains. Ceux qui pre-
noient de l'eau dans les maisons plu-
voisines de la mer, s'apperçurent le
premiers de l'altération, & furent bien
surpris de trouver leur eau salée, pen-
dant que celle des maisons plus éloi-
gnées demeuroidt douce comme aupara-
vant. Bientôt la salûre devint géné-
rale : & les Romains en furent si effra-
yés, qu'ils ne songeoient plus qu'à aban-
donner la ville, & à fuir, malgré la diffi-
culté & le péril extrême de l'embarque-
ment à la vûe des ennemis.

César les rassura & les consola. Il
leur dit „ que le mal n'étoit pas si grand
„ qu'ils se l'imaginoient. Que les riva-
„ ges de la mer avoient toujours de l'eau
„ douce, & que pour en trouver il ne
„ falloit que creuser à une certaine pro-
„ fondeur. Que la fuite étoit également
„ contraire à leur gloire & à leur sû-
„ reté. Que s'ils avoient assez de peine
„ à soutenir derrière leurs retranche-
„ mens la multitude des ennemis, quit-
„ ter ces retranchemens, & s'embar-
„ quer avec bien de l'embarras & de la
„ précipitation, c'étoit courir à une
„ perte certaine. Que leur ressource
„ étoit la victoire. „

Après ce discours il ordonna que
tout

tout ouvrage cessant on travaillât à creu- AN. R.
 ser des puits en différens endroits. Ce 705.
 travail réussit : & César sans beaucoup AV. J.C.
 de peine rendit ainsi inutiles les efforts 47.
 laborieux des Egyptiens.

Ganymède ne se rebuta pas : & sentant que l'unique voie de vaincre étoit d'empêcher que César ne pût recevoir les secours qui devoient lui venir par mer , il résolut d'avoir une flotte à quelque prix que ce pût être. Celle de César n'étoit pas considérable : elle ne se montoit qu'à trente - quatre bâtimens Rhodiens ou Asiatiques , dont cinq à cinq rangs de rames , dix à quatre , les autres étoient de moindre grandeur , & la plupart sans pont. Il ne fut pas difficile au Général Egyptien d'assembler des forces de mer qui fussent supérieures. Il radouba les vieux vaisseaux , qui avoient échapé à l'incendie : il fit venir ceux qui gardoient les bouches du Nil : & il forma des uns & des autres une flotte qui , sans compter les petits bâtimens , se trouva de vingt-sept grandes galères , dont vingt-deux à quatre , cinq à cinq rangs de rames.

Néanmoins dans deux combats qui se livrèrent sur mer , la valeur des soldats Romains , & l'habileté de leurs
alliés ,

90 FURIUS ET VATINIUS CONS.

AN. R. alliés, & sur tout des Rhodiens , dans
705. le manœuvre , donnèrent l'avantage à
AV. J.C. César. Une action importante , dans
47. laquelle on se battit en même tems sur
terre & sur mer , n'eut pas le même
succès.

Les Alexandrins avoient repris l'isle
du Phare , & de là incommodoient
beaucoup les Romains. César résolut
de déloger les ennemis de ce poste , il
débarqua des troupes dans l'isle , & s'en
empara , aussi bien que du pont qui
communiquoit de l'isle à la chaussée.
Mais un autre pont , qui joignoit la
chaussée à la terre ferme , demeura au
pouvoir des Alexandrins. César revint
le lendemain à la charge , & fit attaquer
ce pont d'un côté par une partie de ses
vaisseaux , de l'autre par trois cohortes
qu'il posta sur la chaussée. Les Alexan-
drins combattirent avec vigueur : leurs
troupes de terre défendoient la tête du
pont , & de leurs vaisseaux ils lan-
çoient des flèches & des traits sur la
chaussée. Dans le plus fort de la mêlée,
des soldats de marine & des rameurs de
la flotte Romaine vinrent se jeter par-
mi les combattans , moitié par curiosité,
moitié dans le désir de prendre part
au combat : puis effrayés subitement ,
ils

FUFIVS ET VATINIUS CONS. 91

ils s'enfuient en désordre , & entraînent les autres. Il ne fut jamais possible à César de reformer ses rangs : tout fuit , tout se précipite : plusieurs furent noyés , d'autres furent tués par les ennemis. La perte est évaluée par l'ancien Ecrivain de la guerre d'Alexandrie, à quatre cens soldats légionnaires ou environ , & à un plus grand nombre encore de ces curieux qui étoient venus se faire de fête.

AN. R
705.
Av. J.C.
47.

Ce ne fut pas sans difficulté & sans péril que César lui-même se sauva. Lorsqu'il vit la fuite des siens , il se retira dans son bâtiment. Mais comme une grande foule y entra avec lui , prévoyant ce qui alloit arriver , il se jeta à la mer , & nagea l'espace de deux cens pas pour gagner les vaisseaux les plus proches. La précaution étoit sage : car le bâtiment qu'il venoit de quitter , coula bas. On remarque qu'ayant ôté sa cotte d'armes de dessus ses épaules , parce qu'elle l'auroit embarrassé , il la tira avec les dents , pour empêcher , s'il étoit possible , qu'elle ne tombât au pouvoir des ennemis : & comme il avoit des papiers dans sa main gauche , il tint toujours cette main élevée , en même tems qu'il nageoit de l'autre ; & les

Péril de
César. Il
se sauve
à la na-

Suet. Caf.
c. 64.
Flor. IV.
2.
Plut. Caf.
Appian.
Dio.

92 FUFIVS ET VATINIUS CONS.

AN. R. les papiers ne furent point mouillés.
 705. La cotte d'armes lui échapa , & lui
 Av. J.C. rendit même un bon service ; parce
 47. qu'étant de pourpre , & se faisant remarquer par l'éclat de sa couleur , elle attira tous les traits des ennemis , pendant que lui-même il se sauoit sans être distingué ni connu. Les Alexandrins la prirent , & en firent le principal ornement du trophée qu'ils érigèrent sur le lieu du combat.

Hirt. de L'échec que les Romains avoient
 B. Alex. souffert auroit suffi pour décourager des troupes susceptibles de timidité. Mais ces fiers guerriers n'en devinrent que plus irrités contre les ennemis ; & dans les sorties , dans les combats qui se renouvelloient chaque jour , les Alexandrins les retrouvoient plus terribles encore qu'auparavant.

Les Alé- Ils pensèrent qu'ils se fortifieroient
 xandrins beaucoup , s'ils pouvoient avoir leur
 deman- Roi à leur tête. Pour le tirer des mains
 dent leur Roi de César , ils recoururent à la ruse ,
 à César , & envoyèrent à ce Général des Dépu-
 qui le tés qui étoient chargés de lui dire ,
 leur ren- „ que les Alexandrins, las d'un Gouver-
 voye. nement , que le sexe, l'âge , & le dé-
 „ faut d'autorité légitime dans Arsinoé,
 „ rendoient foible & précaire , rebutés
 „ en-

FUFIVS ET VATINIUS CONS. 93

„ encore davantage de l'insolence & de AN. R.
 „ la cruauté de l'Eunuque Ganymède , 705.
 „ soupiroient après leur Roi. Que s'ils AV. J. C.
 „ le voyoient une fois au milieu d'eux , 47.
 „ négocier en leur nom , & se rendre
 „ garant envers ses sujets des paroles
 „ qui leur seroient données par les Ro-
 „ mains , aussitôt ils mettroient bas les
 „ armes. „

César , qui connoissoit parfaitement le caractère fourbe & artificieux des Egyptiens , ne fut point la dupe de leurs beaux discours. Il résolut néanmoins à tout événement de leur accorder leur demande , sentant bien que tout le risque étoit pour eux & pour leur Roi : & quant à ce qui le regardoit lui-même , s'il avoit cru dans les commencemens qu'il lui étoit utile de retenir ce jeune Prince , pour empêcher , s'il eût pû , la révolte , maintenant qu'elle étoit non seulement toute formée , mais opiniâtrément soutenue depuis plusieurs mois , un tel prisonnier l'embarassoit plus qu'il ne lui causoit d'avantage réel. Il fit donc venir Ptolémée , & l'ayant exhorté à mettre fin aux maux de sa patrie , à préserver d'une entière ruine sa Capitale , l'une des plus belles villes de l'Univers , & à ramener à la raison

les

94 FUFIVS ET VATINIUS CONS.

AN. R. ses sujets rebelles , il le prit par la main
 705. pour le mettre hors du Palais en toute
 AV. J.C. liberté. Le jeune Roi n'avoit pas plus
 17. de quinze ans : & néanmoins il avoit
 fait déjà de grands progrès dans les
 leçons de dissimulation & de fourberie
 qu'on lui avoit données. Il se mit
 à pleurer , demandant à rester avec Cé-
 sar , & protestant que sa vie lui étoit
 plus agréable , que la jouissance des
 droits de la Royauté. César y fut trou-
 pé : il crut ses larmes sincères , &
 étant touché , il lui dit que s'il étoit
 dans les sentimens qu'il faisoit paroître
 ils se reverroient bientôt. Ptolémée parut
 & dès qu'il eut pris l'essor , il changea
 de langage & de conduite , & pour-
 suivit si vivement la guerre , que l'on avoit
 lieu de penser que les larmes qu'il avoit
 versées dans l'entretien avec César
 étoient des larmes de joie.

Ren- Cependant il arrivoit & par mer
 forts & par terre des renforts & des convois
 convois à César. Il y avoit déjà quelque temps
 qui arri- qu'une Légion formée des anciens sol-
 vent à dats de Pompée lui étoit venue d'Asie
 César. & quoique d'abord elle eût été portée
 par les vents sur les côtes d'Afrique
 delà d'Aléxandrie , on ne * peut pas
 do

✱ Je m'exprime ainsi, parce que l'entrée de ces

FUFIVS ET VATINIUS CONS. 95

douter que César ne l'eût ensuite recueillie & introduite dans la ville. Ses convois étoient épiés & souvent surpris par des vaisseaux Egyptiens placés comme en embuscade auprès de Canope. Il envoya sa flotte sous la conduite de Ti. Néron son Questeur, pour déloger ces Corsaires, & il y réussit : si ce n'est que l'Amiral Rhodien, nommé Euphranor, homme très courageux, & qui n'avoit pas son pareil pour la science de la marine, s'étant trop avancé, & n'ayant pas été soutenu, fut envelopé par les Alexandrins, & périt avec son vaisseau.

Mais le secours qui décida de la victoire fut celui qu'amena par terre à César Mithridate de Pergame. Ce Mithridate étoit de la race des Tétrarques Gallogrecs, quoique né dans la ville de Pergame : d'où le surnom de Pergaménien lui est attribué dans l'Histoire. Sa mère, qui avoit un mari, & ne laissoit pas d'être concubine du grand Mithridate, fut bien aise de faire passer son fils pour le fils de ce Roi si fameux, & lui en donna le nom. Ce qui est certain, c'est que le Roi de Pont aimait beau-

AN. R.
705.
AV. J.C.
47.

Mithri-
date de
Perga-
me lui
amène
un se-
cours
confidé-
rable.
Strabo,
l. XIII.
p. 625.
Hirt.

Légion dans Alexandrie ne se trouve point marquée dans le Continuateur de César.

96 FUFIVS ET VATINIUS CONS.

AN. R. beaucoup cet enfant , qu'il le prit dans
705. son camp tout petit , lui fit donner une
Av. J.C. éducation Royale , & le tint auprès de
47. sa personne pendant un grand nombre
d'années. Mithridate de Pergame , qui
avoit apporté en naissant d'heureuses
dispositions , profita beaucoup à l'école
d'un si grand maître. Il joignoit au cou-
rage une habileté non commune dans
l'art militaire : & s'étant depuis attaché
à César , il tenoit un rang distingué
entre ses amis , lorsqu'il arriva avec lui
à Alexandrie. Dès que César vit naître
la guerre , il l'envoya en Syrie & en
Cilicie lui assembler des forces. Mithri-
date s'acquitta avec fidélité & avec zèle
de cette commission , & trouvant les
peuples très favorablement disposés , il
n'eut pas besoin de beaucoup de tems
pour former une armée nombreuse , à
la tête de laquelle il s'avança vers Pé-
luse. Antipatre , Ministre d'Hyrchan ,
Joseph. étoit dans cette armée avec trois mille
Antiq. Juifs , & selon le témoignage de Josè-
XIV. 14. phe , il rendit aux Romains de grands
de B. services dans cette expédition.
Jud. I. 7.

Mitt. Péluse ne put tenir contre Mithri-
date. Quoiqu'il y eût une forte garni-
son dans cette place , qui étoit la clef
de l'Egypte du côté de la Syrie , elle
fut

FUFUS ET VATINIUS CONS. 97

fut emportée d'assaut le jour même qu'elle avoit été attaquée.

Av. R.

725

Av. J. C.

47.

Le plus court chemin de Péluse à Alexandrie auroit été d'aller d'O.ient en Occident suivant une ligne parallèle à la mer. Mais tout ce pays est tellement coupé de bras du Nil & de canaux, que la marche devenoit également fatigante & périlleuse pour Mithridate. C'est ce qui l'obligea de remonter jusqu'à la tête du Delta, c'est-à-dire, jusqu'à l'endroit où le Nil commence à se partager en deux grandes branches. Memphis, l'ancienne ville Royale de l'Egypte, ouvrit ses portes à Mithridate, & lui donna un passage sur le Nil.

Joseph

Ptolémée averti de l'approche de cette armée, envoya des troupes pour l'arrêter, & en empêcher la jonction avec César. Les commandans du premier détachement qui arriva, avides d'enlever à ceux qui venoient après eux l'honneur de la victoire, se hâtèrent d'attaquer Mithridate, qui étoit bien retranché. Cette faute, si commune dans la guerre, & tant de fois punie par les disgrâces, eut ici le succès qu'elle méritoit. Les Egyptiens furent repoussés avec perte, & ils auroient pu être

Her.

Tome XIV.

E

entiè-

98 FURIUS ET VATINIUS CONS.

AN. R. entièrement détruits, si la connoiss
705. qu'ils avoient des lieux, & la fa
Av. J. C. de regagner les barques qui les av
47. amenés, ne les eussent dérobés au
 queur. Le second détachement
 ramassé les débris du premier se ti
 encore en état d'empêcher Mithr
 d'aller en avant.

César César & le Roi d'Egypte ayant
va le pris ces nouvelles, partirent pre
joindre. en même tems, l'un pour recu
 Mithridate, l'autre pour le surpré
 & l'accabler. Quoique Ptolémée
 avoit une grande multitude de barc
 & la commodité de remonter tout
 le fleuve, fût arrivé le premier,
 put cependant rien entreprendre
 la venue de César: & la jonction
 sans difficulté.

Dernier Alors César se voyant des forces
combat, considérables, résolut de terminer ent
où Pro- guerre. Le Roi étoit campé à pe
lémée distance du Nil sur la gauche. Entr
est vain- camp & César se trouvoit un ca
cu, & dont les Alexandrins voulurent dis
ensuite le passage, mais inutilement. C
se noie ayant passé ce canal, attaqua le le
dans le main le camp du Roi, & le força p
Nil. à la main. Le carnage des Egypt
 fut très grand. Ils n'eurent de resso

FURIUS ET VATINIUS CONS. 99

que de regagner leurs barques pour se sauver par le fleuve. Ptolémée lui-même se jetta dans une de ces barques, qui surchargée par la multitude de ceux qui s'empressoient d'y entrer, coula à fond : & le jeune Roi périt ainsi noyé dans le Nil. Son corps fut trouvé envelopé dans la boue, & reconnu à la cuirasse d'or qu'avoient coutume de porter les Ptolémées dans la guerre.

AN. R.
705.
Av. J. C.
47.

Fler. IV.
2.
Oref. VI.
16.

César ayant envoyé cette cuirasse à Alexandrie, pour servir de preuve aux habitans de la mort de leur Roi, suivit lui-même avec sa cavalerie par le chemin le plus court, persuadé qu'à la première nouvelle de sa victoire tout plieroit, & que personne n'oseroit plus penser seulement à la guerre. Il ne se trompa pas. S'étant présenté par l'endroit de la ville dont les ennemis étoient les maîtres, il vit toute la multitude des Alexandrins venir au devant de lui comme supplians, & implorer sa miséricorde. Il les consola, leur promit de les traiter avec bonté, & passa à travers les ouvrages des ennemis pour venir à son quartier.

C'est ainsi que César sortit victorieux d'une ^a guerre, où s'étoient réunies

E 2

tou-

a Bellum sanè difficillimum gessit, neque

100 PUFIUS ET VATINIUS CONS.

AN. R. toutes les espèces de difficultés & de
705. défavantages ; où il avoit eu & les lieux
Av. J.C. & la saison contraires, combattant pen-
47. dant l'hiver, & dans l'enceinte des murs
d'un ennemi plein d'adresse, qui d'ail-
leurs étoit muni abondamment de tou-
tes sortes de provisions, pendant que
lui, il manquoit de tout, & se trouvoit
pris au dépourvû.

Cléopa- Il pouvoit réduire l'Egypte en Pro-
tre & vince Romaine. Suétone dit que la rai-
son qui l'en détourna, c'est qu'il crai-
son se- gnit qu'un Gouverneur ambitieux qui
cond gnit qu'un Gouverneur ambitieux qui
frère voudroit se cantonner dans un pays si
mis en riche & de si difficile abord, ne pût un
possession du jour exciter des troubles dans l'Empire.
Royaume d'E- Ce motif est apparemment celui qu'al-
gypte. léguoit César à ses amis. Le véritable
Suet. étoit sans doute son amour pour Cléo-
Caf. 6. patre. Il est bon néanmoins d'observer
52- que la justice étoit ici d'accord avec sa
passion pour cette Reine. Le Royaume
d'Egypte étoit le patrimoine de Cléo-
patre & du seul frère qui lui restât alors :
& ils n'avoient rien fait qui pût méri-
ter qu'on les en dépouillât. Ainsi con-
formément au testament de Ptolémée

Au-

loco, neque tempore		simi hostis, inops ipse
æquo, sed hieme an-		rerum omnium atque
ni, & intra moenia		imparatus. Suet. Caf.
copiosissimi & solertif-		c. 35.

Après, César déclara Roi & Reine d'Egypte le jeune Ptolémée & Cléopâtre. Il est vrai que le Prince, qui étoit presque encore enfant, ne fut Roi que de nom. Toute l'autorité resta entre les mains de sa sœur, qui à la supériorité de l'âge joignoit un crédit tout puissant auprès du Dictateur.

AN. R.

705.

Av. J.C.

47.

Il falloit que Cléopâtre fut une Sirene bien enchanteresse, puisqu'elle endormit pour un tems l'activité de César. Après un séjour de neuf mois à Alexandrie, pendant lequel toutes les affaires de Rome & d'Italie étoient demeurées en souffrance, & qui avoit procuré au parti vaincu la facilité d'acquérir des forces redoutables en Afrique, César au lieu de se hâter de sortir de l'Egypte pour aller où l'honneur & le besoin le demandoient, se livra aux délices, passant les nuits entières dans des repas de débauche avec Cléopâtre: & enfin il entreprit de visiter avec elle tout le pays. Ils s'embarquèrent ensemble dans un bâtiment superbe, & remontèrent le Nil suivis de quatre cens barques. César auroit pénétré jusqu'en Ethiopie, si les murmures de son armée ne l'en eussent empêché.

César,

enchan-

té par

Cléopa-

tre, se

livre

quelque

tems

aux dé-

lices.

Sues.

Dio.

Appian.

Le bruit des progrès de Pharnace en

Le bruit

des pro-

102 FUFIVS ET VATINIUS CONS.

AN. R. 705. Av. J.C. 47. grès de Phar-nace en Afie l'o-blige de quitter l'Egy-pte. *Hirt.* Afie le tira de fon affoupiffement, & le rendit à lui-même. Il réfolut enfin de quitter Cléopatre: mais en partant il prit toutes les précautions néceffaires pour l'affermir fur le Trône dont il l'avoit mife en poffeffion. Il emmena Arfinoé fa fœur, de peur que cette Princeffe n'excitât quelque trouble. Il laiffa auffi dans Aléxandrie la plus grande partie des troupes Romaines qu'il avoit avec lui, afin de contenir les peuples dans l'obéiffance & la foumiffion au nouveau Gouvernement.

Suite de ce qui regar-de les amours de Cé-far & de Cléopa-tre. Pour achever ici tout ce qui regarde les amours de Céfar & de Cléopatre, je dirai que cette Reine étant accouchée d'un fils, peu après le départ du Général Romain, elle le nomma Céfarion, afin que le nom même de cet enfant fit connoître fon origine: & Céfar ne le trouva pas mauvais. Il fit plus encore, & il reconnut expreffément Céfarion pour fon fils, fi l'on s'en rapporte au témoignage d'Antoine. Au contraire Oppius compofa un livre pour prouver que l'enfant que Cléopatre faisoit paffer pour fils de Céfar, ne l'étoit pas véritablement. Belle matière à differtation!

Céfar fe cachoit fi peu de fes intrigues

FUFIVS ET VATINIUS CONS. 103

ques avec Cléopatre, qu'ayant fait construire un temple magnifique de Vénus, sous le nom de *Vénus Mère* *, parce que les Jules la regardoient comme la tige de leur maison, il plaça à côté de la statue de la Déesse une statue de Cléopatre.

AN. R.
705.
Av. J. C.
47.
* *Venus Genitrix.*

Cette Reine fit même un voyage à Rome avec son mari, l'année d'après celle dont nous racontons les événements. César les reçut & les logea chez lui: il les fit reconnoître Rois amis & alliés du peuple Romain, & leur rendit tous les honneurs imaginables. Après un tel ascendant pris par cette Egyptienne sur l'esprit de César, on ne sera pas étonné de l'ivresse & de la phrénésie qu'elle inspira à Antoine.

César étant venu d'Egypte en Syrie, reçut avis de toutes parts, que tout étoit en combustion dans Rome, & que la seule présence pouvoit y rétablir le calme. Il crut néanmoins devoir commencer par pourvoir aux besoins & régler les affaires des Provinces à portée desquelles il se trouvoit, & dont les unes étoient inquiétées par les armes de Pharnace, les autres, quoiqu'elles n'eussent point de guerre étrangère à soutenir ni à craindre, ne pouvoient

César règle les affaires de Syrie & de Cilicie.
Hirt.

104 FURIUS ET VATINIUS CONS.

AN. R. 705. **Av. J. C.** 47. manquer de se sentir de l'ébranlement que la guerre civile avoit causé à tout l'Empire. Les Rois & les petits Princes

compris dans l'étendue de la Syrie, ou établis dans le voisinage, s'étant rendus en grand nombre auprès de lui, il les reçut avec bonté, les chargea de veiller à la sûreté de la Province, & les renvoya pleins d'affection pour lui &

Joseph. pour le Peuple Romain. Nous savons en particulier qu'il confirma à Hyrcan

Ant. XIV. 15. la souveraine Sacrificature des Juifs,

Ch. 16. & de B. malgré les plaintes d'Antigone fils d'A-

Jud. I. 7. 8. ristobule, & qu'il lui permit de rebâtir

les murs de Jérusalem détruits par Pompée. Il maintint aussi Antipatre dans l'exercice de l'autorité dont il jouissoit depuis longtems en Judée sous le nom d'Hyrcan, secours absolument nécessaire à la foiblesse de ce Prince.

Strab. De Syrie César passa par mer en Cilicie; & après y avoir tenu dans la ville de Tarse les Etats de la Province, il se hâta de s'avancer vers le Pont, dont Pharnace, comme nous allons le raconter tout-à-l'heure, s'étoit emparé.

Appian. Arrivé à Comanes, il dépouilla du *Mithrid.* Sacerdoce de Bellone Archelaüs, fils de

* *Tome* celui que Pompée en avoit revêtu. Cette *XI.* grande dignité, dont j'ai parlé ailleurs *,

p. 301.

fut

FURIUS ET VATINIUS CONS. 105
fut conférée par César à Lycomède ou **A**
Nicomède Bithynien, qui, selon le té- **705**
moignage de l'Ecrivain de la guerre **Av.**
d'Alexandrie, y avoit des droits & des **47.**
prétentions du chef de ses ancêtres.
Cette raison pourroit bien n'être qu'un
prétexte, qui servit de voile à une ven-
geance contre Archélaus partisan de
Pompée, & au désir de récompenser
les services rendus par Lycomède à
César.

Lorsqu'il approchoit des frontières **Déjota-**
de la Gallogrèce, Déjotarus vint se pré- **rus de-**
senter à lui, non seulement sans les **mande**
marques de la dignité Royale, mais en **grace à**
équipage de suppliant & d'accusé. Il **César,**
avoit pris cet extérieur humilié, parce **& l'ob-**
qu'il savoit que César étoit tout-à-fait **tient en**
irrité contre lui; & par la même rai- **partie.**
son, il s'étoit muni, autant qu'il lui **Hist.**
voit été possible, de puissans interces-
seurs. Il n'allégua que de fort mauvai-
ses excuses pour se justifier d'avoir em-
brassé le parti de Pompée. Il dit qu'étant
dans un pays où l'autorité de Pompée
seul étoit reconnue, & où César n'avoit
ni troupes ni Lieutenans, il avoit
été obligé d'obéir à celui sous la main
duquel il se trouvoit. La vérité est qu'il
étoit attaché à Pompée par affection,

AN. R. & par persuasion de la justice de sa
705. cause.

Av. J.C.

47.

César le réfuta par d'aussi mauvaises raisons, que celles que le Prince Galate avoit apportées pour sa défense. Il prétendit que Déjotarus étoit en faute à son égard, parce qu'il n'avoit pu ignorer, quel étoit celui dont Rome & l'Italie reconnoissoient le pouvoir, & qui étoit revêtu du Consulat au tems de la bataille de Pharsale. Comme si la violence avec laquelle il s'étoit emparé du siège de l'Empire, & avoit ensuite envahi le Consulat, eût été un titre d'autorité légitime, qui dût être respecté de tous les alliés du nom Romain. Mais toutes raisons sont bonnes & valables dans la bouche du plus fort.

César ne s'écarta pas néanmoins de sa modération accoutumée. Il déclara à Déjotarus qu'il lui pardonnoit, c'est-à-dire, qu'il ne lui feroit souffrir aucun mauvais traitement en sa personne : il lui fit reprendre les ornemens Royaux, & lui demanda, pour la guerre contre Pharnace, une Légion formée par lui à l'imitation & selon l'ordre de la milice Romaine. Mais il se réserva de juger après la guerre les contestations entre lui & les autres Tétrarques, C'étoit une
pré-

FURIUS ET VATINIUS CONS. 107

Préparation à le dépouiller de la plus AN. R.
grande partie de ses Etats. 705.

Lorsque César fut arrivé dans le Pont, Av. J.C.
il reçut une députation de Pharnace, 47.
dont il est tems de raconter avec quel-
que détail les mouvemens.

Ce Prince, fils parricide de Mithri-Pharna-
date, s'étoit trouvé d'abord fort heu-
reux d'être reconnu par Pompée Roi ce à la
du Bosphore, & décoré du titre d'ami faveur
& allié du Peuple Romain. Mais lors- de la
que la guerre civile eut éclaté, l'occa- civile,
sion réveilla en lui des pensées ambi- prend
tieuses; & pendant que les Romains les ar-
occupoient leurs forces à se déchirer les mes, &
uns les autres, il se laissa flatter de l'es- fait des
pérance de reconquérir les Etats que ses progress
ancêtres avoient possédés, & qu'il re- confidé-
gardeoit toujours comme son patrimoine. rables.

Il commença par subjuguier au delà du Appian.
Bosphore la ville de Phanagorée, que Mithrid.
Pompée avoit déclaré libre: il soumit Dio. l.
ensuite la Colchide; puis il entra dans XLII.
le Pont, & s'empara de Sinope, qui Hirt.
avoit été anciennement la ville Royale
de ses pères. Encouragé par le succès,
il se jeta sur la petite Arménie, qui ap-
partenoit actuellement à Déjotarus, &
en l'absence de ce Prince il en fit aisé-
ment la conquête. Enfin il porta ses

108 FUFIVS ET VATINIUS CONS.

AN. R. armes dans la Cappadoce , & entreprit
705. d'enlever ce Royaume à Ariobarzane.

Av. J. C. Déjotarus de retour dans son pays
47. après la bataille de Pharsale trouva les choses en cet état. César étoit à Alexandrie, fort embarrassé & dans un très grand péril. Domitius Calvinus, chargé par lui de veiller sur l'Asie & sur les Provinces voisines, fut la seule ressource que pût implorer Déjotarus, incapable comme il étoit de résister par ses propres forces à Pharnace.

Le Lieutenant de César sentit parfaitement que cette guerre intéressoit autant le Peuple Romain, que les Rois Déjotarus & Ariobarzane. Il envoya ordre dans le moment à Pharnace de sortir de la petite Arménie & de la Cappadoce; & de ne pas abuser des circonstances où se trouvoit le Peuple Romain, pour lui manquer de respect, & en violer les droits & la majesté. Une déclaration si fière avoit besoin d'être soutenue par la force. Domitius avoit sous ses ordres trois Légions, mais il fut obligé d'en envoyer deux au secours de César, l'une par mer, l'autre par terre. A celle qui lui restoit il en joignit deux de Galates & autres sujets de Déjotarus, armés & disciplinés par

FURIUS ET VATINIUS CONS. 109

Prince, comme je l'ai dit, à la Ro- AN.
maine; & une quatrième, qui venoit 705.
être levée à la hâte dans le Royaume Av.]
de Pont. Avec ces quatre Légions, & 47.
quelques autres troupes auxiliaires, il
s'avança jusqu'auprès de Nicopolis dans
la petite Arménie.

Pharnace avoit inutilement tâché de
s'amuser par une négociation, & en lui
envoyant Députés sur Députés pour
demander que toutes choses demeu-
rassent en état jusqu'à l'arrivée de Cé-
sar. Tout son objet étoit de gagner du
tems, parce qu'il savoit le danger pres-
sant où étoit César dans Alexandrie. Il
avoit même intercepté des couriers por-
teurs de lettres par lesquelles ce Géné-
ral ordonnoit à Domitius de s'appro-
cher de l'Egypte par la route de Syrie.
Ainsi ne doutant point que le Lieute-
nant de César ne s'éloignât incessam-
ment, c'étoit pour lui une victoire que
de traîner les affaires en longueur.

Dans cette vûe, & pour éviter le
combat, ou du moins ne combattre
qu'à son avantage, il tira de la ville de
Nicopolis, sous les murs de laquelle il
étoit posté, vers le camp des Romains,
deux fossés parallèles, à une médiocre
distance l'un de l'autre, chacun de qua-
tre

AN. R. tre pieds de profondeur. C'étoit entre
 705. ces deux lignes qu'il rangeoit son infan-
 Av. J. C. terie en bataille. Pour ce qui est de sa
 47. cavalerie, comme elle n'auroit pu agir
 dans un espace si étroit, & que d'ail-
 leurs elle étoit supérieure à celle des
 Romains, il la plaçoit sur les aîles au
 delà des fossés.

Domitius, précisément par les mêmes raisons qui engageoient Pharnace à se tenir sur la défensive, étoit très empressé de combattre ; & le désavantage qu'auroient ses troupes à attaquer les ennemis dans la position que j'ai décrite, ne put le retenir. Mais n'ayant pas assez de capacité pour y suppléer, & plus ardent qu'habile dans le métier des armes, il fut battu par Pharnace. Les deux Légions de Déjotarus lâchèrent pied dès le premier choc, & prirent tout d'un coup la fuite. La Légion du Pont fut presque entièrement taillée en pièces. Celle qui étoit composée d'anciens soldats de Pompée, soutint seule tout l'effort des ennemis, & fit une retraite honorable, ayant seulement perdu deux cens cinquante hommes.

Cette victoire rendit Pharnace absolument maître de la petite Arménie, de la Cappadoce, & du Pont. Car Domitius

FURIUS ET VATINIUS CONS. III

Il ne fut plus en état de tenir la campagne, & ayant ramassé le mieux qu'il fut possible les débris de sa défaite, se retira dans la Province d'Asie. Le vainqueur abusa de sa prospérité avec cruauté & avec insolence. Il sembla qu'il prit à tâche, par les pillages, par les plus indignes traitemens, par les meurtres, de faire haïr & détester sa domination.

AN. R.
705.
AV. J. C.
47.

Il se préparoit à pousser ses conquêtes jusques dans la Bithynie & dans la Province d'Asie. Mais il apprit qu'Asandre, qu'il avoit établi Régent du Bosphore en son absence, s'étoit révolté. Cette nouvelle le força de changer de plan, & de penser à réduire ce rebelle. Pendant que ce soin l'occupoit, un autre plus important vint à la traverse. Un ennemi plus redoutable approchoit : C'étoit César : & Pharnace jugea avec raison qu'il n'avoit rien de plus pressé à faire que de venir à la rencontre du Général Romain. Il prit son poste sur une hauteur près de Zéla ou Ziéla dans le Pont, lieu qu'il regardoit comme d'un heureux présage pour lui, parce que son père y avoit vaincu les Romains commandés par Triarius.

* Voyez
Tom. XL
p. 117.

Il tint avec César la même conduite qui

112 FUFIVS ET VATINIUS CONS.

AN.R. qui lui avoit réuſſi avec Domitius. Bien
705. fortifié , bien réſolu à ſoutenir la guer-
Av. J.C. re , il feignoit de deſirer la paix. Il
47. envoya à Céſar des Ambaſſadeurs , char-
gés de lui préſenter une couronne d'or,
& de lui proteſter en même tems qu'il
ſeroit ſoumis à toutes ſes volontés. Et
pour prouver qu'il ne méritoit pas d'é-
tre traité en ennemi , il inſiſtoit beau-
coup ſur ce qu'il n'avoit point donné de
ſecours à Pompée.

Céſar répondit que les ſervices par-
ticuliers n'étoient point auprès de lui
une compensation pour des offenſes
faites à la République : & qu'après tout,
c'étoit à lui-même que Pharnace avoit
rendu ſervice , en ne s'engageant pas
dans un parti dont le ſort avoit été mal-
heureux. Il ajouta qu'il vouloit bien lui
pardonner, pourvû qu'il ſortît du Pont,
& qu'il réparât tous les dommages qu'il
y avoit cauſés. Quant à la couronne
d'or, il la refuſa, & dit que Pharnace
devoit commencer par obéir , & enſuite
lui envoyer les préſens , que les Géné-
raux victorieux avoient coutume de re-
cevoir de leurs amis.

Ce Prince artificieux promit tout ,
dans le deſſein de ne rien exécuter.
Comme il ſavoit que des affaires très
impor-

importantes & très pressantes appel- AN. R.
loient César à Rome, il comptoit qu'en 705.
tergiversant, en faisant naître des diffi- Av. J.C.
cultés sur la manière & sur le tems d'ac- 47.
complir ses promesses, il viendrait à
bout de le laisser : & qu'enfin ce Général, content d'avoir un prétexte honnête de quitter le Pont, prendrait le parti d'aller où sa présence étoit nécessaire.

César pénétra sans peine la ruse de Pharnace : & au lieu de perdre le tems à chicaner avec lui, son activité naturelle, augmentée encore par la nécessité des circonstances, le porta à brusquer l'affaire, & à terminer promptement la guerre par une bataille. Il n'avoit pourtant que des forces peu considérables, la sixième Légion, qu'il avoit amenée avec lui d'Alexandrie, & qui par la longueur du service, par les fatigues des voyages, par les combats, se trouvoit réduite à moins de mille hommes : une Légion de Déjotarus, & deux qui venoient d'être battues sous le commandement de Domitius par Pharnace. Mais il savoit qu'un chef tel que lui vaut seul une armée. Il s'avança donc avec ces troupes jusqu'à cinq milles de l'ennemi.

Le pays où Pharnace avoit établi son
camp

114 FULIUS ET VATINIUS CONS.

AN. R. 705. Av. J.C. 47. camp étoit tout semé de hauteurs, séparées les unes des autres par de profondes vallées. Vis-à-vis de la colline qu'occupoit le Roi de Bosphore, à mille pas seulement de distance, s'en élevoit une, sur laquelle César résolut de se transporter & de se fortifier. Dans ce dessein il ordonna que l'on fit amas de tous les matériaux nécessaires pour dresser un rempart, fascines, branches d'arbres, pierres : ce qui ayant été exécuté promptement, il partit avec ses Légions trois heures avant le jour, sans aucun bagage ; & au lever du soleil, lorsque les ennemis ne s'y attendoient en aucune façon, il se trouva maître de la colline à laquelle il en vouloit, & qui étoit le lieu même où Triarius avoit été défait par Mithridate. Aussitôt tous les esclaves qui étoient à la suite de son armée, apportèrent par son ordre les matériaux dont on avoit fait amas : & pendant que la première ligne des troupes Romaines faisoit face à l'ennemi campé sur la colline opposée, tout le reste des soldats travailloit en diligence à former le retranchement.

Pharnace, qui voyoit toute cette manœuvre, rangea aussitôt son armée en bataille à la tête de son camp. César

re-

orda cette démarche comme une **AN R.**
ade , bien éloigné de penser qu'il ^{705.}
y avoir un mortel assez téméraire ^{Av. J.C.}
faire descendre des troupes dans ^{47.}

vallée , & remonter ensuite par une
très roide , à dessein de venir l'at-
ter. Pharnace, par une présomption
il est inutile de chercher le prin-
osa ce que César croyoit être au-
s de la hardiesse la plus outrée : &
ce mouvement avec tant de viva-
que les Romains furent surpris ,
ent l'ennemi près d'eux , lorsqu'ils
ent encore la main à l'ouvrage. Il
t donc que César en même tems
bellât les travailleurs , leur ordonnant
prendre les armes , les rangeât en
ille. Tout cela ne se put faire à la
sans qu'il y eût parmi eux quel-
désordre , qu'augmentoient encore
hariots armés de faux , qui mar-
ent à la tête de l'armée de Pharnace.

bientôt les Romains se remirent
e premier trouble , & aidés de
ntage du lieu , ils repoussèrent aisé-
: les ennemis. La victoire com-
pa par l'aile droite , où étoient les
soldats de la sixième Légion : en-
& l'aile gauche & le centre prirent
ême supériorité. Les soldats de
Phar-

116 FUFIUS ET VATINIUS CONS.

AN. R. 705. Pharnace sont ou tués ou culebutés
 Av. J. C. 47. dans la vallée. Ceux qui purent s'écha-
 per , jettoient leurs armes pour fuir
 plus à l'aïse. César les poursuit , & sans
 leur donner le tems de se reconnoître,
 il va attaquer leur camp & le force.
 Rendant l'attaque du camp Pharnace
 trouva moyen de se sauver.

Mots re- On rapporte que César fut étonné
 marqua- lui-même de la facilité avec laquelle il
 bles de Césâr sur avoit remporté cette victoire , & qu'il
 Césâr sur s'écria : *Heureux Pompée ! Voilà donc*
 cette vi- *les ennemis dont la défaite vous a mérité*
 ctoire. *Appian.* *le nom de Grand.*

Plut. Caf. En écrivant à un de ses amis de Rome
 Suet Caf. pour lui rendre compte de cet événe-
 e. 37. ment , il exprima la rapidité de sa vic-
 toire par ces trois mots fameux ; VENI,
 VIDI, VICI : *Je suis venu , j'ai vu , j'ai*
vaincu. Et lorsqu'il triompha de Phar-
 nace , il fit porter en pompe un tableau
 sur lequel ces trois mêmes mots étoient
 écrits en gros caractères.

Ruine Césâr pouvoit en effet se glorifier
 entière d'avoir pleinement vaincu son ennemi
 & mort par le gain de cette seule bataille. Car
 de Phar- il n'y eut plus de guerre. Pharnace
 nace s'étant retiré à Synope y fut poursuivi
 Appian par Domitius , qui l'obligea d'aban-
 Michrid. donner & cette ville & tout le pays. Sa
 Dio. folle

ambition l'avoit réduit à n'avoir Ann. R.
 asyle : Car le Bosphore étoit oc- 705.
 cupé par Asandre , qui s'étoit révolté Av. J.C.
 lui , comme je l'ai rapporté. Le 47.
 fugitif voulant rentrer dans son
 pays , trouva le rebelle en état de
 recouvrer la possession. Il se livra en-
 suite un combat , dans lequel Phar-
 nace perdit. Et voilà à quoi aboutirent
 ces ambitieux projets.

Libre enfin de prendre la route César,
 qu'il avoit choisie , n'avoit point perdu de tems en re-
 depuis sa victoire remportée sur Pharnace. tour-
 Le lendemain de la bataille il étoit nant à
 parti avec une escorte de cavalerie , or- Rome,
 dner à la sixième Légion de le sui- régle les
 vre , & de venir en Italie recevoir les affaires
 soldes dûes à des soldats qui de l'A-
 avoient rendu tant & de si grands ser- sie, &c
 vices à leur Général. En traversant la fait de
 Bithynie & la Bithynie , il régla les grandes
 affaires des Princes & des peuples de levées
 ces contrées : & c'est alors qu'il mal- d'ar-
 traita beaucoup Déjotarus , contre le- gent. Sa
 quel il avoit , au rapport de Cicéron , maxime
 une affaire personnelle. Il exigea de lui sur cete
 des sommes d'argent : il lui ôta matière.
 l'Arménie , que le Sénat lui avoit Mirr.
 donnée , & il en gratifia Ariobarzane : Cic. Phil.
 & en encore d'une partie de la Gal- II. 94. 95.

met à César Athènes , Mégare ,
 Péloponnèse. Mort d'Ap. Claudius.
 cle qui lui avoit été rendu par la
 thie. Sulpicius & Marcellus prei
 le parti d'un exil volontaire. Conf
 de Marcellus. Le frère & le nev
 Cicéron tiennent un indigne procé
 son égard. Détail sur les inquiétud
 Cicéron pendant son séjour à Bri
 Il se présente à César , & en est
 reçu. Etat de Rome après la ba
 de Pharsale. César Dictateur
 Marc-Antoine maître de la cava
 Indécence excessive de la con
 d'Antoine. Ses rapines & ses inju
 Troubles violens excités dans Rom
 Dolabella Tribun. César de ret
 Rome appaise les troubles , & ne
 aucune recherche du passé. César
 vaille à amasser de l'argent par t
 sortes de voies. Il fait vendre les
 des vaincus , & en particulier cen
 Pompée , qui sont achetés par Ant
 Brouilleries entre César & Antoi
 ce sujet. César se concilie la multi
 Il récompense les principaux de ses
 tisans. Calenus & Vatinius noi
 Consuls. Il se fait nommer Dict.
 & Consul pour l'année suivante ,
 prend Lépidus pour collègue dan
 Conf

S O M M A I R E. 121

Consulat, & pour maître de la cavalerie. Sédition qui s'élève parmi les vieux soldats. Il l'appaise par sa fermeté. Principes de sa conduite par rapport à ses soldats.

Nous avons vu que le parti de Pompée avoit prévalu dans l'Illyrie ^{Guerre dans l'Illyrie} sur celui de César. Cependant la ville de Salones, qui étoit la principale de ^{entre les partisans de César & de Pompée.} tout le pays, résista au torrent, & soutint même un siège contre M. Octavius. Ce Lieutenant de Pompée, qui aidé de Libon avoit chassé Dolabella & fait prisonnier C. Antonius, tenta d'abord d'engager les Romains établis dans Salones, & maîtres de la place, à lui en ouvrir les portes. N'ayant pû y réussir, il voulut insulter la ville, & l'emporter d'emblée. Les Romains qui la défendoient, quoiqu'ils eussent peu de monde, résolurent de tout souffrir pour demeurer fidèles à César; & plutôt que de se rendre, ils mirent en liberté tout ce qu'ils avoient d'esclaves en âge de porter les armes, & ils coupèrent les cheveux des femmes pour les employer à des machines de guerre.

Octavius voyant leur opiniâtreté, assiégea la ville dans les formes, & dressa

122 FAITS DETACHÉS.

cinq camps autour de Salones. Les assiégés se défendirent avec vigueur : & quoique la disette des vivres les incommodât beaucoup, ils tinrent bon pendant un tems considérable. Enfin ayant remarqué qu'un jour à l'heure de midi les soldats d'Octavius n'étoient nullement sur leurs gardes, ils distribuèrent autour de leurs murs les femmes & les enfans pour tromper les ennemis par une vaine apparence; & eux-mêmes, soutenus des esclaves qu'ils avoient affranchis, ils firent une sortie si vigoureuse & si bien conduite, qu'ils emportèrent les cinq camps d'Octavius l'un après l'autre. Il fut donc obligé de se retirer honteusement, & ayant regagné ses vaisseaux avec les débris de ses troupes, il retourna en Epire. Ceci se passa lorsque Pompée étoit encore à Dyrrachium.

Les Romains de Salones avoient demandé du secours à César pendant le siège, mais il n'avoit pû leur en envoyer. L'été suivant, qui est celui-même où il étoit aux mains avec Pompée, Cornificius passa par son ordre en Illyrie avec deux Légions. Il y fit la guerre & contre les naturels du pays, & contre M. Octavius, qui après la bataille de Phar-

Pharfale étoit revenu dans le Golfe avec la flotte, & tâchoit d'engager dans son parti les habitans des petites îles & des côtes de l'Illyrie. Cornificius, par une conduite également active & prudente, remporta toujours l'avantage sur ces deux sortes d'ennemis.

Lorsque César étoit à la poursuite de Pompée, il apprit que plusieurs des vaincus s'étoient jettés en grandes bandes dans l'Illyrie, qui touchoit à la Macédoine. Il appréhenda qu'ils ne s'y rendissent puissans, & il conçut que Cornificius avoit besoin de renfort. Il ordonna donc à Gabinus de mener dans cette province quelques Légions de nouvelles levées. Gabinus, créature de Pompée, s'étoit attaché par reconnaissance à César, qui l'avoit rappelé d'exil par la loi portée dans sa première Dictature. Il étoit brave, quoique méchant, comme nous l'avons vu. Mais il ne soutint pas dans cette occasion la gloire qu'il s'étoit acquise autrefois par les armes dans la Syrie & dans l'Egypte; & lorsque ses espérances se relevoient, & que la fortune sembloit s'être réconciliée avec lui, il trouva en Illyrie la honte & la mort.

L'Illyrie est un pays pauvre, où il

114 FAITS DETACHÉS.

n'étoit pas aisé à Gabinus de faire subsister une armée , d'autant plus que les peuples avoient de l'éloignement pour le parti de César. On étoit dans la plus fâcheuse saison de l'année ; & l'hiver, outre qu'il incommodoit les troupes par la rigueur du froid , empêchoit de plus qu'il ne pût leur venir des convois par mer. Gabinus ayant à lutter contre ces difficultés , fit plusieurs entreprises , où il échoua : il attaqua des châteaux occupés par les Barbares , & fut repoussé avec perte. En conséquence ils le méprisèrent : & lorsqu'il retournoit à Salones , ils tombèrent sur son armée , le battirent , & lui tuèrent beaucoup de monde. Gabinus s'étant retiré dans la place avec les débris de sa défaite , y mourut quelque tems après de maladie.

Sa défaite & sa mort donnèrent moyen à Octavius de prendre une supériorité décidée dans la Province. Il tenoit la mer avec sa flotte : il avoit l'amitié des naturels du pays : Cornificius extrêmement pressé ne se soutenoit qu'avec beaucoup de peine , & César alors enfermé dans Alexandrie , étoit trop éloigné , & trop occupé de ses propres périls , pour penser à l'Illyrie. La ressource du parti de César dans ce pays

Un homme qui n'a paru jusqu'ici dans l'Histoire que comme un personnage méprisable par la bassesse de son ame, & par l'indignité de ses mœurs, mais qui ne laissoit pas d'avoir de l'impétuosité, & de l'intelligence dans la guerre.

Cet homme est Vatinius, qui se trouvoit pour lors à Brindes, & qui sollicité par Cornificius de venir à son secours, tout malade qu'il étoit, entreprit & exécuta cette expédition avec un très grand courage. Il avoit bon nombre de vieux soldats, qui pour raison de maladie étoient restés à Brindes, lorsque les Légions de César passèrent en Grèce. Mais les vaisseaux de guerre lui manquoient, ou du moins il n'en avoit pas de quoi former une flotte qui pût combattre Octavius. Il écrivit donc à Fufius Calépus, que César avoit laissé en Achaïe, pour lui demander des vaisseaux : & ce secours tardant trop pour le besoin qui étoit pressant, il résolut de se servir de ce qu'il avoit sous sa main. A quelques grands bâtimens, qui étoient dans le port de Brindes, il en joignit beaucoup de petits, qu'il arma d'éperons : & sur cette flotte ainsi composée ayant embarqué ses vieux soldats,

126 FAITS DETACHÉS.

il se mit à donner la chasse à Octavius.

Celui-ci prit réellement la fuite devant Vatinius, & même il abandonna le siège d'Epidaure *, qu'il avoit commencé. Mais lorsqu'il sut ce que c'étoit que la flotte ennemie, comme la sienne étoit beaucoup plus forte & pour le nombre & pour la grandeur des bâtimens, il s'arrêta dans le port d'une petite île, nommée Tauris, & fit tous les arrangemens nécessaires pour livrer bataille. Vatinius allant toujours en avant, vit tout à coup sortir du port la flotte d'Octavius en bon ordre pour le combattre.

Il fut surpris, mais non pas déconcerté. Il donna aussitôt le signal du combat : & comme il sentoît tout le désavantage de ses bâtimens opposés à ceux des adversaires, il résolut d'y suppléer par son audace. Il fit avancer la galère qu'il montoit, & qui étoit à cinq rangs de rames, contre la galère Amirale d'Octavius. Le choc fut rude, & le bâtiment d'Octavius y perdit son éperon. Aussitôt tous les vaisseaux accourent de part & d'autre au secours de leurs chefs : ils s'approchent, ils se serrent. C'est tout
ce

* Ville sur les côtes de l' Ionie, ce que l'on appelle Dalmatie, dont les restes, le vieux Raguse.

qui pouvoit arriver de plus favorable
 aux soldats de Vatinius, dont la bra-
 vure & l'expérience leur assuroient la
 victoire, dès qu'on en venoit à l'abor-
 dage. La galère d'Octavius fut coulée
 à fond: plusieurs autres eurent le même
 sort, ou furent prises: grand nombre
 de ses soldats périrent par le fer, ou
 dans les eaux. Lui-même il eut bien de
 la peine à se sauver avec quelques-uns
 de ses bâtimens, qui le suivirent. Vari-
 nius vainqueur alla se reposer dans le
 port d'où Octavius étoit sorti.

Cette victoire fut décisive. Octavius
 s'enfuit sur les côtes de la Grèce, d'où
 il passa en Sicile, & ensuite en Afrique.
 Aucun vaisseau tenant pour la cause de
 Pompée ne parut plus dans la mer Adria-
 tique: & la province d'Illyrie reconnut
 les loix de César, & les ordres de Cor-
 nificius. Vatinius après ce glorieux ex-
 ploît s'en retourna à Brindes sans avoir
 perdu un seul bâtiment, ni même, si
 l'on prend à la lettre l'expression de
 l'ancien Ecrivain, un seul homme.

Dans la Grèce les Athéniens & les Calénu
 Mégariens n'avoient subi qu'avec peine le joug de César. Ce Général, dès avant
 la bataille de Pharsale, avoit envoyé

F 4

Fu-gare, &

a Suis omnibus incolumibus.

le Pélo-
ponné-
se.

Dio.

Appian.

Fufius Calénus à la tête d'un détache-
ment confidérable pour faire la guerre
aux Lieutenans de Pompée, qui occu-
poient les provinces du Midi. Fufius eu-
bien voulu pénétrer dans le Pélopon-
néfe. Mais l'Isthme en ayant été muré
par les foins de Rutilius Lupus, com-
mandant du parti contraire, il alla met-
tre le fiége devant Athènes, & prit
d'abord le Pirée, dont les fortifications
avoient été détruites par Sylla. Les Athé-
niens étoient fi obftinément oppofés à
Céfar, qu'ils continuèrent encore de fe
défendre dans la ville, jufqu'à ce qu'ap-
prenant la défaite de Pompée, ils ou-
vrirent enfin leurs portes à Calénus.
Céfar, dont ils implorèrent la clémence
par des Députés, leur pardonna, en
leur faifant néanmoins ce reproche :
„Faudra-t-il ^a donc toujours, que di-
„gnes de périr par vous-mêmes, vous
„deviez votre falut à la gloire de vos
„ancêtres? „

Ceux de Mégare auroient dû fuivre
l'exemple de foumiffion que leur don-
noient les Athéniens. Mais ils s'opiniâ-
trèrent pour leur malheur à foutenir
un fiége contre Calénus. Après une
assez

^a Ποσώνος ὑμᾶς ὑπὸ | ἢ δόξα τῶν προγόνων
σφῶν ἀνδρῶν ἀποδυμένων | περιώσῃ. Appian.

ongue résistance, se voyant près *Plut.*
 forcés, ils s'avisèrent de lâcher *Brut.*
 ions, que Cassius avoit déposés &
 t nourrir dans leur ville, en atten-
 qu'il les transportât à Rome pour
 jeux de son Edilité : Car il aspirait
 à cette charge. Ces lions déchaî-
 , au lieu de se jeter sur les soldats
 : Calénus, se tournèrent contre les
 égariens eux-mêmes, & en déchi-
 rèrent plusieurs, qui périrent ainsi de la
 façon la plus cruelle, & devinrent pour
 leurs ennemis un objet de compassion
 & de larmes. Le reste des habitans de
 Mégare fut réduit en esclavage. Mais
 Calénus eut l'attention & l'humanité de
 les vendre à des acheteurs qui eussent
 quelque liaison avec eux, & même de
 n'en exiger qu'un prix très modique,
 afin que les malheureux Mégariens eus-
 sent la facilité de se racheter, & qu'une
 ville aussi ancienne & aussi illustre pût
 se relever de son désastre.

La victoire de César à Pharsale avoit
 levé les obstacles qui fermoient à Ca-
 lénus l'entrée du Péloponnèse. Il mar-
 cha vers Patras, où Caton, comme je
 l'ai dit, quittant l'île de Corcyre étoit
 venu aborder avec la plus grande par-
 tie de la flotte de Pompée. A l'approche

130 FAITS DETACHÉS.

du Lieutenant de César, Caton se retira : & Calénus ne trouva plus rien qui lui résistât dans toute l'étendue de la Grèce.

Mort
d'Ap.
Clau-
dius.
Oracle
qui lui
avoit
été ren-
du par
la Py-
thie.

Lucan.
l. V.

Il ne me reste plus à placer ici que quelques faits particuliers, mais pourtant dignes de mémoire. Le premier de cette espèce qui se présente est la mort d'Ap. Claudius, homme plus recommandable par son nom & par ses dignités que par son mérite, mais à qui néanmoins une haute naissance avoit donné un rang parmi les plus illustres citoyens de Rome. Il avoit suivi Pompée, dont le fils aîné étoit son gendre : & ce Général dès le commencement de la guerre l'envoya commander dans l'Achaïe. Appius, agité de grandes inquiétudes, & craignant un revers de fortune, plus encore pour lui, que pour la cause qu'il avoit embrassée, résolut de consulter l'Oracle de Delphes sur le succès de la guerre. Il s'étoit de tout tems adonné à toutes les parties de la Divination, & avoit fait une étude sérieuse de cette prétendue science. La difficulté étoit ici de faire parler la Pythie. Car depuis long-tems l'Oracle étoit fort négligé ; & la Prêtresse tiroit si peu de fruit & d'honneur

FAITS DETACHÉS. 131

de l'exercice de ses fonctions, que l'usage ne valoit plus la peine qu'elle se posât à la fatigue & au péril de la fureur forcée qu'excitoient en elle les exhalaisons de l'autre d'Apollon. Elle resta donc d'abord d'y descendre, & de s'asseoir sur le trépied. Mais Appius ayant usé de toute son autorité, il fallut qu'elle obéît, & voici la réponse qu'elle lui donna : « Romain », cette « guerre ne te regarde point. Tu occu- » peras la côte de l'Eubée. » Cette prédiction, qui a tout l'air d'avoir été ajoutée aux vœux d'Appius, bien connus sans doute de la Pythie, eut un autre événement que n'attendoit celui à qui elle étoit adressée. Il espéroit que tranquille dans un coin de l'Eubée, il verroit l'ébranlement de l'Univers sans en ressentir les secousses. Il évita en effet les désastres de la guerre, mais ce fut par une maladie qui le mit au tombeau. Pompée lui donna pour successeur Rutilius Lupus, qui mura l'Isthme du Péloponnèse, comme je viens de le rapporter.

Après la bataille de Pharsale, deux Sulpicius & F. 6 illu-

a Nihil ad te hoc, Ro-
mane, bellum pertinet.
Euboeæ Coela obtine-

bis. Val. Max. I. 8. Oref.
VI. 13.

Marcel- illustres fugitifs , Ser. Sulpicius & M.
 lus pren- Marcellus , se réunirent dans un même
 nent le plan de conduite , quoiqu'ils fussent de
 parti caractère fort différent. Nous avons vû
 d'un exil qu'ils avoient été Consuls ensemble , &
 volon- que pendant que Marcellus agissoit avec
 taire. hauteur contre César , Sulpicius incli-
 Con- noit toujours pour la modération. Celui-
 stance de Mar- ci étoit un esprit porté à la douceur.
 cellus. Aussi fut-il des derniers à se déterminer
 à passer en Grèce pour aller joindre
 Pompée : & ce qui lui fit prendre enfin
 cette hazardeuse résolution , ce furent
 vraisemblablement les commencemens
 de disgrâce qui parurent d'abord me-
 nacer César dans la guerre d'Espagne
 contre Afranius & Pétreius. Lorsque
 Pompée eut été vaincu , Sulpicius re-
 nonça totalement à la guerre. Il paroît
 même qu'il fit plus , & qu'il se résolut
 * de renoncer à la satisfaction de vivre
 dans sa patrie ; & se confina dans quel-
 que ville de Grèce ou d'Asie , pour y
 passer le reste de ses jours dans une vie
 privée , se consolant avec la Philosophie
 & avec les Lettres , , auxquelles il s'étoit
 tou-

* Ce que je dis ici de droits de Cicéron , & sur
 Sulpicius , je ne le trouve tous de la 7me lettre du
 nulle part exprimé en XI livre à Atticus , &
 propres termes ; mais je de la 3me du IV. livre
 infère de quelques en- ad Famil.

jours beaucoup appliqué. César, qui avoit la douceur & la modération, passa quelque tems après de ce loisir, à établir Proconsul d'Achaïe, comme nous aurons lieu de le dire dans la suite.

Pour ce qui est de M. Marcellus, allégué de Sulpicius dans le Consulat, il est constant qu'il se retira à Mitylènes, & que là il se livra plus que jamais à l'étude de l'Eloquence & de la Philosophie, prenant même les instructions du Philosophe Cratippe, qui est assez connu par les éloges que Cicéron lui donne en plusieurs endroits. Comme Marcellus avoit l'ame grande, la Philosophie ne fut pas pour lui une spéculation stérile : elle l'aïda à soutenir sa disgrâce avec fermeté, & à trouver dans la droiture & dans la pureté de ses intentions de quoi se consoler des événemens. Brutus ^a parlant comme interlocuteur dans un des Dialogues de Cicéron témoigne avoir admiré sa constance. Mais il s'en étoit exprimé plus au long & avec plus d'énergie dans un de ses pro-

^a Maximè laudandus est, qui hoc tempore ipso... consoletur se quum conscientia optime mentis, tum etiam usurpatione & renova-

tionè doctrinæ. Vidi enim Mitylenis nuper virum, atque, ut dixi, vidi planè virum. Cic. Bruto, n. 250.

234 FAITS DETACHÉS.

propres ouvrages , dont Sénèque noi-
 & conservé quelques traits tout-à-fa-
 mémorables. " J'ai vû, disoit-il, Mar-
 cellus dans son exil de Mitylènes
 jouissant de tout le bonheur que com-
 porte la nature humaine , & plus pas-
 sionné que jamais pour les belles con-
 noissances. Aussi en m'éloignant de
 lui , je n'ai pas cru quitter un exilé ,
 mais aller moi-même en exil. " Il ajou-
 toit que César avoit passé devant Mity-
 lènes sans s'y arrêter, parce qu'il n'avoit
 pû soutenir la vûe d'un homme de ce
 mérite réduit à une situation si peu di-
 gne de lui. " Quelle gloire pour Mar-
 cellus , s'écrie Sénèque , que dans son
 exil il ait fait envie à Brutus , & honte
 à César ! L'un & l'autre ils lui ont
 rendu un témoignage bien honorable.
 Brutus n'a pû qu'avec une extrême
 douleur revenir sans lui à Rome , &

» Cé-

a Brutus ait se vidif-
 se Marcellum Mitylenis
 exsulantem , & , quan-
 tum modò natura ho-
 minis poteretur , bea-
 tissimè viventem ; ne-
 que unquam bonarum
 Artium cupidiorum ,
 quàm illo tempore. Ita-
 que adjicit , visum sibi
 se magis in exilium
 ire , qui sine illo redi-

turus esset , quàm il-
 lum in exilio relin-
 qui. . . Illum exulem
 Brutus relinquere non
 potuit , Cæsar videre.
 Contigit enim illi te-
 stimonium utriusque.
 Brutus sine Marcello re-
 verti se doluit , Cæsar
 erubuit. *Sen. de Consol.*
ad Helv. n. 9.

César en a rougi. » C'est lorsque Cé-
sare venoit d'Asie après avoir vaincu
Lamace, que Brutus, qui l'accom-
pagnoit, vit Marcellus à Mitylènes.

Je ne sache guères que Sulpicius &
M. Marcellus qui ayent pris ainsi le
parti d'un exil volontaire après la ba-
taille de Pharsale. Parmi les autres, ceux
qui ne s'attachèrent point à Caton pour
aller renouveler la guerre en Afrique,
recoururent à la clémence du vainqueur,
& sollicitèrent la permission de retour-
ner en Italie & à Rome. Il y en eut
beaucoup de ces derniers qui restèrent
en Achaïe sous la main de Calépus,
attendu de César; que d'autres soins
occupèrent longtems à Alexandrie, la
décision de leur sort. Ils obtinrent tous,
un peu plutôt, ou un peu plus tard, la
grace qu'ils demandoient: mais sans
que nous puissions donner à ce sujet
aucun détail, sinon en ce qui regarde
les deux Quintus Cicérons, père & fils,
qui firent en cette occasion un indigne
personnage:

On se souvient que Q. Cicéron, frère Le frère
de l'Orateur, avoit servi comme Licu- & le ne
tenant de César dans la Gaule. Il ne veu de
laissa pas dans la guerre civile de pren- Cicéron
dre.

un in- dre parti pour Pompée : ce qui ne pou-
digne voit manquer d'offenser sensiblement son
procédé à son ancien Général. Bien plus César pensoit
égard. que c'étoit ^a lui qui avoit déterminé son

Cic. ad fr. l. XI. frère à quitter l'Italie, & battu la caisse,

c'est l'expression dont il se servit, pour
lui donner le signal du départ. Cicéron
étoit à Brindes, fort en peine de ce qu'il
deviendrait lui-même, lorsque ce mot
de César lui revint. Toujours plein de
bon cœur & d'amitié pour son frère,
quoiqu'il eût déjà quelque lieu de se
plaindre de lui, il écrivit sur le champ à
César en ces termes : „ Je ^b ne m'in-
„ téresse pas moins vivement à mon
„ frère, qu'à ce qui me touche moi-mê-
„ me : mais dans la situation où je suis,
„ je n'ose vous le recommander. Tout
„ ce que je puis me permettre, c'est de
„ vous prier de ne point croire qu'il ait
„ tenu à lui, que je ne suivisse un systé-
„ me de conduite qui vous fût agréable,
„ & que mon amitié pour vous ne se
„ sou-

a. *Quintum fratrem
lituum meæ profectio-
nis fuisse. (Cic. ad Att.
XI. 12.*

b. *De Quinto fratre
meo non minus labo-
ro, quam de me ipso :
sed cum tibi commen-
dare hoc meo tempore*

*non audeo. Illud dun-
taxat tamen audebo
petere abs te, quod te
oro, ne quid existimes
ab illo factum esse,
quo minus mea in re
officia constarent, mi-
nusve te diligere; po-
tiusque semper illius*

« tant sans aucune altération. Tou-
 « vers il m'a exhorté à demeurer uni
 « avec vous : & lorsque nous sommes
 « partis ensemble de l'Italie, il a été
 « mon compagnon de voyage, & non
 « pas mon guide. A tout autre égard,
 « il ne me convient point de me rendre
 « son intercesseur auprès de vous. Votre
 « douceur naturelle, l'amitié qui est en-
 « tre vous & lui, voilà ce qui vous dé-
 « sidera. Mais si la considération de
 « mon nom ne peut lui être utile, au
 « moins je vous prie instamment qu'elle
 « ne lui fasse point de tort. »

Cette lettre, qui respire l'amitié fra-
 ternelle, en même tems qu'elle est
 écrite avec une prudence & une cir-
 conspection infinies, me paroît faire
 beaucoup d'honneur à Cicéron. Son
 frère tout au contraire en usa au plus
 mal avec lui. S'étant retiré à Patras,
 après la défaite de Pompée, il ne se
 contenta pas de déclamer contre Cicé-
 ron en présence de quiconque voulut
 l'entendre. Il fit passer ses indécentes
 in-

auctorem nostræ con-
 junctionis fuisse, mei-
 que itineris comitem,
 meum ducem. Quare ce-
 tis in rebus tantum ei
 illius, quantum hu-

manitas tua vestraque
 amicitia postulat. Ego
 ei ne quid apud te ob-
 sim, id te vehementer
 precor atque etiam rogo.
Id. ibid.

invectives jusqu'à César. Son fils, jeune homme pétulant & impétueux, alla en Asie, moins pour demander la grace de son père, que pour charger & accuser son oncle. Tous les amis de César, qui pour la plupart l'étoient aussi de Cicéron, furent indignés de l'ingratitude de son frère. Ils ne laissèrent pas de lui être favorables, parce qu'ils savoient bien que Cicéron étoit sans doute affligé de la noirceur de ses proches, mais qu'il étoit bien éloigné de désirer d'en être vengé. Quintus le fils ayant vû César à Antioche, obtint de lui, à la recommandation d'Hirtius, tout ce qu'il demandoit.

Détails Le chagrin que causèrent à Cicéron son frère & son neveu, ne fut pas le seul qu'il éprouva pendant son séjour à Brindes. Je ne parle point ici de ses affaires domestiques, du délabrement de sa fortune, de la mauvaise économie de sa femme, de la triste situation où se trouvoit sa chère fille Tullie, qui fut obligée de faire divorce avec Dolabella, & qui n'avoit pas de quoi soutenir son rang. Tous ces faits appartiennent à une vie privée de Cicéron, & non à une histoire générale. Mais outre tant de sujets de douleur, la cruelle

Cic. ad Att. XI.

multitude dans laquelle il passa près
de lui, sans savoir sur quoi compter,
pour lui un tourment, qui lui abattit
soudainement le courage, comme je l'ai
déjà dit.

Tout en arrivant à Brindes, il cou-
rit un grand danger. Car peu de tems
après Marc-Antoine y aborda aussi avec
les Légions victorieuses à Pharsale. Il
pouvoit, s'il eût voulu, tuer Cicéron,
qui étoit revenu en Italie de son propre
mouvement, ou du moins sans per-
mission par écrit de César. Antoine
l'épargna : & il lui fit beaucoup valoir
dans la suite ce prétendu bienfait, que
Cicéron appelle avec raison un bienfait
de voleurs de grands chemins, qui se
vantent d'avoir donné la vie à celui à
qui ils ne l'ont point ôtée. Mais enfin
il convient que dans cette occasion An-
toine étoit le maître de faire de lui tout
ce qu'il eût voulu. Délivré de ce péril,
il ne se vit pas pour cela hors d'inquié-
tude. Il avoit compté que César ne tar-
deroit pas à venir en Italie, ou du moins
qu'en quelque lieu qu'il fut, il lui en-
voyeroit des assurances de son amitié.
La guerre d'Alexandrie dérangerait toutes
les espérances de Cicéron. César trop
occupé pour penser aux objets éloignés,
passa

Cic. Phil.
II. 59.

passa un long tems sans donner de ses nouvelles en Italie. Pendant cet intervalle, il fut nommé Dictateur : & Marc-Antoine ayant sous lui le titre & le pouvoir de maître de la cavalerie, demeura toujours l'arbitre du sort de Cicéron.

Il s'en falloit bien que ce maître de la cavalerie n'eût la même douceur, & ne s'astreignît aux mêmes égards que son Dictateur. Il fut tout près de faire l'affront à Cicéron de le forcer de sortir de l'Italie. Voici à quelle occasion. César, sur un faux bruit qui s'étoit répandu, que Caton étoit de retour en Italie, & qu'il prétendoit se montrer publiquement à Rome, écrivit à Antoine de ne le point souffrir ; & il ajouta que son intention étoit qu'aucun de ceux qui avoient porté les armes contre lui n'eût la liberté de rester en Italie sans son congé exprès. Antoine notifia cette lettre à Cicéron, en lui faisant de mauvaises excuses sur ce qu'il étoit obligé de la mettre à exécution. Cicéron lui envoya un de ses amis pour lui représenter que c'étoit sur une lettre de Dolabella, écrite en vertu d'un ordre de César, qu'il avoit pris le parti de venir à Brindes. Par là il obtint la permission d'y rester. Mais il eut le chagrin de trouver l'ex-

*Cic. ad
Att. XI.
7.*

l'exception, que l'on faisoit en sa faveur, exprimée nommément dans l'Ordonnance que publia Antoine en conformité de la lettre de César. Il se vit donc affiché publiquement comme soumis au vainqueur, pendant que tant d'autres ou soutenoient encore la cause de la liberté, ou du moins faisoient leur paix à petit bruit & sans éclat.

Avec tout cela il n'étoit point tranquille, & le silence du Dictateur le tenoit toujours dans une grande perplexité. Enfin il reçut vers les premiers jours de Juin une lettre qu'on lui donnoit pour être de César. Mais outre qu'elle étoit conçue en termes assez vagues & assez froids, il la soupçonna de supposition. Et peut-être n'avoit-il pas tort. Il n'est point du tout hors de vraisemblance, que Balbus & Oppius, amis de César & de Cicéron, eussent de concert avec Atticus fabriqué cette lettre, pour soulager & consoler un homme qui succomboit sous le poids de sa douleur. Cicéron resta encore deux mois dans cette inquiétude. Au commencement d'Août on lui remit une lettre de César, dont il témoigne à sa femme qu'il fut assez content. C'est sans doute celle dont il parle dans le plaidoyer

*Cic. ad
Att. XI.
16. 17.*

*Cic. ad
Fam.
XIV. 23.*

142 FAITS DETACHÉS.

Pro Lig.
n. 7. doyer pour Ligarius, & par laquelle César lui déclaroit souhaiter qu'il continuât de jouir de toutes les prérogatives & de toute la splendeur dont il avoit jamais été en possession, & lui permettoit de conserver le titre d'*Imperator* avec les Licteurs & les faisceaux, qui lui étoient restés depuis son Proconsulat de Cilicie.

Cic. ad Att. XI.
20. 21. Cicéron se forgeoit néanmoins encore des sujets de crainte. La facilité même avec laquelle César pardonnoit à tous ses anciens ennemis, lui étoit suspecte. Il appréhendoit que ce ne fût un piège, & que le Dictateur n'ayant pas actuellement le tems d'examiner tous les différens cas où se trouvoient ceux qui s'adressoient à lui, ne se réservât à en prendre connoissance lorsqu'il seroit plus tranquille. Les allarmes de

Il se présente à César, & en est bien reçu.
Plus. Cic. Cicéron ne se dissipèrent entièrement, qu'au retour de César en Italie. Il alla au devant de lui, & il en fut reçu d'une manière si gracieuse & si franche, qu'il se persuada enfin que le passé étoit oublié.

César en arrivant à Rome, trouva que tout y étoit en feu. C'est de quoi maintenant je dois rendre compte au Lecteur.

Nous ne sommes pas riches en Mémoires touchant ce qui s'est passé à Rome & dans l'Italie en l'absence de César.

FAITS DETACHÉS. 143

César. Lui-même n'en dit rien dans ses Commentaires : & ses continuateurs à son exemple se sont renfermés dans ce qui a rapport à la guerre & aux armes. Ainsi pour le gros des faits qui regardent les affaires civiles nous sommes presque réduits au seul Dion, Ecrivain sans goût, à qui il est ordinaire de tronquer & d'altérer tout ce qui passe sous sa plume, & avec lequel il faut toujours aller la sonde à la main, si l'on ne veut être exposé souvent à se tromper.

On n'apprit à Rome la bataille de **Pharsale** que par les bruits publics, ou par les lettres des particuliers. Car **César** s'abstint, par modération & par pudeur, d'en écrire au Sénat, ne voulant point insulter à l'infortune de **Pompée**, ni paroître triompher des malheurs publics. La ville reconnoissoit dès longtemps les loix de **César**. Ainsi la défaite, & ensuite la mort de **Pompée**, n'y produisirent d'autre effet que d'affermir de plus en plus la domination du vainqueur. Tout demeura calme sous l'administration du Consul **Servilius Isauricus**.

Ce fut lui sans doute qui, selon le droit de sa charge, nomma par ordre du Sénat **César** Dictateur pour toute l'an-

Etat de Rome après la bataille de **Pharsale**.
Dio, L. XLII.

César Dictateur, & **Marc-Antoine**

144 FUFIVS ET VATINIUS CONS.

maître
de la ca-
valerie.
Cic. Phil.
II. n. 62.

l'année où l'on alloit entrer. Il appar-
tenoit au Dictateur de choisir son maî-
tre de la cavalerie. Mais César étoit
trop loin pour que l'on pût attendre
ses ordres : & ses amis firent tomber
cette grande charge à Marc - Antoine.
L'élection des autres Magistrats, Con-
suls, Préteurs, Ediles Curules, Ques-
teurs, devenoit impraticable depuis
la nomination du Dictateur. Dès qu'il
y avoit un Dictateur dans la Républi-
que, sa puissance absorboit celle de
toutes les autres Magistratures, qui n'a-
voient plus de fonctions que celles qu'il
lui plaisoit de leur assigner ; & c'étoit
en particulier sous sa présidence que
devoient se faire les élections. Cette
raison de droit étoit appuyée de la force
dans la circonstance dont il s'agit : &
personne ne fut assez hardi pour devi-
ner quelles étoient les intentions de
César à l'égard du gouvernement de la
République, depuis que par la ruine de
Pompée il étoit devenu maître absolu
de toutes choses. Ainsi au premier Jan-
vier il n'y eut plus d'autres Magistrats
Romains dans tout l'Empire, (si l'on
en excepte les Tribuns & les Ediles du
Peuple,) que César Dictateur, alors
enfermé dans Alexandrie, & Marc-
Antoi-

AN. R.
705.
AV. J.C.
47.

Antoine maître de la cavalerie , jouissant dans Rome d'une autorité illimitée , que personne ne partageoit avec lui.

AN. R.
705.
Av. J. C.
47.

Il étoit difficile que la puissance du Gouvernement fût en plus mauvaises mains. On ne peut rien imaginer de plus vicieux ni de plus indécent que la conduite personnelle d'Antoine. Débauches , yvrognerie , mauvaises compagnies de bateleurs & de comédiennes , excès d'intempérance qui alloient jusqu'à l'obliger de vomir au milieu de la place , en pleine fonction de sa charge , voilà ce que présentait aux yeux de Rome son unique Magistrat. Et l'on trouvoit infiniment étrange , que pendant que César supportoit les plus dures fatigues & affrontoit les plus grands dangers pour achever une guerre si importante & si difficile , celui qui paroissoit le chef de ses partisans ne fût occupé que du soin de boire & de s'enivrer.

Indé-
cence
excessi-
ve de
la con-
duite
d'Antoi-
ne.

Cic. Phil.
II. n. 63.
C. scqq.
Plut.
Anton.

Encore cette turpitude de la vie d'Antoine ne faisoit-elle tort qu'à lui. Mais ses rapines , & ses exactions ruinoient plusieurs citoyens. Né d'un père prodigue & dissipateur , & lui-même plus prodigue & plus dissipateur encore , on peut juger quel étoit le délabrement de

Ses ra-
pines &
ses inju-
stices.

AN. R. ses affaires. Comme donc il se voyoit
705. la force en main, il profita de l'occasion
Av. J.C. pour réparer les brèches de sa fortune,
47. ou plutôt pour satisfaire sa fureur de
 dépenser. Il pilloït à toutes mains; il
 vendoit publiquement la justice; il at-
 tribuoit aux uns, sans aucun droit, des
 biens qui ne leur appartenoint pas; il
 ôtoit aux autres les biens dont ils étoient
 légitimes possesseurs. On conçoit que
 les prétextes ne lui manquoient pas
 dans une ville toute remplie de mécon-
 tens, & dont la plupart des citoyens
 regrettoient l'ancien gouvernement, &
 ne se soumettoient que par nécessité à
 la nouvelle tyrannie.

Dis. Aussi employoit-il la terreur pour se
 faire obéir. Il présidoit & aux assemblées
 & aux jeux l'épée au côté, ce qui étoit
 sans exemple dans Rome: & il se fai-
 soit partout accompagner d'une multi-
 tude de soldats toujours prêts à exécuter
 ses ordres.

Trou- La servitude sembloit au moins pro-
bles vio- mettre à la ville de la tranquillité. Do-
lens ex- labella ne permit point aux Romains de
cités jouir de cette foible consolation. C'étoit
dans un jeune homme qui avoit des talens
Rome & un courage élevé, plein d'ambition &
par Do- d'audace, & de plus accablé de dettes,
labella
Tribun.

FORTIUS ET VATINIUS CONS. 147

comme la plupart de ceux qui s'étoient attachés à César. Pour se débarrasser tout d'un coup de ses créanciers, & en même tems s'acquérir des amis par une entreprise qui ne pouvoit manquer de plaire au plus grand nombre des vainqueurs, il renouvella le projet tenté par Cœlius l'année précédente, & résolut de faire passer une abolition générale de toutes les dettes. Le Tribunat du Peuple, qui subsistoit, comme je l'ai dit, dans le tems même que les autres charges n'étoient point remplies, pouvoit seul mettre Dolabella à portée d'exécuter ce dessein. Quoique né patricien, il leva cet obstacle en se faisant transférer, à l'exemple de Clodius, dans l'ordre du peuple, & il fut nommé Tribun. Aussi-tôt il proposa sa loi pour l'abolition des dettes, & afin de gagner la populace, il en proposa tout de suite une autre, comme avoit fait Cœlius, qui exemptoit les locataires de payer les loyers aux propriétaires des maisons. Tout ce qui restoit encore d'honnêtes gens dans Rome furent indignés de ces loix, & deux des collègues de Dolabella, Asinius * & Trébellius, s'y opposèrent en forme. Delà naquirent des querelles,

AN.
705.
Av. J
47.

G 2

des

* Cet Asinius pens bien être le fameux Pollion.

AN. R. des contestations vives , des combats ,
 705. qui troublèrent toute la ville.

Av. J. C.

47.

Antoine étoit bien dans le cas de profiter avec joie du bénéfice d'une loi qui eût aboli toutes les dettes. Aussi favorisa-t-il d'abord la proposition de Dolabella. Mais il lui survint dans ce tems-là même des soupçons , bien ou mal fondés , d'une intrigue criminelle entre sa femme & ce Tribun. Il répudia sa femme , qui étoit aussi sa cousine germaine , fille de C. Antonius collègue de Cicéron : il rompit avec Dolabella , & se prêta aux désirs du Sénat , qui résistoit de toutes ses forces à des loix séditionnaires , & destructives de toute bonne foi dans la société & dans le commerce. Le Tribun se faisoit soutenir par un grand nombre de gens armés. Antoine , en vertu d'un Décret du Sénat , qui le chargeoit avec le Collège des Tribuns de veiller à la sûreté de la ville , défendit le port d'armes à tous ceux qui n'étoient pas gens de guerre , & introduisit lui-même dans Rome de nouvelles troupes outre celles qu'il avoit déjà autour de sa personne. Dolabella , qui se sentoit appuyé de la faveur de la multitude , tint tête opiniâtrément & au Sénat , & aux soldats du maître de la

cava-

trahie. Ce qui l'entretenoit surtout An. 705.
 de son obstination, c'est que les nou- An. 47.
 velles que l'on recevoit de la situation
 de César dans Alexandrie étoient très
 fâcheuses, & plusieurs comptoient qu'il
 y périroit. Lorsque César fut sorti vain-
 queur de l'Egypte, Dolabella craignit
 la juste colère, & sembla vouloir se mo-
 dérer. Mais les mouvemens de l'Asie &
 la guerre de Pharnace, en éloignant le
 retour du Dictateur, ranimèrent l'au-
 dace du Tribun, & firent disparoitre
 une circonspection politique, qui n'avoit
 été l'effet que de la crainte.

Sur ces entrefaites Antoine fut obli-
 gé de quitter Rome, pour aller faire
 rentrer dans le devoir les vieilles ban-
 des de César, qui menaçoient d'une
 sédition. Les Légions victorieuses n'a-
 voient point reçu les récompenses qui
 leur avoient été promises : & néant-
 moins elles voyoient que l'on vouloit
 tirer d'elles de nouveaux services. Car
 il y avoit en ordre à la douzième Lé-
 gion de passer en Sicile, sans doute pour
 aller de là en Afrique contre Caton,
 Scipion, & Juba. Cette Légion refusa
 d'obéir, à moins que l'on n'acquittât
 les promesses qu'on lui avoit faites ; &
 lorsque les commandans voulurent ra-

AN. R. mener ces mutins & les faire souvenir
 705. des loix de la discipline, ils furent reçus
 AV. J C. à coups de pierres, & obligés de cher-
 47. cher leur salut dans la fuite. Cet exem-
 Cic. ad
 Att. XI. ple fut suivi des autres Légions, qui
 21. 22. déclarèrent qu'elles ne marcheroient
 point, si on ne leur payoit ce qui leur
 étoit dû. C'est à ce désordre qu'Antoine
 prétendit aller apporter remède: mais
 Dion, qui seul fait mention de ce voyage
 du maître de la cavalerie, ne nous ap-
 prend point quel en fut le succès. Il se
 contente de dire, qu'Antoine, par une
 entreprise inouïe, & dont jamais aucun
 maître de la cavalerie ne lui avoit donné
 l'exemple, se substitua un Vicegérant,
 & établit Gouverneur de Rome en son
 absence L. César son oncle, frère de
 sa mère.

L. César étoit un homme respecta-
 ble par sa naissance, par ses dignités,
 par sa vertu: très capable d'imposer à
 des gens qui eussent été accessibles aux
 sentimens de pudeur & de respect, mais
 très-peu propre à réduire un audacieux
 tel que Dolabella. Aussi sous ce foible
 Gouverneur la sédition fut portée aux
 plus grands excès. Les créanciers d'une
 part, & les débiteurs de l'autre, for-
 moient comme deux camps dans la
 ville,

FURIUS ET VATINIUS CONS. 151

où, entre lesquels il se livroit tous AN.
 jours des combats. Ils s'emparoiént 705.
 & postés avantageux, ils s'attaquoient AV.]
 par le fer & par le feu. Le désordre alla 47.
 si loin, que les Vestales ne se crurent
 pas en sûreté dans le Temple de Vesta,
 & en emportèrent les choses saintes qui
 étoient confiées à leur garde.

Antoine de retour à Rome fut chargé de nouveau par le Sénat de veiller à la sûreté & à la tranquillité publique. Le péril croissoit; Dolabella agissoit en désespéré, & ayant assigné un jour dans lequel il prétendoit faire passer ses loix, il barricada les avenues de la place, il éleva des tours de bois pour en défendre les approches, comme s'il se fût agi d'une guerre en règle, ou d'un siège à soutenir. Antoine de son côté rassembla des troupes dans le Capitole, avec lesquelles il força les barrières, il enleva & mit en pièces les tables sur lesquelles étoient inscrites les loix, & ayant pris quelques-uns des plus séditieux, il en fit justice, & les précipita du haut du roc Tarpeien. Cette sévérité ne put néanmoins mettre fin aux troubles, & la sédition ne se calma, que lorsque l'on eut nouvelle de la prompte défaite de Pharnace, & de l'arrivée prochaine

AN. R. de César. Il resta même toujours un le-
 705. vain de division & d'aigreur, jusqu'à ce
 Av. J.C. que le Dictateur par sa présence vint
 47. imprimer un respect & une crainte qui
 tranquillifèrent tous les esprits.

César de Dolabella devoit s'attendre au moins
 retour à à perdre les bonnes grâces de César.
 Rome Mais cet habile chef de parti n'étoit
 appaise les troubles, & rien moins que sévère envers ceux qui
 ne fait lui avoient été & pouvoient encore lui
 aucune être utiles. Ajoutez que les plaintes qui
 recherche s'élevoient de toutes parts contre An-
 du toine, rendoient favorable la cause de
 passé. son adversaire. César les égala, en leur
 pardonnant à tous deux.

César Il ne rechercha personne pour le
 travaille passé, ni ses partisans, ni même ceux
 à amasser de de Pompée. Mais comme il avoit fait
 l'argent d'énormes dépenses, & que la guerre
 par toutes d'Afrique, qui pressoit, en demandoit
 tes sortes encore de nouvelles, il travailla à amas-
 de voies. ser de l'argent par toutes sortes de voies.
 C'étoit l'usage d'offrir des couronnes
 d'or, & d'ériger des statues aux Géné-
 raux vainqueurs. Sous ce prétexte Cé-
 sar reçut de grandes sommes, à titre
 de don gratuit & de contribution vo-
 lontaire. Il fit aussi des emprunts con-
 sidérables, soit aux particuliers, soit aux
 villes : bien entendu, suivant Dion,
 qu'il

le-
ce
int
vi

qu'il ne devoit jamais rembourser ce qu'on
lui avoit. Mais ce n'est là qu'une in-
terprétation de cet Historien : & l'on
peut croire que César, curieux, comme
il étoit, de l'estime publique, ne pen-
sa pas à frustrer ceux qu'il obligeoit
de devenir ses créanciers. Quoi qu'il en
soit de ses intentions, la mort le pré-
vint avant qu'il lui fût possible de faire
ses remboursemens.

AN. R.
705.
AV. J. C.
47.

Une autre ressource, odieuse, mais
qu'il jugea nécessaire pour trouver de
l'argent, ce fut de faire vendre les biens
de ceux qui avoient péri dans la guerre ci-
vile. Pompée lui-même ne fut pas exempt
de cette loi. Ses biens, sa maison, ses jar-
dins, ses meubles, furent vendus comme
ceux d'un ennemi public, & achetés par
Antoine. Cicéron a traité ce fait avec une
force de sentiment, qui excite encore la
douleur & l'indignation des Lecteurs
après tant de siècles. C'est un des plus
beaux morceaux de la seconde Philippi-
que.

Il fait
vendre
les biens
des vain-
cus, &c
en parti-
culier
ceux de
Pom-
pée, qui
sont
achetés
par An-
toine.

„ César ^a, dit-il, revint d'Alexandrie
„ à Rome, heureux, à ce qu'il s'imagi-
„ noit : mais pour moi je ne puis regar-

G 5

„ der

^a César Alexandria se
recepit : felix , ut sibi
quidem videbatur ; mea
autem sententiâ si quis

Reipublicæ sit infelix,
felix esse non potest.
Hastâ positâ pro æde Jo-
vis Statoris, bona (mi-

154 FULIUS ET VATICIUS CON. 9.

AN. R. „ der comme heureux un citoyen qui
 705. „ fait le malheur de sa patrie. Il établit
 AV. J. C. „ un encan devant le temple de Jupiter
 47. „ Statôr : & là les biens de Pompée,
 „ (triste souvenir ! si mes larmes sont
 „ taries, la douleur n'en est pas moins
 „ vive au fond de mon cœur) les biens
 „ de Pompée sont indignement procla-
 „ més par la voix d'un misérable crieur.
 „ Dans cette seule circonstance Rome
 „ oublia sa servitude, pour donner un
 „ libre cours à ses soupirs : & malgré
 „ la terreur qui asservissoit les courages,
 „ au moins les gémissemens du peuple
 „ Romain osèrent se produire en liberté.
 „ Tout le monde étoit dans l'attente :
 „ on ne pouvoit conjecturer, quel seroit
 „ le mortel assez impie, assez forcené,
 „ assez ennemi des dieux & des hom-
 „ mes, pour commettre, en se rendant
 „ l'adjudicataire des biens de Pompée,
 „ le plus infame de tous les attentats.
 „ Personne ne se présenta, que le seul

Antoi-

ferum me ! consumptis
 enim lacrymis, tamen
 infixus animo hærevde-
 lor bona, inquam, Cn.
 Pompeii Magni voci
 acerbissimæ subjecta
 præconis. Una illa in re
 servitutis oblita civitas
 ingemuit, servientibus

que animis, quum om-
 nia metu tenerantur,
 gemitus tamen populi
 Romani liber fuit. Ex-
 spectantibus omnibus,
 quisnam esset tam im-
 pius, tam demens, tam
 diis hominibusque hos-
 tis, qui ad illud scelus

JULIUS ET VATERIUS CONS. 155

Antoine. Parmi tant de scélérats, ca- An. R.
bles de tout oser, qui environnoient 705.
Antoine, Antoine seul fut assez Av. J. C.
audacieux pour se porter à un crime, 47.
qui faisoit trembler l'audace la plus
effrénée. „

On peut juger, par ces violentes in-
jures, de la douleur amère que causa-
nt aux anciens partisans de Pompée, qui
étoient encore le plus grand nombre
des Romains, le spectacle des biens de
ce grand homme vendus à l'encan. Le
besoin d'argent étoit le motif de César.
Mais ce motif devoit-il prévaloir au-
dessus de lui sur l'inconvénient d'irriter
les esprits, & particulièrement sur
l'égard de douceur & de générosité.
Il observa lui-même en toute autre
occasion par rapport à la mémoire de
son infortuné rival ?

Cet indigne butin ne prospéra point. Brouil-
lons celui qui s'en étoit rendu l'acquéreur. Les
biens qui étoient mobiliers furent dissipés, entre
César &
perdus, en très peu de tems. An- Antoine
Antoine ne suivoit pas seulement en cela à ce lu-
G. 6 son jet.

tionis auderet acce-
per, inventus est ne-
præter Antonium,
quum tot
circum hastam il-
omnia aude-

rent. Unus inventus est,
qui id auderet, quod
omnium fugisset & re-
formidasset audacia.
Cic. Phil. II. n. 64.

AN. R. son humeur follement prodigue : il regardoit cette affaire comme une aubaine , & il se persuadoit qu'il ne seroit jamais obligé d'en rien payer. Ce n'étoit point le compte de César, qui voulut bien lui donner du tems ; mais à son retour d'Afrique, où Antoine ne le suivit point, il prétendit exiger pour le trésor public les sommes auxquelles avoient été estimés & vendus les biens de Pompée. Antoine trouva ce procédé très mauvais : & c'est une chose charmante, à mon sens, que la manière dont Cicéron le fait parler à ce sujet. Il l'introduit tenant ce langage, plein de surprise & d'indignation : „ * César me demande de l'argent ! N'ai je pas autant de droit de lui en demander à lui-même ? „ A-t-il donc vaincu sans moi ? Il ne le pouvoit pas. C'est moi qui lui ai fourni un prétexte pour exciter la guerre civile. J'ai proposé des loix pernicieuses. „ J'ai porté les armes contre les Consuls „ & les Généraux du Peuple Romain, con-

„ tre

a A me C. César pe-	ma contra Consules
euniam ! Cur petius	imperatorisque populi
quàm ego ab illo ? An il-	Romani , contra Sena-
le finem evicit ? At ne	tum populumque Ro-
potuit quidem. Ego ad	manum , contra deos
illum belli civilis cau-	patrios , arasque & fo-
sam attuli : ego leges per-	cos , contra patriam tu-
nicipias rogavi : ego ar-	li. Num sibi soli vicit ?

re- le Sénat & contre le Peuple, contre A
 au- les Dieux de la patrie, contre les au- 706
 or- tats & les foyers sacrés, contre la pa- AV
 or- trie elle-même. N'a-t-il vaincu que 47.
 it pour lui seul? Puisque le crime est com-
 1 muni entre nous, pourquoi le butin
 - ne l'est-il pas? » Cicéron approuve
 : tout ce discours comme très raisonna-
 : ble. » Mais si vous aviez le bon droit
 : de votre côté, dit-il à Antoine, Cé-
 : sar étoit le plus fort. » En effet, il en-
 : voya garnison chez l'acheteur, & chez
 : ceux qui lui avoient servi de cautions :
 : & il fallut qu'Antoine exposât en vente
 : les misérables restes des meubles & des
 : biens de Pompée pour tâcher de faire
 : quelque argent. D'anciens créanciers
 : firent opposition à la vente : & pendant
 : ce tems là César partit pour aller faire
 : la guerre en Espagne contre les enfans
 : de Pompée. Cicéron ne nous a point
 : appris si Antoine fut enfin obligé de
 : payer. Ce qui est certain c'est qu'il re-
 : couvra dans la suite l'amitié de César,
 : & qu'il demeura en possession de la
 : maison de Pompée.

Il est à croire que les autres amis de
 César

Quorum facinus est	Jus postulabas. Sed
commune, cur non sit	quid ad rem? plus ille
eorum præda commu-	poterat. <i>Id ibid. n. 72.</i>
nis 2	

Ann. R. César ne s'oublièrent pas plus qu'Antoine dans l'acquisition des biens de malheureux vaincus. Cicéron fait mention en particulier de P. Sylla, qui avoit de l'expérience dans ces gains également bas & cruels. Il s'en étoit si bien trouvé sous la Dictature de son parent, que sous celle de César il revint à la curée, & fut des plus empressés & des plus ardens acheteurs.

César se concilie la multitude. En même tems que César travailloit à ramasser de l'argent par différens moyens, il n'étoit pas moins attentif au soin de se concilier la faveur du peuple : ce qui est un point de vûe très important dans une nouvelle domination. Pour cela il suivit, au moins en partie, le plan de Dolabella, & ne craignit point de faire des largesses du bien d'autrui. Il est vrai qu'il n'alla pas jusqu'à une abolition générale des dettes. Il la refusa même avec fermeté aux instances de la multitude, disant qu'il étoit obéré lui-même, & que néanmoins il ne prétendoit pas frustrer ceux à qui il devoit. Mais, outre les adoucissimens déjà accordés par lui aux débiteurs dans sa première Dictature, il les gratifia encore d'une remise de tous les arrérages dûs depuis le commencement

Av. J.C.
705.
47.
Cic. de
Off. II.
29.

Suet. Caf.
c. 42.

n-
 les
 n-
 21

JULIUS ET VATINIUS CONS. 159
 de la guerre civile. Et pour ce qui **AN. R.**
 des loyers, il soulagea les pauvres **705.**
 oyens par une Ordonnance qui por- **AV. J. C.**
 tait que ceux qui n'avoient que pour **47.**
 deux mille sesterces (deux cens cin-
 quante livres) de loyer, seroient * exemts
 dans Rome du payement d'une année
 entière, & dans le reste de l'Italie, d'un
 quartier seulement.

Un troisiéme objet, encore très es- Il ré-
 sentiel, dont César s'occupa dans ce com-
 même tems, ce fut de commencer à pense. les
 récompenser ceux qui s'étoient attachés princi-
 à lui, & les compagnons de sa victoire. paux de
 Il donna aux uns des Sacerdotes, aux les parti-
 autres des Magistratures. Quoiqu'il res- sans. Ca-
 tât très peu d'espace de l'année cou- lénus &
 rante, il fit créer Consuls, comme je Vatinius
 l'ai déjà dit, Calénus & Vatinius. nommés.
 Il nomma aussi des Préteurs, parmi Consuls.
 lesquels nous connoissons Salluste l'Histo-
 rien, qui rentra par cette voie dans le
 Sénat, dont les derniers Censeurs; l'a-
 voient exclus. Et pour avoir un plus
 grand nombre de places à donner, il
 augmenta jusqu'à dix le nombre des
 Préteurs pour l'année suivante.

Le Consulat de Vatinius, qui ne fut
 que

* C'est ainsi que Gronovius † explique les termes † De Pét.
 de Suétone, qui ont quelque obscurité. Vol. II. 2.

AN. R. que de peu de jours, donna matière
 05. aux plaisanteries de Cicéron. Il disoit
 14. J. C. qu'il étoit arrivé, pendant que Vatinius
 7. étoit Consul, un grand prodige, en ce
 Macrob. que sa Magistrature s'étoit écoulée sans
 11. 2. hiver, printems, été, ni automne. Va-
 tinius, qui eut dans ce même tems une
 maladie, s'étant plaint à lui, de ce qu'il
 ne l'avoit pas vu, „ J'ai eu dessein, lui
 répondit Cicéron, „ de vous rendre
 „ visite pendant votre Consulat. Mais *
 „ la nuit m'a pris en chemin. „ Le ridi-
 cule & l'indécemment bleissoient toujours Ci-
 céron : & il ne pouvoit s'en taire.

Catulle prenoit la chose plus sérieu-
 sement que lui : & frappé ^a de l'indi-
 gnité personnelle de Vatinius, il porte
 l'hyperbole Poétique jusqu'à souhaiter
 la mort, pour ne pas voir le Consulat
 avili & dégradé par un sujet si mépri-
 sable.

César mit pourtant quelques person-
 nages de mérite en place : mais il fal-
 lut qu'il les allât chercher parmi ceux
 qui

* Je suis Macrobe. Mais *bitus*, qui ne fut que d'un
 ce mot de Cicéron paroît jour. Il en sera parlé plus
 troit mieux convenir au *bas*.
 Consulat de Caninius Ré.

^a Per consulum pejerat Vatinius.

Quid est, Catulle? quid moraris emori?

Epig. 50.

voient porté les armes contre lui. AN.
 donna le Gouvernement de l'Achaïe 705.
 à Sulpicius , & à Brutus celui de AV. J.
 la Gaule Cisalpine. On ne peut pas dou- 47.
 ter que les Grecs n'aient eu lieu de se
 louer beaucoup de l'administration d'un
 si grand Magistrat qu'étoit Sulpi-
 cius. Pour ce qui est de Brutus , Plin.
 Plutarque témoigne qu'il traita sa Province BRUT.
 avec toute l'humanité & toute la dou-
 ceur possibles : & ce qui me paroît bien
 remarquable , il faisoit honneur de tout
 à César , & travailloit à lui concilier
 l'amour & le respect des peuples. Bru-
 tus , homme droit & vrai , en se jettant
 entre les bras de César après la bataille
 de Pharsale , ne s'étoit réservé contre
 lui aucun sentiment de haine. Il le ser-
 voit alors en ami fidèle. Dans la suite
 la gloire de venger la liberté opprimée
 le fit changer étrangement de sentimens
 à cet égard. Encore cette nouvelle fa-
 çon de penser , comme nous le ver-
 rons , lui vint-elle du dehors , & par
 une impulsion étrangère. Les habitans
 de la Gaule Cisalpine se montrèrent re-
 connoissans envers leur vertueux Gou-
 verneur. Ils lui dressèrent dans la place
 de Milan une statue , que l'on y voyoit
 encore du tems de Plutarque.

César

AN. R. César arrangeoit toutes choses pour
 705. passer promptement en Afrique, où les
 Av. J.C. débris du parti de Pompée s'étoient
 47. principalement rassemblés, & prenoient
 Il se fait de jour en jour des accroissemens for-
 nom- midables. Il se fit continuer Dictateur
 mer Di- & désigner Consul pour l'année sui-
 ctateur vante, & il prit pour collègue dans le
 & Con- Consulat & pour maître de la cavalerie
 sul pour en même tems M. Lépidus, qui, selon
 l'année que je l'ai rapporté plus haut, lui avoit
 suivan- rendu le service de le nommer à sa pre-
 te, & mière Dictature contre toutes les ré-
 prend quegles, étant lui-même simple Préteur.
 Lépidus revêtu de ces deux grandes
 pour dignités devenoit la première personne
 collègue de l'Etat en l'absence du Dictateur, &
 dans le doit le représenter dans la ville & dans
 le Con- l'Italie.
 sulat, &
 pour
 maître
 de la ca-
 valerie.

Tout sembloit prêt pour le départ de
 Séditjon César. Une sédition furieuse, qui s'éle-
 qui s'é- va parmi ses vieilles Légions, eût été
 lève par- bien capable de le retarder, si la vi-
 mi ses gueur & le courage intrépide de cette
 vieux ame la plus fière qui fut jamais n'eût
 soldats. arrêté dans sa naissance un mal qui sap-
 Suet. Caf. poit l'édifice de sa fortune par ses fon-
 c. 70. demens.
 Appian.
 Civil.

l. II. J'ai déjà dit que ces vieux soldats
 Dio. supportoient impatiemment de n'avoir
 pas

ne encore reçu les récompenses qui An. R.
 lui avoient été promises : & enhardis 705.
 par ce qu'ils se sentoient nécessaires, ils Av. J. C.
 préférèrent insolemment l'exécution des 47.
 promesses de leur Général, & deman-
 dèrent même leur congé, comme ayant
 fini leur tems de service. C'est en Cam-
 panie que la sédition éclata : & entre
 les plus mutins se signaloit la dixième
 Légion, jusques-là toujours affection-
 née singulièrement à César, & toujours
 honorée par lui des distinctions les plus
 flatteuses : mais elle ne s'en souvenoit plus
 lors, que pour nourrir & accroître
 son orgueil & son audace.

César ne se trouvoit pas actuellement
 en état de les satisfaire. Il ne pouvoit
 leur donner que des promesses : & il
 envoya Salluste, qui venoit d'être créé
 Préteur, avec ordre de leur déclarer de
 sa part, qu'après que la guerte d'Afri-
 que seroit terminée, outre les distribu-
 tions de terres & d'argent qui leur
 étoient dûes du passé, il ajouteroit en-
 core une gratification de mille deniers
 (cinq cens francs) par tête.

Ces offres, si éloignées des préten-
 tions du soldat, ne firent que l'irriter.
 Salluste courut grand risque de sa vie,
 s'il ne se fût sauvé en toute diligence :

164 FUFIVS ET VATINIUS CONS.

AN. R. & dans l'emporement où entrèrent le
705. féditieux , ils partent sur le champ , &
Av. J.C. marchent vers Rome , faisant le dégâ
47. par tout où ils passoient. Ils tuèrent
même plusieurs personnes , & entre
autres , deux anciens Préteurs , Cosco-
nius & Galba.

Il l'ap- . César craignit pour la ville. Il en fit
paie par fermer les portes , & distribua pour la
sa fer- garder les troupes qu'il avoit sous sa
meté. main. Mais il ne s'y renferma pas lui-
même : & lorsqu'il scut les féditieux ar-
rivés dans le champ de Mars , il alla à
eux , malgré les représentations de ses
amis allarmés , monta fièrement sur son
Tribunal , & d'un ton de voix mena-
çant demanda aux soldats ce qu'ils ame-
noit , & ce qu'ils prétendoient. Cette
première démarche si ferme & si haute ,
commença à déconcerter les mutins.
Ils n'osèrent faire mention des récom-
penses , dont le délai avoit excité leurs
murmures. Ils se contentèrent de repré-
senter que cassés de fatigues comme ils
étoient , & épuisés par le sang qu'ils
avoient perdu en tant de batailles , ils
méritoient bien leur congé. *Je vous le
donne* , repartit César , sans balancer un
instant : & après un court intervalle de
silence , pour mêler quelque chose de
plus

FURIUS ET VATINIUS CONS. 165

plus doux , sans préjudice de la dignité AN. R.
& de l'autorité du commandement , il 705.
ajouta , *& lorsque j'aurai triomphé avec* AV. J. C.
d'autres troupes , je ne laisserai pas de 47.
m'acquitter des promesses que je vous ai
faites.

Ce peu de paroles foudroya les sédi-
tieux. La chose du monde qu'ils atten-
doient le moins , c'étoit que César leur
donnât leur congé , dans le tems qu'il
avoit encore tant de besoin de leurs ser-
vices. La promesse de les récompenser ,
les confondoit. Ils étoient piqués de ja-
lousie , s'il falloit qu'après avoir porté
le poids , & essuyé tous les périls de
tant de guerres si importantes , ils lais-
sassent à d'autres l'honneur d'en triom-
pher. Agités de tous ces mouvemens
différens , ils demeurèrent quelque
tems interdits , sans pourtant être
domptés , parce qu'apparemment ils ne
pouvoient croire que César effectuât sa
menace , & consentît à se passer de leurs
services. Le Dictateur de son côté vou-
loit s'en aller , comme n'ayant plus rien
à leur dire. Ses amis le conjurèrent de
ne pas s'en tenir avec les compagnons
& les ministres de ses victoires à ce la-
conisme si sec & si dur. Il se résolut donc
à reprendre la parole : & pour apostro-
pher

AN. R. pher les mutins il employa le mot *Qui-*
 705. *rites*, comme qui diroit *Bourgeois* ou
 Av. J.C. *Citadins*, parce qui ne les regardoit
 47. plus sur le pied de soldats.

Ce mot acheva de les démonter. Ils se récrièrent qu'ils étoient soldats ; ils recoururent aux prières les plus humbles ; ils protestèrent de la sincérité de leur repentir : ils demandèrent comme la plus grande de toutes les graces qu'il les menât avec lui en Afrique, lui promettant de vaincre seuls les ennemis, en quelque nombre qu'ils fussent : ils s'offrirent même à être décimés, s'il le jugeoit à propos. César les ayant amenés au point où il les souhaitoit, tint pourtant ferme d'abord. Il leur déclara qu'il ne vouloit point répandre leur sang, mais que des soldats, qui pleins de forces encore avoient refusé le service à leur Général, ne méritoient que d'être cassés. Enfin, vaincu par leurs supplications, il voulut bien se laisser fléchir, & leur accorder comme une faveur, ce qu'il avoit le plus grand intérêt à désirer. Il n'y eut que la dixième Légion, par rapport à laquelle il demeura inexorable, lui reprochant son ingratitude après toutes les marques d'affection dont il l'avoit comblée. Les
 soldats

FUFIVS ET VATINIUS CONS. 167

Les de cette Légion furent au désef-
 r, & n'ayant pû obtenir leur par-
 m, ils ne laiffèrent pas de le fuivre
 algré lui, ou du moins fans ordre,
 n Afrique. César se servit d'eux : mais
 étant fait donner les noms des plus
 feditieux & des plus opiniâtres, il les
 expofa à toutes les occasions les plus pé-
 nibles, pour s'en défaire. Et ceux qui
 échaperent aux hazards de la guerre,
 évitèrent pas néanmoins tout châti-
 ment. Ils furent privés du tiers de leur
 part du butin : & dans la distribution
 des terres qu'il fit à fon retour en Italie,
 il leur retrancha encore un tiers de la
 mefure qui leur avoit été promise.

C'étoit fa maxime de tenir toujours
 rigueur aux déferteurs & aux feditieux.
 Sur les autres fautes du foldat, il se
 monroit doux & traitable. Souvent
 même, après quelque grande victoire,
 il les difpenfoit des travaux ordinaires
 de la milice, & leur donnoit toute li-
 berté, & difoit avec complaifance que
 fes foldats au milieu de la bonne chère
 & des délices ne laiffoient pas de fe bien
 battre. Quand il les haranguoit, il ne
 les

AN. R.
 705.
 AV. J. C.
 47.

Princi-
 pes de fa
 condui-
 te par
 rapport
 à fes
 foldats.
 Suet. Caf.
 c. 67.

a jactare folitus, mi- | pro concione, fed blan-
 lites fuos etiam un- | diori nomine commili-
 guentatos bene pugna- | tones appellabat. Suet.
 te poffe, nec milites eos | Caf. c. 67.

AN. R. les apostrophoit point, comme avoient
 705. fait les anciens Généraux Romains, par
 Av. J. C. le nom de *soldats*, mais il employoit le
 47. terme plus flatteur & plus caressant de
camarades. Il avoit aussi grand soin de
 leur parure, & faisoit briller l'or &
 l'argent sur leurs armes, tant parce qu'il
 aimoit naturellement la magnificence,
 qu'afin que le prix de leur armure les
 rendit plus soigneux de la conserver.
 Mais en matière de sédition, il usoit
 d'une sévérité inflexible, sentant bien
 qu'inutilement soumettroit-il ses adver-
 saires, si les troupes par le moyen des-
 quelles il les avoit vaincus & les tenoit
 dans la soumission, lui refusoient l'o-
 béissance.

Toute cette politique étoit fort bien
 entendue, par rapport aux intérêts d'un
 chef de parti. Mais dans ce qui regarde
 l'indulgence & la mollesse envers le sol-
 dat, elle est contraire à toutes les bonnes
 règles, & seroit indécente dans un Com-
 mandant revêtu d'un pouvoir légitime.

César, après avoir apaisé la sédition
 dont je viens de parler, ne songea plus
 qu'à partir pour l'Afrique. Avant que de
 l'y suivre, je vais rendre compte de
 l'état des forces du parti de Pompée
 dans cette Province.

LIVRE XLVI.



GUERRE de César en Afrique. Mort de Caton. Triomphes de César. Son plan de Gouvernement, & son attention à la réforme de divers abus. An de Rome 706.

S. I.

*Métellus Scipion vient en Afrique joindre Varus & Juba. Son caractère. Caton se réunit à eux. Sa marche à travers les déserts de la Libye. Il impose à Juba, & se soumet à Scipion. Il sauve Utique, que Juba vouloit détruire, & se renferme dans cette place. Forces du parti vaincu en Afrique. César passe en Afrique. Son inconcevable activité. Son attention à prévenir l'effet des opinions superstitieuses du vulgaire. Il n'avoit d'abord avec lui que peu de trou-
pes & très mal approvisionnées. Il est
attaqué par Labiénus. Grand combat*
Tome XIV. H où

où César se trouve extrêmement pressé. Trait de noblesse dans un soldat de Labienus nouvellement sorti d'esclavage. Difficultés & périls de la situation où se trouvoit César. Juba se met en marche pour venir joindre Scipion. Il est obligé de retourner sur ses pas , pour défendre son royaume attaqué par Sittius. César se tient renfermé dans son camp. Il travaille à se concilier l'affection des peuples de la Province d'Afrique. Un grand nombre de Gétuliens & de Numides désertent & passent dans son parti. Il reçoit de troupes & des vivres. Caton exhorte Scipion à traîner la guerre en longueur ; & voyant ses avis méprisés , il se repent d'avoir cédé le commandement. Cruauté de Scipion à l'égard d'un Centurion & de quelques soldats vétérans de César. Orage affreux qui incommoda beaucoup l'armée de César. Effroi des troupes de César à l'approche de Juba. Expédient singulier employé par César pour les rassurer. Hauteur & arrogance de Juba. Toutes les forces de César se trouvent enfin rassemblées. Il fait un exemple de sévérité contre cinq Officiers. Trait remarquable de l'activité de César. Il fait tuer P. Ligarius,

qui avoit toujours continué de
 porter les armes contre lui , malgré le
 pardon reçu en Espagne. Attention sin-
 gulière de César à exercer ses troupes.
 Bataille de Thapsus. Combat mémora-
 ble d'un soldat contre un éléphant. Cé-
 sar marche contre Utique. Caton veut
 défendre la place : mais il ne trouve
 personne disposé à le seconder. Résolu de
 mourir , il se donne des peines infinies
 pour assurer la retraite des Sénateurs
 qui étoient avec lui dans Utique. Der-
 nier repas de Caton. Sa mort. Réflé-
 xions sur cette mort. Caton fut vraiment
 estimable par la douceur qu'il joignoit
 à la fermeté. On peut le regarder com-
 me l'un des hommes les plus vertueux
 que le Paganisme ait produits. Trait
 inexcusable dans sa vie , au sujet de sa
 femme Marcia. Ses funérailles. Eloges
 qui lui sont donnés par tous ceux qui ha-
 bitoient Utique. Mot de César lorsqu'il
 apprit la mort de Caton. Ce que l'on
 peut penser du regret qu'il témoigna de
 n'avoir pu lui sauver la vie. César vient
 à Utique : pardonne au fils de Caton :
 impose une forte taxe aux Romains éta-
 blis dans cette ville. Fuite de Juba.
 Zama, sa capitale, lui ferme ses por-
 tes. Il se fait tuer. Tout cède au vain-
 queur.

queur. *Métellus Scipion* se perce de son épée. La Numidie est réduite en Province Romaine. *Salluste* en est fait Gouverneur , & y exerce toutes sortes de vexations. Récompenses & peines distribuées par César. Il fait mourir *Faustus Sylla* & *Afranius*. Sa clémence à l'égard des autres. Il part , n'ayant pas employé cinq mois & demi à terminer la guerre d'Afrique.

PRELIMINAIRES DE LA GUERRE
D'AFRIQUE.

Métellus Scipion vient en Afrique joindre Varus & Juba. Son caractère. *Dis*, l. XLIII. *Appian*, Civil. l. II. *Plut. Cat*,

Après la bataille de Pharsale, *Métellus Scipion* s'étoit retiré, comme je l'ai dit, en Afrique, où il pouvoit compter sur deux appuis, deux ressources, *Juba* & *Varus*. *Juba* Roi de Mauritanie étoit d'autant plus constamment attaché au parti de *Pompée*, qu'il s'en regardoit comme le principal soutien; & le succès de ses armes contre *Curion*, en lui enflant le courage, le lioit aussi plus étroitement à une cause qu'il avoit si glorieusement défendue. *Varus*, maintenu dans la possession de la Province d'Afrique par la défaite de *Curion*, avoit sous ses ordres des Légions Romaines qui avoient fait preuve de leur fidélité pour *Pompée*. Ainsi *Métellus Scipion* trou-

trouv des forces dans le pays où il prétendoit renouveler la guerre , mais il n'y porta pas les talens d'un grand Général. Une haute naissance , un nom illustre , un courage plutôt de soldat que de Capitaine , & une haine implacable contre César ; voilà à peu près ce qui faisoit tout son mérite. Du reste il n'avoit nulle expérience dans le commandement des armes : toute sa vie n'offre aucun exploit qui puisse lui mériter le titre de guerrier. Et pour ce qui est des qualités qui constituent le grand homme , il en étoit encore plus dépourvu. On ne remarque en lui ni vûe du bien public , ni élévation dans la façon de penser , ni douceur , ni modération. On y trouve au contraire le vice des petits esprits , je veux dire une présomption qui le rendoit incapable de se prêter aux bons conseils. Car il fut à portée d'en recevoir , au moins de la part de Caton , qui vint le joindre avec plus de dix mille hommes. Mais nous verrons qu'il ne sçut pas en profiter.

Nous avons laissé Caton dans la ville de Cyrène , vers laquelle il avoit dirigé sa route dès qu'il fut instruit de la mort de Pompée. S'étant cru obligé d'accepter le commandement de la flotte fugi-

Ca
seré
à eu
mar
à tra
les
serts
la Li

* *Sèches
de Bar-
barie.*

tive & de ceux qui la montoient , il ne pouvoit rien faire de plus convenable que de réunir ses forces avec celles de Scipion. La saison déjà trop avancée , & la difficulté d'éviter les Syrtes * , qui sont des bas fonds très périlleux pour les vaisseaux , le déterminèrent à prendre le chemin de terre , malgré les fatigues incroyables qu'il y prévoyoit. Car il s'agissoit de traverser un vaste pays , qui n'est rempli que de sables arides , & qui ne connoît d'autres habitans , que des serpens de toute espèce. Caton fit donc de grandes provisions d'eau , qu'il chargea sur des ânes. Il mena aussi différentes sortes de voitures , pour porter & les bagages , & les hommes qui se trouveroient épuisés ou malades. Enfin il se précautionna contre les funestes effets des morsures des serpens , en se faisant accompagner de quelques Psyllles ^a , nation Africaine , à qui l'antiquité a attribué une vertu merveilleuse , soit pour se rendre eux-mêmes invulnérables aux serpens , soit pour guérir ceux qui en ont été piqués ou mordus : vertu

qui

^a Voyez la Dissertation | des Mémoires de l'Académie des Belles Lettres,
de M. l'Abbé Souchai sur |
les Psyllles , Tome VII.

III GUERRE D'AFRIQUE. 175
qui pourroit bien se réduire à l'art de
guérir les plaies.

Il étoient là des secours capables de
sauver jusqu'à un certain point ceux
qui devoient faire avec Caton une mar-
che si pénible : mais le plus grand étoit
sans contredit le courage de leur chef.
Il marchoit devant tous les autres à
pied, tenant sa pique à la main, don-
nant l'exemple de supporter toutes les
fatigues, & par là dispensé d'employer
les exhortations & les ordres. Jamais
il ne fit usage ni d'aucune voiture, ni
même du cheval. Il étoit celui de toute
la troupe qui dormoit le moins, & le
dernier à soulager sa soif, lorsqu'il se
rencontroit quelque source d'eau sur la
route. Cette marche dura trente jours,
au bout desquels il arriva à Leptis *, &
y passa le reste de l'hiver.

Le parti qui se formoit en Afrique, Il im
se à J

H 4

&

a Ipse manu sua pila gerens, præcedit anhelis
Militis ora pedes : monstrat tolerare labores,
Non jubet, & nullâ vehitur cervice supinus,
Carpentove sedens : somni parcissimus ipse est,
Ultimus hauritor aquæ.

Luc. v. 587.

* Il y avoit deux villes | git ici de la Petite Lep-
du nom de Leptis, que | tis, qui est la plus Occi-
l'on distinguoit par les épi- | dentale, & située vers
thètes de Grande & de | le Nord de la petite Syrte.
Petite. Je crois qu'il s'a-

ba, & se & à qui le long séjour de César dans
soumet à Alexandrie donnoit le tems de prendre
Scipion. des forces , avoit grand besoin de la

sagesse & de l'autorité de Caton. La médiocrité se mettoit entre Scipion & Varus , parce que celui-ci , amoureux du commandement , ne vouloit pas le céder à l'autre , sous le frivole prétexte qu'il étoit depuis un tems considérable à la tête de la Province : & le Roi Juba par son orgueil & son faste barbare le écrasoit tous les deux. La présence de Caton remédia , au moins en partie à ces désordres. Il apprit à Juba à respecter la gloire & la prééminence du nom Romain : & dans leur première entrevue le Prince Numide ayant pris la place d'honneur entre Scipion & Caton, ce fier Romain transporta lui-même son siège pour mettre Scipion au milieu , entre le Roi & lui. Cette leçon ne suffit pas néanmoins ni pour corriger Juba , ni pour inspirer à Scipion des sentimens dignes de son rang. Nous aurons lieu de rapporter dans la suite quelques traits , qui prouvent que le Numide n'avoit pas oublié son orgueil , & Scipion sa basse & timide adulation.

Pour ce qui est de la dispute entre même Scipion & Varus , Caton la fin

er

SECRET

1

détrui-
re, & se
renfer-
me dans
cette
place.

d'Utique leur étoient suspects avec fondement de nourrir une inclination secrète pour le parti de César, Juba, Prince violent & cruel, vouloit détruire cette grande ville, & en exterminer tous les habitans. Utique, qui étoit déjà florissante durant que subsistoit Carthage, avoit encore profité de la ruine de cette capitale de l'Afrique. Elle étoit le siège du Proconsul, & remplie de citoyens Romains, & en particulier de Chevaliers, que le commerce y attiroit, & qui s'y faisoient des établissemens. Caton ne put donc souffrir de ruiner une place si importante, & de faire périr tant d'hommes & de Romains : &, quoique Scipion se prêtât à la volonté de Juba, lui, il éleva sa voix avec force dans le conseil, il invektiva contre une telle cruauté, & par la véhémence de ses plaintes & de son indignation, il arrêta l'exécution de ce projet inhumain.

Il étoit juste néanmoins de prendre des précautions pour empêcher que César ne pût être reçu dans Utique. A la prière des habitans eux-mêmes, & conformément au vœu de Scipion, Caton se chargea de garder cette ville, qui déjà très considérable par sa grandeur, par,

DE LA GUERRE D'AFRIQUE. 179
 par ses richesses, par la multitude de
 peuple qu'elle enfermoit, par les forti-
 fications, le devint encore davantage
 sous la main d'un Gouverneur aussi
 actif & aussi vigilant. Il y fit des pro-
 visions immenses de bleds: il en répara
 les murs, il éleva des tours: & dressa
 hors la ville comme un camp environ-
 né de fossés & de palissades, où il lo-
 gea toute la jeunesse d'Utique, mais
 déarmée. Pour ce qui est du reste des
 habitans, il les retint au dedans des
 murs, ayant grand soin qu'ils ne pussent
 faire aucun mouvement, & les proté-
 geant aussi de manière qu'ils ne souf-
 frissent aucun tort ni aucun mauvais
 traitement de ses troupes. Ainsi Caton
 ne fit pas seulement un acte de généro-
 sité & de justice en sauvant Utique: il
 en tira un très grand avantage pour
 ceux qui par une aveugle fureur avoient
 voulu la détruire. Il envoya à Scipion
 des armes, de l'argent, des vivres: &
 cette place servit de magasin général
 pour tous les besoins de la guerre.

On conçoit bien que le parti de Pompée se trouvant en si bonne situa-
 tion dans l'Afrique, cette province de-
 vint comme le poste de ralliement pour
 tous ceux qui après la bataille de Phar-

Forces
 du parti
 vaincu
 en Afri-
 que.

iale conservoient encore l'espérance & la résolution de se relever de leur disgrâce. Bientôt les vaincus se trouvèrent avoir des forces de terre & de mer capables de faire trembler leurs vainqueurs :

Hirt. de une cavalerie innombrable, quatre Lé-
B. Afric gions du Roi Juba, un très grand nom-
1. & 20. bre d'armes à la légère, dix Légions
 recueillies ou formées par Scipion, six-
 vingts éléphans, & plusieurs flottes dis-
 tribuées le long de la côte. Scipion,
 pour assembler de si nombreuses trou-
 pes, avoit épuisé la Province par des
 levées rigoureuses, enrôlant même les
 laboureurs, enforte qu'il n'y eut point
 de moisson l'été qui précéda l'arrivée
 de César en Afrique, faute d'hommes
 qui cultivassent les terres. Néanmoins,
 comme le pays est extrêmement fer-
 tile, les récoltes passées avoient fourni
 à Scipion de quoi faire d'amples maga-
 sins. Il étoit donc dans l'abondance :
 & il prit toutes les mesures possibles
 pour préparer à son ennemi, quand il
 viendrait, une disette universelle. Il dé-
 vasta les campagnes : il choisit un petit
 nombre de places fortes, où il mit de
 bonnes garnisons, & détruisit toutes
 les autres, forçant les habitans de se
 renfermer dans celles qui étoient de
 dé-

DE LA GUERRE D'AFRIQUE. 181
 défense. Sa flotte lui étoit aussi d'un
 grand usage. Il en détachoit des esca-
 dres, qui courant les mers donnoient
 la chasse aux vaisseaux du parti con-
 traire ; qui faisoient des descentes en
 Sicile & en Sardaigne , & en enlevoient
 sur tout les armes de toute espèce , &
 les fers, dont l'armée d'Afrique man-
 quoit principalement. Déjà on craignoit
 en Italie , comme il paroît par plusieurs
 lettres de Cicéron à Atticus, que des
 adversaires si puissans n'y transporta-
 sent leurs troupes pendant que César
 étoit occupé en Egypte & en Asie. En
 même tems il s'élevoit des mouvemens
 & des troubles en Espagne , dont le
 jeune Pompée, encouragé par Caton,
 se hâta d'aller profiter. Ainsi le danger
 devenoit grand pour le parti victo-
 rieux : & César, après avoir pourvu à
 ce qui pressoit le plus dans Rome &
 dans l'Italie, n'avoit pas un moment
 à perdre pour aller conjurer une tem-
 pête qui devenoit aussi forte que celle
 qu'il avoit dissipée par la victoire de
 Pharsale.

Il y courut avec une activité incon-
 cevable : & il la porta si loin, que, si
 j'ose dire ce que j'en pense, elle ne peut
 servir de modèle qu'à ceux qui auroient

César
 passe c
 Afri-
 que. Sc
 incon-
 cevable
 un activit

un talent égal au sien , & deviendrait une témérité dans quiconque n'auroit pas d'aussi grandes ressources en lui-même.

Hirt. de B. Afric. Il partit de Rome sur la fin de l'année, que nous avons marquée par le Consulat de Calénus & de Vatinius. Il passa le détroit à Rhége, & de Messine marchant droit à Lilybée, il y arriva le dix-sept * Décembre. Mais il faut toujours se souvenir, que l'année des Romains étoit alors dans une confusion extrême; en sorte que le jour qu'ils comptoient le dix-sept Décembre, étoit dans la réalité le trente Septembre. Dès qu'il fut arrivé à Lilybée, il témoigna vouloir s'embarquer, quoiqu'il n'eût avec lui qu'une Légion de nouvelles levées, & à peine six cens chevaux: & afin que tous les siens comprissent qu'il ne prétendoit souffrir aucun retardement, il se fit dresser une tente hors la ville, & si près du rivage, qu'elle étoit presque battue des flots de la mer.

Pendant plusieurs jours, le mauvais temps ne permit point de lever l'ancre:

&

* Je traduis ainsi cette expression latine, le quatorze avant les Calendes de Janvier, parce que dans le Calendrier de Numa, qui suivoient alors les Romains, Décembre n'avoit que vingt-neuf jours.

& ce délai donna moyen à quelques troupes de terre, & à plusieurs vaisseaux de guerre & de charge de se rendre auprès de César. Bientôt il vit autour de lui six Légions, dont une de vieux soldats, deux mille chevaux, & un grand nombre de bâtimens des deux espèces. Quoiqu'il ne fut pas possible de partir, il fit embarquer au moins & soldats & rameurs, les gens de pied dans les vaisseaux de guerre, & la cavalerie dans ceux de charge : & au premier beau tems, il se mit en mer le vingt-cinq Décembre, sans donner même de rendez-vous aux capitaines des vaisseaux, parce que, la côte d'Afrique étant toute entière sous la puissance des ennemis, il ne savoit pas précisément où il aborderoit. Sa flotte réellement fut dispersée : les uns allèrent d'un côté, les autres de l'autre. Lui-même, assez mal accompagné, mais ayant un bon vent, il vit terre le quatrième jour de la navigation, & après avoir cotoyé Clupea, Néapolis, & quelques autres places maritimes, il vint débarquer près d'Adrumète avec trois mille hommes de pied, & cent cinquante chevaux. Cette poignée de troupes fit d'abord toute sa défense dans un pays qu'occupoit une multitude

multitude innombrable d'ennemis.

' Son at-
tention
à préve-
nir l'ef-
fet des
opi-
nions
supersti-
tieuses
du vul-
gaire.
Suet. Caf.
n. 54.

On rapporte qu'en descendant à terre, il tomba. Comme il connoissoit le génie superstitieux du vulgaire, & qu'il appréhendoit que ses soldats ne prissent sa chute pour un mauvais présage, il eut la présence d'esprit d'en corriger sur le champ l'effet en étendant les bras comme pour embrasser cette terre, & en criant à haute voix, *Afrique, je te tiens.*

Il avoit employé une précaution semblable pour prévenir l'impression que faisoit sur plusieurs le nom du chef du parti contraire. Tout le monde connoissoit & admiroit les glorieux exploits des deux grands Scipions en Afrique. En conséquence on s'imaginoit qu'en ce pays la victoire étoit attachée à leur nom par la loi des Destins, & qu'il n'étoit pas possible qu'un Scipion fût vaincu dans une contrée si heureuse pour sa famille. César, qui savoit que souvent il est dangereux de heurter les préjugés de la multitude, & qu'il vaut mieux les guérir en paroissant s'y conformer, mena avec lui un homme sans talens, & très méprisé pour sa conduite, mais qui étoit de la race & du nom des Scipions.

Dans

Dans Adrumète il y avoit une garnison ennemie. César fit une tentative pour gagner le Gouverneur de la place ; & ayant pu y réussir , il résolut de s'en éloigner. La garnison sortit sur lui pour l'incommoder dans sa retraite. Il la repoussa avec avantage malgré l'inégalité des forces : & , ce qui est presque incroyable , trente cavaliers Gaulois mirent plusieurs fois en fuite deux mille chevaux Maures. Il vint ainsi camper près de la ville de Ruspine le premier janvier ; & là il prit possession de sa troisième Dictature & de son troisième Consulat.

C. JULIUS CÉSAR III.

AN.

M. ÆMILIUS LEPIDUS.

706.

Av. J

La ville de Ruspine , dont je viens de parler , & les bourgades qui se trouvoient dans le voisinage , s'étoient soumises aux ordres de César. Leptis, place importante sur cette même côte , en fit autant : & déjà le dangereux Général avoit plus d'un port à sa disposition. Il eut grande attention à bien traiter ceux qui se déclaroient pour lui, afin que d'autres fussent invités à suivre leur exemple.

Ses premiers soins dans les commencemens embrassèrent principalement trois

Il n voit bord

186 JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS.

AN. R. trois objets : amasser des bleds & des
 706. vivres dans le pays , pour faire subsister
 Av. J.C. ses troupes ; rassembler au lieu où il
 46. étoit ce qu'il avoit de vaisseaux épars
 avec lui sur ces mers ; & faire venir de Sardai-
 que peu gne & de Sicile toutes sortes de provi-
 de trou- sions , & de nouveaux renforts. Tout
 pes, & très-mal ce qu'il pouvoit faire par lui-même , il
 appro- ne s'en reposoit sur personne. Il con-
 vision- duisoit ses troupes aux fourages : il s'em-
 nées. barqua même pour aller à la quête de
 ses vaisseaux. Peu à peu toutes les for-
 ces avec lesquelles il étoit parti de Sicile
 se réunirent auprès de sa personne , &
 l'on vivoit dans son camp , quoique
 fort à l'étroit. Mais au milieu de toutes
 ces difficultés , il portoit sur son visage
 un air de sérénité , une assurance de
 vaincre , qui inspiroient les mêmes sen-
 timens à tous les soldats. La vûe de leur
 Général , en qui ils avoient une con-
 fiance parfaite, faisoit disparoître à leurs-
 yeux tous les périls & toutes les peines.

Cette armée néanmoins étoit peu
 nombreuse , & presque toute de nou-
 veaux soldats. Il falloit nécessairement à
 César & une augmentation de forces ,
 & des munitions de toute espèce. Il
 envoya donc des ordres en Sardaigne
 & dans toutes les provinces voisines ,
 afin

JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS. 187

afin que l'on en fit partir d'amples convois pour son armée , aussitôt après ses lettres reçues : il dépêcha Rabirius Postumus en Sicile pour lui amener des troupes ; & Salluste dans l'île de Cercine , pour enlever les bleds dont les adversaires y avoient fait des magasins. Et il exigeoit l'exécution de ses ordres sans délai , & sans recevoir aucune excuse. Il n'étoit point question de lui alléguer ni les dangers , ni les obstacles. Il vouloit être obéi.

Avant qu'il eût pû recevoir ces secours , il se vit sur les bras une nuée d'ennemis. Le quatre Janvier étant parti de son camp pour aller au fourage avec trente cohortes , (qui faisoient à peu près quinze mille hommes de pied) quatre cens chevaux , encore fatigués de la navigation , & quelques archers en assez petit nombre , il fut averti par ses coureurs que l'ennemi approchoit. C'étoit Labiénus , à la tête d'un très-grand corps de cavalerie & d'infanterie. Sa cavalerie consistoit en seize cens chevaux Gaulois & Germains , qu'il avoit amenés de Thessalie , & huit mille chevaux Numides , auxquels pendant le combat se joignirent encore onze cens cavaliers d'élite conduits par Pétreius.

L'in-

AN
706.
AV.
46.

Il
atta
par
bién
Gra
con
où
se tr
vee
mer
pres

188 JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS.

AN. R. L'infanterie , tant pesamment que légé-
 706. rement armée , étoit quatre fois aussi
 AV. J.C. nombreuse , & soutenue de frondeurs ,
 46. & d'archers à pied & à cheval. Labiénus
 se comptoit sur de vaincre : & il s'étoit
 vanté de laisser les soldats de César par
 la multitude de troupes Africaines qu'il
 leur opposeroit ; enforte que quand
 même ils auroient d'abord tout l'avant-
 age , épuisés enfin par la fatigue de
 tuer , il faudroit qu'ils succombassent.

En effet, César eut besoin de toute
 son habileté & de tout son courage
 pour résister à une si grande supériorité.
 Il paya de sa personne : & voyant un
 soldat, qui portoit l'Aigle d'une Légion,
 prendre la fuite , il le saisit au corps ,
 lui fit faire un demi-tour sur lui-même ,
 & lui dit : *Tu te trompes : c'est de ce côté
 là que sont les ennemis.* Il ne put néant-
 moins empêcher que ses gens ne fussent
 envelopés , & obligés pendant quel-
 que-tems de combattre en rond. Mais
 en les étendant en longueur sur une
 seule file , il vint à bout de couper &
 de rompre cette multitude qui l'envi-
 ronnoit. Les troupes légères, dont l'ar-
 mée de Labiénus étoit presque toute
 composée , ne pouvoient pas soutenir
 le poids de l'attaque du soldat Légio-
 nai-

MUS III. ET ÆMILIUS CONS. 189

nir, lorsqu'il les joignoit & les ser- AN
 roit de près. César sçut si bien profiter 706.
 de cet avantage, qu'après quelques al- AV.
 ternatives de combats & de retraites, 46.
 enfin il repoussa les ennemis jusqu'au
 delà d'une colline, sur laquelle il se posta
 pour faire halte, & d'où il se remit en-
 suite en marche paisiblement vers son
 camp.

Dans cette action, qui dura près de
 sept heures, Pétreius fut blessé : & La-
 biénus courut un grand risque par une
 aventure qui mérite d'être rapportée. Il
 se montrait aux premiers rangs, à che-
 val, sans casque, exhortant les siens,
 & apostrophant quelquefois avec in-
 sulte les soldats de César. *Milices de
 nouvelles levées, leur crioit-il, il vous
 sied bien mal d'affecter tant de fierté. Est-ce
 que César vous a déjà ensorcelés ? Il vous
 jette dans un extrême péril. J'ai grande
 compassion de vous.* Alors un soldat, de
 ceux à qui il s'adressoit, élevant la voix,
 lui répondit : *Labiénus, je ne suis point
 un apprentif dans le métier de la guerre.
 Je suis un soldat vétérân de la dixieme
 Légion. Tu m'en imposes, reprit Labiénus.
 Je ne reconnois point les enseignes de la
 Légion dont tu parles. Eh bien, répliqua
 le soldat, je vais me faire connoître.* En
même

190 JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS.

AN. R. même tems il ôte son casque, pour se
706. découvrir le visage, & lance de toutes
Av. J. C. ses forces sa demi-pique contre Labié-
46. nus. Il le manqua: mais il blessa son
 cheval.

J'ai suivi dans le récit de ce combat
 l'ancien Auteur des Mémoires sur la
Plut. Ap. guerre d'Afrique. Les Ecrivains Grecs
pian. ne sont pas si favorables à César, &
Dio. disent nettement qu'il eut du dessous.
 Ce qui est évident par les faits, c'est
 que s'il y fit quelque perte, au moins
 il ne fut point battu, ni rompu, &
 qu'il sauva le gros de ses troupes: objet
 unique qu'il se proposoit en cette cir-
 constance.

Trait de Il n'en falloit pas davantage à La-
nobleſſe biénus pour chanter victoire: & peu
dans un de jours après Scipion étant arrivé avec
ſoldat de de grandes forces, huit Légions & qua-
Labié- tre mille chevaux, ce Général, qui n'étoit
nus nou- pas moins fastueux que son Lieutenant,
velle- crut devoir donner de magnifiques
ment louanges aux troupes prétendues victo-
ſorti rieuses, & distribuer des récompenses
d'eſcla- militaires à ceux qui s'étoient distingués
vage. par quelque action de valeur. Labiénus
Val. lui présenta entre autres un cavalier
Max. pour lequel il lui demanda des brasse-
VIII. 14 lets d'or, Scipion, qui ſavoit que ce
 sol-

JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS. 191

Un soldat sortoit tout récemment d'esclavage, craignoit d'avilir le prix de la bravoure par la bassesse d'un tel sujet, & le refusa. Pour le consoler, Labiénus lui donna de l'or : il n'en manquoit pas, en ayant beaucoup emporté de Gaule, pendant qu'il y servoit sous César. Mais Scipion, suivant toujours son idée, dit au soldat : *Tu reçois-là le présent d'un homme riche.* Ce nouveau libre, presque encore flétri des fers de la servitude, sentit toute la différence de la récompense qui lui étoit refusée à celle qu'on lui donnoit. Il jeta l'or de Labiénus, & demeura immobile les yeux fixés en terre, d'un air triste & mécontent. Une telle noblesse d'ame réparoît bien la bassesse de sa première condition. Scipion en jugea ainsi, & lui dit alors, *Ton Général te donne des brasserelets d'argent.* A ces mots le soldat transporté de joie, court tout triomphant recevoir son prix. Si tous les soldats de Scipion eussent eu une pareille élévation de sentimens, César auroit eu plus de peine à les vaincre.

Il étoit actuellement dans une position fâcheuse, en présence d'un ennemi beaucoup plus fort que lui. En attendant que ses vieilles bandes arrivassent, il se trou-

Av.
46.



191 JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS.

AN. R. il s'aida le mieux qu'il lui fut possible
706. de ce qu'il avoit sous la main; & pour
AV. J.C. augmenter ses troupes, il transporta de
46. sa flotte dans son camp tout ce qu'il y
voit Cé- avoit d'hommes qui n'étoient pas abso-
lar. lument nécessaires pour la manœuvre
Hirt. n. des vaisseaux, & qui pouvoient lui ren-
20. dre service sur terre. A ce premier soin

il ajouta celui de se fortifier diligem-
ment. Il tira des lignes de communi-
cation de la ville de Ruspine & de son
camp à la mer, afin d'assurer ses der-
rières, & d'être à portée de recevoir
aisément les secours qui lui viendroient.

Mais la disette des vivres & des fou-
rages le fatiguoit étrangement. Il n'oc-
cupoit dans l'Afrique qu'un espace de
six mille pas à la ronde: & d'ailleurs
tout le pays étoit ravagé, comme je
l'ai dit auparavant. Ainsi il n'avoit que
très peu de bled, qu'il ménageoit avec
une extrême économie: & pour ce qui
est des chevaux, on les nourrissoit avec
de l'algue marine, que l'on prenoit
seulement la précaution de laver dans
de l'eau douce, avant que de la leur
donner à manger.

Juba se Cette situation des choses étoit tout-
met en à-fait avantageuse pour les ennemis de
marche Célar: & Juba, qui en fut instruit, partit
pour ve- de

JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS. 193

du Royaume avec de très nombreux troupes d'infanterie & de cavalerie, parvenir, en réunissant toutes les forces du parti, écraser un adversaire encore foible & mal accompagné. Un coup de la bonne fortune de César, ou plutôt l'effet de ses intrigues, écarta ce Prince, lorsqu'il étoit tout près de se joindre à Scipion.

A l'occasion de la conjuration de Catilina, j'ai * parlé d'un certain Sittius, qui ayant été obligé pour de mauvaises affaires d'abandonner l'Italie, s'étoit retiré en Afrique. Cet homme, qui avoit de la tête & du courage, s'étoit formé une petite armée de gens ramassés en Italie & en Espagne: & dans les guerres qu'avoient entre eux les petits Princes d'Afrique il se louoit à ceux qui le payoient le mieux. Comme on remarqua que le parti auquel il se rangeoit étoit toujours victorieux, ce fut à qui l'auroit pour allié: & il se maintenoit en fort bonne posture, ayant des troupes bien exercées, & un grand nom dans le pays. Les anciennes liaisons de Sittius avec Catilina le déterminèrent sans doute aisément à répondre aux sollicitations de César, qui avoit été ami de ce chef de conjurés. Ainsi,

AN. R.
706.
AV. J. C.
46.
nir joindre Scipion.

N'est obligé de retourner sur ses pas, pour défendre son Royaume attaqué par Sittius.
Dio. Ap.
pian.
* Tome XI p. 416.

194 JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS.

AN. R. dès que Juba fut sorti de son Royaume,
 706. Sittius y fit une irruption avec Bogud
 AV. J. C. Roi d'une partie de la Mauritanie. Il
 46. prit Cirta, capitale de la Numidie, &
 Hrt. n. 25. deux villes des Gétuliens. De là il se ré-
 pandoit dans les campagnes, il fatiguoit
 & inquiétoit les villes: de façon que
 Juba eut peur de s'exposer à perdre ses
 propres Etats tandis qu'il alloit soutenir
 une querelle étrangère. Il rebroussa
 donc chemin, laissant seulement à Sci-
 pion trente éléphants, qui même n'étoient
 pas encore instruits & dressés.

César se tient renfermé dans son camp. On peut juger combien l'arrivée de
 Juba auroit mis César en un grand dan-
 ger, puisque malgré la retraite de ce
 Prince, il ne se croyoit pas assez fort
 pour se mesurer avec Scipion. Il se tenoit
 renfermé dans un camp bien retranché,
 & au devant duquel il avoit même semé
 des chausse-trapes & des chevaux de
 frise pour empêcher l'approche de la ca-
 valerie ennemie. Scipion eut beau lui
 présenter la bataille, César refusa con-
 stamment d'accepter le défi; & ce Gé-
 néral si ardent en toute autre occa-
 sion, qui toujours avoit été accoutumé
 à presser ses adversaires, à les harceler,
 à les forcer de combattre, ici se condui-
 soit avec un flegme merveilleux; &
 tran-

JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS. 195

tranquille dans son camp, il souffroit les insultes & les bravades des chefs & des soldats du parti contraire.

AN. R.
706.
AV. J.C.
46.

C'étoit là pourtant une situation violente pour lui : & afin d'en sortir, il envoya de nouveaux ordres en Sicile, de lui amener ses troupes, sans aucun délai, & sans avoir égard ni à la rigueur de la saison, ni aux vents, quels qu'ils pussent être. Et son empressement étoit si vif, que dès le lendemain que ses ordres furent partis, il se plaignoit du retardement & de la lenteur qu'on apportoit à les exécuter, & tenoit perpétuellement ses regards tournés vers la mer.

Pendant ce loisir forcé, César ne demouroit pas oisif. Outre qu'il exerceoit beaucoup ses soldats en leur faisant sans cesse remuer la terre, & construire toutes sortes d'ouvrages, tours, forts, digues avancées dans la mer, il écrivit des lettres circulaires dans toute la province d'Afrique, pour y notifier son arrivée. Car, à cause du petit nombre de troupes qu'il avoit amenées, & de son inaction, on croyoit dans le pays que ce n'étoit pas lui qui étoit venu en personne, mais qu'il avoit seulement envoyé un de ses Lieutenans. Cette atten-

Il travaille à se concilier l'affection des peuples de la Province d'Afrique.

2AN. R. tion ne fut pas inutile. Comme toute la
706. Province étoit extrêmement foulée &
Av. J. C. maltraitée par Scipion, un grand nom-
46. bre des plus illustres habitans se rendi-
rent de toutes parts dans le camp de

César pour lui en porter leurs plaintes. La bonté avec laquelle il les écouta, disposa favorablement pour lui les esprits des peuples, qui le voyoient sensible à leurs maux; & Acilla, ville importante, se livra à lui, & reçut garnison.

Un
grand
nombre
de Gétu-
liens
& de
Numi-
des dé-
sertent,
& pas-
sent
dans son
parti.

Il entretenoit aussi des intelligences jusques dans le camp de son ennemi. Il lui débaucha plusieurs soldats Légionnaires: mais surtout les Gétuliens & les Numides désertoient en foule pour venir prendre parti dans les troupes de César. Le nom de Marius étoit grand parmi ces nations: & comme on avoit eu soin de leur faire connoître que César étoit allié de cet homme si célèbre, ces Barbares avoient conçu de l'inclination pour lui, & ne demandoient qu'à le servir. Il envoya même en Gétulie quelques transfuges des plus distingués de cette nation, pour faire soulever leurs compatriotes. La chose réussit, & produisit une diversion, qui ne laissa pas d'occuper quelque partie des troupes de Juba,

Cepen-

JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS. 197

Cependant il lui arriva en même AN. R. 706.
 tems tout ce qu'il souhaitoit, troupes AV. J. C. 46.
 & vivres. Salluste s'étant emparé sans Il reçoit
 difficulté de l'isle de Cercine, y trouva destrui-
 beaucoup de bled, qu'il envoya au pes &
 camp; & de Sicile Alliénus fit partir des vi-
 deux Légions, neuf cens cavaliers Gau-
 lois, & mille frondeurs ou archers,
 qui en quatre jours de navigation vin-
 rent aborder heureusement au port de
 Ruspine. Ce double renfort répandit la
 joie dans l'armée; & César se crut alors
 en état de sortir de son camp, & d'ap-
 procher l'ennemi de plus près. Ce mou-
 vement donna lieu à un combat de ca-
 valerie, dans lequel Scipion fit une
 perte considérable. Les cavaliers Gau-
 lois attachés à Labiénus furent enve-
 lopés & entièrement taillés en pièces :
 & les adversaires de César se virent
 ainsi privés de la fleur & de l'élite de
 leurs troupes de cavalerie.

Scipion avoit là de quoi se convain- Caton
 cre de la sagesse des conseils de Caton, exhorte
 qui en lui envoyant d'Utique des ren- Scipion
 forts & des convois, l'avertissoit sans à traîner
 cesse de ne point engager d'action con- la guer-
 tre un guerrier tel que César, & de re en
 traîner au contraire les choses en lon- longue-
 gueur pour le miner par le tems. Mais & voy-
 ant ses

198 JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS.

AN. R. l'ignorance est indocile & présomp-
 706. tueuse. Scipion rejetta avec hauteur les
 Av. J. C. avis de Caton : & même le taxant de
 46. lâcheté, il lui écrivit un jour qu'il de-
 avis mé- voit se contenter de trouver sa sûreté
 prisés, il dans une bonne ville & derrière de
 se repent fortes murailles ; & que c'en étoit trop
 d'avoir de vouloir encore empêcher les autres
 cédé le de suivre les mouvemens de leur cou-
 com- rage. Caton fut piqué de ce reproche,
 mande- & pour faire connoître que ce n'étoit
 ment. point la crainte qui le gouvernoit, il
 Plus. Cat. répondit à Scipion que si on vouloit lui
 rendre les troupes qu'il avoit amenées
 en Afrique, il étoit prêt de passer à leur
 tête en Italie pour y faire une diversion
 qui seroit très avantageuse à la cause
 commune, & qui pourroit forcer Cé-
 sar de lâcher prise & de retourner sur
 ses pas. Scipion s'étant moqué de cette
 offre, ce fut alors que Caton se repen-
 tit d'avoir cédé le commandement à un
 homme qui ne pouvoit manquer de
 mal réussir dans la guerre ; & qui d'ail-
 leurs, quand même contre toutes les
 apparences il auroit un succès qu'il ne
 méritoit nullement, seroit incapable de
 modération dans la victoire, & traite-
 roit les vaincus avec insolence & avec
 cruauté. Dès lors il reprit la pensée
 qu'il

JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS. 199

qu'il avoit déjà eue de ne revoir jamais Rome; &, dans la supposition même que l'événement de la guerre fût conforme à ses vœux, il résolut d'aller se confiner dans quelque coin de la terre, où il ne fût pas témoin des violences qui seroient exercées sur les vaincus.

AN. R.
706.
AV. J. C.
46.

Sa crainte sur la manière dont Scipion useroit de la victoire, n'étoit pas mal fondée, si nous en jugeons par quelques traits de la conduite que tint ce Général en un tems où l'incertitude du succès auroit dû le rendre plus modéré. En voici un exemple.

Deux vaisseaux de l'escadre qui avoit transporté en dernier lieu des troupes de César en Afrique ayant été écartés par la tempête, tombèrent au pouvoir des Licutenans de Scipion qui gardoient les côtes: & tous ceux qui montoient ces deux vaisseaux lui furent envoyés. Parmi ces prisonniers il y avoit un Centurion: les soldats étoient partie vétérans, partie nouveaux. Scipion se les fit tous amener devant son Tribunal, & leur parla en ces termes: „ Je fais que „ ce n'est point de votre propre mouve- „ ment, mais à l'instigation de votre „ scélérat de Général, que vous faites „ une guerre impie à vos concitoyens,

Crainte
de Sci-
pion à
l'égard
d'un
Centu-
tion &
de quel-
ques sol-
dats vé-
térans
de Cé-
sar.
Hirt.
n. 44.

200 JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS.

AN. R. 706. „ & aux plus honnêtes gens de la Répu-
 Av. J. C. 46. „ blique. Maintenant donc que la For-
 „ tune vous a réduits sous notre puis-
 „ sance, si rentrant en vous-mêmes vous
 „ voulez vous réunir aux bons citoyens
 „ pour la défense de la République, je
 „ vous promets non seulement la vie,
 „ mais une récompense. Expliquez-vous,
 „ & dites ce que vous pensez. „

Le Centurion prit la parole, & lui
 fit une réponse bien contraire à son at-
 tente. „ Scipion, lui dit-il, (car je ne
 „ puis vous donner le titre de Général) .
 „ je vous rends de très humbles actions
 „ de grâces pour la bonté dont vous
 „ voulez bien user envers des prisonniers
 „ de guerre; & peut-être profiterois-je
 „ de votre bienfait, s'il ne falloit pas
 „ l'acheter par un horrible crime. Quoi
 „ je porterois les armes & je combat-
 „ trois contre César mon Général, sous
 „ qui j'ai servi comme Centurion; &
 „ contre son armée victorieuse, à la
 „ gloire de laquelle je tâche depuis tant
 „ d'années de contribuer par ma valeur?
 „ C'est ce que je ne ferai jamais: & je
 „ vous exhorte même à renoncer à la
 „ guerre que vous avez entreprise. Vous
 „ ne savez pas quelles sont les troupes
 „ avec lesquelles vous prétendez mesurer
 „ les

„les vôtres : & tout à l'heure , si vous AN. R
 „le voulez , je vais par une expérience 706.
 „indubitable , vous en faire connoître AV. J. C
 „la différence. Choisissez une de vos 46.
 „cohortes , celle en qui vous avez le
 „plus de confiance. Je ne vous de-
 „mande pour la combattre que dix de
 „mes camarades qui sont actuellement
 „entre vos mains. Vous verrez par le
 „succès , ce que vous devez attendre
 „de vos soldats. „

Scipion se crut bravé : & il avoit quelque raison. Cependant le courage de ce Centurion , & sa fidélité pour son Général , méritoient de l'estime , même de la part d'un ennemi. C'est à quoi Scipion ne fut nullement sensible : au contraire se livrant à la colére & à l'indignation , il fit signe à quelques Centurions de son armée de tuer sur la place celui dont la liberté l'avoit choqué : ce qui fut exécuté dans le moment. Il ordonna pareillement que l'on massacrât les soldats vétérans , qu'il traita de scélérats , engraisés du sang de leurs concitoyens. Les nouveaux soldats furent distribués dans ses Légions.

César fut très affligé du malheur de ces braves gens ; & il cassa ignominieusement ceux à qui il avoit droit d'en-

202 JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS.

AN. R. attribuer la cause, c'est-à-dire les officiers qui chargés par lui de faire la garde le long des côtes, & même d'avancer jusqu'à une certaine distance en mer pour assurer l'abord des vaisseaux qui lui amenoient des troupes, s'étoient acquittés négligemment de cette importante commission.

Orage affreux, qui incommode beaucoup l'armée de César. Vers ce même tems l'armée de César fut accueillie pendant la nuit d'une horrible tempête. La grêle tomboit grosse comme des pierres. Et ce qui rendoit cet accident plus fâcheux, c'est que les soldats n'avoient aucune des commodités qui auroient pû l'adoucir. Car César, comme il est aisé de le voir par tout ce que nous avons raconté de lui jusqu'ici, ne laissoit point ses troupes dans des quartiers d'hiver où elles pûssent se loger à leur aise. Il changeoit de camp sans cesse pour avancer toujours sur l'ennemi, & tenir son monde en haleine. De plus ni les officiers ni les soldats n'avoient eu la liberté d'embarquer avec eux leurs équipages ou leurs ustenciles, pas un vase, pas un esclave. Ainsi il y en avoit très peu qui eussent des tentes : presque tous s'étoient fait des abris, soit avec leurs habits qu'ils étendoient, soit avec des nattes

JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS. 203

& des joncs. On conçoit combien tout cela fut aisément percé par un orage affreux. Les soldats n'eurent d'autre ressource que de mettre leurs boucliers sur leurs têtes pour sauver leurs personnes. Le camp fut inondé, les feux éteints, & tout ce qu'il y avoit de provisions entraîné ou gâté.

AN. R.
706.
Av. J.C.
46.

Mais ce n'étoit là qu'un accident passager. L'approche de Juba répandit parmi les troupes de César bien d'autres alarmes. Ce Prince ayant appris la nouvelle du combat de cavalerie où Scipion avoit eu du désavantage, & recevant des Lettres de ce Général, qui imploroit son secours, se détermina à quitter son Royaume, où il laissa Sabura pour faire la guerre à Sittius, & lui-même il se mit en marche pour venir défendre ses amis contre César. La renommée publioit des choses effrayantes touchant les forces du Roi de Mauritanie. César s'avisa d'un expédient singulier pour rassurer ses soldats: ce fut d'enchérir encore sur la Renommée.

Effroi des troupes de César à l'approche de Juba. Expédient singulier employé par César pour les rassurer.

Suet. Caf.
2. 66.

Il les assembla, & leur dit: „ Je fais „ que Juba arrive incessamment avec „ dix Légions, trente mille chevaux, „ cent mille armés à la légère, & trois „ cens éléphants. Qu'ainsi les curieux de

AN. R. „nouvelles cessent de faire des recher-
 706. „ches inquiètes, & de bâtir des systé-
 AV. J.C. „mes; & qu'ils s'en rapportent à ce
 46. „que je leur annonce sur des avis cer-
 „tains: ou bien je les embarquerai sur
 „le plus vieux de mes vaisseaux, pour
 „être portés au gré des vents en quel-
 „que terre que ce puisse être. „ Cette
 exagération produisit un effet merveil-
 leux. Lorsque Juba fut arrivé, & qu'il
 se fut campé auprès de Scipion, mais
 séparément, il parut que ses troupes
 étoient beaucoup moindres qu'on ne se
 les étoit imaginées. En effet, à l'excepti-
 on de la cavalerie Numide & de l'in-
 fanterie légère, qui étoient nombreu-
 ses, le reste se réduisoit à trois Légions,
 huit cens chevaux, & trente éléphants.
 Ainsi les soldats de César revenus de
 l'idée terrible qu'ils s'étoient faite de
 cette armée, passèrent de la crainte au
 mépris, & firent aussi peu de cas du
 Roi de Mauritanie présent, qu'ils l'a-
 voient appréhendé lorsqu'il étoit éloi-
 gné.

Hauteur. Si Juba à son arrivée déchet beau-
 & arro- coup auprès des troupes de César, il
 gance de conserva bien l'ascendant qu'il avoit pris
 Juba. dès les commencemens sur Scipion. En
 Hist. arrivant il trouva mauvais que ce Géné-
 4. 17. ral

ral portât la cotte d'armes couleur de AN. 706.
 pourpre, & il eut l'insolence de lui dire qu'il ne devoit pas user d'un vêtement ^{Av. J.C}
 pareil au sien. Scipion fut assez foible ^{15.}
 pour se rendre à cette remontrance. Il
 prit le blanc, laissant à ce Prince bar-
 bare la marque distinctive du comman-
 dement suprême.

Juba étoit plus redouté & mieux
 obéi dans l'armée de Scipion, que Sci-
 pion même. Un Sénateur de ce parti,
 nommé Aquinius, conversant en pré-
 sence des deux armées avec Sarnia
 officier de César, Scipion, qui craignoit
 les désertions, devenues depuis un tems
 très fréquentes parmi les gens, le fit
 avertir qu'il ne convenoit point de s'en-
 tretenir avec les ennemis. Aquinius ne
 tint compte de cette défense, & ren-
 voya le messager de son Général. Mais
 lorsqu'un huissier de Juba fut venu lui
 dire, *Le Roi vous défend de continuer
 cet entretien*, il eut peur & se retira.
 C'est ainsi que les Romains se dégra-
 doient eux-mêmes, & que la fureur
 des partis avilissoit l'honneur commun
 de toute la Nation.

Scipion & Juba avoient réuni toutes ^{Tou}
 leurs forces avant que César eût entières ^{les fo}
 rassemblée les siennes. Il ne tarda ^{ces d}
 point à ^{César}
 pour-

206 JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS.

AN. R. 706. Av. J.C. 46. trou-vent en- fin ras- sem- blés.

pourtant pas beaucoup à recevoir de Sicile en différens voyages les troupes qu'il attendoit, & en particulier la dixième Légion, qui, selon ce que nous avons marqué ci-dessus, venoit sans ordre offrir à son Général des services qu'il avoit affecté de rebuter. Les deux armées ennemies étant alors complètes se dispofoient à en venir aux mains, & se tâtoient par de petits combats. Mais avant que de raconter les opérations militaires, je dois rendre compte ici d'un exemple de sévérité que César fit dans son camp pour des fautes passées, que la circonstance ne lui avoit pas permis de punir sur le champ.

Il fait un exemple de sévérité contre cinq officiers.

Pendant qu'il étoit à Alexandrie, & ensuite occupé de la guerre contre Pharnace, il y avoit eu parmi les Légions en Italie & en Sicile bien des mouvemens, qui avoient enfin éclaté par une sédition furieuse, comme je l'ai rapporté. César, qui voyoit que ses troupes sentoient le besoin qu'il avoit d'elles, crut alors devoir ne pas pousser trop loin la sévérité. Mais il connoissoit les principaux auteurs des désordres: & dans le tems dont je parle, il saisit pour les flétrir l'occasion que lui présenta l'un d'entre eux.

C. Avié-

JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS. 207

C. AVIÉNU, Tribun militaire de la AN. 1
dixième Légion, lorsqu'il étoit parti de 706.
Sicile, avoit rempli un vaisseau entier AV. 1.4
de ses équipages & de ses domestiques, 46.
sans prendre sur son bord un seul soldat. Hirt. n. 54.
Rien n'étoit plus contraire aux inten-
tions de César, & à l'exemple qu'il
donnoit lui-même. On peut juger de Asien VI. 10.
son équipage actuel en Afrique par ce-
lui qu'il avoit autrefois mené dans la
Grande Bretagne, & qui se réduisoit,
selon le témoignage d'un témoin ocu-
laire, à trois esclaves. Aussi dès le len-
demain de l'arrivée du convoi dont il
s'agit ici, César assembla les Tribuns &
les Centurions de toutes les Légions,
& étant monté sur son Tribunal, il parla
en ces termes. " Je souhaiterois fort que
„ ceux dont l'insolence & le caractère
„ licentieux m'ont donné par le passé
„ des sujets de plaintes, eussent été ca-
„ pables de se corriger, & de profiter
„ de ma douceur, de ma patience, &
„ de ma modération. Mais puisqu'ils ne
„ savent point se prescrire à eux-mêmes
„ des bornes, je vais en faire un exem-
„ ple selon les loix de la guerre, afin que
„ les autres apprennent à tenir une meil-
„ leure conduite. C. AVIÉNU, vous avez
„ en Italie soulevé contre la République
„ les

208 JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS.

AN. R. „ les soldats du peuple Romain : vous
 706. „ avez exercé des rapines & des pillas-
 AV. J. C. „ ges dans les villes municipales ; & ja-
 46. „ mais ni la République ni votre Géné-
 „ ral n'ont tiré de vous aucun bon ser-
 „ vice : en dernier lieu vous avez em-
 „ barqué sur les vaisseaux vos esclaves &
 „ vos équipages au lieu de soldats , de
 „ façon que par votre faute la Répu-
 „ blique manque de soldats , qui lui se-
 „ roient utiles & même nécessaires. Par
 „ toutes ces raisons je vous casse igno-
 „ minieusement , & vous ordonne de
 „ sortir aujourd'hui de l'Afrique. A. Fon-
 „ teius , je vous casse pareillement , parce
 „ que dans la charge de Tribun des sol-
 „ dats vous vous êtes comporté en offi-
 „ cier séditieux & en mauvais citoyen.
 „ T. Saliénus , M. Tiro , C. Clusinas ,
 „ vous étiez parvenus au grade de Cen-
 „ turions par mon bienfait , & non par
 „ votre mérite ; & depuis que vous êtes
 „ revêtus de cet emploi , vous n'avez
 „ montré ni bravoure dans la guerre , ni
 „ bonne conduite dans la paix. Au lieu
 „ de vous étudier à agir selon les règles
 „ de la modestie & d'une sage retenue ,
 „ vous ne vous êtes appliqués qu'à ameu-
 „ ter les soldats contre votre Général.
 „ C'est pourquoi je vous juge indignes
 „ d'être

JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS. 209

» d'être Centurions dans mon armée ; **AN. R.**
 » je vous casse , & vous ordonne de sor- **706.**
 » tir au plutôt de l'Afrique. » Après ce **AV. J.C.**
discours foudroyant , César livra les **45.**
 cinq coupables à des Centurions , & les
 fit mettre sur un vaisseau dans des cham-
 bres séparées , ne leur laissant qu'un es-
 clave à chacun pour les servir. Quelle
 hauteur dans les procédés d'un homme
 qui n'étoit à proprement parler que
 chef de parti ! Les guerres civiles éner-
 vent presque toujours la discipline. Mais
 César trouvoit en lui-même & dans la
 supériorité de ses talens le droit de se
 faire obéir.

J'ai dit qu'il se livra un grand nom-
 bre de petits combats entre César & ses
 adversaires , avant que l'on en vînt à
 une action générale. Le détail de toutes
 ces opérations de moindre importance
 se trouve tout au long dans les Mémoi-
 res sur la guerre d'Afrique. J'en extrai-
 rai ce qui me paroît le plus intéressant ,
 & surtout le plus propre à nous faire
 connoître & admirer de plus en plus le
 génie & les grandes qualités de César.
 Voici par exemple un trait de son acti-
 vité.

Sachant qu'il lui étoit parti de Sicile
 un convoi qui lui amenoit deux Légions,
 il

Trait
 remar-
 quable
 de l'acti-
 vité de
 César.

210 JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS.

AN. R. il envoya deux escadres pour faciliter
 706. & assurer l'arrivée de ce convoi , l'une
 Av. J. C. vers Thapsus , l'autre du côté d'Adru-
 46. mète. Cette dernière ayant été surprise
 Hirt. d'une tempête , se sépara. Le comman-
 2. 62. dant nommé Aquila se mit à couvert
 derrière un abri commode : & une
 grande partie de ses vaisseaux demeura
 à la rade de Leptis , pendant que ceux
 qui les montoient entrèrent dans la ville
 pour y prendre du repos & des vivres.
 Ils ne savoient pas qu'ils avoient l'en-
 nemi dans leur voisinage. Varus , averti
 du départ du convoi , étoit venu d'Uti-
 que à Adrumète avec une flotte de
 cinquante-cinq bâtimens : & là ayant
 appris ce qui se passoit à Leptis , il pro-
 fita de la négligence des gens de César ,
 & tomba sur leurs vaisseaux laissés pres-
 que sans défense. Il en brûla plusieurs ,
 prit deux galères à cinq rangs de ra-
 mes , & alla ensuite attaquer Aquila.

La nouvelle de ce fâcheux événe-
 ment vint à César , pendant qu'il faisoit
 la visite des travaux de son camp. Aussi-
 tôt il quitte tout, monte à cheval , court
 à bride abattue vers Leptis , qui n'étoit
 éloignée que de deux lieues , s'embar-
 que sur un brigantin , se fait suivre de
 tout ce qu'il avoit de vaisseaux dans le
 port,

port, & s'avance en mer. Tout en arrivant il tira de péril Aquila, qui avoit de la peine à se défendre contre la multitude des bâtimens ennemis. Varus quelques-là vainqueur commence à craindre à son tour, & cherche son salut dans la fuite. César le poursuit, & non content d'avoir recouvré une de ses galères à cinq rangs de rames, & pris une des ennemis, il alla les braver jusques dans le bassin d'Adrumète où ils s'étoient retirés, & leur présenta la bataille, qu'ils refusèrent. Les ayant ainsi réduits à s'avouer en quelque façon vaincus, puisqu'ils n'osoient sortir du port, il revint à son camp.

Sur le vaisseau qu'il avoit pris se trouva P. Ligarius, qui ayant porté les armes contre lui en Espagne, au lieu d'être sensible à la générosité dont le vainqueur avoit usé à son égard en lui laissant une pleine liberté, s'étoit transporté en Grèce dans le camp de Pompée; & après la bataille de Pharsale, avoit encore passé en Afrique auprès de Varus, pour continuer d'y servir la même cause. César le fit tuer: & c'est le premier exemple bien net & bien décidé d'une pareille rigueur exercée par César contre un homme illustre du parti

Am. R.
706.
Av. J.C.
46.

Il fait tuer P. Ligarius, qui avoit toujours continué de porter les armes contre lui, malgré le pardon reçu en Espagne.

con-

212 JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS.

AN. R. contraire. Il étoit vivement irrité contre ceux qui avoient renouvelé la guerre en Afrique, les regardant en quelque façon comme des relaps, qui ne méritoient plus de pardon.

706.
Av. J.C.
46.
Atten- César de retour dans son camp s'appliqua avec un soin extrême à exercer ses troupes pour les mettre en état de résister à la cavalerie, aux armées à la légère, & aux éléphants de Juba. Car dès qu'il s'agissoit de combattre de pied ferme, son infanterie avoit une supériorité étonnante; jusques-là que plus d'une fois trois ou quatre de ses soldats vétérans mirent en fuite deux mille chevaux ennemis. Mais cette cavalerie Numide, & l'infanterie légère qui l'accompagnoit, après s'être dispersées, se rallioient très aisément, & revenoient sans cesse à la charge. Et la cavalerie Légionnaire de César étoit si peu en état de leur résister, que dans une occasion où il se sentoît pressé, il l'éloigna du combat; & opposant à ces troupes légères sa seule infanterie, qui les repoussoit, & tâchoit ensuite d'avancer quelque espace de chemin, il regagna enfin son camp, mais avec tant de difficulté & de lenteur, qu'en quatre heures il n'avoit fait que cent pas.

Ses

JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS. 213

Ses troupes , quoiqu'excellentes, n'é-
toient point du tout faites à cette façon
de combattre. En Gaule elles avoient
coutume de se battre en plaine , & contre
des ennemis qui agissoient à front
découvert , qui employoient peu les
embuches , voulant vaincre par la force
& non par la fraude. Ici c'étoit tout le
contraire : pays coupé , ennemi rusé &
adroit , qui paroissoit au moment où
on l'attendoit le moins , & dispa-
roissoit de même.

César regarda donc ses soldats , non
pas comme de vieux guerriers qui n'eus-
sent besoin que d'être menés au com-
bat ; mais comme des apprentifs qu'il
s'agissoit de former : & il les instruisit
lui-même ainsi qu'un maître d'es-
crime dresse ceux à qui il apprend à faire des
armes , leur montrant de quel pied ils
devoient se retirer , comment & dans
quel espace de terrain il falloit avancer
ou reculer , tantôt faire une feinte , &
tantôt lancer leurs traits. Après les avoir
exercés dans son camp , il les mit à l'é-
preuve : & pour ramasser dans les cam-
pagnes les vivres dont il manquoit , il
faisoit marcher sans relâche ses Légions,
aujourd'hui d'un côté , demain de l'au-
tre , sachant que la cavalerie & les ar-
mées

AN. L.

705.

Av. J.C.

46.

214 JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS.

AN. R. 706. Av. J.C. 46. més à la légère des ennemis se trou-
veroient partout sur les pas , & fourni-
roient ainsi à ses soldats l'occasion & les
moyens de pratiquer les leçons qu'il
leur avoit données.

Une précaution qui me paroît encore
digne de remarque , c'est que lorsqu'il
marchoit avec toutes ses Légions por-
tant armes & bagages , il avoit soin de
détacher trois cens hommes d'élite de
chaque Légion , qui fussent débarrassés
de tout fardeau , & chargés unique-
ment de leurs armes. Cette précaution
lui fut très utile en plus d'une occasion
pour repousser les ennemis avec avan-
tage.

Il voulut aussi aguerrir ses troupes
contre les éléphants , dont la grandeur
énorme & la multitude les effrayoit
beaucoup, Pour cela il fit venir d'Italie
quelques-uns de ces animaux dans son
camp , afin que les soldats se familiari-
fissent à les voir de près, à les examiner,
à les manier. Il leur faisoit remarquer
l'endroit où ils devoient viser pour blef-
fer plus sûrement ces grosses masses ,
quelle partie du corps demeureroit décou-
verte & sans défense dans un éléphant
même caparaçonné. Il joignoit encore
ici la pratique aux préceptes, & or-
don-

donnoit à ses cavaliers de lancer sur ces animaux des dards , mais dont la pointe étoit émouffée & garnie d'un bouton de cuir. Les chevaux ne furent pas oubliés. Il eut soin qu'on les amenât tout près des éléphans , afin qu'ils s'accoutumassent à en supporter l'aspect, l'odeur, le cri. Quel Général a jamais porté les attentions aussi loin ? Rien ne lui échappe de ce qui peut être utile , & il ne regarde rien d'utile comme étant au dessous de lui.

AN. R.

706.

AV. J. C.

46.

Lorsque César crut ses troupes assez exercées , il chercha l'occasion d'en venir à une décision par une bataille générale. Scipion dans les commencemens ne s'y seroit pas refusé. Mais il paroît que les petits combats dans lesquels , malgré la supériorité de sa cavalerie & de son infanterie légère , il avoit eu le plus souvent du dessous , l'avoient rendu plus circonspect. Il se tenoit dans des lieux forts par leur assiéte , & bien retranchés , où il n'étoit pas possible de l'attaquer. Pour tirer les ennemis de leur poste, César se détermina à faire le siège de Thapsus , persuadé qu'ils ne se laisseroient point enlever une place de cette importance , & qu'ils feroient les derniers efforts pour la sauver. Il n'en étoit qu'à

Bataille de
Tapfus.

216 JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS.

AN. R. qu'à seize milles, & le quatre Avril ayant
706. levé son camp, il arriva le même jour
Av. J. C. devant Thapsus, & se disposa à l'assié-
46. ger. Scipion & Juba, comme il l'avoit
 prévu, le suivirent, & vinrent d'abord
 se poster en deux camps différens à huit
 mille pas de la ville.

Elle étoit située sur la mer, & cou-
 verte en partie du côté des terres par un
 marais salant, entre lequel & la mer
 restoit un espace de quinze cens pas.
 C'étoit par là que Scipion prétendoit
 introduire du secours dans Thapsus.
 Mais César, qui s'en étoit douté, avoit
 muni cet endroit d'un fort, & d'un bon
 corps de troupes : en sorte que Scipion
 trouvant le passage fermé, fut obligé
 de s'étendre du côté de la mer, & com-
 mença à se fortifier un camp. César
 choisit ce moment pour engager l'ac-
 tion : & ayant laissé deux Légions dans
 son camp devant Thapsus, il s'avança en
 bon ordre avec tout le reste de ses forces,
 ordonnant en même tems à une par-
 tie des vaisseaux qu'il avoit sur cette côte
 de tourner les ennemis, de façon qu'ils
 pussent, au signal donné, leur causer de
 l'inquiétude par derrière, & partager
 leur attention & leurs efforts.

Scipion n'avoit point mal pris ses
 mesures.

moins. Il couvroit ses travailleurs , **AN. R**
 ayant toute son armée rangée à la tête **706.**
 du tranchement, & les éléphans distri- **Av. J.C**
 bués à droite & à gauche sur les ailes. **46.**
 Cependant l'approche de l'ennemi com-
 mença à troubler cet ordre : & César
 s'en apperçut, pendant qu'il parcouroit
 les rangs , exhortant les vieux soldats à
 se ressouvenir de leur antique bravoure,
 & les nouveaux à aspirer à la gloire des
 vétérans. En se portant de divers côtés,
 il vit parmi les ennemis beaucoup de
 mouvement & d'agitation : plusieurs
 rentroient dans l'enceinte du camp, qui
 n'étoit pas encore achevée ; d'autres en
 ressortoient en foule avec un air d'incer-
 titude & de frayeur.

C'étoit là le moment de donner : &
 ce qu'avoit fait César jusqu'ici ne per-
 met pas, ce semble, de douter, que son
 intention ne fut de profiter d'une occa-
 sion qu'il avoit cherchée. Cependant
 l'Auteur des Mémoires sur la guerre
 d'Afrique assure qu'il balançoit encore ,
 qu'il différoit, qu'il s'opposoit à l'ardeur
 de ses troupes. Elle étoit si grande, que
 les soldats engagèrent un Trompette à
 sonner la charge sans ordre : & malgré
 leurs officiers, qui se mettoient devant
 eux pour les arrêter, ils coururent à

218 JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS.

AN. R. l'ennemi : enforte que César forcé de
 706. céder à un torrent , dont il ne pouvoit
 Av. J. C. retarder le cours, donna enfin le signal,
 46. & pour mot *la Félicité*.

Si les choses se sont ainsi passées , il faut que César ait eu dessein d'augmenter le feu & l'activité de ses troupes , en y résistant. Mais c'étoit pourtant une brèche bien dangereuse faite à la discipline , que de mettre des soldats dans le cas d'aller au combat sans attendre l'ordre du Général. Ces circonstances , & quelques autres traits de la licence du soldat , dont nous parlerons plus bas , rendent très vraisemblable ce que

Plut. Caf. Plutarque rapporte ; que dans le tems que César donnoit ses ordres pour la bataille , il fut surpris d'un accès d'épi-

Suet. Caf. lepsie , mal auquel il étoit sujet , &
 c 45. qu'avant que d'en être abattu & renversé , sentant déjà les convulsions , il se fit

Plut.

porter dans une tour voisine , où il demeura tant que dura le combat. L'Historien de la guerre d'Afrique , passionné admirateur de César , a pu supprimer cet accident fâcheux & humiliant , qui privoit son héros de la gloire d'une si grande journée ; & par une suite nécessaire de cette omission altérer en quelque chose la vérité des faits.

Quoi

JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS. 219

Quoi qu'il en soit , l'armée de César AN. R.
combattit avec un courage contre-le- 706.
quel ne purent tenir un instant les ad- Av. J. C.
versaires. La déroute commença par les 46.
éléphans , qui accablés de flèches , & Mirt. 2.
de pierres lancées avec la fronde , pri- 83.
rent la fuite ; & effarouchés jusqu'à la
fureur , ils écrasèrent les rangs qui
avoient été formés derrière eux pour
les soutenir , & se jettèrent tout à tra-
vers les portes du camp , qui n'étoient
encore qu'à demi faites. La cavalerie
Maure , destituée du secours des élé-
phans , ne fit aucune résistance , & les
Légions de César , poursuivant leur
avantage , entrèrent avec les fuyards
dans le camp de Scipion , & s'en empa-
rèrent. Les plus braves des ennemis se
firent tuer en défendant leurs retran-
chemens ; les autres allèrent regagner
le camp d'où ils étoient partis la veille.

L'ancien Auteur que je suis principa- Combat
lement dans toute cette narration , rap- mémo-
porte ici un trait mémorable de la va- rable
leur d'un soldat vétérán. Un éléphant d'un sol-
blessé & furieux s'étoit jetté sur un mal- dat con-
heureux valet d'armée , & le tenant sous tre un
un pied , lui appuyant le genou sur le élé-
ventre & l'écrasant de tout le poids de phant,
son corps , il le maltraitoit & achevoit

220 JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS.

AN. R. 706. Av. J.C. 46. de le tuer a coups redoublés de sa trompe. Le soldat dont je parle ne put souffrir cette vue & il courut en armes à l'éléphant. Aussitôt l'animal guerrier laisse le cadavre, saisit le soldat avec sa trompe, dont il l'enveloppe, & l'élève en l'air tout armé. Dans un si pressant danger, le soldat rappelle tout son courage, & se met à frapper sur la trompe de l'éléphant avec l'épée qu'il avoit à la main. La douleur força l'animal de lâcher prise: il jette son ennemi par terre, & court avec de grands cris rejoindre la troupe des autres éléphants. Depuis ce tems la cinquième Légion, dont étoit ce soldat, porta un éléphant dans ses enseignes.

L'armée de Scipion étoit battue, mais non pas détruite: & si ce Général eût eu de la tête & de la présence d'esprit, il en eût peut-être sauvé une partie considérable. Car ceux qui s'étoient retirés en grand nombre dans le camp qu'ils avoient occupé la veille, se préparoient à s'y défendre avec courage: seulement ils cherchoient un chef pour les commander. Ils n'en apperçurent aucun. Scipion, & tous les Officiers Généraux, Pétreius, Afranius, Labiénus, avoient pris la fuite. Ainsi ces malheureuses trou-

troupes se voyant poursuivies & attaquées par les vainqueurs, quittèrent encore ce second camp, & allèrent chercher un asyle dans celui de Juba. Elles y trouvèrent les ennemis, qui venoient de s'en rendre maîtres. Alors ayant épuisé toutes les ressources, les vaincus baissèrent les armes, & demandèrent quartier. Ce fut inutilement. Les soldats de César, & surtout les vétérans, acharnés au carnage, & se croyant tout permis après une si grande victoire, les massacrèrent tous, sans qu'il en échappât un seul. L'ancien Auteur dit qu'ils commirent cette barbarie sous les yeux de César lui-même, qui ne put ni par menaces ni par prières modérer leur fureur. Il ajoute qu'ils portèrent l'insolence & l'audace jusqu'à blesser & même tuer quelques personnages illustres de leur propre armée, qu'ils soupçonnoient de favoriser le parti des ennemis. Il en nomme deux; dont l'un périt réellement, l'autre blessé au bras n'évita la mort qu'en allant se réfugier auprès du Général. Tant de désordres ne paroissent pas s'allier aisément avec l'autorité que César savoit prendre sur ses troupes; & c'est une confirmation du récit de ceux

AN. R.
706.
AV. J. C.
46.

222 JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS.

AN. R. qui supposent qu'il ne se trouva point à
706. ce combat.

AV. J.C. Au reste, quand il y eût été présent,
46. la victoire ne pouvoit pas être plus
complète. Dix mille des ennemis de-
meurèrent sur la place : tout le reste fut
dissipé par la fuite, & leurs trois camps
emportés de ~~leur~~ force. Du côté des
vainqueurs, il n'y eut que cinquante
soldats tués, & un assez petit nombre
de blessés.

César
marche
contre
Utique. César, suivant sa pratique constante,
ne donna pas le tems aux vaincus de se
reconnoître. Ayant tenté inutilement
d'engager le Gouverneur de Thapsus à
se rendre, il laissa devant la place Cani-
nius Rébilus avec trois Légions. Il fit en
même tems investir Tyfdrus, autre ville
importante de ces cantons, par Cn. Do-
mitius, à qui il donna deux Légions
pour faire ce siège. Et lui même après
avoir récompensé ceux de ses officiers
& de ses soldats, qui s'étoient le plus
signalés dans la bataille, il partit pour
aller réduire Utique, se faisant précé-
der d'un corps de cavalerie commandé
par Messala.

Caton
veut dé-
fendre la. Utique n'auroit pas été une facile
conquête, si Caton y eût trouvé des es-
prits

JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS. 113

prits & des courages disposés à le secon- AN. R.
706.
der. J'ai déjà parlé de la force de cette AV. J.C.
116.
place, & des nouveaux ouvrages, aussi place :
bien que des amas prodigieux de mu- mais il
nitions de guerre & de bouche, par les- ne trou-
quels Caton l'avoit mise en état de faire ve per-
une longue résistance. Mais les cœurs sonne
des bourgeois étoient pour César ; les disposé
Romains établis dans la ville trem- à le se-
bloient ; & la garnison étoit très foible, conder.
parce que Caton avoit eu pour premier Plut. Cas.
objet de grossir l'armée de Scipion.
Néanmoins accoutumé à lutter contre
les difficultés, il essaya tout ce qui lui
étoit possible dans la situation actuelle
des affaires.

Il eut d'abord à calmer le trouble &
la consternation étranges que jetta dans
la ville la nouvelle de la malheureuse
affaire de Thapsus. Cette nouvelle y
étoit arrivée la nuit : ce qui augmenta
encore le désordre. Comme Utique
n'étoit qu'à trois journées de chemin
du lieu où s'étoit livrée la bataille, on
s'attendoit à voir incessamment le vain-
queur aux portes de la ville : & peu s'en
fallut qu'elle ne fût désertée par la fuite
de tous ses habitans. Caton alla de rue
en rue, apaisant le tumulte, diminuant
les allarmes, & représentant que peut-

224 JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS.

AN. R. être le mal n'étoit pas si grand qu'on le
 706. leur annonçoit. Son autorité rassura un
 Av. J.C. peu les esprits , & procura quelque
 46. tranquillité.

Il en profita pour assembler le conseil des Trois cens , c'est-à-dire tout ce qu'il y avoit dans Utique de riches commerçans ou financiers Romains , dont il avoit fait comme son Sénat depuis qu'il étoit dans la place. Il y joignit aussi ce qui se trouvoit autour de lui de Sénateurs , & de fils de Sénateurs. Pendant que l'assemblée se formoit , il entra avec un maintien aussi fercin que de coutume , & fit lecture à ceux qui étoient déjà arrivés d'un état des provisions que contenoient les magasins de la ville.

Lorsque tout le monde eut pris place , il commença par louer le zèle & la fidélité dont les Trois cens lui avoient donné les plus fortes preuves , en aidant la cause commune de leur argent , de leurs personnes , & de leurs conseils. Il ajouta qu'il les exhortoit à ne point se partager par des vûes particulières , en prenant différentes routes selon les ouvertures & les espérances que chacun pourroit avoir pour sa sûreté personnelle ; parce que s'ils agissoient de concert , soit qu'ils se résolussent à la guerre , César les mé-
 pri-

JULIUS III. ET AEMILIUS CONS. 225

priserait moins ; soit qu'ils recourussent. **AN. R.**
aux prières , il auroit pour eux plus de 706.
considération. Du reste il déclara qu'il **AV. J. C.**
leur laissoit la liberté de choisir entre ces 46.

deux partis , & qu'il ne les blâmeroit
point de quelque façon qu'ils se déter-
minassent. „ Si vous vous rangez , dit-il,
„ du côté de la fortune , j'attribuerai
„ votre changement à la nécessité. Si au
„ contraire vous vous roidissez contre
„ les disgraces , & si vous prenez sur
„ vous le poids & les périls de la défense
„ de la liberté , en ce cas non seulement
„ je vous louerai , mais j'admirerai votre
„ vertu ; & je m'offre à être votre chef
„ & votre compagnon dans une si no-
„ ble entreprise , jusqu'à ce que nous
„ ayons épuisé les dernières ressources
„ qui peuvent rester à la patrie. Notre
„ patrie , Messieurs , ce n'est ni Utique,
„ ni Adrumète , mais Rome , qui sou-
„ vent a trouvé dans sa grandeur de
„ quoi se relever de chûtes plus fâcheu-
„ ses que celle que nous venons de faire.
„ Plusieurs motifs peuvent nous encou-
„ rager , & nous promettre un heureux
„ succès. Mais surtout considérez que
„ nous ferons la guerre contre un hom-
„ me qu'appellent de différens côtés à
„ la fois des besoins & des dangers pres-

AN. R. „ sans. L'Espagne se soulève en faveur
 706. „ du jeune Pompée ; & Rome elle-même
 Av. J.C. „ n'a pas encore entièrement reçu le
 46. „ frein ; elle ne le souffre qu'avec indi-
 „ gnation , & profitera de la première
 „ occasion favorable pour s'en délivrer.
 „ Quant à ce qui regarde les dangers
 „ qu'il nous faudra courir , pourquoi
 „ nous en effrayerions-nous ? Prenons
 „ exemple sur notre ennemi lui-même ,
 „ qui brave tous les hazards pour com-
 „ mettre les plus horribles injustices :
 „ au lieu que nous ne courons les ris-
 „ ques , que d'une vie très heureuse , si
 „ nous sommes vainqueurs ; ou , si nous
 „ succombons , de la plus glorieuse de
 „ toutes les morts. Cependant délibérez :
 „ prenez votre parti entre vous. Je sou-
 „ haite , en reconnoissance de la vertu
 „ & du courage que vous avez fait pa-
 „ roître jusqu'ici , que la résolution à la-
 „ quelle vous vous arrêterez tourne à
 „ votre avantage. „

Ce discours fit dans le moment un
 effet prodigieux. Quelques-uns furent
 frappés des raisons que Caton alléguoit :
 mais sa générosité , son intrépidité , son
 égalité d'ame , c'étoit là ce qui enlevait
 l'admiration du grand nombre. Ils en
 oublièrent presque la position actuelle
 où

JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS. 227

où se trouvoient les affaires ; & entrant AN. R
 dans une espèce d'enthousiasme, ils ^{706.}
 louoient Caton, comme le seul invin- AV. J.C
 cible, le seul supérieur à la fortune. La ^{46.}
 conclusion fut qu'ils lui offrirent leurs
 personnes, leurs bourses, leurs armes,
 pour en user comme il lui plairoit ; per-
 suadés, disoient-ils, qu'il leur valoit
 mieux perdre la vie en obéissant à ses
 ordres, que de se sauver en trahissant
 une si grande vertu.

Mais toute cette ardeur généreuse
 n'étoit, si j'ose ainsi parler, qu'un feu
 de paille, qui s'éteignit à la première
 réflexion, & dès qu'il fallut passer des
 paroles aux effets. Il fut proposé de
 mettre en liberté les esclaves pour les
 employer comme soldats à la défense de
 la ville. Caton, toujours rigide observa-
 teur de la justice, dit qu'il ne feroit pas
 aux maîtres le tort de leur enlever leurs
 esclaves, mais qu'il recevrait ceux que
 leurs maîtres affranchiroient volonta-
 rement. Les Sénateurs qui étoient avec
 lui, se prêtoient volontiers à cette pro-
 position. Mais les Trois cens, gens de
 commerce & de finances, & dont les
 esclaves faisoient une des principales
 richesses, se refroidirent tout d'un coup,
 lorsqu'il s'agit pour eux d'une perte aussi

228 JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS.

AN. R. considérable: & la peur de César leur
 706. revenant en même tems dans l'esprit ,
 Av. J.C. effaça tous les sentimens de zèle pour
 46. la belle gloire, & de respect pour Caton.
 „ Qui sommes-nous ? se disoient-ils les
 „ uns aux autres : & à qui refusons-nous
 „ de nous soumettre ? César ne réunit-il
 „ pas en lui seul toutes les forces de
 „ l'Empire ? Et nous , pour lui résister ,
 „ sommes-nous des Scipions , des Pom-
 „ pées , ou des Catons ? Quoi ? pendant
 „ que toute la terre fléchit sous le joug ,
 „ & que la frayeur abaisse tous les cou-
 „ rages , nous entreprendrons de défen-
 „ dre la liberté de Rome ? nous dispu-
 „ terons la possession d'Utique , à celui
 „ à qui Caton & Pompée le Grand ont
 „ abandonné l'Italie ? & nous donnerons ,
 „ pour combattre contre César , la li-
 „ berté à nos esclaves , pendant que
 „ nous-mêmes nous n'avons de liberté
 „ qu'autant qu'il lui plaira de nous en
 „ laisser ? Ah ! insensés que nous sommes ,
 „ rendons-nous plus de justice : con-
 „ noissons-nous nous-mêmes , & ne son-
 „ geons qu'à implorer humblement la
 „ clémence du vainqueur. „

Ainsi pensoient les plus modérés des
 Trois cens. Les autres ne s'en tinrent
 pas à la foiblesse : ils allèrent jusqu'à la
 noir-

JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS. 229
 noirceur , & projetterent de se rendre **AN. 1**
 maîtres des Sénateurs , pour les lier **706.**
 à César , & acheter leur paix par cette **AV. J. C.**
 trahison. Caton eut quelque soupçon **46.**
 de leur changement : cependant il continua de garder les dehors avec eux , ne croyant pas devoir , en les poussant à bout , les forcer de se déclarer. Mais il comprit qu'il n'étoit presque plus possible de songer à défendre Utique : & il en écrivit en ces termes à Scipion & Juba , qui cachés non loin de cette ville , l'un en mer derrière un promontoire , l'autre dans des bois & des montagnes , lui avoient envoyé offrir leur compagnie pour la fuite , ou demander une retraite.

L'arrivée de la cavalerie de Scipion , qui du lieu de la bataille s'étoit rendue près d'Utique , ranima pourtant , au moins pendant quelques momens , l'espérance de Caton. Cette troupe étoit nombreuse : & si l'on pouvoit l'engager à entrer dans la ville , elle étoit capable de tenir en respect les bourgeois & les Trois cens. Mais il y avoit partage de sentimens entre ceux qui la composoient. Les uns songeoient à aller chercher Juba pour se donner à lui : d'autres vouloient reconnoître Caton pour chef. Un troisième parti , flottant

230 JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS.

AN. R. & incertain entre les deux, n'étoit dé-
 6. terminé qu'à refuser d'entrer dans Uti-
 v. J. C. que, à cause de l'affection connue que
 les habitans avoient pour César. Dans
 cette diversité d'avis, ils s'accordèrent
 tous néanmoins à députer vers Caton,
 & à l'avertir de leur arrivée.

Il sortit pour aller à eux, accompa-
 gné de tous les Sénateurs, hors M. Ru-
 brius, qu'il chargea d'avoir l'œil en son
 absence sur les Trois cens. Lorsqu'il eut
 joint les Commandans de cette cava-
 lerie, il les pria de ne point se donner
 à un Prince étranger, à un Roi Maure,
 & de préférer Caton à Juba. Il leur re-
 présenta qu'il y alloit de leur honneur
 de ne point abandonner tous ces il-
 lustres Sénateurs qu'ils voyoient autour
 de lui ; & qu'en les sauvant ils se sauve-
 roient eux-mêmes, s'ils vouloient entrer
 dans une ville, que ses fortifications
 rendoient imprenable, & qui étoit
 munie de toutes sortes de provisions
 pour plusieurs années. Après ce petit
 discours, auquel les Sénateurs ajoutè-
 rent leurs prières & leurs larmes, les
 Commandans de la cavalerie délibérè-
 rent avec leur troupe : & pendant ce
 tems, Caton s'assit sur une éminence
 avec les Sénateurs, attendant la réponse.

En.

JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS. 231

En ce même moment arrive Ru-
brius, portant des plaintes contre l'au-
dace des Trois cens, qui se révoltoient,
& mettoient le trouble dans la ville :
nouveau sujet de terreur & de conster-
nation pour les Sénateurs : nouvel exer-
cice pour la constance de Caton. Il
rassure ceux qui l'environnent : il ren-
voye Rubrius à Utique, avec ordre aux
Trois cens de se calmer & d'attendre
son retour. La réponse des cavaliers,
qui vint peu après, augmenta encore
les difficultés. Ils déclaroient qu'ils n'a-
voient nulle inclination pour Juba, &
qu'ils ne craignoient point César dès
qu'ils seroient dans la compagnie de
Caton : mais qu'ils ne pouvoient se fier
aux habitans d'Utique, Phéniciens d'ori-
gine, & aussi perfides que l'avoient été
autrefois les Carthaginois leurs frères.
» Si ce peuple léger & trompeur, di-
» soient-ils, demeure aujourd'hui tran-
» quille, c'est seulement jusqu'à l'arri-
» vée de César. Dès qu'ils le verront à
» leurs portes, ils se joindront à lui
» contre nous. Si donc on veut profiter
» de notre secours, un préalable né-
» cessaire est de tuer ou de chasser tous
» les habitans d'Utique. Alors nous en-
» treprendrons la défense de la ville.
» de-

AN.

706.

AV. J.

46.

232 JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS.

AN. R. „ devenue libre d'ennemis & de Barba-
 706. „ res. „ Caton trouva bien dure & bien
 Av. J.C. cruelle la proposition qui lui étoit faite
 46. par les cavaliers: néanmoins il leur
 répondit avec douceur qu'il falloit qu'il
 rentrât dans la ville pour délibérer avec
 les Trois cens.

Les plaintes qu'on lui avoit portées
 contre ces commerçans & gens d'affai-
 res n'étoient que trop fondées. Il les
 trouva bien décidés, ne cherchant plus
 de prétextes pour colorer leur désér-
 tion, mais déclarant nettement qu'il
 étoit bien étrange, qu'on voulût les for-
 cer de faire la guerre à César, tandis
 qu'ils n'en avoient ni le pouvoir ni la
 volonté. Il y en eut même quelques uns
 qui s'expliquèrent assez haut sur le pro-
 jet de s'assurer de la personne des Séná-
 teurs, pour les représenter à César lorf-
 qu'il arriveroit. Caton laissa tomber ce
 dernier propos, comme s'il ne l'eût pas
 entendu: ce qu'il pouvoit feindre avec
 d'autant plus de vraisemblance, qu'il
 étoit un peu sourd. Mais il en conçut
 une très vive inquiétude. Car son grand
 & même son unique objet alors étoit
 d'assurer la vie & la retraite des Séná-
 teurs. Désespérant totalement de défen-
 dre Utique, dans la disposition où il
 voyoit

Résolu
 de mou-
 rir, il se
 donne
 des pei-
 nes infi-
 nies
 pour as-
 surer la
 retraite

voyoit les esprits , il avoit résolu de mourir : mais il ne croyoit pas que ce fut pour lui une raison d'être indifférent sur ceux qui l'accompagnoient : & des soins absolument superflus pour sa personne , l'occupoient & le touchoient fortement par rapport aux autres.

Ses allarmes redoublèrent donc lorsqu'on vint lui annoncer que les cavaliers, las d'attendre sa réponse, partoient & s'éloignoient d'Utique. Il se lève sur le champ, & lorsqu'il fut à portée de les découvrir, voyant qu'ils avoient déjà pris de l'avance, il monte à cheval, & court après eux. Ils le reçurent avec joie, & l'exhortèrent à se sauver en leur compagnie. Ce n'étoit nullement sa pensée : mais il les pria avec instance, & en s'attendrissant : dit-on, jusqu'aux larmes, de protéger la fuite des Sénateurs ; & de les tirer du péril où ils étoient au milieu d'un peuple infidèle, qui commençoit à conspirer leur perte. Il n'omit rien pour fléchir les cavaliers : il leur tendoit les bras, il faisoit les rênes de leurs chevaux pour les obliger de tourner tête, il embrassoit leurs armes. Enfin il obtint d'eux un jour de délai, & les ramenant avec lui, il en plaça une partie aux portes, &

con-

234 JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS.

AN. R. confia aux autres la garde de la citadelle.

706.

AV. J. C.

46.

Alors les Trois cens craignirent, & envoyèrent prier Caton de se rendre dans leur assemblée. Rien ne prouve mieux, combien une vertu sublime a droit de régner sur les hommes, que les sentimens d'admiration, de respect, de tendresse, qui soumettoient à Caton tous ceux que renfermoit alors la ville d'Utique. Ils étoient tous divisés d'intérêts & de sentimens : ils étoient prêts à devenir mutuellement ennemis, & à s'égorger presque les uns les autres : & tous se réunissoient à admirer & à chérir un seul homme, qui maintenoit la tranquillité & le calme parmi tant de cœurs troublés par la crainte, ou aigris par les dissensions. Sur le message des Trois cens, les Sénateurs se mirent autour de Caton pour l'empêcher d'y déférer, lui disant qu'ils ne pouvoient se résoudre à livrer leur protecteur & leur sauveur à des infidèles & à des traîtres. Caton savoit bien qu'il n'avoit rien à appréhender. Il appaisa les inquiétudes des Sénateurs, & alla seul trouver les Trois cens.

Ils le remercièrent beaucoup de la confiance qu'il avoit en eux, & ils lui pro-

JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS. 35

protestèrent qu'il devoit compter sur leur zèle pour toute autre chose que pour la guerre, le priant, s'ils n'étoient pas des Catons, & s'ils ne pouvoient s'élever à la noblesse de ses sentimens, d'avoir pitié de leur foiblesse. Ils ajoutèrent qu'ils étoient résolus de députer à César & d'implorer sa clémence: mais que le premier & le principal objet de leurs sollicitations seroit Caton: & que, s'ils n'obtenoient pas sûreté pour lui, ils ne recevroient pas la grace qui leur seroit offerte à eux-mêmes, & combat-
troient pour sa défense tant qu'ils au-
roient un souffle de vie.

Caton témoigna qu'il leur étoit obligé de leur bonne volonté: il approuva le dessein qu'ils avoient de faire leurs soumissions au vainqueur, & les exhorta à ne point perdre de tems. Mais il leur défendit de parler de lui en aucune façon. „C'est^a aux vaincus, leur
„dit-il, qu'il convient d'employer les
„prié-

^a Κεκρατημένων γὰρ | καλοῖς ἢ δολαχοῖς. ἐπεὶ
αἶσαι δέησιν, ἢ ἀδίκων- | νον ἢ εἶναι τὸν ἐκλωπότεα
των τὴν παράτησιν. καὶ νενικημένον. ὃ γὰρ
αὐτὲς ἢ ὃ μόνον αὐτῶ- | ἤρνετο πράττων κατὰ
τα γεγονέναι παρὰ πάν- | τὴς πατρίδος πάλαι, νῦν
τατον βίον, ἀλλ' ἢ καὶ | ἐξολέγῃ καὶ πεφω-
νικᾶν ἐφ' ὅσον ἐβύλετο | ράδαι. Plut. Cat.
ἢ κατὰ τὴν Κοίσαρος τοῖς

An.
706.
Av.]
46.

236 JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS.

AN. R. „ prières ; & à ceux qui sont en faute ,
 06. „ de demander grace. Pour moi je me
 IV. J. C. „ suis conservé invincible pendant toute
 6. „ ma vie , & même je suis actuellement
 „ victorieux autant que j'ai désiré de
 „ l'être , & je triomphe de César par la
 „ supériorité de la justice & du bon
 „ droit. C'est lui qui est le vaincu : c'est
 „ lui qui succombe. Car ce qu'il a tou-
 „ jours nié de tramer contre la patrie ,
 „ il en est aujourd'hui atteint & con-
 „ vaincu par les faits. „

Au sortir de cette conférence avec les
 Trois cens Caton reçut avis que César
 étoit en marche avec la plus grande par-
 tie de ses forces pour venir attaquer
 Utique. „ Hélas ! dit Caton : il nous
 „ fait un honneur que nous ne méri-
 „ tons pas assurément : il nous prend
 „ pour des hommes. „

Un autre message qui lui vint peu de
 tems après , donna lieu encore à une
 réflexion très judicieuse de sa part.
 M. Octavius lui envoya dire qu'il étoit
 près d'Utique avec deux Légions , &
 qu'il consentoit à se joindre à lui : mais
 qu'il falloit qu'avant tout ils s'arran-
 geassent entre eux pour le commande-
 ment. Caton ne répondit rien au messa-
 ger

JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS. 237

ger d'Octavius : mais se retournant vers ses amis , „ Eh bien ! leur dit-il, de-
 „ vous - nous être étonnés que nous
 „ ayons ruiné nos affaires, nous qu'au
 „ moment même où nous périssions l'am-
 „ bition du commandement tourmente
 „ & divise encore ? „

Cependant le tems accordé par les cavaliers expiroit, & en s'en allant ils fournirent une nouvelle occasion à Caton de faire briller son zèle pour la justice, & la bonté. Ils se mirent à piller Utique comme une ville ennemie. Caton ne fut pas plutôt averti de ce désordre, qu'il courut l'arrêter. Il arracha des mains des premiers qu'il rencontra leur injuste butin : les autres frappés de honte à sa vue , jettèrent aussitôt ce qu'ils emportoient , & baissant les yeux en terre , n'osant dire une seule parole, ils partirent pour aller chercher un asyle dans le Royaume de Juba. Quelques Sénateurs les accompagnèrent, & en particulier Faustus Sylla, qui leur distribua à chacun cent sesterces. Si nous en croyons l'Auteur des Mémoires sur la guerre d'Afrique, Caton avoit été obligé de leur faire une semblable largesse pour obtenir d'eux qu'ils épargnassent les habitans d'Utique.

AN. R

706.

Av. J.C

46.

D. E.

Afr. n.

87.

238 JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS.

AN. R. La plupart des Sénateurs avoient pré-
906. féré la fuite par mer à la protection de
AV. J. C. Juba , & étoient restés dans la ville
46. Comme leur danger croissoit & par la
 retraite des cavaliers , & surtout par
 l'approche de César , Caton prit les
 dernières mesures pour hâter & assurer
 leur fuite. Il fit fermer toutes les por-
 tes de la ville , excepté celle qui con-
 duisoit à la mer : il fournit des vaisseaux
 aux fugitifs , il donna de l'argent à ceux
 qui pouvoient en manquer , il distribua
 ses ordres pour les embarquemens , &
 veilla par lui-même à empêcher le tu-
 multe que la précipitation & l'effroi
 amènent naturellement dans de sembla-
 bles rencontres. Il embrassoit ceux qu'
 partoient : il déterminoit à partir ceux
 qui en faisoient difficulté par attache-
 ment pour lui. Il n'y eut que son fils
 & un certain Statilius , dont il ne put
 vaincre la résistance.

Il ne fit pas de grands efforts sur son
 fils , croyant ne devoir pas combattre
 les sentimens si raisonnables & si natu-
 rels de la piété filiale. Par rapport à Sta-
 tilius il employa des exhortations pres-
 santes , parce que la haine de ce Sénat-
 eur contre César étoit connue. Mais
 c'étoit un jeune homme plein de feu ,
 qui

qui se piquoit de constance & de magnanimité , & qui prétendoit être le rélateur de Caton. Il tint donc ferme : A,
706
Av.
46.
& Caton voyant toutes les attaques rejetées , dit à deux Philosophes qui ne le quittoient point : „ C'est votre affaire „ d'amortir ce courage trop échauffé , „ & de le faire pancher du côté de „ l'utile. „

Les soins de Caton ne se bornoient pas aux seuls Sénateurs. S'étant mis hors d'intérêt par la résolution de mourir , il sembloit qu'il n'en prît qu'un intérêt plus vif & plus tendre à tout ce qui regardoit les autres. Il fit rentrer alors dans Utique le commun peuple , qu'il avoit obligé , comme je l'ai dit , de camper hors de la ville. Et comme ces Bourgeois avoient toujours été affectionnés à César , il les pria d'aider de leur crédit les Trois cens , qui avoient servi le parti Républicain jusqu'au tems de la bataille de Thapsus ; de ne point séparer leur cause de celle de ces Romains établis au milieu d'eux , & d'agir de concert pour procurer leur sûreté commune.

Il fit plus , & rendit aux Trois cens un service d'une espèce singulière , & directement opposée à la façon de penser

AN. R. 706. AV. J.C. 46. ser qu'il suivoit pour lui-même. L. CÉSAR, parent du Dictateur, mais d'une branche ennemie & très attachée à la défense de la liberté, prenant néanmoins apparemment quelque confiance dans la liaison du sang, restoit dans Utique, & même s'étoit chargé d'être l'Orateur des Trois cens auprès du vainqueur. Ayant donc à composer un discours sur ce sujet, il pria Caton de l'aider: & cette ame si hautaine ne dédaigna pas de s'employer pour trouver les tours les plus favorables, & les couleurs les plus spécieuses, sous lesquelles pût être présentée la cause des Trois cens.

Le même L. César s'offrit pour médiateur à Caton. *Je me jetterai, lui disoit-il, aux pieds du Dictateur: j'embrasserai ses genoux. Gardez-vous en bien,* reprit Caton. *Si je voulois être redevable de la vie à César, il me conviendrait d'aller seul me présenter devant lui. Mais je ne prétens pas lui avoir obligation pour les injustices qu'il commet. Car il est injuste en sauvant comme maître ceux sur lesquels il n'a aucun droit ni aucun pouvoir légitime.* Caton se contenta donc de recommander à L. César, qui partoît, son fils & ses amis.

Il passa dans ces différens soins une
 nuit

JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS. 241

nuit entière & une grande partie du AN. R
 jour suivant. Rendu enfin chez lui, il 706.
 assembla toute sa maison, c'est-à-dire, AV. J.C
 les amis & son fils, & entre autres pro- 46.
 pos qu'il leur tint, il défendit à son fils
 de prendre aucune part au gouverne-
 ment des affaires publiques. *Vous ne le*
pouvez pas, lui dit-il, *d'une façon digne*
du nom que vous portez: le faire d'une autre
manière, rien ne seroit plus honteux.

Il prit ensuite le bain: & là il se sou-
 vint de Statilius. Il en demanda des
 nouvelles à Apollonidès, l'un des deux
 Philosophes, qu'il avoit chargés de le
 résoudre à songer à sa sûreté. *Avez vous*
réussi, lui dit-il, *auprès de Statilius? &*
seroit-il parti sans nous dire adieu? Com-
ment? reprit Apollonidès: *il est intrai-*
table, & déclare qu'il veut absolument
demeurer ici, & faire ce que vous ferez.
 Caton sourit, & se contenta de répon-
 dre: *Incessamment on sera à portée d'en*
juger.

Après le bain, il soupa en nombreuse Dernier
 compagnie, avec tous ses amis & les repas de
 Magistrats d'Utique. On tint table long- Caton.
 tems: & la conversation fut vive, ani-
 mée, assez gaie, savante, roulant sur
 des points de Philosophie Morale. Mais
 quelqu'un ayant fait tomber le propos

AN. R. sur les Paradoxes des Stoïciens , tels
 706. sont ces maximes , *que le sage est*
 Av. J.C. *libre , que tous les vicieux sont esclaves*
 46. & Démétrius Philosophe Péripatétici
 ayant entrepris de les réfuter , sui
 les principes de sa secte , Caton
 chauffa extrêmement contre lui , & ti
 la matière à fond , parlant avec
 une véhémence , un ton de voix ,
 le décelèrent , & changèrent en c
 tude les soupçons que l'on avoit déj
 dessein où il étoit de se donner la m
 Aussi après qu'il eut fini , un mor
 lence régna dans la compagnie. C
 s'en apperçut , & pour faire divers
 il parla de la situation actuelle des
 ses , de ceux qui étoient partis , tén
 gnant les inquiétudes qu'il avoit à
 sujet , & craignant pour les uns les t
 pêtes , pour les autres les déserts ar
 & sablonneux qu'il leur faudroit
 verser.

Ainsi finit le repas : après lequel
 promena quelque tems selon sa pi
 que journalière ; & ayant donné
 ordres à ceux qui commandoient la C
 de , en se renfermant dans son appa
 ment il s'attendrit plus que de cout
 avec son fils & avec chacun de ses a
 ce , qui renouvella & fortifia la pe

JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS. 243

que l'on avoit déjà eue de sa funeste AN. 1
résolution. 706.

Quand il fut entré dans sa chambre, AV. J.C
il se mit sur son lit, & prit en main le 46.
Dialogue de Platon sur l'Immortalité Sa mor
de l'ame. Après en avoir déjà lu une
grande partie, en regardant à son che-
vet, il fut surpris de n'y point voir son
épée. Elle en avoit été ôtée par ordre
de son fils pendant que l'on étoit à ta-
ble. Caton appella un esclave, à qui il
demanda ce qu'étoit devenue son épée ;
& l'esclave n'ayant rien répondu, il se
remit à lire. Quelque tems après il re-
demanda encore son épée, mais sans
empressement, sans vivacité, comme
s'il n'eût point eu de dessein particulier.
Lorsqu'il eut fini sa lecture, voyant que
personne ne se mettoit en devoir de lui
obéir, il appella tous ses esclaves l'un
après l'autre, & d'un ton de voix fer-
me & haut il leur déclara qu'il vouloit
avoir son épée. Il s'emporta même jus-
qu'à fraper à poing fermé l'un d'entre
eux sur la bouche avec tant de violence,
que sa main en fut toute ensanglantée.
Quoi donc ? disoit-il avec indignation,
mon fils & mes gens conspirent pour me
livrer à mon ennemi sans armes & sans
défense !

244 JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS.

AN. R. Son fils entra alors avec ses amis
706. fondant en larmes ; & l'embrassant ten-
Av. J. C. drement il le conjuroit de se laisser fléchir.
46. Caton se leva , & lançant des regards pleins d'indignation , „ Depuis
„ quand donc , dit-il , suis-je tombé en
„ dénence , pour que mon fils se rende
„ mon curateur ? On me traite comme
„ un insensé. On n'emploie point avec
„ moi les raisonnemens ni les voies de
„ persuasion , pour me détromper si je
„ m'abuse ; mais on m'empêche par voie
„ de fait de disposer de ma personne ,
„ & on me désarme. Brave & généreux
„ fils , que n'enchaînez-vous aussi votre
„ père , en lui liant les mains derrière
„ le dos , jusqu'à ce que César arrive ,
„ & me trouve même hors d'état de me
„ défendre ? Car ce n'est pas pour m'ô-
„ ter la vie que j'ai besoin d'épée , puis-
„ qu'en retenant mon haleine pendant
„ quelques momens , ou en me frappant
„ la tête une seule fois contre la mu-
„ raille , je puis trouver la mort si je la
„ cherche. „ Ces terribles paroles , qui
passent assurément ce que l'on doit
appeller courage , épouvantèrent tellement le jeune Caton , qu'il s'enfuit en
jettant les hauts cris.

Son père , resté seul avec les Philo-
sophes

JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS. 245

phes Démétrius & Apollonidès , prit **AN. R**
pour leur parler un ton plus doux. „ Etes- **706.**
„ vous aussi d'avis , leur dit-il , de re- **Av. J.C**
„ tenir en vie malgré lui un homme de **46.**
„ mon âge , & de faire sentinelle au-
„ tour de moi ? Ou bien avez-vous quel-
„ ques raisons à m'alléguer pour me
„ convaincre qu'il n'est point indigne de
„ Caton ni honteux pour lui , de devoir
„ son salut à son ennemi ? Que ne m'é-
„ talez - vous donc ces raisonnemens
„ nouveaux pour moi , afin que renon-
„ çant aux maximes dans lesquelles nous
„ avons été nourris , & devenus plus
„ sages par les leçons que César nous
„ donne , nous lui en ayons d'autant
„ plus d'obligation ? Au reste je n'ai
„ point pris de parti sur ce qui me re-
„ garde : mais il faut que je sois maître
„ d'exécuter la résolution à laquelle je
„ m'arrêterai. J'en délibérerai en quel-
„ que façon avec vous , en prenant con-
„ seil des principes Philosophiques que
„ vous enseignez & que vous suivez.
„ Bannissez donc toute crainte : allez ,
„ & dites à mon fils qu'il n'entreprenne
„ point de forcer son père à ce qu'il ne
„ peut lui persuader. „ Il est assez sin-
gulier que Caton nie en ce moment
qu'il ait pris son parti. Toutes ses dé-

246 JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS. —

AN. R. marches précédentes semblent annon-
 706. cer visiblement le contraire : & je ne
 Av. J. C. vois pas comment on peut l'excuser ici
 46. d'un défaut de sincérité.

Démétrius & Apollonidès ne lui répondirent rien, & se retirèrent en pleurant. Un jeune esclave lui rapporta son épée. Caton la tira, l'examina, & voyant que la pointe étoit bien droite & bien aigue, *Maintenant*, dit-il, *je suis mon maître*. Il posa son épée, reprit son livre, & le relut d'un bout à l'autre. Plutarque assure qu'il dormit ensuite, & d'un si bon somme, que ceux qui étoient dehors, & qui écoutoient à la porte, l'entendirent ronfler. Chose bien difficile à croire ! qu'entre l'agitation violente où il venoit de se mettre, & le moment où il va se donner la mort, il ait pû goûter un sommeil paisible. Il est plus aisé de se persuader que par cette affectation de tranquillité parfaite il voulut augmenter la fausse gloire qu'il s'imaginoit trouver dans une mort volontaire.

Sur le minuit il appella deux de ses affranchis, dont l'un, qui se nommoit Cléanthès, étoit son Médecin ou Chirurgien ; l'autre, nommé Butas, étoit celui en qui il avoit le plus de confiance pour

JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS. 247

pour les affaires. Il envoya ce dernier AN. 7
à la mer, avec ordre de voir si tout le 706.
monde étoit embarqué, & de venir en- AV. J. 4
suite lui en rendre compte. Le ministère 46.
de Cléanthes lui étoit nécessaire pour
sa main, où il y avoit inflammation
causée par le coup violent qu'il avoit
donné à son esclave. Caton en faisant
ainsi panser & bander sa main, donna
de l'espérance & de la consolation à tous
ceux de sa maison, qui conclurent qu'il
ne renonçoit pas à la vie puisqu'il pre-
noit encore soin de son corps.

Cependant Butas revint, & lui dit
que tous étoient partis hors Crassus,
qui lui-même alloit incessamment s'em-
barquer: mais qu'il faisoit un grand
vent, & que la mer étoit fort agitée.
Ces dernières paroles tirèrent de Caton
un soupir: il plaignit le sort de ceux
qui dans de pareilles circonstances
étoient obligés de se mettre en mer. Il
renvoya Butas au port, pour voir s'il
ne se trouveroit pas quelqu'un, qui
dans la précipitation de l'embarque-
ment ayant oublié quelques provisions
nécessaires eût été forcé d'interrompre
sa route & de regagner Utique. Déjà
les coqs chantoient: & Caton, si nous
en croyons Plutarque, dormit encore

248 JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS.

AN. R. un peu. Mais bientôt Butas étant revenu, & ayant assuré son patron que tout étoit parfaitement tranquille, Caton lui ordonna de fermer la porte, & se jetta devant lui sur son lit, comme s'il eût voulu reposer le reste de la nuit.

706.
AV. J.C.
46.

Dès qu'il fut seul, il se perça de son épée un peu au dessous de la poitrine : mais la violence du coup fut diminuée par la foiblesse de sa main enflée & malade. Il ne mourut donc pas sur le champ, & en se débattant sur son lit il tomba à terre, & renversa une petite table dont il se servoit pour des figures de Géométrie. Au bruit qu'il fit en tombant, ses domestiques jettèrent un grand cri ; son fils & ses amis entrèrent. Ils le trouvèrent nageant dans son sang, & ses entrailles sortant du ventre par l'ouverture de la plaie. Il vivoit néanmoins encore, & faisoit usage de ses yeux. Le chirurgien approche, & voyant que les intestins n'étoient point blessés, il voulut les faire rentrer, & recoudre la plaie. Mais lorsque Caton fut revenu pleinement à lui-même, & qu'il eut compris l'intention que l'on avoit de le secourir, il repoussa le Chirurgien, & avec une férocité dont le seul récit fait frémir, il porta ses mains dans sa plaie, la

la rouvrit , & en se déchirant ainsi les entrailles , il expira.

Telle fut la mort de Caton , que toute l'Antiquité a louée , que les maximes de notre sainte Religion condamnent , & que la raison même ne peut approuver. Je ne prétens point m'étendre ici sur les principes qui prouvent évidemment que l'homicide de soi-même est criminel. Je me renferme dans ce qui est propre à mon objet : & je prie seulement qu'en se rappelant les courtes observations que j'ai jetées dans mon récit , on y ajoute une réflexion unique tirée des faits. C'est qu'il est clair que l'orgueil a été le motif de la résolution désespérée de Caton , & que ce n'est que par ce vice qu'il a triomphé de la crainte de la mort , qu'il regardoit comme une foiblesse. Plutarque lui fait dire à lui-même , qu'il y auroit de l'indignité & de la honte pour lui à vouloir être redevable de la vie à César. Voilà l'idée dont il fut frappé. Il ne put soutenir la pensée de cette humiliation : & pour ne point devoir la vie à son ennemi , il aimait mieux se l'arracher à lui-même avec une sorte de barbarie. Cet orgueil , il est vrai , passoit dans son esprit pour vertu. Il n'en est pas moins un

250 JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS.

AN. R. vice , que toute la morale , même de
706. pure raison , condamne. Mais je vais
Av. J. C. plus loin : & dans ses propres principes,
46. je crois qu'on peut lui faire son procès.

La vertu dont il s'est le plus piqué toute sa vie , c'est une constance invincible , & supérieure aux événemens. Or il est visible , que sa mort est l'effet d'un découragement précipité , d'une lassitude de combattre , d'un abattement qui ne lui permit pas de porter la résistance jusqu'au bout. Les restes du parti de Pompée se ranimoient en Espagne , & y acquirent réellement dans la suite de très grandes forces. Ainsi pour ne se point démentir , il falloit que Caton tentât encore cette espérance : & se donner la mort , tandis qu'elle subsistoit , c'étoit manquer à ses principes, & abandonner avant le tems la cause de la liberté.

Caton fut vraiment estimable par la douceur qu'il joignoit à la fermeté. Je suis donc bien éloigné de regarder la mort de Caton comme un acte d'héroïsme. Où je le trouve vraiment Héros, c'est dans les soins qu'il prend pour sauver les autres, pendant qu'il renonce lui-même à la vie ; c'est dans sa douceur inaltérable à l'égard des Trois cens & des habitans d'Utique ; c'est dans son amour pour la justice , qui le porte à s'op-

JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS. '251
s'opposer à toutes les violences que vou-
loient exercer ceux de son parti.

AN
706.
Av.
46.

Cette humanité généreuse ne s'est pas
seulement signalée dans les derniers
jours de sa vie : elle a toujours dirigé ses
actions & sa conduite. Je sais que l'on
ne se forme pas ordinairement cette
idée de Caton. La fermeté, la hauteur,
une austérité même farouche, voilà les
qualités qu'on lui attribue. Cette idée
n'a rien que de vrai, mais elle est défe-
ctueuse : & pour embrasser entièrement
son caractère, il faut joindre à la fer-
meté contre les vices la douceur pour
les personnes ; non une douceur de pur
sentiment, sujette à des alternatives &
à des boutades, mais une douceur toute
de raison, & toujours égale, parce
qu'elle étoit fondée sur des principes
qui ne changent point. C'est ce que l'on
a pu remarquer dans sa tendre amitié
pour son frère, dans ses égards pour
Muréna qu'il accusoit, dans les larmes
qu'il versa en voyant ses concitoyens
s'égorger les uns les autres ; enfin dans
sa modération à l'égard de tous ceux
contre lesquels il eut à lutter pour la dé-
fense de la liberté & des loix. Je n'en
excepte que le seul César, qui faisant le
mal par système, & marchant à la tyran-

252 JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS.

AN. R. 706. Av. J. C. 46. nie par le chemin le plus droit , sans jamais s'écarter de son plan , ne pouvoit être regardé par Caton, que comme un ennemi public, contre lequel tout l'Etat devoit s'armer, & qu'il falloit pousser à bout , parce qu'on ne pouvoit espérer de le changer.

On peut le regarder comme l'un des hommes les plus vertueux que le Paganisme ait produits. Si à ces deux grands traits de son caractère , la fermeté & la douceur , on ajoute l'élévation du génie, l'étendue & la sagacité des vûes , l'application infatigable au travail, la pureté des mœurs, on trouvera , malgré quelques taches que nous avons remarquées dans les occasions, qu'il doit être regardé comme l'un des hommes les plus estimables & les plus vertueux que le Paganisme ait produits : on ne sera point étonné que Virgile * l'ait mis dans l'Elisée à la tête des amateurs de la vertu : on le jugera digne de l'éloge magnifique qu'en avoit fait Tite-Live en deux mots , qui nous ont été conservés par S. Jérôme. “ Ca-
 „ ton ^b, disoit ce judicieux Ecrivain , a
 „ été loué & blâmé par deux des plus
 „ grands génies qui ayent jamais été.
 „ Mais personne n'a pû augmenter sa
 „ gloi-

a Secretosque pios,
 his dantem jura Cato-
 nem. *Virg. Æn.* l. VIII.
 2. 679.

b Cujus gloriæ neque
 profuit quisquam lau-
 dando, nec vituperan-
 do quisquam nocuit,

JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS. 253

„ gloire par des louanges , ni la dimi- AN. R.
 „ nuer par des censures. „ Ces deux 706.
 grands génies dont parle Tite-Live, sont Av. J. C.
 Cicéron & César. Le premier avoit 46.
 composé un Panégyrique de Caton, qui
 s'est perdu , & qu'il avoit intitulé du
 nom de son Héros. César y répondit
 par deux écrits , qui ont eu le même
 sort que celui qu'ils réfutoient , & il leur
 donna pour titre *Anticatons*.

Le reproche le plus grave qui ait été Traité
inexcusable
 fait à Caton sur toute la conduite de sa dans sa
 vie , & celui dont il est peut-être le plus vie , au
 difficile de le laver , c'est la conduite sujet de
 qu'il tint à l'égard de sa femme Marcia sa fem-
 Elle lui avoit donné plusieurs enfans , me Mar-
 & étoit actuellement grosse, lorsqu'Hor- cia.
 tensius s'avisâ de la lui demander. Caton
 ne s'en défendit point , & moyennant
 le consentement de Philippus père de
 Marcia , il donna lui-même sa femme
 en mariage à Hortensius. Quelque tems
 après Hortensius étant mort , & ayant
 laissé Marcia héritière de ses grands
 biens, au préjudice de son fils, qui étoit
 un mauvais sujet , Caton la reprit. De-
 là César avoit pris occasion d'accuser
 Caton d'avoir agi dans toute cette affaire
 par

quum utrumque sum- | genis. Liv. apud Hieron.
 mis præditi fuerint in- | Prob. I, II. in Oseam.

254 JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS.

AN. R. par un sordide intérêt. Mais Plutarque
706. prétend que proposer une telle accusa-
Av. J. C. tion c'est la réfuter, & qu'il n'y a nulle
46. différence entre taxer Hercule de lâche-
té, ou Caton d'une basse avidité pour
l'argent. La chose en elle-même souffre
plus de difficulté, ou plutôt elle est ab-
solument inexcusable. Quand il seroit

Strabo, vrai, comme Strabon l'a avancé, que
l. XI. p. Caton n'eut fait que suivre en cela une
515. coutume anciennement établie chez les
Romains, cette coutume prétendue est
si contraire à l'honnêteté publique &
aux bonnes mœurs, qu'il convenoit
mieux à un homme tel que lui de la
combattre, que de l'autoriser par son
exemple.

Caton mourut à l'âge de quarante-
huit ans : & le lieu de sa mort l'a fait
nommer dans l'Histoire Caton d'Uti-
que, pour le distinguer de Caton le
Censeur son bisayeul.

Ses fu- En un instant la nouvelle de la mort
nérail- de Caton se répandit dans la ville : &
les. Elo. aussitôt ce fut un concours incroyable
ges qui & des Trois cens, & de tout le peuple
lui sont & d'Utique, autour de sa maison. Ils fai-
donnés d'Utique, soient retentir les airs des éloges de
par tous l'illustre mort, l'appellant leur bienfai-
ceux qui teur, leur Sauveur, le seul libre, le seul
habi- Utique, in-

JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS. 255

invincible. Et ils se livroient à ces trans-
ports, quoiqu'ils sçussent que César
approchoit. Mais ni la crainte du vain-
queur, ni l'envie de le flatter, ni les
dissensions qui étoient entre eux ne
furent capables de refroidir leur zèle
pour honorer la vertu de Caton. Ils
solennisèrent avec pompe ses obsèques,
& lui dressèrent un tombeau près du
rivage de la mer, où l'on voyoit encore
du tems de Plutarque une statue de Ca-
ton tenant une épée à la main.

Ses ennemis mêmes n'ont pu lui re-
fuser leurs louanges. L'Auteur des Mé-
moires sur la guerre d'Afrique, tout
dévoué qu'il est à César, rend témoi-
gnage à la parfaite intégrité de Caton,
& reconnoît qu'il étoit extrêmement
différent des autres chefs du parti vaincu.

César en apprenant sa mort, s'écria ;
O^a Caton, je vous envoie la gloire de votre
mort : car vous m'avez envié celle de vous
sauver la vie. S'il parloit sincèrement,
en exprimant le désir de sauver son plus
implacable ennemi, c'est de quoi Plu-
tarque a cru qu'il lui étoit permis de
douter. Il se fonde sur les invectives
atro-

AN. R.

706.

Av. J. C.

45.

De B.

Afr. n.

88.

Mot de

César,

lorsqu'il

apprit la

mort de

Caton.

Ce que

l'on doit

penfer

du re-

gret qu'il

α Ω Κάτων, φθονῶ | τυρίας ἐφθονήσας, Plut.
αὐτῷ θανάτῳ. καὶ γὰρ | Cas. & Cas.
ἐμὴν οὐ τῆς σκαυτῆς σκα-

256 JULIUS III: ET ÆMILIUS CONS:

Ann. R. atroces dont César avoit rempli ses An-
726. tications. Comment, dit cet Historien,
Av. J.C. eut-il épargné vivant, celui contre la
46. mémoire duquel il a montré une haine
 témoi- si violente? On peut fortifier ce raison-
 gna de nement par deux considérations, l'une
 pû lui tirée du vif ressentiment que César té-
 sauver la vie. moigna, comme je l'ai déjà dit, & com-
 me j'aurai lieu de le remarquer encore,
 contre ceux qui lui avoient fait la guerre
 en Afrique; l'autre qui n'est pas moins
 forte, roule sur l'impossibilité qu'il y
 avoit que jamais Caton & César se
 réunissent dans une même façon de pen-
 ser, d'agir, & de parler. Plutarque
 néanmoins se détermine au parti le plus
 honorable à César: & il est vrai que les
 rares exemples de clémence qu'il a don-
 nés, & l'honneur infini qu'il se seroit
 fait par un tel acte de générosité, sont
 des motifs qui rendent cette conjecture
 très vraisemblable. Surtout, si Caton
 eût exécuté le projet qu'il avoit formé
 dans d'autres circonstances de se confi-
 ner dans quelque isle éloignée pour y
 passer tranquillement le reste de ses
 jours, je ne puis me persuader que
 César eût voulu souiller sa gloire par le
 meurtre d'un homme si vertueux.

Il par- Il n'étoit pas loin d'Utique, lorsque
donne. Caton

Caton se tra; & il avoit pris chemin AN. R. 706.
 faisant la ville d'Uscéta, où Scipion Av. J.C. 46.
 avoit amassé de grands magasins, & au fils de
 celle d'Adrumète, dans laquelle il Caton :
 trouva Q. Ligarius, & lui accorda la impose
 vie, mais non pas la liberté de retour- une for-
 ner à Rome. Avant qu'il entrât dans te taxe
 Urique, L. César vint à sa rencontre, aux Ro-
 & s'étant jetté à ses genoux, il obtint main
 dans le moment le pardon qu'il deman- établis
 doit. Il n'en jouit pourtant pas long- dans
 tems. Le Dictateur conservoit un res- cette
 sentiment profond contre ce jeune pa- ville.
 rent qui s'étoit conduit à son égard De B.
 en ennemi furieux, traitant avec une fr n.
 cruauté horrible plusieurs de ses affran- 89.
 chis & de ses esclaves, & faisant tuer Suet Caf.
 des animaux destinés aux jeux que le n. 75.
 vainqueur prétendoit donner au peuple
 Romain. Il le mit donc quelque tems
 après en justice, au sujet des excès que
 je viens de rapporter; & sans pronon-
 cer contre lui de condamnation, il sus-
 cita ses soldats pour le tuer comme par
 une émeute séditieuse. Il pardonna de
 meilleure foi à plusieurs Romains d'un De B.
 rang distingué, qui étoient encore res- Afr.
 tés dans Urique, & dont le plus remarqua-
 ble est le fils de Caton.

Les Bourgeois de cette ville, qui lui
 avoient

258 JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS.

AN. R. avoient toujours été attachés, n'avoient
706. à attendre de sa part que des éloges &
AV. J. C. des récompenses. Pour ce qui est des
46. Trois cens, comme ils avoient servi de

cœur & d'affection, pendant toute la
durée de la guerre, & Scipion & Varus,
& que ce n'étoit que la victoire de Cé-
sar qui les avoit forcés de se tourner
enfin vers lui, ils étoient dans des tran-
ses mortelles. César n'avoit pourtant
dessein que de les châtier, par la bourse:
mais il commença par les intimider en
faisant une longue & forte invective
contre eux, & exagérant beaucoup
leur prétendu crime. Ensuite il s'adou-
cir, & leur assura la vie sauve: mais il
déclara qu'il feroit vendre leurs biens,
permettant néanmoins à chacun de se
racheter en payant une taxe. Les Trois
cens, qui avoient appréhendé les der-
nières rigueurs, subirent avec joie &
avec reconnoissance la loi qui leur étoit
prescrite. Seulement ils prièrent César
de leur imposer une taxe commune,
qu'ils repartiroient entre eux. C'étoit
sans doute ce qu'il demandoit, & il les

* *Vingt-* taxa à deux * cens millions de sesterces,
cinq mil- qu'ils seroient tenus de fournir en six
lions de li- payemens égaux dans l'espace de trois
vres ans au trésor public du Peuple Romain.
Tournois.

C'est

C'est ainsi que parloit César. Mais alors le peuple Romain étoit un nom : & la réalité de la puissance , la jouissance effective du domaine & des finances , ne résidoient que dans la personne du Dictateur.

Cependant Juba étoit arrivé dans son Royaume, après une fuite laborieuse, ne marchant que de nuit, & se cachant durant le jour dans les métairies qu'il trouvoit sur son chemin. Sabura, son Lieutenant, avoit été défait & tué par Sittius. Ainsi il ne lui restoit plus d'autre espérance, que de s'enfermer dans la ville de Zama, sa capitale, qu'il avoit fortifiée avec un très grand soin. Mais il éprouva qu'un Gouvernement barbare & féroce fait des sujets infidèles. Avant que de partir, il avoit ordonné que l'on dressât dans la place publique de Zama un grand bucher, déclarant qu'il prétendoit, supposé qu'il fut vaincu, égorger tous les habitans, faire jeter leurs corps sur ce bucher, & s'y jeter ensuite lui-même pour y être consumé par les flammes avec tous ses trésors, ses femmes, & ses enfans. Une résolution si désespérée avoit fait horreur aux habitans de Zama : en sorte qu'ils apprirent avec joie la victoire de César ;

Fuite de Juba. Zama, sa capitale, lui ferme ses portes. Il se fait tuer.

AN. RJ
706.
AV. J.C.
46.

260 JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS.

AN. R. César ; & lorsque Juba se présenta pour
206. entrer dans la ville , ils lui en fermèrent
Av. J.C. les portes. Ce fut en vain qu'il employa
46. d'abord le ton d'autorité & les menaces,
ensuite les prières : il ne fut point écou-
té. Il se réduisit à demander au moins
qu'on lui remît ses femmes & ses en-
fans ; & il ne put rien obtenir. Il lui fal-
lut donc prendre le parti de se retirer
dans sa maison de campagne avec Pé-
treius , & un petit nombre de cavaliers
qui l'avoient suivi.

Dans cet état d'abandon où il étoit,
ceux de Zama ne laissoient pas encore
de le plaindre : & ils députèrent à César
pour le prier de venir à leur secours.
César , qui étoit pour lors à Utique, se
mit en marche dès le lendemain. Tout
le pays lui fut ouvert : tous recoururent
à sa clémence. Le malheureux Juba
n'ayant plus aucune ressource , ne son-
gea qu'à chercher la mort. Pétreius &
lui de concert se battirent l'un contre
l'autre , dans le dessein de se tuer mu-
tuellement. Mais le plus fort triompha
trop aisément du plus foible , & Pétreius
seul fut tué. Juba ayant tenté de se per-
cer lui-même , & n'ayant pas eu ce cou-
rage inhumain , se fit tuer par un de
ses esclaves.

JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS. 261

La fortune rapide du vainqueur en- AN. R. 706.
 traînoit tout, & détruisoit tous les restes Av. J. C. 46.
 du parti vaincu. Les villes de Tyfdrus & de Thapsus, que César avoit fait as-
 siéger par ses Lieutenans, ne tardèrent Tout
 pas à se rendre. Faustus Sylla & Afra- cède au
 nius, qui s'enfuyoient avec un corps de vain-
 quinze cens chevaux, & qui vouloient queur.
 passer en Espagne, furent rencontrés Métel-
 par Sittius vainqueur de Sabura: leur lus Sci-
 troupe fut défaite & dissipée, & eux- pion se
 mêmes faits prisonniers. Métellus Sci- perce
 pion ne fut pas plus heureux dans sa de son
 fuite. Il avoit rassemblé douze vaisseaux épée.
 avec lesquels il se proposoit de gagner
 l'Espagne. Le mauvais tems l'ayant obli-
 gé de relâcher à Hipponne, il y trouva
 la flotte de Sittius, qui l'envelopa tout
 d'un coup. Voyant que son vaisseau al-
 loit être pris, plutôt que de tomber
 sous la puissance de César, il s'enfonça
 son épée dans le sein. La fierté l'accom-
 pagna jusqu'au dernier soupir. Car sur Vol.
 ce que quelques soldats ennemis, ayant Max. III.
 sauté sur son bord, crioient, *Où est le* 2.
Général? il éleva sa voix mourante pour Sen. Ep.
 leur répondre, *le Général est en sûreté.* 2. 4.

Tous les ennemis de César en Afri- La Nu-
 que étant ainsi écrasés, le vainqueur midie
 donna quelque tems aux arrangemens est ré-
 nécessaires. Provin-



262 JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS.

AN. R. nécessaires pour pacifier le pays, & pour
706. y distribuer les peines & les récompenses
AV. J.C. selon les bons ou mauvais services
46. qui lui avoient été rendus. Il réduisit la
cc Ro- Numidie en Province Romaine, & en
maine. donna le Gouvernement à Salluste, qui
Salluste y commit si ouvertement les vexations
en est les plus criantes, que Dion a cru qu'il
fait en avoit l'ordre exprès de César, &
Gouver- qu'il étoit chargé moins de gouverner
neur, & la Numidie, que de la piller. Le même
y exerce Dion remarque, que cette conduite de
toutes Salluste est d'autant plus blâmable, qu'il
sortes affecte dans ses ouvrages un grand air
de vexa- de probité, & même de sévérité: en sorte
tions. que si par la protection de César, il
Dis. l. évita au sortir de son gouvernement la
XLIII. condamnation judiciaire, il est con-
 damné, ce qui est bien plus honteux,
 par ses propres écrits.

Récom- Parmi les Numides César distingua
penfes ceux de Zama, & il les récompensa
& pei- d'avoir fermé les portes de leur ville à
nes dis- leur Roi fugitif, en leur accordant une
tribuées exemption totale d'impôts. Sittius, qui
par Cé- l'avoit si bien servi, fut mis par lui avec
far. ses gens en possession de Cirta, qui
De B. avoit été autrefois la ville Royale de
Afr. Masnissa & de Syphax, & qui du
Appian. nom de ses nouveaux habitans a été
Civil. appel-
L IV.

appelée depuis *Colonie des Sittiens*. AN. R.

Dans les peines qu'il imposa, il fut ^{706.} guidé par son aversion pour la cruauté, AV. J. C.
& par son avidité pour l'argent. ^{46.} Ainsi

il n'eût garde d'étendre sa vengeance sur le fils de Juba, encore enfant ; mais il fit vendre à Zama tous les domaines D. S.
de ce Roi, & les biens des citoyens Afr.

Romains établis dans la même ville qui avoient porté les armes contre lui. De retour à Urique, il confisqua & fit vendre pareillement les biens de tous ceux qui avoient eu le grade de Centurions sous Pétreius & sous Juba. Il imposa des taxes aux villes d'Adrumète & de Thapsus, & des redevances annuelles en huiles & en bleds à celles de Leptis & de Tyfdrus.

Pour ce qui est des Romains illustres Il fait du sort desquels la victoire l'avoit rendu ^{mourir} maître, deux furent mis à mort, Faustus ^{Faustus}
Sylla & Afranius : & quoique l'Auteur ^{Sylla &} des Mémoires sur la guerre d'Afrique ^{Afranius.} dise que ce fut en conséquence d'une sédition qui s'excita parmi les soldats, il est aisé de voir que cette émeute est une ruse de César. Aussi leur mort est-elle ^{Suet. Caf.} attribuée à ses ordres par les autes ^{n. 75.}
Ecrivains. Il se croyoit sans doute en ^{Flor. l.} droit de traiter Afranius à la rigueur, ^{IV. c. 2.} Dio, &c.
parce

264 JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS.

AN. R. parce que lui ayant accordé la vie en
706. Espagne, il l'avoit de nouveau retrou-
Av. J. C. vé opposé à lui & en Thessalie & en
46. Afrique: & même lorsque cet ennemi
obstiné fut pris par Sittius, il se prépa-
roit encore à aller joindre en Espagne
les fils de Pompée. Faustus non seule-
ment étoit gendre de Pompée, mais fils
de Sylla, à qui César avoit toujours porté
une haine violente, & aux établisse-
mens duquel il avoit fait la guerre pen-
dant toute sa vie. Pompeia épouse de Fau-
stus Sylla, & ses enfans furent épargnés.

Afranius, Faustus Sylla avec L. Cé-
sar, sont les seules personnes de mar-
que, dont César ait versé le sang après
la victoire de Thapsus: ce qui fait néant-
moins une exception considérable à l'é-
loge que Cicéron a fait de sa clémence,
lorsqu'il a dit d'une manière générale
„ que ^a les citoyens que la République
„ a perdus, ce sont les hazards de la
„ guerre qui les ont emportés, & non
„ pas le ressentiment des vainqueurs. „

„ Sa clé- Mais en mettant à part ceux que je
mence à viens de nommer, la rigueur dont il
l'égard des au- usa à l'égard des vaincus n'alla pas au
tres. delà de l'exil. C'est la seule distinction
qu'il

^a Quos amissimus ci- | culit, non ira victoria,
vires, eos Martis vis per- | Cic. pro Marc. n. 17.

JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS. 265

qu'il mit entre ceux qui plus dociles s'étoient soumis après la bataille de Pharsale, & les opiniâtres qui l'avoient forcé de les vaincre une seconde fois en Afrique. Les premiers étoient rentrés sur le champ pour la plupart en possession de tous leurs droits : il punit l'obstination des autres en les tenant éloignés de Rome & de l'Italie. Encore permit-il à chacun de ses amis & de ses principaux officiers d'en exempter un de cette peine : & le jeune Octave fit le premier essai de son crédit auprès de son grand oncle en obtenant cette grace pour le frère d'Agrippa, qui lui étoit dès lors attaché. Dans la suite César s'adoucit encore, & se laissa fléchir aux prières de plusieurs : jusqu'à ce qu'enfin peu de tems avant sa mort il accorda une amnistie générale. Il renouvela aussi dans le tems de sa victoire de Thapsus le même acte de modération & de sagesse, qui lui avoit fait tant d'honneur après la bataille de Pharsale, en brulant tous les papiers de Métellus Scipion, qui lui tombèrent entre les mains.

César partit d'Utique le treize Juin, Il part, n'ayant pas employé cinq mois & demi à terminer une guerre si importante & si

AN. R.

706.

AV. J. C.

46.

Dio.

Nicol.

Damasc.

de Insist.

Augusti.

Suet.

Dio.

Tome XIV.

M

si

166 JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS.

AN. R. 706. si difficile. Il prit sa route par la Sardaigne, d'où il envoya en Espagne une partie de sa flotte & de ses Légions sous la conduite de C. Didius, avec ordre d'observer le jeune Pompée, & d'arrêter ses progrès. Pour lui, après avoir fait quelque séjour dans cette île, il se remit en mer : & comme il n'eut pas un tems favorable pour la navigation, il n'arriva à Rome que vers la fin de Juillet.

Av. J. C. 45. cinq mois & demi à terminer la guerre d'Afrique.

Dr B. Afr.

§. II.

Décrets du Sénat pleins de flatterie pour César. César résolu d'user avec douceur du pouvoir suprême, s'y engage solennellement dans le discours qu'il fait au Sénat. Réflexion sur le plan de conduite que s'étoit formé César. Il célèbre quatre Triomphes, pour les victoires remportées sur les Gaules, sur Alexandrie & l'Egypte, sur Pharnace, sur Juba. Traits d'une satire mordante & effrénée contre César, chantés par ses soldats pendant le Triomphe. Récompenses distribuées par César à ses soldats. Largeesses au peuple. Des Chevaliers Romains combattent comme gladiateurs. Labérius est engagé par César à jouer lui-même un rôle dans les Mimes de sa composition. Repartie sanglante de

La-

S O M M A I R E. 267

*Labérius à Cicéron. Temple de Venus
Mère: Place de César. Total des som-
mes portées par César dans ses Triom-
phes. Réglemens faits par César: Pour
réparer la diminution du nombre des
citoyens: Contre le luxe: En faveur des
Médecins, & des Professeurs des beaux
Arts. Réforme du Calendrier. Endroits
blâmables de la conduite de César. Il
consent au retour de Marcellus. Ha-
rangue de Cicéron à ce sujet. Mort fu-
neste de Marcellus. Affaire de Liga-
rius. Plaidoyer de Cicéron pour lui.
César lui pardonne. Loisir forcé de Ci-
céron. Il en profite pour composer di-
vers ouvrages. Sa douleur sur l'état
actuel des affaires s'adoucit. Sa conduite
politique à l'égard de César; dont les
amis le cultivent & s'affectionnent à
lui. Eloge de Caton composé par Cicé-
ron. Anticatois de César. Douleur ex-
cessive de Cicéron au sujet de la mort
de sa fille Tullie.*

LE Sénat avoit prévenu le retour de An.
706.
Av. J
46.
Dési
du Sé
pleins
flatter
César par des Décrets qui respi-
roient la plus basse flatterie, & par des
témoignages d'honneur d'autant plus
excessifs, qu'ils ne partoient point du
cœur, & que la crainte, qui les avoit

M, 2 dictés

268 JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS.

AN. R. dictés, outroit tout, pour se mieux dé-
 705. guiser en zèle & en affection. Je n'en
 Av. J.C. rapporterai que les traits les plus dignes
 46. pour Cés. de remarque.

117. Il fut ordonné que l'on célébreroit
 Dio. I. quarante jours de fêtes & de réjouissances
 XLIII. pour la victoire que César avoit
 remportée en Afrique; qu'aux jours où
 il triompheroit, son char seroit attelé
 de quatre chevaux blancs, comme les
 chars de Jupiter & du Soleil; & qu'en
 ces mêmes jours, outre les licteurs qu'il
 avoit actuellement, il feroit encore marcher
 devant lui ceux de ses deux précédentes
 Dictatures, ce qui faisoit en tout
 le nombre de soixante & douze. A ces
 distinctions purement honorifiques le
 Sénat ajouta des titres d'une puissance
 solide & réelle: la Dictature pour dix
 ans, la charge d'*Inspecteur des mœurs*,
 (nom substitué, je ne fais pas par quelle
 raison, à celui de *Censeur*) pour trois
 ans. Il ne restoit plus qu'à l'élever au
 dessus de la condition d'un mortel: &
 c'est ce que l'on entreprit de faire en
 lui décernant une statue sur un char de
 triomphe dans le Capitole vis-à-vis de
 Jupiter, ayant sous ses pieds le globe
 du monde, avec cette inscription, A
 CESAR DEMI-DIEU.

César

JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS. 269

César avoit trop de pénétration pour ne pas sentir de quel principe partoît cet empressement à lui prodiguer des honneurs si contraires à l'esprit de l'ancien Gouvernement. Il en fut flatté néanmoins, & il les reçut. Mais il ne les devoit qu'à la force: il voulut les mériter. Parvenu au comble de ses vœux, & voyant son ambition satisfaite par la souveraine puissance dont il étoit en pleine possession, il avoit fait son plan d'user avec douceur & avec modération d'une fortune, qui ne pouvoit plus croître, charmé que les Romains fussent heureux, pourvu qu'ils lui fussent soumis.

AN. R.
706.
Av. J. C.
46.
César résolu d'user avec douceur du pouvoir suprême, s'y engage solennellement dans le discours qu'il fait au Sénat.

Plein de ces pensées, il exposa, dans le premier discours qu'il fit au Sénat après son retour à Rome, les principes de clémence & de générosité par lesquels il prétendoit se gouverner, ne craignant point de contracter un engagement solennel qu'il étoit bien résolu de remplir. Il commença par dissiper les allarmes dont tous les cœurs étoient frappés, & que n'autorisoient que trop les exemples cruels qu'avoient donnés tous ceux qui jusques là étoient demeurés vainqueurs dans les guerres civiles. Pour lui, il protesta que la puissance &

270 JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS.

AN. R. la victoire étoient des motifs qui le por-
 706. toient à l'humanité. „ Car, dit-il, qui
 AV. J. C. „ doit répandre plus de bienfaits, que
 46. „ celui qui a un plus grand pouvoir de
 „ bien faire? à qui est-il moins permis
 „ de commettre des fautes, qu'à celui
 „ qui peut tout ce qu'il veut? qui doit
 „ montrer plus de prudence & de cir-
 „ conspection dans l'usage des dons de
 „ la libéralité divine, que celui qui en
 „ a reçu de plus abondans? & à qui est-
 „ il plus important d'administrer sage-
 „ ment les biens dont il jouit, qu'à ce-
 „ lui qui en possède une plus riche me-
 „ sure, & qui par conséquent a plus à
 „ perdre? Ne vous imaginez pas que
 „ je pense à prendre Sylla pour modèle.
 „ Je prétens être votre chef, & non
 „ votre maître; gouverner vos affaires,
 „ & non vous tyranniser. Lorsqu'il s'agi-
 „ ra de vous servir, je serai Consul &
 „ Dictateur: dès qu'il sera question de
 „ faire du mal à quelqu'un, je ne suis
 „ plus qu'un particulier. „

Réflexion sur le plan de conduite que s'étoit formé César. Tels étoient les sentimens de César, louables & généreux sans doute, mais plus convenables à un Monarque légitime, qu'à un usurpateur comme il étoit. J'ose dire que cette réflexion paroît lui avoir échapé. Il ne semble pas avoir

JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS. 271

avoit senti la différence essentielle entre sa situation, & celle d'un Prince à qui le droit de la naissance, ou une élection libre & régulière donnent titre pour commander. Ayant envahi le souverain pouvoir par la violence, il crut le faire aimer en sa personne par la douceur. il se trompoit : & cette erreur fut la cause de sa mort funeste. C'est ce qui prouve combien l'ambition de la tyrannie est un vice détestable, puisqu'il ne permet point de retour ; & qu'après que l'on a commis toutes sortes de crimes pour acquérir une puissance injuste, il faut, lorsqu'on y est parvenu, les continuer ou périr *.

An.
706.
Av.]
46.

César renouvela devant le peuple les mêmes protestations de douceur & de clémence qu'il avoit faites au Sénat : & les effets s'y étant trouvés conformes, peu à peu les esprits des citoyens se remirent de la consternation & de l'effroi dont ils avoient d'abord été saisis. Mais la haine des Grands contre l'oppresser de la liberté étoit un mal

M 4

au-

<p>* Sylla, dont l'exemple semble démentir cette réflexion, se munit de la force, sans qu'il garda la Dictature : & si, après l'avoir abdiquée, il jouit d'une pleine tranquillité</p>	<p>pendant le peu de tems qu'il vécut encore, il en fut redevable à des circonstances singulières, & qui lui sont propres, comme je l'ai observé en son lieu.</p>
--	---

272 JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS.

AN. R. auquel il n'y avoit point de remède.

706. Jusqu'alors les guerres avoient laissé
Av. J.C. si peu de relâche à César, & s'étoient

46. Il célé- suivies de si près les unes des autres,
bre qua- qu'il n'avoit pas trouvé le moment de
tre Tri- triompher. Jouissant enfin de quelque
omphes, repos, il en profita pour célébrer qua-
pour les tre triomphes dans le cours d'un même
victoires rem- mois, mais avec des intervalles. Il triom-
portées pha donc premièrement des Gaules,
sur les Gaules, ensuite d'Alexandrie & de l'Egypte,
Gaules, sur Alé- puis de Pharnace & du Pont, en qua-
xandrie trième & dernier lieu du Roi Juba.
& l'Egy-
pte, sur- Dans ces triomphes César déploya
Pharna- toute la magnificence à laquelle son
ce, sur goût le portoit, & que pouvoient sou-
Juba. tenir les richesses de l'Empire qui étoient

Suet. Caf. alors en sa main. Il eut même soin d'en
6. 37. varier les ornemens *, dont les ma-
Vell. II. 56. tières furent différentes pour chaque
Flor. IV. triomphe. Il employa pour le premier
2. le bois de citronnier, pour le second
Dio. l'écaille de tortue, pour le troisième
l'acanthé †, pour le quatrième l'ivoire.

Celui des Gaules fut sans difficulté le

* Velleius a employé le mot *apparatus*, qui étoit clair pour les Romains, mais qui l'est peu pour nous. Ce mot désigne apparemment les bordures des tableaux, les bases sur lesquelles étoient soutenues les figures. & autres choses semblables.
† Il faut sans doute entendre ici l'Acanthe épinause, qui croît surtout en Libye & en Egypte.

JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS. 273

le plus glorieux & le plus brillant. On AN. 1
y voyoit le Rhin, le Rhône, & l'Océan 706.
captif représenté en or. Un grand nom- AV. J. 1
bre de prisonniers précédoient le char: 46.
& entre autres, ou plutôt par dessus tous
se faisoit remarquer Vercingétorix, ce
chef infortuné de toute la Gaule liguée,
qui ayant été réservé pendant plus de
six ans pour orner le triomphe de son
vainqueur, fut après la cérémonie jetté
dans un cachot, & mis à mort: triste
fin pour un homme dont le crime étoit
d'avoir voulu être le vengeur de la li-
berté de son pays. César se seroit fait
plus d'honneur, ce me semble, s'il se fût
piqué envers ce brave Gaulois de la mê-
me générosité qu'il faisoit paroître à l'é-
gard de tant de Romains vaincus, dont
le ressentiment contre lui étoit peut-être
plus violent, & certainement plus re-
doutable. Mais les Gaulois étoient alors
regardés par les Romains sur le pied
de Barbares, & traités comme tels.

Un accident troubla la joie de cette
fête. Dans la marche l'essieu du char
triumphal se rompit: & peu s'en fallut
que le Triomphateur ne tombât par
terre. Pendant que l'on raccommodoit
le char, la nuit vint: & César monta au
Capitole à la lueur de plusieurs lustres

M. 5. que

274 JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS.

AN. R. que portoient quarante éléphants marchant en ordre à droite & à gauche.

706.
Av. J.C.
46.

Dion rapporte qu'il monta les degrés du Capitole à genoux. Il faut croire que c'étoit un usage établi, dont César ne pensa pas pouvoir se dispenser, quoiqu'on vînt de l'égaliser presque par des honneurs plus qu'humains au Dieu à qui il rendoit un hommage si humble.

Dans le triomphe qui eut pour objet la guerre d'Alexandrie, le vainqueur offrit pour spectacle aux yeux du peuple le fleuve du Nil, & la Tour du Phare toute en feu. Deux tableaux représentoient la mort d'Achillas & de Pothin. Arsinoé, sœur de Cléopâtre, y fut menée comme prisonnière, & ensuite mise en liberté.

Le triomphe sur Pharnace n'eut rien de plus remarquable, que la fameuse inscription, VENI, VIDI, VICI: *Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu.* Elle étoit gravée en gros caractères sur un tableau, que l'on portoit en pompe.

Enfin dans le quatrième triomphe, où César célébroit sa victoire sur le Roi Juba, le fils de ce Prince, nommé Juba comme son père, & alors encore enfant, subit la loi superbe que les Romains imposaient à tous leurs prisonniers.

JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS. 275

niers. Il parut dans cette cérémonie ^{AN.} comme captif. Mais Plutarque a jugé ^{706.} sa captivité heureuse, parce qu'elle lui ^{AV. J.} procura une excellente éducation, & ^{46.} ^{Plut. c} lui donna moyen de s'instruire des Lettres Grecques & Latines. Il y fit d'assez grands progrès du côté de l'esprit & des connoissances pour devenir un illustre Auteur, & il en tira un fruit encore plus estimable, je veux dire des mœurs douces & pleines d'humanité. Dans la suite il fut remis en possession d'une partie du Royaume de ses pères, & devint Roi de Mauritanie. Mais Pline a pensé que ^a la gloire des Lettres est plus brillante en lui que celle de sa couronne.

Où voit que l'intitulé de tous ces triomphes ne faisoit mention d'aucun Romain. César imita l'exemple de modération que Sylla lui avoit donné en pareille rencontre, & ne voulut point insulter à l'infortune de ses concitoyens. Cependant, si ce que dit Appien est ^{App} vrai, César n'usa de ménagement que ^{Civil} par rapport aux termes, & non quant à la chose même. Cet Historien raconte qu'il fit porter dans son triomphe les représentations de tous les grands évé-

M 6. ne-

^a Studiorum claritate memorabilior etiam,
quam regno. *Plin.* V. 1.

276 JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS.

AN. R. nemens de la guerre civile ; que tous
 706. les illustres Romains qui avoient péri ,
 Av. J.C. y parurent en tableau , à l'exception
 46. du seul Pompée ; que l'on y vit Métel-
 lus Scipion se perçant de son épée, Ca-
 ton se déchirant les entrailles , & ainsi
 des autres. S'il faut ajouter foi à ce ré-
 cit , je m'étonne qu'Appien soit le seul
 Ecrivain qui ait relevé une circonstance
 si odieuse ; & surtout que Cicéron , qui
Cic. Phil. VIII. 18. parle de la douleur que Marseille por-
 tée en triomphe causa aux spectateurs ,
 n'ait pas cité des objets qui auroient été
 bien plus touchans pour les Romains.
 Je laisse aux lecteurs à juger si mon
 doute est bien fondé. Mais l'autorité
 d'Appien ne suffit pas pour me déter-
 miner toute seule dans un fait de cette

Traits nature.

d'une Satyre mordan-
 te & ef-
 frénée-
 contre
 César ,
 chantés
 par ses
 soldats
 pendant
 le Tri-
 omphe.
Suet. Caf.
 49-51.
 César en ce haut point de gloire ne
 put être à l'abri de la liberté cynique
 de ses soldats. C'étoit un usage de tous
 les tems , comme il a été remarqué ail-
 leurs , que dans ces fêtes , où la joie
 produisoit la licence , les troupes pen-
 dant la marche chantaient des couplets
 grossiers qui contenoient quelquefois
 des éloges pour le Triomphateur , &
 plus souvent des Satyres. Les soldats de
 César poussèrent cette liberté à l'excès ,
 tirant

JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS. 277
 tirant à cartouche sur les mœurs de leur **AN.**
 Général, qui ne donnoient que trop de **706.**
 prise. On me dispensera de rapporter **AV. J**
 leurs paroles licentieuses. J'observerai **46.**
 seulement qu'ils rappellèrent les soup-
 çons qu'avoit autrefois attirés sur lui son
 séjour à la Cour de Nicomède : soup-
 çons dont César se tenoit extrêmement
 offensé, mais qu'il ne put détruire même
 en se purgeant par serment : tant il est
 important pour la réputation d'avoir
 passé sagement sa jeunesse, dont la honte
 est souvent ineffaçable.

On ne s'étonnera pas après cela, que **P. in**
 mécontents des récompenses que César **XIX.**
 leur distribuoit, quoiqu'elles fussent très
 abondantes, ils lui aient reproché de
 les avoir fait vivre d'herbages auprès de
 Dyrrachium. Mais il n'est pas possible
 de ne pas trouver étrange, qu'ils lui
 aient même fait son procès sur l'in-
 justice par laquelle il avoit usurpé & re-
 tenu un pouvoir tyrannique. „ Si tu
 „ es honnête homme, lui crioient-ils **Du**
 tous ensemble, „ tu seras puni : si tu
 „ continues d'être injuste, tu régneras. „
 C'étoit dire bien clairement qu'il ne
 pouvoit éviter la condamnation, s'il
 laissoit au peuple le libre exercice de ses
 droits ; & que ce n'étoit qu'en oppri-
 mant

278 JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS.

AN. R. mant ses concitoyens qu'il jouissoit de la souveraine puissance.

706. Av. J. C. Ces récompenses, de la modicité desquelles se plaignoient les soldats de César, étoient pourtant exorbitantes. Il donna à chaque fantassin vétérans vingt mille sesterces, faisant deux mille cinq cens livres de notre monnoie ; le double aux Centurions, aux Tribuns & aux cavaliers le quadruple. Ajoutez les terres qu'il leur distribua, & où il les établit. Il en résultera que s'ils n'étoient pas contens, c'est qu'il est impossible de satisfaire des troupes qui sentent que leur Général les a employées pour ses intérêts, & non pour ceux de la patrie.

**46. Récom-
penses
distribué
par Cé-
sar à ses
soldats.**

**Frains-
hem.**

CXV.14. Les gens de guerre ne furent pas les seuls qui éprouvèrent la libéralité de César. Il donna à chaque citoyen du bas peuple dix boisseaux de bled, dix livres d'huile, & en argent quatre cens sesterces (cinquante francs.) Le nombre de ceux qui reçurent cette largesse se montoit à cent cinquante mille têtes. Outre ces distributions, il y eut un repas pour tout le peuple : vingt-deux mille tables furent dressées dans les rues & servies avec profusion. A tant de dépenses énormes César joignit encore des spectacles de toute espèce, combats de gladiateurs

**Larges-
ses au
peuple.**

&

JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS. 279

& d'athlètes , représentations de batailles navales exécutées dans un lac creusé à cet effet près de la ville , comédies , courses du Cirque , tournois , chasses de bêtes fauves & d'éléphants.

AN. R.
706.
AV. J. C.
46.

Dans les combats de gladiateurs donnés par César en cette occasion , on vit le premier exemple , si je ne me trompe , d'une indignité qui se renouvelloit souvent dans la suite sous les Empereurs. Des Chevaliers Romains risquèrent leur vie dans les infâmes hazards de l'arène , profituant ainsi leur honneur en même tems qu'ils prodiguoient leur sang pour le vain plaisir de la multitude. Un ancien Sénateur * , nommé Q. Calpénus , en fit autant. Mais Fulvius , qui jouissoit actuellement du rang de Sénateur , s'étant aussi présenté pour combattre , César ne le voulut point souffrir.

Des
Cheva-
liers Ro-
mains
combattent
comme
gladiateurs.

Entre les pièces de théâtre qui furent jouées , il y eut des farces , appelées *Mimes* par les Grecs & par les Romains. Labérius Chevalier Romain excelloit jouer dans ce genre de composition : & César non content qu'il fournît des pièces , exigea encore de sa complaisance qu'il

Labérius
est en-
gagé par
César à
jouer
lui même
un rôle
dans les

* La dignité de Sénateur | les Censeurs , ou qu'on ne
droit à vie , à moins qu'on | l'abdiquât volontairement.
n'en fût privé pour cause | Ce Calpénus étoit dans l'un
de mauvaise conduite par | ou l'autre de ces deux cas.

280 JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS.

AN. R. y jouât lui-même un rôle. Le Poète
706. obéit, mais à regret, comme il le té-
AV. J.C. moigna dans un Prologue*, que Ma-
46 crobe nous a conservé, & dans lequel
Mimes de il se plaint amèrement de ce que sorti
sa com- Chevalier Romain de sa maison, il y
position. Macrob.
Sut. II. 7. rentrera comédien.

Il se vengea même de l'espèce de vio-
lence que César lui faisoit par des vers
qu'il inséra dans ses Mimes, & qui fai-
soient une allusion visible à la situation
actuelle des affaires. Ainsi il introduisit
sur la scène un personnage qui crioit :
„ Romains , nous perdons notre li-
„ berté. „ On remarqua encore extrê-
mement un autre vers, dont le sens
est : “ Celui * que plusieurs craignent ,
„ c'est une nécessité qu'il en craigne lui-
„ même plusieurs. „ Toute l'assemblée
fit l'application de cette maxime à Cé-
sar , & tourna ses regards sur lui.

Le Dictateur fut offensé de cette li-
berté du Poète : & le dépit qu'il en con-
çut influa beaucoup sur le jugement par
lequel il attribua le prix à Publius Sy-
rus , rival de Labérius. Cependant il ne
laissa pas de récompenser celui qu'il
avait

* Cette pièce a été in- | le premier Tome du Trai-
serée par M. Rollin dans | té des Etudes.

a Necesse est multos timeat, quem multi timeant.

avoit forcé à s'avilir. Il lui donna sur le champ un anneau d'or, comme pour le réhabiliter dans l'ordre des Chevaliers, avec une gratification de cinq cens mille sesterces.

AN. R.
706.
Av. J. C.
46.

Labérius au sortir de la scène se disposa donc à aller prendre place parmi les Chevaliers Romains. Ceux-ci, qui regardoient comme un double déshonneur pour eux, qu'un homme de leur Ordre eût été obligé de monter sur la scène, & qu'après y avoir joué il revînt s'asseoir au milieu d'eux, s'arrangèrent de façon à ne lui point laisser de place. Labérius passoit à travers les bancs des Sénateurs pour gagner ceux des Chevaliers. Cicéron, près duquel il se trouva, le voyant un peu embarrassé, lui dit: *Je vous recevrois, si je n'étois assis trop à l'étroit.* Il vouloit & se moquer de Labérius, & plaisanter sur la multitude de nouveaux Sénateurs créés par César sans choix, & sans aucune attention aux règles ni aux bienséances. Le Poëte piqué fit à Cicéron une repartie bien sanglante. *Vous m'étonnez,* lui dit-il. *Car vous êtes accoutumé à vous asseoir toujours sur deux sièges à la fois.* C'étoit une expression proverbiale, qui signifioit chez les Romains ce que nous appel-

Repartie
sanglante de Labérius à Cicéron.
Sen. Controuv.
VII. 3.
Macrob. Sat. II. 3.

282 JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS.

AN. R. 706. Av. J. C. 46. appellons *nager entre deux eaux*, flotter entre deux partis. Ainsi Laberius reprochoit à Cicéron, que se ménageant entre César & Pompée, il n'avoit été ami fidèle ni de l'un, ni de l'autre.

Toutes ces fêtes que donna César, ne se rapportoient pas uniquement à ses triomphes. Il y accumula d'autres objets, tels que la Dédicace d'un Temple de Vénus *Mère*, c'est-à-dire, de Vénus honorée comme première tige de la maison des Jules; la Dédicace d'une nouvelle Place dans Rome, autre monument de sa magnificence; enfin les honneurs funébres dûs à la mémoire de sa fille, qui étoit morte plusieurs années auparavant pendant qu'il étoit dans les Gaules.

Il n'est pas possible que l'on ne soit en quelque façon effrayé de ces immenses profusions de toutes espèces. Je ne sais si les sommes que César porta en triomphe, comme les fruits de ses victoires, purent y suffire, quoiqu'elles se montassent selon Appien à soixante-cinq mille talens, c'est-à-dire, près de deux cents millions de livres de notre monnoie. Et dans ces sommes ne sont pas comprises deux mille huit cents vingt-deux

Total des sommes portées par César dans ses Triomphes. Appian. Civil. l. II.

JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS. 283

deux couronnes d'or , qui faisoient en-semble le poids de vingt mille quatre cens quatorze livres Romaines , ou près de trente-deux mille de nos marcs.

AN. R.
706.
AV. J. C.
46.

Aux soins de toutes ces fêtes en succédèrent d'autres plus importans. César , dont les talens s'étendoient à tout , & qui n'étoit pas moins propre à faire un sage Législateur , qu'un glorieux Conquérant , réforma divers abus , & chercha des remèdes aux maux les plus pressans de la République.

Réglements
faits par
César :

Le nombre des citoyens étoit considérablement diminué depuis la guerre civile. Le Dictateur , qui savoit parfaitement que la force d'un Etat consiste dans un peuple nombreux , fit plusieurs réglemens qui tendoient à réparer les pertes que la Nation Romaine avoit faites , & à en favoriser l'accroissement.

Pour
réparer
la dimi-
nution
du nom-
bre des
citoy-
ens.

Il promit des récompenses aux pères de famille qui auroient plusieurs enfans. Il défendit à tout citoyen au dessus de vingt ans , & au dessous de quarante , de s'absenter de l'Italie pendant plus de trois ans , à l'exception de ceux qui servoient dans les troupes. Par la même ordonnance aucun fils de Sénateur ne pouvoit entreprendre de voyage hors de l'Italie , si ce n'est en la compagnie de

Frains-
hem.
CXV.
27-31.

184 JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS.

AN. R. de quelque Magistrat. Enfin comme la
706. multitude des esclaves faisoit que les
AV. J. C. gens du bas peuple n'étoient point em-
46. ployés par les riches, & tombant ainsi
dans la misère périssoient sans pouvoir
se marier & laisser postérité, le Dicta-
teur ordonna que parmi ceux qui se-
roient destinés à conduire & à gouver-
ner les bestiaux il y en eût au moins un
tiers qui fussent de condition libre.

Contre le luxe. Le luxe des habillemens & des tables
lui parut aussi un objet digne de toute
son attention. Il réduisit l'usage de la
pourpre & des pierreries à certaines
personnes & à certains jours. Il renou-
vella les loix somptuaires, & veilla so-
igneusement à leur observation, jusqu'à
faire visiter les marchés par des com-
mis pour empêcher que l'on n'y ex-
posât en vente aucune nature de viande
prohibée, soit chair ou poisson. Quel-
quefois même, sur des avis qui lui
avoient été donnés, des licteurs & des
soldats allèrent par son ordre dans les
maisons des particuliers enlever de
dessus les tables les mets déjà préparés
& servis.

En fa- L'honneur des sciences & des lettres
veur des ne me permet pas d'oublier que César,
Méde- & dans le court intervalle de tranquillité
cins, & dont

JULIUS III. ET ÆMILIUS CONA. 285

dont il jouit, s'attacha à les encourager & à les récompenser. Il donna le droit de Bourgeoisie Romaine à tous ceux qui s'établissoient à Rome pour y exercer la Médecine, & à tous les Professeurs des beaux Arts.

AN. R.
706.
Av. J.C.
46.
des Pro-
fesseurs
des
beaux
Arts.

Ce fut aussi dans ce même tems qu'il fit la réforme du Calendrier, qui en avoit grand besoin. J'ai eu déjà plus d'une occasion de parler du dérangement de l'année civile des Romains dans les tems où nous en sommes. L'ordre qu'y avoit établi Numa *, étoit peu commode; mais pouvoit subsister. Les Pontifes, qui étoient chargés de maintenir cet ordre, soit par impéritie, soit par négligence, soit quelquefois même pour faire leur cour aux Grands, ou aux financiers, avoient tout brouillé: de façon que l'année des événemens de laquelle je rends compte, & qui fut la dernière de la confusion & du désordre, eut quatre cens quarante-cinq jours. Outre le mois Intercalaire de vingt-trois jours, qui tomboit sur cette année, il fallut en ajouter soixante-sept qui refluoiert des années précédentes, pour rencontrer juste le premier Janvier de l'année suivante. Comme César étoit grand Pontife, le soin du Calendrier le

Réfor-
me du
Calen-
drier.

* Voyez
Histoire
Rom.
Tom. 1.
p. 118.

regar-

286 JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS.

AN. R. regardoit : & pour procéder à le réfor-
906. mer il se servit des lumières de Sosigène
Av. J. C. Astronome Alexandrin. Car les Grecs
46. dans toute l'Antiquité ont toujours été
 seuls en possession des hautes sciences :
 & les Romains en ces matières n'ont
 jamais vû que par les yeux des savans
 de cette Nation. Il n'est pas nécessaire
 d'observer que le Calendrier réformé
 par César est encore celui dont nous
 nous servons aujourd'hui : si ce n'est que
 pour l'amener à une justesse aussi gran-
 de qu'il soit possible d'atteindre, il a été
 nécessaire d'y introduire quelques légers
 changemens, qui ont été faits sous l'au-
 torité & par les ordres du Pape Gré-
 goire XIII.

La réforme du Calendrier dérangeoit
 nécessairement en quelque chose l'an-
 cienne disposition des jours, & dans le
 sacré, & dans le civil, soit en ce qui
 regarde les Fêtes, soit par rapport aux
 assemblées du Sénat ou du Peuple, aux
 audiences des Tribunaux, & autres cho-
 ses pareilles. César, qui savoit respecter
 les usages de l'antiquité, chargea un
 Greffier intelligent, nommé Flavius,
 d'ajuster, autant qu'il seroit possible, le
 nouveau plan à l'ancien système.

Endroits
biama-

Toutes ces attentions étoient très di-
 gnes

JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS. 287

gnes du chef de l'Empire. César y en joignit d'autres qui déceloient le chef de parti. La nécessité de se faire des créatures, ou de se conserver celles qui lui étoient attachées, l'engagea à passer en bien des choses par-dessus les règles. Il multiplia les charges, afin d'avoir plus de places à donner. Il rétablit dans la jouissance de leurs droits ceux qui avoient été ou flétris par les Censeurs, ou même condamnés par des jugemens solennels. Mais surtout on lui scût très mauvais gré d'avoir introduit dans le Sénat un grand nombre de sujets indignes, qui par la bassesse de leur naissance & de leurs emplois précédens, quelques-uns même par les crimes dont ils étoient couverts, déshonoroient cette auguste Compagnie. C'étoit la maxime de César, de récompenser quiconque lui avoit été utile. Il s'en expliquoit ouvertement, & disoit que si des voleurs & des assassins lui avoient rendu service pour soutenir ses droits & élever sa fortune, il se croiroit obligé de leur en témoigner sa reconnoissance. On va loin avec un tel principe : & le renversement de

AN. R.
706.
AV. J. C.
46.
bles de
la con-
duite de
César.
Freins-
hem.
CXV.
34-35.

a Professus est pa-
lam, si grassatorum &
scâriorum ope in tuen-
da sua dignitate usus

esset, talibus quoque
se parem gratiam re-
laturum. *Suet. Caf. n. 72.*

288 JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS.

AN. R. de toutes les Loix , de toute décence ,
 706. de tout respect pour les mœurs , en est
 AV. J.C. la suite nécessaire.

46.
 Suet. Caf. César conféra même la dignité de
 n. 76. Sénateur à des étrangers, à des Gaulois
 demi-Barbares, comme parle Suétone :
 ce qui donna lieu à une plaisanterie, que
 cet Historien n'a pas jugé indigne d'être
 rapportée. On afficha des placards, qui
 portoient : AVIS ^a AU PUBLIC. *Qui vou-*
dra bien embarrasser les nouveaux Séna-
teurs , n'a qu'à ne leur point montrer le
chemin du Palais où se tiennent les assem-
blées du Sénat. Cette facilité de César à
 admettre dans le Sénat toute sorte de
 gens ramassés, porta le nombre des Sé-
 nateurs jusqu'à neuf cens, c'est-à-dire
 un tiers au delà du nombre prescrit. Et
 c'est ce qui donna matière à un bon mot
 de Cicéron, à qui un de ses amis de-
 mandoit sa protection pour un beau-fils
 qu'il avoit, & qu'il vouloit faire Séna-
 teur dans une ville municipale. *A Rome,*
lui dit notre Orateur, la chose seroit
aisée. A Pompeies, (c'étoit une petite
ville de Campanie) vous aurez plus de
peine.

Le voyage que fit Cléopâtre à Rome
 avec

a Bonum factum. Ne riam monstrare velit.
 quis Senatori novo Cu- Suet. Caf. n. 80.

JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS. 289

avec son frère cette même année 706. **AN. R.**
 & dont j'ai parlé d'avance, donna en- **706.**
 core matière à bien des discours, & in- **AV. J.C.**
 disposa extrêmement les esprits des Ro- **46.**
 mains contre César.

Mais il se fit un honneur infini par la Il con-
 clémence dont il usa envers M. Marcel- sent au
 lus. On peut se rappeler ici ce que j'ai retour
 dit de cet homme illustre par sa nais- de Mar-
 sance, par le haut rang qu'il tenoit dans cellus.
 la République, par ses talens, & par **Tome**
 son courage. Ame fière & hautaine, il **XIII.**
 avoit pendant son Consulat bravé Cé- **L. XLIII.**
 sar, & montré ouvertement le dessein **p. 391.**
 de le détruire. Après la bataille de Phar-
 sale, il se retira, comme je l'ai rapporté, **Ci de-**
 à Mitylènes; & il paroissoit résolu de **vant p.**
 passer tranquillement le reste de ses jours **131.**
 dans cette retraite, se consolant avec
 les Lettres & la Philosophie. Les instan-
 ces réitérées de son frère C. Marcellus,
 & les lettres pressantes de Cicéron, **Cic. ad**
 ébranlèrent sa constance, & le forcèrent **Fam.**
 enfin à consentir que l'on fit des démar-
 ches auprès du vainqueur, pour lui ob-
 tenir la liberté de revenir à Rome.

Un jour donc que le Sénat étoit as-
 semblé, & présidé par le Dictateur,
 Pison beau-père de César entama la ma-
 tière, & fit le premier mention du re-

Tome XIV.

N

tous

290 JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS.

AN. R. tour de Marcellus. Aussitôt le frère de
706. cet illustre exilé se jeta aux pieds de
Av. J.C. César: & en même tems tout le Sénat
46. s'étant levé vint à l'appui, & supplia
son chef de rendre à la Compagnie un
de ses membres les plus distingués & les
plus estimables. César prit d'abord un
ton sévère: il se plaignit de l'aigreur &
de l'animosité que Marcellus avoit té-
moignées contre lui. Mais lorsqu'on ne
s'attendoit qu'à un refus, il ajouta que
quelque sujet qu'il eût d'être mécontent
personnellement de celui dont on lui
demandoit le rappel, il ne pouvoit ré-
sister au vœu unanime du Sénat.

Harangue de
Cicéron
à ce su-
jet.

Cicéron, qui étoit présent, fut char-
mé. Ce ^a jour lui parut le premier beau
jour de la République, depuis les mal-
heurs des guerres civiles: & dans l'en-
thousiasme qui le saisit, il prononça
cette belle harangue, que tout le mon-
de connoît, que tous les siècles ont ad-
mirée, & dans laquelle en faisant l'élo-
ge des exploits de César, il élève sa
clémence & sa générosité au dessus de
la gloire de tous ses triomphes.

Ce discours dut faite d'autant plus
de

^a Ita mihi pulcher hic videre quasi reviviscen-
dies visus est, ut spe- ris Republicæ. Cic. ad
am. aliquam viderer Fam. IV. 4.

JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS. 291

de plaisir à César, que jusques là Cicéron s'étoit obstiné à un silence de tristesse, qui pouvoit aisément être pris pour une improbation de tout ce qui se passoit actuellement. Ce soupçon n'eût été que trop bien fondé: & notre Orateur, qui pensoit qu'il étoit important pour lui de l'effacer, prodigue à pleines mains les louanges à celui dont il craignoit le ressentiment caché. Il avoit pour maxime, que le sage doit s'accommoder au tems: & dans la harangue dont je parle il pousse bien loin les conséquences de ce principe, puisqu'il y fait parade d'un tendre attachement pour César, & d'un zèle pour la conservation de ses jours, qui ^a l'engageroit à se mettre entre lui & les coups qu'on voudroit lui porter: langage bien différent des sentimens de son cœur, & absolument démenti par la joie excessive & démesurée que lui causa la mort funeste de l'oppresseur de la patrie.

Marcellus ne put pas jouir du bien-fait de César. En revenant à Rome s'é-

AN. R.
706.
Av. J.C.
46.

Mort funeste de Marcellus.

N 2

^a Omnes tibi, ut pro aliis etiam loquar quod de me ipso sentio, quoniam subesse aliquid putas quod cavendum sit, non modò excusas

& custodias, sed etiam laterum nostrorum operis & corporum pollicemur. Cic. pro Marc. n. 32.

„ grémens & toutes les bassesses par les- AN. R.
 „ quelles il faut passer pour pénétrer 706.
 „ jusqu'à lui, enfin je fus introduit. Vos AV. J. C.
 „ frères & vos proches se jettèrent à ses 46.
 „ pieds. Moi, je parlai d'une façon con-
 „ venable à la cause & aux circonstan-
 „ ces. La réponse de César fut douce,
 „ sans être décisive. Mais son air même
 „ annonçoit autant que ses paroles qu'il
 „ est disposé favorablement, & que
 „ vous avez lieu de bien espérer. „

Telle étoit la situation de cette affaire, lorsque Tubéron intenta une accusation en forme contre Ligarius. Le fait Cic. pro
 de cette accusation est des plus singu- Lig.
 liers. Tubéron accusoit Ligarius d'avoir
 porté les armes contre César : & non-
 seulement il étoit lui-même dans le cas,
 mais il n'étoit indigné contre Ligarius,
 que parce qu'il prétendoit avoir été em-
 pêché par lui trois ans auparavant d'en-
 trer en Afrique, où le Sénat l'envoyoit
 pour faire la guerre à César. L'affaire
 de Ligarius prit donc ainsi une nouvelle
 forme : au lieu d'être traitée unique-
 ment par la voie des prières & des sup-
 plications, elle devint judiciaire ; & du
 cabinet de César elle fut portée à la
 Place publique & au Tribunal. C'étoit
 toujours néanmoins César qui devoit

292 JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS.

AN. R. tant arrêté à Athènes, il y fut assassiné
706. par un malheureux qui lui étoit attaché
AV. J. C. depuis fort longtems, & qui ensuite se
46.

Cic. ad tua lui-même. La cause qui porta ce
Fam. IV. scélérat à une telle fureur, n'a pas été
12.

Cic. ad bien connue. Mais Cicéron a pris soin
Att. XIII. de justifier César, sur qui quelques-uns
10. voulurent jeter des soupçons.

Affaire César fit encore un autre acte de clé-
de Liga- mence, qui est devenu extrêmement
rius. célèbre par la part que Cicéron y prit.

Il s'agissoit de Q. Ligarius, qui après
la bataille de Thapsus avoit obtenu du
vainqueur la vie sauve: mais à condi-
tion de demeurer en exil. Les deux frè-
res de l'exilé, qui avoient été dans le
parti de César, voyant avec quelle fa-
cilité il s'étoit laissé fléchir à l'égard de
Marcellus, conçurent l'espérance d'ob-
tenir pareillement le rappel de leur frère.

Il firent donc des mouvemens auprès
du Dictateur; & Cicéron, qui étoit
leur ami, se joignit à eux. Voici com-
ment il rend compte lui-même à Liga-
rius de l'audience qu'il avoit eue de Cé-
sar à ce sujet, „ Je me rendis le matin
„ chez César, à la prière de vos frères;
„ & après avoir effuyé tous les désa-
„ grés.

„ Quum omnem & molestiam pertulif-
adeundi & convenien- sem, Cic. ad Fam. VI. 14.
di illius indignitatem

JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS. 293

„ grémens & toutes les bassesses par les- AN. R.
 „ quelles il faut passer pour pénétrer 706.
 „ jusqu'à lui, enfin je fus introduit. Vos AV. J.C.
 „ frères & vos proches se jettèrent à ses 46.
 „ pieds. Moi, je parlai d'une façon con-
 „ venable à la cause & aux circonstan-
 „ ces. La réponse de César fut douce,
 „ sans être décisive. Mais son air même
 „ annonçoit autant que ses paroles qu'il
 „ est disposé favorablement, & que
 „ vous avez lieu de bien espérer. „

Telle étoit la situation de cette affaire, lorsque Tubéron intenta une accusation en forme contre Ligarius. Le fait Cic. pro
 de cette accusation est des plus singu- Lig.
 liers. Tubéron accusoit Ligarius d'avoir
 porté les armes contre César : & non
 seulement il étoit lui-même dans le cas,
 mais il n'étoit indigné contre Ligarius,
 que parce qu'il prétendoit avoir été em-
 pêché par lui trois ans auparavant d'en-
 trer en Afrique, où le Sénat l'envoyoit
 pour faire la guerre à César. L'affaire
 de Ligarius prit donc ainsi une nouvelle
 forme : au lieu d'être traitée unique-
 ment par la voie des prières & des sup-
 plications, elle devint judiciaire ; & du
 cabinet de César elle fut portée à la
 Place publique & au Tribunal. C'étoit
 toujours néanmoins César qui devoit

294 JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS.

AN. R. la décider par lui-même, mais comme
706. Juge : & Cicéron, qui avoit fait d'abord
Av. J. C. simplement le personnage de solliciteur
46. & d'ami, fit ici celui d'Avocat.

Plaidoyer de Cicéron pour lui. Le plaider qu'il prononça en cette occasion, est sans contredit l'un des plus beaux monumens de l'habileté & de l'adresse insinuante de ce grand Orateur. Il savoit que César ne se piquoit d'aucune vertu plus que de la clémence envers ceux qui avoient été ses ennemis. C'est par cet endroit qu'il l'attaque. Sans négliger de profiter des circonstances qui rendoient plus gracieuse le cas où se trouvoit Ligarius, il fait sa principale ressource de la générosité de César. „ J'ai a plaidé, lui dit-il, bien des „ causes, & même quelques-unes avec „ vous. Jamais on ne m'a entendu tenir „ ce langage: *Pardonnez lui, Messieurs: „ il a fait une faute. Il s'est oublié: il n'y „ retombera plus.* C'est à un père que l'on „ parle ainsi. A des Juges, on leur dit: „ *Il n'a rien fait de ce qu'on lui impute, il „ n'y a pas même pensé. Les témoins sont* „ *men-*

<p>a Causas, Cæsar, egi multas, & quidem tecum: certè nunquam hoc modo, Ignoscite, judices: erravi: lapsus est: non putavi: si unquam</p>	<p><i>posthac.</i> Ad parentem sic agi solet. Ad judice, <i>Non feci, non cogitavi: falsi testes, fictum crimen.</i> Dic te, Cæsar, de facto Ligarii judicem esse:</p>
---	--

JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS. 295

„ menteurs, l'accusation est inventée à plai- AN. R.
 „ sir. Prétendez-vous, César, être Juge 706.
 „ de Ligarius? Nous demandez-vous Av. J.C.
 „ dans quel camp il a servi? Je me tais. 46.
 „ Je ne fais pas même usage de plusieurs
 „ observations, qui ne laisseroient pas
 „ d'avoir de la force auprès d'un Juge.
 „ Je ne dis point qu'il est parti avant la
 „ guerre; qu'il a été laissé en Afrique
 „ dans le tems que la paix subsistoit en-
 „ core; que la guerre l'y a surpris; que
 „ même alors, bien loin de montrer de
 „ l'animosité & de l'aigreur, toute son
 „ inclination, tout son cœur étoit pour
 „ vous. C'est ainsi que l'on parleroit à
 „ un Juge. Mais je parle à un père. Je
 „ suis en faute: j'ai agi inconsidérément:
 „ j'ai recours à votre bonté: je vous prie
 „ de me pardonner. Si personne n'a obtenu
 „ grace de vous, il y a de l'arrogance
 „ dans ma demande: si vous vous êtes
 „ laissé fléchir à l'égard de plusieurs, c'est
 „ vous qui avez fait naître en moi l'espé-

N 4

„ ran-

quibus in præidiis fue-
 rit, quære. Taceo. Ne
 hæc quidem colligo,
 quæ fortasse valent
 etiam apud judicem.
 Legatus ante bellum
 profectus, relictus in
 pace, bello oppressus,
 in eo ipso non acerbus,

totus animo & studio
 tuus. Ad judicem sic
 agi solet. Sed ego, ad
 parentem loquor: Erra-
 vi, temere feci, poenitet. ad
 clementiam tuam confu-
 gio: delicti veniam peto:
 ut ignoscas, oro. Si nemo
 impetravit, arroganter:

296 JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS.

AN. R. „ rance: faites m'en goûter le fruit. Et
706.
AV. J. C. „ comment, ajoute Cicéron, ne seroit-
46. „ il pas permis à Ligarius d'espérer,
„ pendant qu'il m'est bien permis, à moi,

„ de prier pour un autre? „

Il n'est personne qui ne connoisse & qui n'admire le trait fameux qui se trouve un peu plus bas que ce que je viens de citer, lorsque Cicéron rappelle à César avec un art infini les services que lui avoit rendus l'un des frères de Ligarius: „ Vous vous souvenez, lui „ dit-il, vous ^a qui ne savez oublier que „ les injures, vous vous souvenez assurément quelle preuve T. Ligarius vous „ a donnée dans sa Questure de son attachement & de son zèle pour vos intérêts. „ C'étoit là prendre César par son foible, si l'on peut se servir de ce terme en parlant de l'inclination généreuse à pardonner.

César Aussi ne put-il résister à la douce persuasion qui couloit des lèvres de l'Orateur. Il étoit venu, si nous en croyons

Plut. Cic. Plutarque, dans la ferme résolution de demeurer inflexible, parce qu'il regardoit

<i>si plurimi; tu idem fer-</i>	etiam pro altero depre-
<i>opem, qui spem dedisti.</i>	candi? Cic. pro Lig. 30. 31.
An sperandi Ligario	^a Qui oblivisci nihil
causa non sit, quum mi-	soles, nisi injurias. 36.
hi apud te sit locus	

JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS. 297

doit Ligarius, comme un ennemi irréconciliable. Et en cela il ne se trompoit pas, puisque ce même Ligarius entra peu de tems après dans la conspiration contre sa personne. C'avoit donc été la simple curiosité qui avoit amené César au Tribunal, parce qu'il y avoit bien des années qu'il n'avoit entendu plaider Cicéron. Mais il ne fut pas maître de lui-même. On le vit plusieurs fois changer de couleur : tous les mouvemens que l'Orateur voulut lui inspirer se peignirent successivement sur son visage : & enfin lorsque Cicéron exprima les dangers de la bataille de Pharsale, César frissonna & trembla de tout le corps, & les pièces du procès qu'il avoit apportées lui tombèrent des mains. Il pardonna donc à Ligarius, & lui permit de revenir à Rome.

AN. R.
705.
AV. J. C.
46.

Cet événement peut, si je ne me trompe, être regardé comme le chef-d'œuvre & le triomphe de l'Eloquence. Emouvoir une multitude, n'est pas une entreprise si difficile, ni qui demande une si grande sublimité de génie. Mais attendre, & dompter par la force du discours un homme tel que César, c'est de quoi Cicéron seul étoit capable.

Les deux affaires de Marcellus & de Ligarius

Loisir
forcé de

298 JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS.

AN. R. 706. Av. J.C. 46. Cicéron. Il en profite pour composer divers ouvrages. Ligarius furent les seules actions publiques qui exercèrent cette année les talents de Cicéron. Du reste il s'occupa de la composition de différens ouvrages de Rhétorique & de Philosophie. Les Lettres avoient fait, depuis son retour à Rome, son unique consolation. On juge aisément que tout ce qu'il voyoit autour de lui, tout ce qu'il entendoit, ne pouvoit que l'affliger. Outre les maux publics qui le touchoient sensiblement, sa situation personnelle étoit tout-à-fait triste. Par le changement arrivé dans le Gouvernement, il avoit perdu cet éclat, cette considération, cette autorité attachée au rang de l'un des chefs du Sénat Romain. Il ne pouvoit plus rien que par ses prières auprès du Maître, qui même n'étoit pas de caractère à laisser prendre à personne beaucoup de crédit sur son esprit. Non seulement un ancien ennemi tel que Cicéron, mais ceux qui^a lui avoient toujours été attachés n'étoient point le conseil de César. Il ne prenoit conseil que de lui-même.

Cicéron, dans ce loisir & ce vuide qui le livroit à sa douleur, n'auroit^b pas pu

^a Is utitur consilio ne suorum quidem, sed suo. *Cic. ad Fam. IV. 9.* ^b Vivas, inquis, in litteris. An quidquam me aliud agere censes?

pû vivre, s'il n'eût vécu avec les Lettres. AN. R. 706.
Elles avoient toujours fait son plaisir : AV. J. C. 46.
elles étoient devenues alors non seulement sa consolation, mais ^a son salut.

Ce fut donc en ce tems qu'il composa la plupart de ses ouvrages Philosophiques. Outre le soulagement qu'il tiroit de cette occupation, il comptoit même remplir ainsi, en la manière dont il lui étoit possible, les devoirs de citoyen.
„ Puisque ^b nous ne pouvons plus, dit-
„ il, servir la République dans le Sénat
„ & dans la place publique, servons-la
„ au moins par la composition d'ouvrages propres à former les mœurs. Rien
„ ne peut être plus utile pour l'instruction de nos Romains. „ Cette vue étoit bien digne Cicéron.

Cic. Acad. I. 11.

L'occupation, le tems, la réflexion, la nécessité, adoucirent enfin sa douleur sur l'état actuel des affaires. Après ^c avoir pleuré la patrie plus longtems & plus amèrement, dit-il, que jamais aucune mère n'a pleuré un fils s'adouc.

N 6

aut possem vivere, nisi in litteris viverem. *Cic. ad Fam. IX. 25.*

^a A studiis antea delectationem modò petebamus, nunc verò etiam salutem. *Cic. IX. 2.*

^b Si minùs in Curia

atque in foro, at in litteris & libris, juvare Rempubicam. *Id. ibid.*

^c Patriam eluxi jam & gravius & diutius quam nulla mater unicum filium. *Cic. ad Fam. IX. 20.*

300 JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS.

Am. R. 706. Av. J. C. 46. fils unique , il se consola , & même reprit un peu de gaieté. Il plaisante quelquefois dans ses lettres sur sa situation.

Un de ses amis , homme d'un esprit agréable & orné , lui avoit fait quelque reproche sur ce qu'il ne résidoit point à Rome. „ Vous ^a ne sentez donc pas , „ lui répond Cicéron , la différence de „ mon état présent d'avec celui où j'étois „ autrefois. J'occupois ci-devant la „ poupe , & je maniois le gouvernail : „ aujourd'hui à peine puis-je trouver „ place à la sentine. Pensez-vous qu'il se „ rendra moins de Sénatusconsultes pendant que je serai à Naples ? Les Décrets du Sénat se dressent dans le cabinet de César : & quand mon nom se présente à sa mémoire , on fait mention de moi au bas du Décret , & souvent j'apprens qu'un Sénatusconsulte formé , dit-on , sur mon avis , a été porté en Arménie & en Syrie , avant que „ j'aie

a Quid simile ? . . . Se-
debamus enim in pup-
pi , & clavum teneba-
mus. Nunc autem vix
est in sentina locus.
An minus multa Sena-
tusconsulta futura pu-
tas , si ego sim Neapo-
lit ? . . . Sénatusconsulta
scribuntur apud ama-

tozem tuum , familia-
rem meum. Et qui-
dem , quum in men-
tem venit , ponor ad
scribendum : & antè
audio Sénatusconsul-
tum in Armeniam &
Syriam esse perlatum ,
quod in meam senten-
tiam factum esse dica-

JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS. 301
 „j'aie entendu dire un seul mot de l'affaire
 „faire qui y est réglée. Ne pensez point
 „que je raille. J'ai reçu des lettres de
 „Rois fort éloignés, qui me remer-
 „cioient de ce que j'avois opiné pour
 „les faire reconnoître par le Sénat Rois
 „amis & alliés de l'Empire, pendant
 „que j'ignorois non seulement qu'on
 „leur eût fait cet honneur, mais même
 „qu'ils existassent. „

AN. R.
 706.
 AV. J. C.
 46.

C'est ainsi que Cicéron savoit pré-
 dre son parti. Il évitoit avec soin tout
 ce qui eût pû offenser César, dont il
 exalte la bonté & la modération, même
 dans ses lettres particulières. Pour ce
 qui est des principaux amis de César,
 Hirtius, Dolabella, Pansa, Oppius,
 Balbus, il vivoit familièrement avec
 eux. Les deux premiers surtout, qui
 étoient gens d'esprit & de mérite, &
 en passe de parvenir incessamment aux
 premières charges, prenoient ses le-
 çons pour se perfectionner dans l'Elo-
 quence: ce qui formoit une liaison affi-

Sa con-
 duite
 politi-
 que à
 l'égard
 de Cé-
 sar, dont
 les amis
 le culti-
 vent &
 s'affec-
 tion-
 nent à
 lui.
 Cic. ad
 Fam. IX.
 16. 17.
 C. IV. 4.

due,
 tur, quàm omnino
 mentionem ullam de
 ea re esse factam. At-
 que hoc nolim me jo-
 cari putes. Nam mihi
 scito jam à regibus ul-
 timis allatas esse litte-
 ras, quibus mihi gra-
 tias agunt, quòd se-
 meà sententia reges
 appellaverim: quos
 non modò reges ap-
 pellatos, sed omnino
 natos nesciebam. Cic.
 ad Fam. IX. 15.

IN. R. due , journalière & nullement inutile
6. ni désagréable à Cicéron.

v. J. C.

Il badine à ce sujet fort ingénieusement à son ordinaire : „J’imite ^a, dit-il, Denys le Tyran, qui chassé de Syracuse ouvrit une école à Corinthe. „De même moi, qui étois accoutumé „à régner dans les jugemens, maintenant qu’il n’y en a plus, parce que „tout dépend de la volonté d’un seul, „je tiens école de Rhétorique. „

Ses disciples ^b en Eloquence étoient ses maîtres en bonne chère, comme il a soin de le remarquer. Ils l’invitoient très souvent à souper chez eux : & c’est ce qui lui fournit encore matière à des plaisanteries fort agréables. „Un ^c des „avantages, dit-il, que je retire des „leçons que je donne à nos vainqueurs, „c’est que je profite de leur table voluptueuse. Depuis ce tems j’ai mangé plus „de paons, que vous de pigeons. Ainsi „il n’est plus question des éloges que „vous

^a Intellexi probari tibi meum consilium, quoddam, ut Dionysius tyrannus, quum Syracusis expulsus esset, Corinthi dicitur ludum aperuisse, sic ego, sublevis judiciis, amisso regno forensi, ludum

quasi habere coeperim. *Cic. ad Fam. IX. 18.*

^b Hirtium ego & De- labellam dicendi discipulos habeo, cœnandi magistros. *Id. ibid. 16.*

^c Extremum illud est, quod tu nescio an

JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS. 303

„vous me donniez autrefois : ô l'hom- AN. R.
 „me facile à nourrir ! ô que voilà un 706.
 „hôte aisé & commode ! Je ne suis plus AV. J.C.
 „ce Philosophe agissant , qui croyoit se 46.
 „devoir au soin des affaires publiques ,
 „& au service de ses concitoyens. Je ne
 „songe plus ni à préparer ce que j'au-
 „rai à dire dans le Sénat , ni à étudier
 „des causes. Je suis un déserteur de la
 „morale sévère , & j'ai passé dans le
 „camp d'Epicure , contre lequel je
 „combattois autrefois. „ Tout ce mor-
 ceau a d'autant plus de sel , que celui à
 qui Cicéron écrit étoit Epicurien.

Les liaisons familières de Cicéron Eloge
 avec les vainqueurs , & la dépendance de Ca-
 où il vivoit par rapport à César , ne ton
 furent pas des motifs suffisans pour le com-
 détourner de composer vers ces mêmes posé par
 tems son fameux Eloge de Caton. Il sen- Cicé-
 toit toute la difficulté d'une entreprise ron. An-
 si délicate dans les conjonctures où il se ticatons
 trouvoit. Cependant il l'exécuta avec de Cé-
sar.
Cic. ad
Att. XII.
 cou- 4.

primum putes : plures
 jam pavones confeci,
 quam tu pullos colum-
 binos . . . Illa mea, quæ
 solebas antea laudare,
 o hominem facilem !
 o hospitem non gra-
 vem ! abierunt. Nam
 omnem nostram de Re-

publica curam , cogi-
 tationem de dicenda
 in Senatu sententia ,
 commentationem cau-
 sarum , abjecimus. In
 Epicuri nos adversarii
 nostri castra conjeci-
 mus. *Id. ibid.* 18. 20.

304 JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS.

Am. R. courage : & si nous devons juger de
 105. l'ouvrage même par l'espèce de plan
 117. J. C. que nous en avons dans une de ses let-
 16. tres à Atticus, non seulement il exalta
 en général la fermeté & la constance de
 son Héros , mais il coupa dans le vif ,
 & le loua d'avoir prévu longtems aupa-
 ravant les maux qu'éprouvoit actuelle-
 ment la République , d'avoir tout tenté
 pour les prévenir , & d'avoir mieux
 aimé mourir que d'en être le témoin.

On peut bien juger qu'un pareil ou-
 vrage ne fit pas grand plaisir à César.
 Mais il n'en témoigna aucun chagrin ,
 & se contenta d'y répondre par deux
 Ecrits , qu'il intitula , comme je l'ai déjà
 dit, Anticatons, opposant ^a , selon l'ex-
 pression de Crémutius Cordus dans Ta-
 cite, plaidoyer à plaidoyer.

César , dans ces deux pièces , ne mé-
 117. C. nagea nullement Caton. Mais Cicéron
 y étoit traité honorablement , & com-
 paré à Périclès & à Théramène , deux
 des plus illustres personnages qui ayent
 brillé dans la République d'Athènes ,
 grands Orateurs , & grands hommes
 d'Etat.

L'ou-

a M. Ciceronis li- | quam rescriptâ oratio-
 bro , quo Catonem | ne velut apud judices
 coelo æquavit , quid | respondit. Tac. Ann.
 aliud Dictator Cæsar , | IV. 34.

JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS. 305

L'ouvrage de Cicéron, du côté du **AN. R.**
 style & de l'éloquence, mérita encore **706.**
 les louanges de César : & comme Bru- **AV. J.C.**
 tus avoit fait aussi un Eloge de Caton , **46.**
 César en comparant ces deux pièces
 disoit dans une lettre ^a à un ami, qu'il
 lui sembloit que la lecture réitérée de
 l'Ecrit de Cicéron lui avoit fait acqué-
 rir plus d'abondance & plus de richesse
 pour les expressions & pour les tours :
 mais qu'en lisant celui de Brutus, son
 amour propre avoit été flatté, & qu'il
 s'étoit trouvé lui-même éloquent.

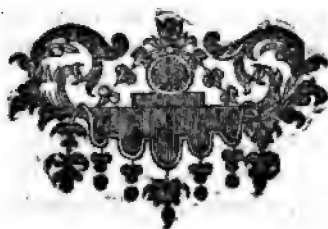
Le peu que je viens de dire de Cicé-
 ron, suffit, je pense, pour donner une
 idée de la manière dont il passa tout le
 tems depuis sa grace obtenue jusqu'à la
 mort de César. S'il se rencontre chemin
 faisant quelques autres traits dignes de
 remarque, j'aurai soin d'en faire usage.
 Je dirai seulement ici d'avance que la Douleur
 mort de sa chère fille Tullie, qui arriva excessi-
 l'année suivante, le plongea dans une ve de
 tristesse amère, & portée jusqu'à un Cicéron
 excès peu séant à un aussi grand esprit. au sujet
 De pareils coups sont rudes sans doute, de la
 & il n'appartient qu'à de mauvais cœurs Tullie.

d'y

^a Legi epistolam : Etum : Bruti Catone
 multa de meo Catone, | lecto, se sibi visum di-
 quo sepius legendo | sertum. *Cic. ad Att.*
 se dicit copiosorem fa- | XIII. 4.

306 JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS.

AN. R. d'y être insensibles. Mais la noirceur ,
 706. l'humeur sombre & sauvage , la fuite
 Av. J.C. de tout commerce & de toute com-
 46. pagnie , & surtout le dessein bizarre
Cic. ad de faire l'apothéose de sa fille , & de
Fam IV. lui élever un temple , voilà ce que l'on
5.6 & ad pardonneroit peut-être à un homme
Att. XII. du commun , mais ce qui est inexcusa-
 ble dans Cicéron.





LIVRE XLVII.

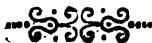


GUERRE de César en Espagne contre les enfans de Pompée. Conspiration contre César , & sa mort funeste. Conduite artificieuse d'Antoine pour profiter de cette mort. Ans de Rome 707. 708.

S. I.

Le jeune Pompée devenu puissant en Espagne , à la faveur des troubles qui y étoient excités. César vient en Espagne. Petit poëme composé par lui pendant son voyage. Il force Pompée de lever le siège d'Ulía. Il assiège & prend la ville d'Atégua. Cruautés réciproques. Bataille de Munda. Mort de Cn. Pompée. Sex. Pompée se sauve dans les montagnes de la Celtibérie. Toute la Bétique se soumet au vainqueur. Mort volontaire de Scapula. César distribue les peines & les récompenses en Espagne.
Le

Le jeune Octave rend service à plusieurs auprès de son oncle. Soins que César prenoit de produire son neveu. Triomphe de César , & mécontentement des citoyens à ce sujet. César gâté par les flatteries du Sénat. Il est déclaré Impérator , Dictateur perpétuel , &c. Honneurs inouïs qui lui sont déférés. Le droit de porter toujours une couronne de laurier lui plaît singulièrement. Motif de la satisfaction qu'il en eut. César se substitue Fabius & Trébonius dans le Consulat pour les trois mois restans. Caninius , Consul de dix-sept heures. Plaisanteries de Cicéron sur ce sujet. César ne suit d'autre règle que sa volonté pour la nomination aux charges & aux emplois. Nouveaux Patriciens. Ornemens Consulaires accordés à dix anciens Préteurs. César se fait nommer Consul pour la cinquième fois avec Antoine. Autres Magistrats désignés. César se prépare à aller porter la guerre chez les Parthes. Divers projets de César , tous grands & magnifiques.



Pendant le séjour que César avoit fait à Rome , les forces du jeune Pompée s'étoient considérablement accrues en Espagne , & commiençoient à donner de l'inquiétude au vainqueur. Cnéus Pompée avoit grand nombre d'amis dans cette Province , anciennement attachée à son nom : mais ces amis n'auroient peut-être pas osé se déclarer , si la mauvaise conduite de celui qui commandoit pour César dans l'Espagne Ulérieure ne leur en eût présenté l'occasion. Pour bien entendre ceci , il faut reprendre les choses de plus haut.

AN. R.
706.
Av. J.C.
45.
Le jeune Pompée devenu puissant en Espagne à la faveur des troubles qui s'y étoient excités.

La première année de la guerre civile , lorsque César eut soumis entièrement les Espagnes , il laissa pour gouverner la Lusitanie & la Bétique Q. Cassius Longinus , qui connoissoit le pays , parce qu'il y avoit été Questeur sous Pompée. Cet homme avoit de l'activité & du courage : mais violent, emporté, injuste, avide d'argent, il s'étoit fait tellement haïr dans l'exercice de sa Questure , que l'on forma contre lui une conjuration , dans laquelle il fut blessé. Il en avoit conservé un profond ressentiment contre la Province , qui lui rendoit bien le change.

Hirt. de B. Alex. n. 48.
Gr. Dio. l. XLII.

Lors

310 JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS.

AN. R. Lors donc qu'il se vit revêtu dans ce
706. même pays du commandement suprême,
Av. J. C. il chercha de l'appui contre la haine
46. des peuples dans l'amour des Légions. Il fit de grandes largesses & des promesses encore plus magnifiques aux soldats, & par là il se gagna sans doute les cœurs. Mais cette affection ne s'acqueroit qu'aux dépens de la discipline. De plus il n'avoit point d'autres fonds pour suffire à ces libéralités, que ce qu'il tiroit des habitans, soit naturels du pays, soit Romains établis dans la Province. Aussi il mit tout en œuvre, taxes sur les aisés, avanies, procès criminels intentés aux plus riches, & dont il ne leur étoit possible de sortir qu'à force d'argent. Et sous le spécieux prétexte d'avoir de quoi satisfaire le soldat, la plus grande partie des sommes extorquées tournoit au profit du Commandant. Son avidité couroit après toutes sortes de gains, & n'en néglegoit aucun. Dès qu'il étoit question d'argent, ni les bassesses les plus misérables, ni les injustices les plus criantes ne lui coutoient rien.

Il est aisé de juger qu'une pareille conduite fortifioit & augmentoit l'aversion que les peuples avoient de longue
 main

JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS. 311
main contre lui. Elle étoit encore fo-
mentée par ceux mêmes qui lui ser-
voient de ministres pour toutes ses vio-
lences. Des gens de cette espèce , sans
probité , sans mœurs , sans ame , ne
sont point capables de reconnoissance.
Ils n'attribuoient qu'à leur industrie les
profits qu'ils faisoient , & ils s'en pre-
noient à leur Commandant de ceux
qu'ils manquoient de faire.

AN. R.
706.
AV. J. C.
46.

Cette haine universelle produisit bien-
tôt une nouvelle conjuration contre
Longinus , précisément dans le tems
que suivant les ordres de César il se
préparoit à passer en Mauritanie , pour
empêcher Juba d'envoyer des secours
en Grèce à Pompée , & pour le punir
de ceux qu'il avoit déjà envoyés. Les
auteurs de la conjuration étoient tous
d'Italica * , ville fondée dans la Bétique
par le premier Scipion , qui en quit-
tant l'Espagne avoit déposé en ce lieu
tout ce qu'il avoit de soldats blessés &
infirmes dans son armée. Longinus fut
attaqué en plein midi dans Cordoue ,
& reçut deux coups de poignard , &
quelques autres légères blessures. Au-
cune des plaies ne se trouva mortelle :
& Longinus eut la satisfaction de se
venger de ses ennemis par les supplices
qu'il

* Aujourd.
d'hui Se-
villa la
veja.

312 JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS.

AN. R. qu'il leur fit souffrir & par la mort : si
706. ce n'est pourtant que quelques-uns se
Av. J.C. rachetèrent par argent. Car il étoit en-
46. core plus avare que cruel , & quelque
douceur qu'eût pour lui la vengeance ,
l'argent le touchoit par un endroit en-
core plus sensible.

Les conjurés avoient mis dans leur
parti les deux Légions qui autrefois
commandées par Varron Lieutenant de
Pompée , & forcées ensuite de se sou-
mettre à César , étoient restées dans la
Province sous les ordres de Longinus.
La haine contre celui-ci réveilla en elles
leur ancienne affection pour Pompée :
& quoique l'on vînt de recevoir en Es-
pagne la nouvelle de la défaite de ce
malheureux chef à Pharsale , elles se dé-
clarèrent hautement pour lui ; elles se
choisirent un Commandant , qui pu-
blia qu'il prétendoit remettre le pays
sous l'obéissance de Pompée ; & les
soldats gravèrent le nom de Pompée sur
leurs boucliers. Trois Légions demeu-
rèrent avec Longinus , non par atta-
chement pour sa personne , mais par
fidélité pour César. La ville de Cor-
doue , dans laquelle étoient établis un
grand nombre de Romains , forma
dans cette querelle un tiers parti , qui
ne

JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS. 313
 ne vouloit point se détacher des intérêts de César, quoiqu'il détestât Longinus. AN. R.
706.
AV. J. C.
46.

Les suites d'une si grande & si violente agitation pouvoient être funestes à la Province, & peut-être l'enlever à César. Mais d'abord le Questeur Marcellus Eserninus réunit en un seul parti sous le nom & sous l'autorité de César tous ceux qui étoient ennemis de Longinus. Peu de tems après, Lépidus, qui étoit Proconsul de l'Espagne Citérieure, arriva dans la Bétique avec des forces considérables. Marcellus le reconnut sans difficulté pour arbitre : & Longinus, après avoir tergiversé, & tenté une inutile résistance, conçut enfin qu'il lui convenoit de céder, d'autant plus que Trébonius dans ce même tems vint de Rome prendre le gouvernement de l'Espagne Ultérieure avec la qualité de Proconsul. Longinus se résolut donc à s'éloigner, & s'étant mis en mer il périt par un naufrage à l'embouchure de l'Ebre. Ainsi le calme fut rendu à l'Espagne.

Mais ce fut un calme de peu de durée. La fermentation excitée une fois dans les esprits ne leur permet pas de se tranquilliser tout d'un coup. De plus

314 JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS.

AN. R. 706. **Av. J.C.** 46. **Dis. l. XLIII.** ici la crainte du ressentiment de César tourmentoit & inquiétoit ceux qui se reprochoient de l'avoir offensé. Ils apprirent donc avec joie que Métellus Scipion avoit assemblé de puissantes forces en Afrique. Ils lui envoyèrent une députation pour s'unir étroitement avec lui, & pour s'appuyer de sa protection : & en conséquence de cette démarche le fils aîné de Pompée étant parti d'Afrique pour passer en Espagne, quoiqu'il fût resté malade aux îles Baléares, les auteurs des mouvemens agirent par eux-mêmes, soulevèrent les troupes & une partie de la Province, & se trouvèrent assez forts pour chasser Trébonius. T. Scapula & Q. Aponius, Chevaliers Romains, se mirent à la tête des Légions, en attendant que le jeune Pompée en vint prendre le commandement.

Cic. ad Fam. XV. 19. Il le fit dès que sa santé se fut rétablie : & bientôt son nom, les manières caressantes auxquelles il força son caractère naturellement dur & féroce, quelques succès dans les commencemens, des largesses faites à propos aux dépens de ceux qui l'avoient obligé d'employer contre eux la force des armes, tout cela lui attira un grand nombre

JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS. 315
 bre de partisans. Presque toute l'Es-
 pagne reconnut ses loix. Pour grossir ses An. R.
706.
 troupes , il ne fit point difficulté d'en- Av. J.C.
46.
 rôller des esclaves de bonne volonté
 qu'il affranchissoit. Il se trouva ainsi en
 peu de rems à la tête de treize Légions.
 Après la défaite de Métellus Scipion en
 Afrique , Cnéus Pompée en recueillit
 quelques débris. Sextus son frère , La-
 biénus , & Varus , lui amenèrent un
 nombre de vaisseaux. Ainsi il se vit en
 état de tenir tête par terre & par mer
 aux Lieutenans de César. Ni Didius ,
 détaché par le Dictateur, comme je l'ai
 dit , avec une partie de sa flotte , ni Q.
 Fabius & Q. Pédius, qui commandoient
 ses Légions , ne pouvoient réduire un
 ennemi désormais trop puissant : & de
 concert avec les peuples qui étoient
 encore demeurés fidèles à César en Es-
 pagne , ils pressoient leur Général de
 se transporter sur les lieux , lui repré-
 sentant que le danger devenoit digne
 de lui , & que sa présence étoit absolu-
 ment nécessaire pour sauver la Province.

C. JULIUS CÆSAR III.

M. ÆMILIUS LEPIDUS.

An. R.

706.

Av. J.C.

46.

César partit donc de Rome vers la
 fin de l'année où il étoit Dictateur pour César
vient en
la
 Espagne

316 JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS.

AN. R. la troisième fois. Je ne trouve exprimé
706. nulle part le nombre des troupes qu'il
Av. J.C. mena en Espagne. Mais il ne marcha
46. point avec elles. Il prit les devans, se-
Petit lon sa pratique ordinaire, faisant une
poème telle diligence, qu'en vingt-sept jours
compo- il arriva de Rome à Obulco dans la Bé-
sé par lui tique près de Cordoue. Et comme dans
pendant une course si rapide il se trouvoit désoc-
le voya- cupé, pour amuser son loisir, il com-
ge. posa chemin faisant un petit poème,
AuR.de dont le sujet étoit la description de son
B. Hisp. voyage. Cet esprit toujours actif, tou-
A. plan. jours en mouvement, se seroit dévoré
Civil. lui-même, si dans les intervalles où les
l. II. affaires cessoient, il n'y eût substitué les
Dis, l. Lettres. C'est dans ces momens si courts
XLIV. qu'il a écrit & les ouvrages que nous
Suet. avons de lui, & plusieurs autres qui se
Caf. 56. sont perdus.

Il force César prévint tout le monde, amis
Pompée & ennemis, par la rapidité de sa mar-
de lever che. On fut étonné de le voir, lorsqu'on
le siège le croyoit encore fort éloigné. Néant-
d'Ulia. moins comme on avoit sçu en Espagne
 qu'il se préparoit à partir, le jeune Pom-
 pée s'étoit déjà renfermé dans la Béri-
 que, abandonnant le reste de ce qu'il
 tenoit en Espagne, parce qu'il croyoit
 avec raison n'avoir pas trop de toutes
 les

JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS. 317

ses forces rassemblées & réunies pour **AN. R**
se défendre contre un tel adversaire. **706.**

Toute la Bétique obéissoit à Pompée, **AV. J.C**
excepté la seule ville d'Ulía, qu'il en- **46.**
treprit de réduire par la force : & il étoit
occupé à en pousser le siège , lorsque
César arriva.

Quelque grande idée que dût avoir
le fils de Pompée du vainqueur de son
père , s'il se croyoit obligé à prendre
des précautions , il n'étoit pas cepen-
dant frappé de crainte. Il ne pensoit pas
qu'il y eût une telle différence d'homme
à homme , que l'espérance de la victoire
ne lui fût aussi bien permise qu'à César.
Ainsi plein de courage & de confiance ,
il continua avec une nouvelle vigueur
le siège qu'il avoit commencé. Le suc-
cès ne répondit pas à son attente. Bien-
tôt il eut lieu de reconnoître la supé-
riorité de son ennemi. César introduisit
du secours dans la place , & en même
tems il s'avança vers Cordoue , comme
pour attaquer cette capitale de toute la
Province. Sex. Pompée , qui y com-
mandoit , fut effrayé , & implora le se-
cours de son frère , qui fut obligé de
lever le siège d'Ulía.

Le plan de César étoit de décider
tout d'un coup la querelle par une ba-

O ;

taille.

318 JULIUS III. ET ÆMILIUS CONS.

AN. R. taille. Il marcha donc à l'ennemi , qui
706. se tenoit sous Cordoue , & trouvant le
Av. J. C. Bétis , ou Guadalquivir , sur sa route ,
46. comme il ne pouvoit traverser cette ri-
vière à gué , il fit descendre dans l'eau
des mannequins remplis de pierres , sur
lesquels il jeta un pont à la hâte , &
passa ainsi à l'autre bord. Lorsqu'il fut
arrivé en présence du jeune Pompée , il
râcha de l'attirer à une action générale.
Mais celui-ci ne voulant point accepter
le défi , & se contentant de quelques
légères escarmouches , qui n'avançoient
pas beaucoup les affaires , César , qui
n'étoit pas accoutumé à perdre inutile-
ment le tems , alla assiéger Atégua , la
plus forte place de toutes celles qui te-
noient pour Pompée.

AN. R. C. JULIUS CÆSAR IV.

707. Je ne m'arrêterai point au détail des
Av. J. C. opérations du siège d'Atégua , qui sont
45. assez mal décrites par l'Auteur des Mé-
Il assiége moires sur la guerre d'Espagne , Ecri-
& prend vain de gazettes & collecteur de Bulle-
la ville tins , dont le style même est non seule-
d'Até- ment dur & scabreux , mais presque
gua. barbare. Je remarquerai seulement que
l'entreprise étoit difficile, vû la force de
la place en elle-même , la rigueur de la
saison ,

JULIUS IV. CONS. 319

faison, (car on étoit dans l'hiver) & le AN. R.
voisinage d'une puissante armée qui 707.
étoit à portée de donner du secours AV. JC.
aux assiégés. César triompha de tous 45.
ces obstacles , & força la ville à se ren-
dre le 19. Février.

Il seroit plutôt devenu maître de la
place , s'il eût voulu écouter la propo-
sition qui lui fut faite par les habitans
de laisser sortir la garnison en toute li-
berté. Mais il répondit fièrement , que
César a avoit coutume de prescrire les con-
ditions , & non pas de les recevoir. Cette
réponse , qui ne laissoit aucune espé-
rance à la garnison , la détermina à une
résistance plus opiniâtre. Mais enfin tou-
tes les fortifications de la ville étant
ruinées , & la division s'étant mise en-
tre la garnison & les habitans , ceux-ci
ouvrirent leurs portes sans autre condi-
tion que d'avoir la vie sauve. Pour ce
qui est de la garnison , aucun Ecrivain
ne nous en apprend le sort.

On peut conjecturer qu'il fut rigou- Cruar.
reux , si l'on en juge par la barbarie avec tés réci
laquelle se faisoit la guerre entre les Proques
deux partis. Le commandant de la gar-
nison d'Atégua avoit fait égorger &

O 4

pré-

a. Se conditiones dare, non accipere, consue-
ville. De B. Hist. n. 14.

320 JULIUS IV. CONS.

AN. R. précipiter par dessus les murailles dans
07. les fossés , un grand nombre des habi-
AV. J. C. tans de cette malheureuse ville , com-
5. me suspects de favoriser César. Après
la prise d'Atégua , soixante & quatorze
citoyens d'une ville voisine eurent la
tête tranchée par ordre de Pompée pour
le même crime. De leur côté les soldats
de César ne faisoient aucun quartier à
ceux du parti contraire qui tomboient
entre leurs mains. Telles sont les hor-
reurs ordinaires des guerres civiles ,
toujours plus cruelles que celles qui se
font contre l'étranger.

Bataille · César depuis son arrivée dans la Bé-
de Mun- tique avoit fait lever un siège , & pris
da. une forte place en présence & sous les
yeux de l'armée ennemie. C'étoient là
de grands avantages : mais il n'y avoit
qu'une bataille qui pût terminer la guer-
re. Lors donc qu'il se fut rendu maître
d'Atégua, il serra de près le jeune Pom-
pée , qui pour encourager les siens affe-
ctoit de répandre le bruit que César crai-
gnoit de s'exposer en plaine , pendant
que lui-même il avoit grand soin de se
tenir sur des hauteurs , où il ne pût être
aisément attaqué. Seulement il détachoit
quelque cavalerie , & engageoit ainsi de
petits combats , dont les événemens
sont

font aussi peu importans , qu'ils étoient AN. R.
divers , & souvent douteux. Enfin les 707.
deux armées en se côtoyant & se harce- Av. J.C.
lant sans cesse , arrivèrent près de Mun- 45.
da * , lieu devenu célèbre dans l'Histoire
par le malheur du jeune Pompée, & par
la dernière victoire de César.

Ce fut le dix-sept Mars que César ,
lorsqu'il se préparoit à décamper, ayant
appris par ses coureurs que les ennemis
se tenoient dès minuit rangés en ordre
de bataille , résolut d'aller à eux , & de
profiter d'une occasion qu'il cherchoit
depuis longtems. Pompée s'étoit déter-
miné à risquer une action , parce qu'il
craignoit, en reculant toujours, de dé-
créditer ses armes , & de se faire mé-
priser & abandonner de ses partisans.
Mais il avoit pris son poste avanta-
geusement , près de la ville de Munda ,
qui lui assuroit une retraite , & sur une
hauteur , défendue d'un côté par un
marais presque impénétrable. Ces diffi-
cultés n'arrêterent point César. Il ran-
gea d'abord ses troupes dans la plaine ,
& laissa un espace libre , en cas que les

O. 5 enne-

* Cette ville conserve encore aujourd'hui son nom , si ce n'est que l'on écrit Monda. Elle est située dans le Royaume de Grenade, à peu de distance de Malaga, près de la petite rivière de Guadalmedina.

AN. R. ennemis vouloient y descendre. Lors-
 707. qu'il vit qu'ils demeuroident dans leur
 Av. J. C. poste , il monta pour les attaquer ,
 45. donnant pour mot à ses soldats le nom
 de *Vénus* à son ordinaire. Le mot donné
 par Pompée fut *la Piété*. Le jeune Gé-
 néral vouloit marquer qu'en ce jour il
 prétendoit venger son père.

Le combat fut très opiniâtre. Pom-
 pée , outre la supériorité du terrain ,
 avoit celle du nombre , treize Légions
 contre huit. Et ceux qui composoient
 ces Légions trouvoient dans leur si-
 tuation des motifs de se battre en dé-
 sespérés , étant ou d'anciens soldats
 d'Afranius & de Varron , qui avoient
 méprisé le pardon obtenu de César , &
 qui par conséquent ne pouvoient plus
 se promettre de grace ; ou des esclaves
 affranchis , qui , s'ils étoient faits pri-
 sonniers , n'avoient à attendre qu'un
 supplice ignominieux , ou au moins une
 rigoureuse servitude. Pour ce qui est
 des gens de César , leur gloire passée ,
 la présence & les regards d'un Général
 toujours sûr de vaincre , l'indignation
 d'avoir sans cesse à combattre un parti
 tant de fois vaincu , & toujours renaîs-
 sant , c'étoient là de puissans aiguillons
 pour les porter à bien faire. Néant-
 moins

moins il s'en trouva quelques-uns, sans AN. R
doute parmi les nouveaux soldats, dont 706.
le cœur ne fut pas exempt de crainte à Av. J.C
l'approche du moment critique, qui 46.
pouvoit changer entièrement leur sort.
La chose seroit moins étonnante, s'il est
vrai, comme le dit Florus, que César Flor. IV
lui-même parut plus triste que de cou- 2.
tume. Peut-être n'étoit-il pas encore
bien rétabli d'une attaque de son mal,
dont il avoit été fort tourmenté peu de
tems après son arrivée en Espagne.

Quoi qu'il en soit, ce qui est certain,
c'est qu'il eut d'abord du pire, & que
la victoire parut se déclarer pour les
ennemis. Non seulement ses troupes de
nouvelles levées, mais ses vieux soldats,
après quatorze ans de victoires conti-
nuelles, lâchèrent le pied : & s'ils ne
prirent pas la fuite, la honte, plutôt
que le courage & la valeur, les rete-
noit.

César au désespoir accourt pour ré-
parer le désordre. Il anime ses soldats,
il les presse par des exhortations, par
des reproches. *Quoi ? leur crioit-il :
Vous livrez à des enfans un Général qui Plut.
a blanchi sous les lauriers ! Il falloit que Casf.
le mal fût bien grand, & qu'il restât
bien peu d'espérance de rétablir le com-*

324 JULIUS IV. CONS.

IN. R. bat, si nous devons croire, sur la foi
 7. de Suétone & de Florus, qu'il délibéra
 1. J. C. de se donner la mort à lui-même. Du
 101. moins exposa-t-il sa personne : &
 16. 35. croyant, dans un si extrême péril,
 17. IV. n'avoir rien à ménager, il se mit à pied,
 prit un bouclier de fantassin, & s'avan-
 ça jusqu'à dix pieds de l'ennemi. Son
 exemple, & le danger manifeste qu'il
 couroit, réveillèrent le courage de ses
 soldats. La dixième Légion, ce corps si
 fameux par sa bravoure, & qui réduit
 à un petit nombre, valoit néanmoins
 une armée, fit des efforts incroyables.
 Ces alternatives, avec incertitude du
 succès, durèrent ainsi presque tout le
 jour. Ce qui décida l'affaire, ce fut un
 mouvement fait mal à propos, ou du
 moins malheureusement, par Labiénus.

César avoit parmi ses auxiliaires quel-
 ques troupes légères venues de Mauri-
 tanie, & commandées par Bogud Roi
 d'une partie de ce pays. Ce Prince,
 pendant que les Légions se battoient
 avec acharnement & avec fureur, eut
 la pensée d'aller attaquer le camp des
 ennemis, qu'il espéra trouver sans dé-
 fense. Labiénus l'aperçut, & craignant
 pour le camp, il détacha cinq cohortes,
 qui en allant au devant des Maures

s'é-

s'éloignèrent du champ de bataille. César ou crut qu'elles fuyoient, ou voulut le faire croire. Il cria à haute voix que les ennemis prenoient la fuite : & cette fausse opinion s'étant répandue dans l'instant parmi les deux armées, augmenta le courage des uns, abattit celui des autres. La terreur & le trouble s'emparent des gens de Pompée : ceux de César, & sur tout la dixième Légion, en profitent pour pousser des ennemis dont les rangs commençoient à se mêler & à se confondre. Bientôt ceux qui d'abord étoient qu'ébranlés se trouvent rompus, & tellement en désordre, que lorsque leur erreur fut dissipée, il n'étoit plus tems d'y remédier.

La victoire fut complète. Trente mille hommes du côté de Pompée restèrent sur la place, entre lesquels on compte Labiénus & Varus, à qui César fit rendre les honneurs funébres, & trois mille Chevaliers Romains. Toutes les aigles des Légions furent prises, avec la plus grande partie des drapeaux, & les faisceaux que l'on portoit devant le Général : & parmi les prisonniers se trouvèrent dix-sept officiers du premier rang. Le vainqueur perdit mille de ses plus braves soldats, & en eut cinq cens

AN. R.

707.

Av. J.C.

45.

blef-

326 JULIUS IV. CONS.

AN. R. 707. blessés. Cette bataille, qui termina la
 Av. J.C. 45. guerre civile, se donna à pareil jour,
 que quatre ans auparavant Pompée le
 Grand étoit parti de Brindes pour passer
 en Grèce. Nous avons vû qu'elle fut
 étrangement disputée; & César avoua
 la grandeur du péril qu'il avoit couru,
 en disant qu'ailleurs il avoit combattu
 pour la victoire, mais à Munda pour
 la sûreté & le salut de sa personne.

Ceux qui restèrent des vaincus se
 sauvèrent les uns dans leur camp, les
 autres dans la ville de Munda. Le camp
 fut bientôt forcé. La ville étoit de meil-
 leure défense, & capable de soutenir un
 siège. Les vainqueurs commencèrent
 dès le jour même à l'assiéger. Mais
 comme ils n'avoient pas le tems de
 creuser un fossé, & de former un rem-
 part garni de palissades, ils firent au-
 tour de la ville une enceinte des corps
 morts des ennemis qu'ils amonceloient,
 & qu'ils attachoient ensemble en les
 perçant de leurs épées & de leurs piques:
 & ils affectoient de tourner les têtes de
 ces cadavres vers les assiégés, tant pour
 leur inspirer de la terreur, que pour
 dresser eux-mêmes de barbares trophées
 de leur victoire. Le siège ainsi com-
 mencé dura un mois, & ne finit que
 par

JULIUS IV. CONS. 327

par la mort de presque tous ceux qui s'étoient enfermés dans la ville.

AN. R.

707.

Av. J. C.

45.

Le malheureux chef de l'armée détruite par César ne survécut pas longtemps à sa défaite. Il tenta de se sauver soit par terre soit par mer avec un peloton de troupes qu'il avoit rassemblé,

Mort

de Cn.

Pom-

pée.

& quelques vaisseaux. Mais il éprouva toutes sortes de malheurs dans sa fuite.

Attaqué & battu par ceux que son ennemi avoit chargés de le poursuivre, blessé à l'épaule & à la jambe gauche,

& s'étant démis le talon, réduit à ne pouvoir ni monter à cheval, ni même

souffrir la litière, il se cacha dans un antre écarté. Sa retraite ayant été bien-

tôt découverte, il y fut tué, & sa tête apportée à César le douze Avril. Comme

il étoit important de constater sa mort, cette tête fut exposée à la vue des peuples par ordre du vainqueur, & ensuite

ensevelie.

Sextus Pompée, la dernière espérance de sa famille & de son nom, se

Sex.

Pompée

se sauve

dans les

monta-

gnes de

la Celti-

bérie.

déroba pour lors au péril qui le mena-

çoit. Il étoit à Cordoue lors de la bataille de Munda. Dès qu'il en scut le

malheureux succès, il sortit de la ville & du pays, & il alla s'enfoncer dans

les montagnes de la Celtibérie, où

menant

328 JULIUS IV. CONS.

Av. R. 707. Av. J.C. 45. menant une vie errante, & faisant pour subsister le métier de brigand, il demeura quelque tems inconnu ou négligé. Nous le verrons après la mort de César reparoître sur la scène, & jouer un grand rôle.

Toutela Bétique se soumet au vainqueur. * *Stville.* La victoire de Munda soumit à César toute la Bétique. Les restes du parti des Pompées firent bien quelques efforts & tentèrent quelque résistance dans Cordoue, dans Hispalis *, & dans un petit nombre d'autres places. Mais c'étoient les derniers soupirs d'un parti expirant. Bientôt il fallut que tout subît la loi du vainqueur: & César n'eut plus qu'à arranger l'état des choses, & à distribuer les peines & les récompenses.

Mort volontaire de Scapula. Scapula, l'un de ceux qui avoient le plus contribué à soulever la Bétique, affecta la gloire d'une mort volontaire. Il s'y prit à la façon des braves qui ont cherché à mériter des louanges par une affectation de fermeté, dont ils couvroient leur désespoir. Du champ de bataille il se rendit à Cordoue. Là il assembla tout son domestique, ordonna qu'on dressât un bucher, se fit préparer un repas magnifique, voulut qu'on ornât les lits & la salle, & que l'on étalât sur

JULIUS IV. CONS. 329

sur le buffet tout ce qu'il avoit de vases précieux : & après avoir fait à ses gens le partage de son argent monnoyé & de son argenterie , il se mit à table de bonne heure comme pour un repas de plaisir , sans oublier les parfums, dont les anciens , comme l'on sçait, faisoient grand usage. Ensuite ayant chargé un de ses affranchis de la commission de mettre le feu au bûcher, il se fit égorger par un esclave.

AN. R.
707.
AV. J. C.
45.

César ayant convoqué à Hispalis les Députés des villes & des peuples d'Espagne qui avoient favorisé le parti du jeune Pompée, leur fit dans un long discours tous les reproches que la supériorité de la fortune met les vainqueurs en état de faire aux vaincus. Sa vengeance se termina à des peines pécuniaires , à des amendes , à des taxes, selon ce qu'il avoit déjà pratiqué en Afrique. Disposé par sa clémence à épargner le sang, mais avide d'argent par principe , & par la nécessité de ses affaires, il rançonna toute l'Espagne : il pilla jusqu'aux temples, & en particulier celui d'Hercule à Cadiz, dont il enleva les trésors & toutes les riches offrandes. Dion rapporte qu'il fit même acheter à ceux qu'il récompensoit les immunités,

César
distribue les
peines
& les
récompenses
en Espagne.

le

330 JULIUS IV. CONS.

AN. R. le droit de bourgeoisie Romaine , & les autres graces qu'il leur accorda. Mais
77. autres graces qu'il leur accorda. Mais
Av. J.C. les coupables n'ayant été châtiés que
45. par la bourse , j'ai peine à croire qu'il ait vendu ses bienfaits à ceux dont il avoit lieu de se louer.

Le jeu- Son petit neveu le jeune Octave , qui
ne Octa- étoit près d'entrer alors dans sa dix-
ve rend neuvième année , & pour lequel il
service à avoit une grande tendresse , rendit en
plusieurs cette occasion service à plusieurs de ceux
auprès qui avoient ou à implorer la miséricorde
de son du Dictateur , ou à lui demander des
oncle. honneurs & des récompenses. Les Sa-
Nic. De- gontins en particulier trouvèrent en lui
masc. de un protecteur & un avocat ; & quoi-
Instit. que chargés de plusieurs accusations
Aug. très graves , ils obtinrent par son crédit leur pardon de César.

Soins C'est ainsi que ce jeune homme com-
que Cé- mençoit à se faire connoître , & à ré-
sar pre- pondre aux soins que son oncle prenoit
noit de de le produire. Car comme César n'a-
produire vait point d'enfans , & que les heureu-
son ne- ses espérances que lui donnoit un ne-
veu. veu , en qui tout annonçoit un esprit supérieur & de rares talens , lui avoient fait prendre la résolution de l'adopter , il s'appliquoit depuis quelque tems à le décorer , & à lui fournir des occasions

fions de paroître. Ainsi il l'avoit revêtu AN. R
 du Sacerdoce que L. Domitius, tué à la 707.
 bataille de Pharsale, avoit laissé vacant AV. J. C
 par sa mort. Lorsqu'il triompha, il le 45.
 fit marcher à cheval à côté de lui, orné Suet.
 de dépouilles & de marques d'honneur, Aug.
 quoique l'âge de ce jeune homme & c. 2.
 la délicatesse de son tempérament l'eussent empêché de servir. Dans les fêtes qui suivirent ses triomphes, il l'établit intendant & président des spectacles qu'il donna dans le goût & dans la langue des Grecs. Enfin lorsqu'il partit pour la guerre d'Espagne, son dessein étoit de le mener avec lui. Mais une violente maladie, dont la convalescence fut longue & pénible, retint Octave à Rome: & il ne put se rendre auprès de son oncle qu'après la bataille de Munda. Il fit en Espagne le beau personnage dont j'ai parlé: heureux s'il eût toujours conservé les sentimens d'humanité & de douceur par lesquels il signaloit ses commencemens.

César, après avoir terminé & réglé les affaires de l'Espagne, revint à Rome au mois d'Octobre, ayant composé, au milieu du tumulte des armes, & des soins non moins embarrassans du cabinet & des audiences, ses deux Antica-

tons;

332 JULIUS IV. CONS.

AN. R. tons, dont j'ai fait mention ailleurs.

707.

Av. J. C. De retour à Rome, il triompha : ce qui choqua infiniment tous les esprits.

45.

Triom- En effet triompher, non pas pour avoir
phe de vaincu des peuples Barbares & des Rois
César, étrangers, mais pour avoir ruiné sans
& mé- ressource la maison du plus illustre des
conten- Romains, c'étoit insulter manifestement
tement des ci- aux malheurs de la patrie : c'étoit se
toyens glorifier d'un événement qui ne pouvoit
à ce su- être excusé ni devant les Dieux, dit
jet.

Plut. Caf.

Dis.

Plutarque, ni devant les hommes, que que par la seule nécessité. César voulut cependant, ou du moins il souffrit, que ce spectacle si douloureux pour ses concitoyens, fût répété encore deux fois, par les triomphes qu'il accorda à Q. Fabius, & à Q. Pédius, qui lui avoient servi de Lieutenans Généraux en Espagne : nouvelle irrégularité, puisque selon les Loix le triomphe ne pouvoit être déferé qu'à ceux qui avoient commandé en chef, & non pas combattu sous les auspices d'autrui.

Il eut lieu de s'appercevoir du mécontentement auquel il donnoit une si légitime occasion. La magnificence de son triomphe & des fêtes qui l'accompagnaient n'excita aucun mouvement de joie parmi le peuple : & l'on fit des plaintes-

JULIUS IV. CONS. 333

santeries de la mesquinerie des triom- AN. 1
 phes de ses Lieutenans. Comme les re- 707.
 présentations que l'on y voyoit des vil- Av. J. C.
 les prises étoient en bois, au lieu que 45.
 celles qui avoient paru dans le triomphe
 de César étoient d'argent ou d'ivoire, on
 disoit que les villes de ces derniers triom-
 phes étoient les étuis de celles de César.

Au reste la plus grande partie du César
 blâme qu'encourut ici César doit peut- gâté p.
 être retomber sur le Sénat, dont les fla- les flat
 teries le gâtèrent. Par lui-même il avoit ries du
 été si éloigné de faire trophée de la vic- Sénat.
 toire de Munda, qu'il n'avoit envoyé Plus.
 à Rome ni couriers ni lettres pour en Dio.
 donner avis. Mais dès que la nouvelle
 en fut venue par le bruit public, & par
 les lettres particulières, le Sénat, au lieu
 d'imiter la sage retenue du vainqueur,
 se livra aux démonstrations d'une joie
 excessive & outrée, & ordonna des fêtes
 en actions de grâces pendant cinquante
 jours consécutifs. La plupart désiroient
 par là lui faire leur cour & lui plaire :
 mais dans plusieurs c'étoit un raffine-
 ment de haine. Ils tendoient, & dans
 cette occasion, & dans toutes les autres
 où ils lui décernèrent, comme nous le
 dirons, des honneurs qui passoient toute
 mesure, à exciter contre lui l'envie &
 l'in-

374 JULIUS IV. CONS.

AN. R. l'indignation. Ils se frayoient , en l'honorant à l'excès, un chemin pour le détruire. César , qui aimoit avidement la gloire ne s'aperçut point du piège qui lui étoit dressé , & il y donna en plein : tant les génies les plus sublimes sont aisément dups de leur passion favorite. Il s'enhardit à célébrer un triomphe odieux , qui n'avoit aucun prétexte de guerre étrangère , dont on pût le colorer : & dans la suite il reçut , à peu de chose près , tout l'encens & tous les honneurs qui lui furent prodigués.

Il est déclaré La fortune de César avoit alors atteint le plus haut degré d'élévation. Le parti contraire étoit entièrement détruit : il n'en restoit plus ni chefs , ni troupes , dans toute l'étendue de l'Empire. César , seul vainqueur , seul maître , n'avoit plus besoin que de titres qui semblassent légitimer , & qui perpétuassent la puissance qu'il avoit usurpée. C'est ce qui ne sauroit manquer à ceux qui ont la force en main. Il fut donc déclaré *Imperator* , ou Empereur , Père de la Patrie , Consul pour dix ans , Dictateur perpétuel.

Suet.
Ces. n.
76.
Plut.
Dio.
Appian. Plutarque observe que par ce dernier titre on le faisoit véritablement Monarque , puisqu'à l'autorité illimitée qu'emportoit cette charge suprême on ajoutoit

roit la perpétuité. Le nom de Père de la Patrie n'étoit qu'un titre d'honneur sans fonction. Mais celui d'*Imperator* *, de la manière dont il lui fut accordé, lui attribuoit le commandement en chef de toutes les armées de la République. Pour ce qui est du Consulat décennal, il n'en avoit nul besoin, dès qu'il étoit reconnu Dictateur & Empereur à perpétuité : c'est pourquoi il le refusa.

Sa personne fut déclarée sacrée & inviolable, comme l'avoit toujours été celle des Tribuns : foible rempart contre la haine que lui attiroit l'injustice de son usurpation. On changea aussi en son honneur le nom du mois dans lequel il étoit né, & qui étant le cinquième

AN. R

707.

AV. J.C

45.

* Ce mot a plusieurs acceptions. Outre la signification commune de Général il devenoit un titre d'honneur pour un chef de guerre qui avoit remporté une victoire considérable. Nous en avons cité dans la suite de cette histoire plusieurs exemples ; & jusques sous Tibère * on trouve ce titre accordé à des particuliers dans ce second sens. Mais ce même nom d'*Imperator* fut donné à César d'une manière nou-

velle, pour signifier le Généralissime né de toutes les forces de la République, & il passa à Auguste & à tous ses successeurs. Nous le traduisons par le mot Empereur, en notre langue. Employé dans ce sens il précédoit tous les noms de celui qui en étoit revêtu : IMPERATOR C. JULIUS CÆSAR, CONSUL QUARTUM, DICTATOR PERPETUUS, PATER PATRIÆ.

* Tac. Ann. III. 74.

336 JULIUS IV. CONS.

AN. R. depuis le mois de Mars , avoit été jus-
907. ques-là appelé par cette raison *Quin-*
Av. J.C. *tilis*. On le nomma *Julius* , d'où s'est
45. formé le nom de *Juillet* , dont nous
 nous servons aujourd'hui.

Hon- On s'épuisoit en efforts d'imagina-
neurs tion pour inventer des honneurs singu-
inouïs liers , nouveaux , inouïs : & c'est ici
qui lui l'époque de cet esprit d'adulation qui
sont dé- prit de si grands accroissemens sous les
férés. Empereurs , & qui multiplioit les élo-
Le droit ges , les hommages , les titres & les
de por- décrets honorifiques , à proportion que
ter une ceux qui en étoient l'objet se mon-
couron- troient plus dignes d'horreur & d'exé-
ne de cration. Je n'entrerais point dans le dé-
laurier tail de tout ce qui fut déferé en ce genre
lui plaît à César , droit de porter la robe Triom-
singuliè- phale aux jours de fêtes , places distin-
rement. guées dans les spectacles , rangs , préémi-
Motif nences , statues , enfin honneurs divins.
de la J'aurai occasion de parler plus au long
satis- surtout de ce dernier article sous l'an-
faction née suivante. Mais je ne dois pas omet-
qu'il en tre ici qu'une des prérogatives auxquelles
eut. il fut le plus sensible , ce fut la per-
 mission qu'on lui accorda de porter
 toujours une couronne de laurier. Et
 le motif de la satisfaction qu'il en eut
 est bien remarquable & bien propre

Suet. Caf.
 n. 45.

JULIUS IV. CONS. 337

à faire connoître que les plus grands **AN. R.**
hommes ne sont pas toujours exemts ^{707.}
des foibles mêmes les plus ridicules. Il **AV. J. C.**
étoit chauve par le devant de la tête , ^{45.}
& les railleries que l'on faisoit de cette
difformité le piquoient beaucoup. Il
profita donc avec joie de la commodité
que lui offroit la couronne pour cacher
ce léger défaut, qui lui déplaisoit étrange-
ment. Car à l'âge de plus de cinquante-
cinq ans qu'il avoit alors , il étoit cu-
rieux de ses graces. Il se faisoit gloire
de tirer de Vénus , prétendue tige de
son origine , la bonne mine & les agrè-
mens. En effet il avoit le teint blanc ,
le visage * plein , de beaux yeux noirs
& très vifs , la taille haute & bien prise :
& il étoit très attentif à relever ces
avantages naturels par une parure re-
cherchée. Qui croiroit que César vain-
queur des Gaules , vainqueur de Pom-
pée & de tout le parti Republicain ,
dût presque être mis au rang des petits-
maîtres ?

César avoit été seul Consul jusqu'à César se
Tome XIV. P son ^{substi-}

* J'ai dit plus haut , *τιν ἔξιν ἰσχυρός* : ce qui
d'après Plutarque , que *n'est pas incompatible*
César étoit maigre. Mais *avec le visage plein que*
l'expression de l'Historien *lui attribue Suétone ,*
Grec peut ne regarder *ore paulo plenior.*
que le corps & la taille ,

338 JULIUS IV. CONS.

AN. R. son triomphe. Après qu'il eut triomphé,
707. il abdiqua le Consulat, tint les assem-
Av. J. C. blées comme Dictateur, & fit nommer
45. Consuls pour les trois mois de l'année
tue Fa- qui restoit, Q. Fabius Maximus &
bius & C. Trébonius. C'étoit la seconde fois
Trébo- qu'il mettoit en place de ces Consuls
nius titulaires, dont l'exercice se trouvoit
dans le renfermé dans un espace assez court.
Consu- Le peuple ne souffrit qu'avec indigna-
lat pour tion cet avilissement de la première
les trois charge de la République; il méprisa de
mois pareils fantômes de magistrats: & un
restans. jour que Q. Fabius entroit au Théâtre,
Sut. 76. son lecteur ayant voulu selon l'usage
& 80. exiger que l'on fit place, toute la mul-
Dio. titude se récria qu'elle ne reconnoissoit
Can- point Fabius pour Consul. César, qui
nius comptoit les règles pour rien, ne laissa
Con- pas, malgré le mécontentement du peu-
sul de ple, de les violer de nouveau d'une ma-
dix-sept nière encore plus frapante, & tout-à-
heures. fait intolérable. Car ce même Fabius
Cic. ad étant mort subitement le dernier Dé-
Fam. cembre, le Dictateur lui substitua C. Ca-
VII. 30. ninus Rébilus, qui entra en charge à la
 septième heure du jour, pour en sortir le
 soir.

Plaisan- Cicéron s'égaya par divers traits de
series de plaisanterie sur ce Consulat singulier. Il
Cicéron disoit

JULIUS IV. CONS. 339

disoit que personne n'avoit dîné pen- AN. R.
dant que Caninius étoit Consul: il louoit 707.
sa vigilance sur ce qu'il n'avoit pas AV. J. C.
pris un instant de sommeil pendant tout 49.
son Consulat: il l'appelloit un Consul sur ce
intelligible, comme ne pouvant point sujet.
être aperçu par les sens. Lorsqu'on al- Macrob.
loit lui faire compliment sur sa nomina- Sat. II. 3.
tion, " Hâtons-nous, dit-il, de peur
„ qu'avant notre arrivée il ne soit sorti
„ de charge. „ Enfin il observoit que
l'on demanderoit un jour sous quels
Consuls Caninius avoit été Consul. Ce
dernier mot étoit bon alors. Mais ce qui
paroissoit si extraordinaire à Cicéron,
passa dans la suite en usage. Sous Au-
guste & sous ses successeurs il n'y eut
plus de Consuls créés pour un an. On
ne les nommoit que pour quelques mois,
& c'étoient ceux du premier Janvier
par les noms desquels on désignoit l'an-
née.

Dans tout ce qui regardoit les em- César
plois & les Magistratures, César ne sui- ne suit
voit pour règle que son caprice, son in- d'autre
térêt, ou le besoin de récompenser ses règle
créatures. Ainsi pendant tout le tems que sa
qu'il passa cette année en Espagne, il n'y volonté
eut ni Préteurs, ni Ediles, ni Questeurs. pour la
Des Préfets remplirent les fonctions de nomina- tion aux
charges

340 JULIUS IV. CONS.

AN. R. toutes ces charges , & gouvernèrent la
707. ville sous la direction de Lépidus maître
Av. J.C. de la cavalerie. Lorsque César fut de
45. retour à Rome , il créa quatorze Pré-
 & aux emplois. teurs , & quarante Questeurs , nombre
Suet. exorbitant & sans exemple.
& Dio.

Il distribuoit les Gouvernemens de Province selon sa seule volonté, sans les faire tirer au sort : il les refusoit à ceux qui ne lui convenoient pas, & il donna à un certain Basilus Préteur une somme d'argent en compensation d'un Gouvernement qu'il ne voulut pas lui accorder. Basilus regarda ce traitement comme un affront insigne , & il en fut outré au point de se désespérer , & de se laisser mourir de faim.

César conserva néanmoins au peuple une partie de ses droits par rapport aux élections. Il s'attribua la nomination des Consuls , & celle de la moitié du reste des Magistrats , laissant l'autre moitié à la liberté des suffrages. La forme ordinaire des élections se gardoit même pour ceux dont César s'étoit réservé le choix. Il faisoit distribuer parmi les Tribus des bulletins , qui portoient : *Moi César Dictateur j'ai donné telle charge à un tel : ou plus modestement , je vous recommande un tel & un tel , afin que*

Suet.
Ces. 41.

JULIUS IV. CONS. 341

que par vos suffrages ils parviennent aux AN. R.
honneurs dont il sont dignes. 707.

Il créa aussi de nouveaux Patriciens. AV. J. C.
Le nombre des anciennes familles Patri- 45.
ciennes étoit considérablement diminué Nouveaux.
par les divers accidens des choses hu- Patri-
maines, & surtout par les guerres civi- ciens.
les. Le Dictateur résolut de remplacer Dio.

celles qui étoient éteintes, en leur en
substituant de nouvelles: ce qui ne s'é-
toit jamais pratiqué depuis l'établisse-
ment du Gouvernement Républicain.

On acquéroit la Noblesse par les char-
ges Curules: mais le Patriciat étoit at-
taché à la naissance, & ne convenoit
qu'à ceux qui descendoient de ces pre-
mières maisons Sénatoriales, choisies
par Romulus, ou par quelqu'un des
Rois suivans, ou enfin par L. Brutus,
instituteur du Consulat & de la liberté.

Des nouveaux Patriciens que fit César, Nic. Da-
nous ne connoissons nommément que masc. In-
le jeune Octave & Cicéron. Dion ajoute stit. Aug.
tous les personnages Consulaires, & & Dio,
même ceux qui avoient possédé quel- l. XLVI.
que charges: ce qu'il faut entendre ap-
paremment des charges Curules.

Pour finir ce qui appartient à l'année Orne-
dont je raconte les événemens, je dirai mens
que César ne pouvant pas contenter Consu-
laire

AN. R. l'avidité de tous ceux qui aspireroient au
707. Consulat en vertu de leurs services , &
Av. J.C. voulant néanmoins leur donner quel-
45. que satisfaction, accorda les ornemens
 à dix an- Consulaires à dix anciens Préteurs. Cette
 ciens nouveauté , qui multiplioit les récom-
 Pré- penses sans frais & sans embarras , fut
 teurs. goûtée des Empereurs qui suivirent , &
Suet. Caf. les exemples en sont fréquens dans leur
n. 76. histoire.

Quoique César n'eût point accepté
 l'offre qui lui avoit été faite d'être Con-
 sul pendant dix ans consécutifs, il n'avoit
 pas renoncé à cette grande charge : au
 contraire il se fit nommer Consul pour
 la cinquième fois avec
 Antoi- Marc-Antoine, qui après s'être brouillé
 ne. Au- avec le Dictateur au sujet des biens de
 tres Ma- la succession de Pompée , comme je l'ai
 gistrats raconté , en sorte qu'il ne l'avoit suivi ni
 dési- à la guerre d'Afrique , ni à celle d'Espa-
 gnés. gne , étoit néanmoins rentré en grace
Cic. Phil. depuis quelques mois. Dolabella , qui
II. n'avoit jamais quitté les côtés de César
 dans toutes les guerres, prétendoit aussi
 au Consulat. César le satisfit en le fai-
 sant désigner Consul , pour entrer en
 charge lorsqu'il abdiqueroit lui-même.
 Car son plan étoit de ne garder cette
 Magistrature que pendant les premiers
 mois

JULIUS IV. CONS. 343

mois de l'année : & jusqu'au tems où il partiroit pour aller porter la guerre chez les Parthes : projet dont je parlerai bientôt.

AN. R.
707.
AV. J. C.
45.

Lépidus avoit été son maître de la cavalerie dans sa troisième & sa quatrième Dictatures : il le fut encore dans la cinquième, que César exerça conjointement avec son cinquième Consulat ; & le jeune Octave ne put obtenir d'être préféré à cet ancien ami. Ce fut une mortification pour Octave, mais adoucie néanmoins par l'assurance que ses vœux n'étoient que différés, & non rejetés. Car comme Lépidus étoit pourvu des Gouvernemens de la Gaule Narbonnoise & de l'Espagne Citérieure, où il devoit incessamment se rendre, Octave avoit promesse d'être établi dans quelques mois maître de la cavalerie, & d'accompagner en cette qualité le Dictateur son oncle à la guerre des Parthes. Ces arrangemens, qui dépendoient de la vie de César, furent troublés par sa mort funeste, qui arriva l'année suivante pendant qu'il étoit encore Consul.

Plin.
VII. 45.

Freins-
hem.
CXVI.
19. 20.

On ne la prévoyoit pas encore, mais on s'attendoit à une longue absence du Dictateur à cause de la guerre qu'il

344 JULIUS IV. CONS.

AN. R. alloit porter en Orient. Par cette raison
 707. il fut dit que les Magistrats seroient dé-
 Av. J.C. signés pour plusieurs années : ce qui
 45. n'eut pourtant lieu que par rapport aux
 Consuls.

On nomma pour l'année suivante
 seize Préteurs : & César, outre les deux
 couples d'Ediles, Curules & Plébeiens,
 qui se créoient tous les ans, en institua
 un nouveau couple, sous le titre d'Edi-
 les *Ceréales*, qui devoient avoir inspec-
 tion sur les fruits de *Cerès*, c'est-à-dire,
 sur les grains & sur les bleds.

AN. R. C. JULIUS CÆSAR V.
 708. M. ANTONIUS.
 Av. J.C.

44. César à peine sorti des guerres civi-
 les, étoit déjà las du repos. Né^a pour
 préparer les grandes choses, & passionné pour
 à aller les gloire, ses succès multipliés ne le por-
 porter la la gloire, ses succès multipliés ne le por-
 guerre toient point à jouir du fruit de ses tra-
 chez les vaux, mais devenoient un aiguillon qui
 Parthes. l'animoit à faire de plus grandes entre-
 Plus, Caf. prises. Le sentiment de la gloire présente
 s'é-

^a Ἐπεὶ τὸ φύσει με- | ναυμῇ καὶ θάρσος ἔσται
 γαλῶρον αὐτῷ καὶ φι- | πρὸς τὰ μέλλοντα μα-
 λότημον αἱ πολλαὶ κα- | γόνων ἐνέτιμτον ἐκινῶν
 τερθῶσεις ἢ πρὸς ἀπό- | πραγμάτων, καὶ καὶ τῆ
 λαοῦν ἐτριπον τῶν πε- | ἔργων δόξης, ὡς ἀπομι-
 πονημένων, ἀλλ' ὑπερ- | χόμενα τῇ παρούσῃ τῷ

JULIUS V. ET ANTONIUS CONS. 345
 s'émoûsoit tout d'un coup : il lui en fal- AN. R.
 loit une nouvelle. Rival de lui-même 708.
 comme on l'est communément des au- AN. J.C.
 tres , il se montrait toujours avide d'ef- 44.
 facer l'éclat du passé par un avenir en-
 core plus brillant.

Ces motifs , qui justement appréciés
 se réduisent à l'impuissance de demeurer
 avec soi-même , & qui prouvent bien
 moins la grandeur d'ame de celui qu'ils
 déterminent , que le vuide de tous les
 biens humains , ces motifs inspirèrent
 à César le dessein d'aller faire la guerre
 aux Parthes. D'ailleurs sa santé même
 se soutenoit mieux dans l'action , dans le
 mouvement , dans le tumulte des armes ;
 au lieu qu'elle languissoit dans la tran-
 quillité. Mais il faisoit valoir le désir de
 venger le nom Romain , & de laver
 l'opprobre de la défaite de Crassus. Par
 cet endroit l'entreprise plaisoit aux Ro-
 mains , pour qui la gloire de la nation
 étoit un objet infiniment précieux.

Ce n'étoit pas même à la guerre con-
 tre les Parthes que se bornoient les pro-
 jets de César. Et je ne parle pas ici de

P 5 la

μὲν πᾶσι δὲ ἐν τῇ ἐτε- ρῳ, ἢ ἡλθ' αὐτῷ, κα- τὰ περ' αὐτῶν, καὶ φιλο- τακία τὶς ὑπὲρ τῶν μελ-	λόντων πρὸς τὰ πεπραγ- μένα. παρὰ σκευὴ δὲ καὶ γιῶμη, στρατεύειν ἐπὶ Πάρθους. Plut. Cas.
---	---

346 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN. R. la résolution qu'il avoit prise de répri-
708. mer en passant les courses des Daces ,
AV. JC. qui s'étoient répandus dans la Thrace ,
44. & dans le Pont. Mais il se proposoit ,
 après avoir vaincu les Parthes , de ga-
 gner par l'Hyrkanie les bords de la mer
 Caspienne , de tourner le Caucase , de
 pénétrer dans la Scythie , d'en traverser
 les affreux déserts pour entrer de là en
 Germanie , & revenir enfin dans l'Italie
 par les Gaules. Ainsi rien ne pouvoit
 satisfaire son ambition , que la conquête
 de tout le monde connu , & la posses-
 sion d'un Empire qui n'eût presque
 d'autres limites que l'Océan de toutes
 parts.

Divers Les préparatifs d'une aussi vaste en-
projets treprise suffisoient bien pour occuper
de Cés- un homme tout entier. Mais rien n'étoit
sar, tous aussi vaste que le génie de César. Divers
grands projets , tous pris dans le grand , par-
& ma- tageoient son attention sans le fatiguer ,
gnifi- & sans le distraire de son principal point
ques. de vue. Il pensoit à embellir & décorer

Freins- Rome par deux superbes édifices , dont
lem. il avoit déjà fait prendre le plan & les
CXVI. dimensions , & mis en train les premiers
21. 25. commencemens. L'un étoit un Théâtre
 d'une immense étendue au pied du
 mont Capitolin , l'autre un Temple à
 Mars ,

JULIUS V. ET ANTONIUS CONS. 347

Mars, plus grand qu'aucun qui fût dans l'Univers. Ces deux ouvrages furent exécutés par son successeur. Son goût pour les Lettres le porta à charger le docte Varron d'amasser de nombreuses Bibliothèques d'Auteurs Grecs & Latins, qu'il destinoit à l'usage du public. Il avoit aussi formé le dessein de remédier à l'inconvénient de la multiplicité des Loix, & de réduire sous un petit nombre de titres tout ce qu'il y avoit de plus important dans le Droit civil, & de vraiment nécessaire. Il fit rendre un Sénatusconsulte pour ordonner que l'on travaillât à une Description Géographique de tout l'Empire, où fussent marquées exactement les routes, & les mesures des distances.

Des travaux d'une autre espèce, & d'une dépense infinie, mais d'une grande commodité pour le public, attirèrent encore ses soins. Il vouloit dessécher les marais Pomptins, qui couvrant une grande étendue de pays dans le Latium, la rendoient inutile & même mal-saine pour le voisinage; creuser un nouveau lit au Tibre depuis Rome jusqu'à la mer, pour faciliter la navigation de ce fleuve; former à Ostie un port qui pût recevoir & contenir les plus grands bâti-

348 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN. R. mens ; pratiquer des routes commodés
 708. de la mer Adriatique à Rome à travers
 Av. J.C. l'Apennin : enfin il avoit résolu de per-
 44. cer l'Isthme de Corinthe , pour épar-
 gner aux navigateurs le long circuit au-
 tour du Péloponnèse : tous projets ma-
 gnifiques , quelques-uns même au des-
 sus peut-être des forces humaines , &
 tentés inutilement par différens Princes ,
 comme le desséchement des marais du
 Latium , & la jonction de la mer Egée
 & de la mer Ionienne par l'Isthme de
 Corinthe rendu navigable.

A cette multitude étonnante de des-
 seins & de vûes il faut encore ajouter
 le rétablissement de deux villes fameuses
 par leur ancienne gloire , fameuses par
 leur désastre , Carthage & Corinthe.
 Leur ruine étoit à peu près de même
 darte : elles furent aussi relevées & ré-
 tablies en un même tems par les colo-
 nies que le Dictateur y envoya : ou s'il
 n'exécuta pas ce projet , il en est du
 moins l'auteur , & ce fut d'après ses mé-
 moires qu'Auguste rebâtit ces deux vil-
 les , qui acquirent dans la suite une
 splendeur peu différente de celle dont
 elles avoient jouï anciennement.

Telles étoient les grandes pensées que
 César rouloit dans son esprit, pendant
 qu'il

JULIUS V. ET ANTONIUS CONS. 349
 qu'il se formoit contre lui une conspi-
 ration, qui devoit non seulement faire
 évanouir dans le moment tous ses pro-
 jets, mais lui arracher la vie. C'est ce
 tragique événement qu'il faut mainte-
 nant développer.

AN.
 708.
 AV.
 44.

§. II.

Clémence de César. Il refuse de prendre une Garde. Divers traits qui le rendent odieux. Sa facilité à recevoir des honneurs & des privilèges excessifs. Arrogance de ses manières & de ses discours. Désir de la Royauté. Le diadème est offert à César par Marc Antoine. Indignation publique contre César. Conspiration contre sa vie. Caractère de Brutus. Cassius, premier auteur de la conspiration. Il y engage Brutus, qui en devient le chef. Ligarius y entre : & plusieurs des anciens amis de César. Prudence de Brutus dans le choix de ses associés. Cicéron n'est point mis du secret. Trébonius empêche que la chose ne soit proposée à Antoine ; & Brutus, qu'on ne le tue avec César. Le nombre des conspirateurs est porté jusqu'à plus de soixante. Noms de quelques-uns. Courage étonnant de Porcia femme de Brutus. Elle est mise par son mari dans la
confi-

confidance. Les conspirateurs se déterminent à tuer César en plein Sénat. Soupçons de César par rapport à Brutus & à Cassius. Il méprise la prédiction d'un devin. Mot de César sur le genre de mort le plus souhaitable. Songe effrayant de Calpurnia sa femme. César prêt à prendre le parti de ne point aller au Sénat, est engagé à y venir par D. Brutus. Avis touchant la conspiration, qui ne parviennent point à sa connoissance. Fermeté & tranquillité des conspirateurs. Contretems qui leur arrivent. César est tué. Il tombe au pied de la statue de Pompée. Partage de sentimens au sujet du meurtre de César. On ne peut douter qu'il ne fût digne de mort. L'action de Brutus est néanmoins illégitime, & en même tems imprudence. Courte réflexion sur le caractère de César.

lw. R. 18.
v. J.C. 51.
Cé-
ence
Cé-
lw.
6. 75.
LA clémence de César, inouïe & sans exemple avant & après lui dans le cas où il s'est trouvé, sembloit lui promettre sûreté & tranquillité pour ses jours de la part de ses concitoyens. Il avoit porté cette vertu des belles ames aussi loin qu'elle puisse aller, puisqu'après avoir fait grace à un très grand

nom--

JULIUS V. ET ANTONIUS CONS. 358

nombre de ceux qui s'étoient déclarés AN. R.
 ses ennemis, enfin dans les derniers 708.
 tems il permit indistinctement à tous AV. J. C.
 de revenir à Rome, & d'y jouir de tous 44. —
 leurs droits & privilèges. Il n'exclut pas
 même des plus grands honneurs les an-
 ciens partisans de Pompée. J'en puis
 citer pour exemples Brutus & Cassius,
 qui dans l'année dont je parle étoient
 revêtus de la Préture. Les discours in-
 jurieux, les libelles diffamatoires ne
 pûrent vaincre la modération & la dou-
 ceur de César. Il pardonna à ceux qui
 se portèrent à ces excès contre lui, ou
 ne les crut pas dignes de sa colère. Pour
 ce qui regarde Pompée, il n'en parloit Cic. ad
 jamais qu'avec estime & avec respect : Fam. VI.
 & le bas peuple, pour lui faire sa cour, 6.
 ayant abattu les statues de ce grand Plut.
 homme, César les fit rétablir par An- Caf.
 toine son collègue : ce qui donna lieu à
 un beau mot de Cicéron : „César, dit-
 „il, en relevant les statues de Pompée,
 „affermit les siennes. „ Il tint la même
 conduite par rapport à Sylla, qu'il avoit
 toujours haï, & dont il ne voulut pas
 néanmoins souffrir qu'on renversât les
 statues.

Il n'est personne qu'une telle magna-
 nimité ne ravisse en admiration, surtout

352 JULIUS V. ET ANTONIUS CON9.

AN. R. si l'on observe que chez lui elle couloit
 08. de source , & qu'il ne manquoit point
 14. J.C. de conseils qui le portassent à la cruau-
 4. té. C'est ce que Cicéron nous fait com-
 prendre , sans trop s'expliquer , dans
 un endroit de son plaidoyer pour Liga-
 rius. „ Si ^a dans le haut degré de fortune
 „ où vous êtes placé , dir-il à César ,
 „ vous n'y joigniez pas ce fond de bonté
 „ que vous avez par vous-même , je dis
 „ par vous-même , je m'entens bien ,
 „ la victoire que vous avez remportée
 „ auroit été suivie d'un deuil amer &
 „ presque universel. Car comment par-
 „ mi les vainqueurs ne s'en trouveroit-
 „ il pas qui voulussent vous rendre
 „ cruel , puisque nous en voyons même
 „ parmi les vaincus ? „

On ne peut donc assez louer la dou-
 ceur de César : & de tous les honneurs
 par lesquels l'adulation impie des Ro-
 mains l'égalait aux Dieux qu'ils ado-
 roient , le moins intolérable sans doute
 Dio, l. est le Temple qu'ils élevèrent à la Clé-
 KLIV. mence , & dans lequel ils consacrerent

^{sa}
 a Si in hac tanta tua gloria. Quam multi
 fortuna lenitas tanta enim essent de victo-
 non esset , quantam tu ribus , qui te crudelem
 per te , per te , inquam , esse vellent , quum
 obtines , intelligo quid etiam de victis repe-
 loquar , acerbissimo lu- riantur ? Cic. pro Ligar.
 etu redundaret ista vi- n. 15.

JULIUS V. ET ANTONIUS CONS. 353

sa statue jointe à celle de cette Divinité, AN. R. 708.
& lui donnant la main.

César, sur la foi de ses bienfaits, Av. J.C. 44.
crut avoir réussi à se faire aimer de tous. Il refuse de prendre une garde.
ses concitoyens, ou du moins s'être mis dans le cas de ne devoir pas les crain-

dre. Il voyoit que les uns, c'est-à-dire, ceux qui l'avoient toujours servi, devoient lui être attachés par inclination & par intérêt, & les autres par reconnaissance, puisqu'ils lui avoient obligation de la vie. Sur ce principe, dont j'ai fait sentir ailleurs l'illusion dans la personne d'un usurpateur tel qu'il étoit, il s'opiniâtra à ne vouloir point prendre une garde. Plusieurs de ceux en qui il avoit le plus de confiance, & surtout Hirtius & Pansa, qui l'aimoient véritablement, lui firent à ce sujet de vives représentations, dans des momens où lui-même il témoignoît quelque inquiétude. Mais il n'en fut pas moins ferme à rejeter leurs conseils, en disant qu'il valoit mieux mourir une fois, que de vivre dans de perpétuelles allarmes.

*Vell. II.
57. Appian. Civil. l. II.*

Encore s'il n'eut donné aucune prise sur sa conduite, & qu'il eut évité soigneusement tout ce qui pouvoit le rendre odieux, sa sécurité auroit été & mieux fondée, & moins périlleuse pour lui.

Divers traits qui le rendent odieux,



354 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN. R. lui. Mais divers traits, totalement inexcusables, font voir que malgré l'élevation de son génie, la séduction violente de la souveraine puissance ne laissa pas d'agir sur lui, & que cette tête si forte & si vigoureuse ne put se garantir de l'ivresse de la prospérité.

Sa facilité à recevoir des honneurs & des privilèges excessifs. Je compte pour le premier de ces traits sa facilité à recevoir toutes sortes d'honneurs immodérés, qui lui furent prodigués sans retenue. J'ai déjà touché cette matière: mais je dois encore ajouter ici qu'on lui décerna tous les honneurs divins, sacrifices, encens,

libations, autels, temples, fêtes fixées à certains tems, Prêtres, enfin le nom de *Jupiter Julius*. Antoine son collègue dans le Consulat étoit le Prêtre de ce nouveau Dieu. On le décora de tous les titres de dignité & de puissance qu'il fut possible d'imaginer. Outre ceux que j'ai marqués ci-dessus, on l'appella Libérateur, & l'on ordonna la construction d'un Temple de la Liberté, qu'il opprimoit. Il fut déclaré seul & perpétuel Censeur, ou Inspecteur des mœurs, *Præfectus morum*. On statua que le nom d'Empereur, & la dignité de grand Pontife seroient héréditaires à ses fils & petits-fils, quoiqu'il n'eût

JULIUS V. ET ANTONIUS CONS. 355

aucune postérité. Il fut dit qu'on lui éri- AN. R. 708.
geroit des statues dans tous les Tem- AV. J. C. 44.
ples, dans toutes les villes, & spéciale-
ment deux sur la Tribune aux haran-
gues, dont l'une porteroit une couronne
civique, parce qu'il avoit sauvé les ci-
toyens, & l'autre une couronne obsi-
dionale, pour avoir délivré la Patrie.
On lui éleva encore une statue dans le
Temple de Quirinus, sous le titre de
Dieu invincible; & une dans le Capi-
tole à la suite de celles des anciens Rois
de Rome, qui avoient au milieu d'eux
L. Brutus, auteur & vengeur de la li-
berté publique. Ces deux dernières sta-
tues de César sembloient être placées
dans les lieux les plus propres à faire
naître des idées funestes à celui que l'on
prétendoit honorer. Quirinus, comme
l'on sait, étoit le même que Romulus,
qui avoit été déchiré & mis en pièces
par les mains des Sénateurs, comme
tyran & oppresseur de la Patrie. Aussi
Cicéron écrivoit-il à Atticus: „^a J'aime
„ mieux voir César associé à Quirinus,
„ qu'à la Déesse qui préside à la sûreté. „
Quant à la statue de César placée auprès
de celle de l'ancien Brutus, elle servit
d'aver-

^a Eum σὺνναον Quirino malo, quam Salu-
Cic. ad Att. XII. 45.

356 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN. R. d'avertissement & d'encouragement à
708. celui qui se rendit le chef de la conjuration contre le Dictateur.
Av. J. C.
44.

Je termine le dénombrement *fastidieux* de tant de lâches flatteries, par une dernière plus étrange que toutes les précédentes, & où l'on fouloit aux pieds toute pudeur, toute décence, & tout égard pour l'honnêteté des mœurs.

Dio. Comme César étoit connu pour voluptueux & même débauché, quelques-uns
Suet. Caf. en opinant dans le Sénat furent d'avis
52. de lui permettre de prendre telles & autant de femmes qu'il lui plairoit : & l'on assure qu'Helvius Cinna, Tribun du peuple tout dévoué au Dictateur, avoit pour cela une loi toute prête, qu'il devoit proposer en son absence, mais de concert avec lui, & par ses ordres.

Arrogance C'étoit déjà beaucoup trop à César, que de souffrir, & , ce qui est encore plus inexcusable, de provoquer tant de décrets pleins de bassesse, & non moins deshonorans, à le bien prendre, pour celui qui en étoit l'objet, que pour leurs indignes auteurs. Mais la manière
Suet. Caf. arrogante dont il reçut ces témoignages
78. de la servitude publique, augmenta infiniment la haine que la chose par elle-même lui attiroit. Car le Sénat en corps,
Plus. Caf.
Dio. tous

JULIUS V. ET ANTONIUS CONS. 357.

tous les Magistrats à la tête, étant venu AN. R.
lui présenter les Actes de plusieurs déli- 708.
bérations honorifiques prises en sa fa- AV. J. C.
veur, César, qui étoit assis sur la chaise 44.
Curule devant le temple de Vénus, ou
selon d'autres, au milieu de la Tribune
aux harangues, ne se leva point, se
contentant de présenter la main à cha-
cun. Cette hauteur blessa étrangement
non seulement le Sénat, mais le peuple,
qui crut la majesté de la République
méprisée & avilie dans l'auguste Com-
pagnie qui la représentoit.

Quelques-uns diminuent le tort de
César, & rapportent qu'il vouloit se
lever, mais qu'il en fut empêché par
un de ses amis, ou plutôt de ses flat-
teurs, Cornelius Balbus, qui lui dit :
„ Ne vous souviendrez-vous point que
„ vous êtes César, & qu'il vous con-
„ vient de recevoir avec dignité les hom-
„ mages qui vous sont dus? „ D'autres
au contraire assurent qu'ayant été averti
par Trébatius de faire honneur au Sé-
nat, il prit fort mal cet avis, & jeta
sur celui qui le lui donnoit un regard
d'indignation. Quoi qu'il en soit, à peine
eut-il fait la faute, qu'il la reconnut, &
voulut la couvrir en disant qu'il avoit
senti dans le moment un accès de son
mal,

358 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN. R. mal, & qu'il avoit eu peur de l'augmen-
708. ter en se tenant debout, & de se pro-
Av. J.C. curer peut-être un éblouissement & un
44. vertige, qui auroit pu le faire tomber.
 Mais cette raison ne fut prise que pour
 un prétexte, d'autant plus qu'on le
 vit s'en retourner à pied à sa maison.

On se rappella à ce sujet la sensibilité
 qu'il avoit lui-même témoignée pour un
 manque de respect par rapport à sa per-
 sonne. Car dans son dernier Triomphe,
 comme il passoit devant le banc des
 Tribuns du Peuple, l'un de ces Magi-
 strats, nommé Pontius Aquila, ne s'étant
 point levé, César en fut si piqué, qu'il
 lui cria sur le champ, „ Que^a n'entre-
 „ prens-tu donc, Tribun, de retirer
 „ d'entre mes mains la puissance publi-
 „ que? „ Et pendant les jours qui sui-
 virent, il ne promit ni n'accorda au-
 cune grace, sans ajouter cette clause
 ironique & insultante, *si néanmoins Pon-
 tius Aquila veut bien le permettre.*

Tous ces traits ont quelque chose de
 bien peu digne de César, & montrent
 une petitesse étonnante dans un si grand
 homme, & une imprudence presque
 inconcevable dans un génie si étendu
 &

^a Repete ergo à me Rempublicam Tribunus.
SHR. Caf. 78.

JULIUS V. ET ANTONIUS CONS. 359

& si élevé. Ses discours répondoient à **AN. R.**
 sa conduite. On lui entendoit dire sou- **708.**
 vent & publiquement, *Que^a la Républi-* **AV. J. C.**
que n'étoit plus qu'une ombre sans corps, **44.**
& un nom sans réalité. Que Sylla n'avoit
sçu ce qu'il faisoit, en abdiquant la Dicta-
ture. Qu'il falloit que l'on s'accoutumât à
lui parler avec plus de respect, & à re-
garder comme des loix toutes les paroles
qui sortoient de sa bouche. En parlant
 ainsi il offensoit & outrageoit les Ro-
 mains, qui supportoient la servitude,
 mais qui vouloient qu'au moins on leur
 en sauvât les apparences & le langage.

César mit le comble à tous ses torts **Désir de**
 par le désir de la Royauté, qu'il ne put **la Roy-**
 ni réprimer, ni cacher : & il fournit **auté.**
 ainsi le plus spécieux de tous les pré-
 textes à ceux qui en cherchoient con-
 tre lui, & un motif d'attenter sur sa vie
 à plusieurs qui n'y pensoient pas. Son
 ambition devoit assurément être con-
 tente. Il étoit Roi de fait : mais il vou-
 lut l'être de nom ; & toute la réalité ne
 put le satisfaire, si le titre ne s'y joignoit.

II

<p>^a Nihil esse Rempu- blicam : appellationem modò, sine corpore ac specie, Sullam * nescif- se litteras, qui Dictatu-</p>	<p>rum deposuerit. Debe- re homines considera- tius jam loqui secum, & pro legibus habere quæ dicat. <i>Suet. Caf. 77.</i></p>
---	--

* J'ai expliqué ailleurs ce mot, Tome X. p. 329.

260 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN. R. Il manifesta ce désir en bien des occasions & en bien des manières. Le vingt-
708. six Janvier il revenoit du mont Albain,
Av. J.C. où il avoit célébré les Fêtes Latines, &
44. il rentroit dans la ville avec l'honneur
Fasti Ca- de l'Ovation, chétif & méprisable ac-
pis. cessoire à tant de glorieux triomphes,
 mais aliment convenable pour son insatiable vanité. Quelques-uns de ceux qui
Suet. l'environnoient, gagnés sans doute &
C. f. 79. apostés pour fonder le Peuple, parmi
Plus. les acclamations dont ils honoroient
Dis. l'entrée de César, le saluèrent Roi. Bien
Appian. loin que la multitude y applaudît, elle
 demeura muette & consternée, & le
 Dictateur, qui s'en apperçut, répondit
qu'il n'étoit pas Roi, mais César. Jusques-
 là il étoit hors de prise, & ne donnoit
 matière tout au plus qu'à des soupçons:
 mais-voici ce qui le démasqua.

Un homme du peuple dans ce même
 tems ayant mis sur la statue de César
 une couronne de laurier avec le ban-
 dreau Royal, deux Tribuns, Epidius
 Marullus, & Césétius Flavus, firent
 arracher le diadème de dessus la statue,
 & envoyèrent le coupable en prison.
 De plus ils recherchèrent les premiers
 auteurs qui avoient donné aux autres
 le signal & l'exemple de saluer par
 accla-

JULIUS V. ET ANTONIUS CONS. 361

acclamation César du nom de Roi, & ^{AN. R.} les ayant pareillement constitué prison- ^{708.} niers, ils se préparoient à leur faire ^{AV. J.-C.} le procès. César, au moins par politi- ^{44.} que, auroit dû applaudir au zèle de ces Tribuns. Tout au contraire, il se plaignit d'eux amèrement dans le Sénat, sous prétexte qu'ils lui avoient enlevé la gloire de rejeter lui-même l'honneur illégitime qui lui étoit déferé; & il les accusa de vouloir le rendre suspect d'aspirer à la tyrannie. Il ne s'en tint pas à des plaintes, il voulut qu'ils fussent destitués: & Helvius Cinna, leur collè- ^{Jul. Ob.} gue, prêta son ministère à la vengeance ^{seq.} du Dictateur, & fit passer une loi pour les priver de leur charge. César poussa le ressentiment jusqu'à exiger du père ^{Val.} de Césétius qu'il abdiquât & exhéredât ^{Max. V.} ^{7.} son fils. Mais le père refusa constamment d'obéir à cet ordre inique: & César, qui jusques dans ses injustices conservoit des sentimens de générosité, ne put lui savoir mauvais gré d'une fermeté si bien placée. Ses vûes secrètes par rapport à la Royauté n'en furent pas moins dévoilées par cette aventure. Personne ne fut la dupe des fausses allégations dont il avoit coloré son indignation contre les deux Tribuns: & les

362 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN. R. moins clairvoyans en pénétrèrent le véritable motif.

708. Av. J.C. S'il restoit encore sur ce point du

44. Le diadème est offert à César par Marc-Antoine. S'il restoit encore sur ce point du doute à quelqu'un, Antoine prit soin de le lever par une démarche du plus grand éclat. On célébroit les Lupercales, fête instituée en l'honneur du Dieu Pan; & Antoine, quoiqu'actuellement Consul, étoit l'un des Luperques, ou ministres de cette extravagante cérémonie.

Plut. Cas. & Anton. Je dis extravagante: car ces Luperques couroient nuds par la ville, ayant en main des fouets de cuir, dont ils frapotent les passans: & les Dames, même les plus qualifiées, venoient présenter leurs mains pour en recevoir des coups, dans la persuasion que c'étoit un secours favorable pour la fécondité.

Pendant que ces folies, qui passaient pour un spectacle de Religion, amusoient la ville, César étoit sur la Tribune aux harangues, assis en un Trône d'or, vêtu de sa robe Triomphale, & la couronne sur la tête. Antoine approche, & lui offre un diadème. Le gémissement universel de tous ceux qui remplissoient la place avertit César de refuser l'offre qui lui étoit faite: & son refus aussitôt excita des cris d'applaudissement & de joie. Antoine revint à la charge: il eut

Cic. Phil. II. 85-87. me-

me-

JULIUS V. ET ANTONIUS CONS. 363

même la bassesse de se jeter aux pieds du Dictateur comme pour l'émouvoir à compassion. Mais l'improbation du peuple, manifestée par le silence dans lequel il rentra, ne permit pas à César d'accepter ce qu'il désiroit ardemment. Au lieu de ceindre le bandeau Royal autour de son front, il le posa sur son trône : & comme il vit que la multitude n'étoit pas encore contente, il envoya le diadème au Capitole, en disant que Jupiter étoit le seul Roi des Romains. Il souffrit cependant que l'on marquât dans les Fastes, c'est-à-dire, dans le Journal où l'on consignoît exactement tout ce qui se passoit de mémorable dans la ville, qu'au jour des Lupercales le Consul Antoine par ordre du Peuple avoit offert la Royauté à César Dictateur perpétuel, & que César avoit refusé cet honneur.

AN. R
708.
AV. J.C
44.

Suet. Diu

Il n'est pas nécessaire que j'avertisse que toute cette scène étoit concertée entre César & Antoine. La chose parle d'elle-même. Mais ce qu'il est important d'observer, c'est que tant de tentatives inutiles ne rebutèrent point César. Ne pouvant parvenir à être reconnu Roi dans Rome, il conçut le dessein de se faire donner ce titre au moins dans les Provinces de l'Empire. L. Cotta, l'un

364 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN. R. des Pretres commis à la garde des livres
 7c8. Sibyllins, devoit représenter au Sénat
 Av. J C. que selon les oracles de la Sibylle les
 44. Parthes ne pouvoient estre vaincus que
 Sme9. par un Roi; & que par conséquent il étoit
 à propos que César prit cette qualité
 pour aller leur faire la guerre. Ce furent
 aussi vraisemblablement les obstacles
 qu'il trouvoit dans Rome à l'accom-
 plissement de ses vœux qui commencè-
 rent à le dégouter de cette Capitale, &
 qui lui firent naître la pensée de se trans-
 porter, & de transporter le siège de
 l'Empire à Alexandrie ou à Ilion.

Plut.
 Anton. Tout cela est bien étrange, & le pa-
 roîtra encore davantage, si l'on ajoute
 qu'il sentoît parfaitement à quel dan-
 ger ils'exposoit en affectant la Royauté.
 Le jour que le diadème lui avoit été
 offert par Antoine, en rentrant dans la
 maison, il se découvrit la gorge, disant
 que ses ennemis n'avoient plus qu'à
 fraper: & qu'ils venoient d'acquérir
 le prétexte le plus plausible dont ils
 pussent s'autoriser pour lui ôter la vie.

Indigna-
 tion pu-
 blique
 contre
 César. Il disoit vrai: & c'est dans le tems
 même qu'il parloit ainsi, que se tramoit
 la conspiration qui le fit périr. Les es-
 prits des Romains en général étoient
 extrêmement aigris contre lui par les
 raisons

JULIUS V. ET ANTONIUS CONS. 365

raisons que j'ai marquées : & l'indignation publique se montra par des témoignages éclatans, quoique ceux qui les donnoient prissent soin de se cacher.

AN. R
708.
AV. J.C
44.

Dans une nomination de Consuls, Césétius & Marullus, qui venoient d'être

Suet. Cæ
80.

dégradés par le Dictateur, eurent un grand nombre de suffrages. J'ai dit qu'on avoit placé une statue de César dans le Capitole à côté de celles des Rois, au milieu desquels étoit représenté l'ancien Brutus, l'épée nue à la main. On écrivit au dessous de la statue de Brutus,

Plût aux Dieux que tu pussés revivre !
& au dessous de celle de César : *a Brutus, pour avoir chassé les Rois, a été le premier fait Consul; & celui-ci, pour avoir chassé & anéanti les Consuls, est devenu le dernier Roi.* Tous les regards se

Plut. C
& Bri
Dio.
pian.

tournoient avec empressement vers M. Brutus, actuellement Préteur, & on l'invitoit à se montrer digne de son nom.

Il entendit en plus d'une occasion crier/ autour de lui : *Il nous faut un Brutus :* & il trouva sur le Tribunal où il rendoit la justice des billets, des inscriptions, qui lui reprochoient son indiffé-

Q 3

rence;

a Brutus, quia reges ejecit, Consul primus factus est.

Hic, quia consules ejecit, Rex postremo factus est.

366 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN. R. rence : *Tu dors , Brutus. Tu n'ès point un*
708. *urai Brutus.*

Av. J.C. Il sortit de son assoupissement , & se
44. Conspi- rendit , comme tout le monde fait , le
ration chef de l'entreprise contre la vie de Cé-
contresafar ; mais non pas uniquement en
vie. vertu de ces exhortations populaires &
Caracté. anonymes. Il ne fut pas même le pre-
re de mier qui conçut l'idée de la conspira-
Brutus. tion : il eut besoin d'être excité par
Cassius. Je m'arrête ici un moment pour
faire bien connoître ces deux hommes ,
les derniers vengeurs de la liberté des
Romains.

Plut. M. Brutus prétendoit descendre de
Brutus. l'ancien Brutus , qui chassa les Tarquins.
Cette illustre origine lui est contestée
par Denys d'Halicarnasse , & par quel-
ques autres écrivains : & je ne pense
pas que ce soit la seule flatterie qui ait
engagé ces auteurs à rabaisser l'ennemi
des Césars. Si le libérateur de Rome eût
laissé postérité , on peut dire qu'il seroit
impossible qu'elle n'eût brillé dans la
République. Or depuis la mort de l'an-
cien Brutus , pendant plus de deux cens
ans , l'Histoire ne nous offre qu'un seul
Brutus , plébéien , qui eut part à la re-
traite du Peuple sur le mont Sacré , &
qui

JULIUS V. ET ANTONIUS CONS. 367
qui fut l'un des premiers Tribuns : & **AN. II**
lorsqu'après l'intervalle que j'ai marqué **708.**
les Brutus paroissent revêtus des char- **AV. J. C**
ges Curules , ils y parviennent sur le **44.**
pied d'hommes nouveaux. Néanmoins
comme dans le tems dont je parle actuel-
lement il y avoit plus de deux siècles
que cette famille étoit décorée par des
Consulats, des Dictatures, & des Triom-
phes , il n'est pas étonnant qu'à la fa-
veur de la ressemblance des noms elle
se soit entée sur la maison patricienne
du premier des Brutus, & que cette opi-
nion eût alors prévalu dans le public.

M. Brutus passoit donc pour être issu
par son père de l'auteur de la liberté de
Rome ; & par sa mère Servilie , sœur
de Caton , il descendoit incontestable-
ment de Servilius Ahala , généreux dé-
fenseur de cette même liberté , & célé-
bre pour avoir tué Sp. Mélius , qui as-
piroit à la tyrannie. Né avec les plus
heureuses dispositions , il les cultiva soi-
gneusement par l'étude de la Philoso-
phie : & mêlant à la douceur & à la
gravité de ses mœurs les principes d'une
utile & honorable activité , il est repré-
senté dans l'Histoire comme le plus
aimable & le plus vertueux des Ro-
mains.

368 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN. R.
108.
AV. J.C.
14.

Il avoit sous les yeux un grand modèle en la personne de Caton son oncle, qui devint encore son beau-père; & il s'étudia toute sa vie à l'imiter. Sa douceur n'étoit point une douceur de tempérament. Vif & plein de feu, il ne se décidoit pourtant pas à la légère, mais il pouffoit avec ardeur ce qu'il avoit une fois résolu. C'est ce que César avoit fort bien remarqué, & ce qui lui fit dire plus d'une fois au sujet de Brutus, „ Il ^a n'est point du tout indifférent, à quoi se détermine & ce que veut „ ce jeune homme. Car ce qu'il veut, „ il le veut fortement. „ Les demandes & les sollicitations injustes ne pouvoient rien sur lui. Il regardoit comme tout-à-fait honteuse & indigne d'un grand homme cette facilité, ou plutôt cette foiblesse qui fait que l'on se rend, faute de pouvoir résister en face à ceux qui nous pressent: & il avoit coutume de dire qu'il tenoit pour suspects d'avoir passé peu sagement leur jeunesse ceux qui ne savoient pas dire non.

Il ne fut pas moins curieux de s'orner l'esprit que de se former le cœur, & il
joir-

¶ a Magni refert hic | quid vult, valde vult.
quid velit: sed * quid- | Cic. ad Att. XIV. 1.
** Il me semble qu'il faut nam, comme j'ai traduit.*

JULIUS V. ET ANTONIUS CONS. 369

joignit à la vertu les belles connoissances , qui ont réellement avec elle une si étroite affinité. J'ai déjà dit qu'il s'appliqua beaucoup à l'étude de la Philosophie , qui alors rouloit presque uniquement sur les principes de la Religion naturelle , & sur les mœurs : & il avoit chez lui le Philosophe Ariston , qui n'étoit pas beau parleur , mais dont la conduite honoroit sa profession.

L'éloquence , cet instrument si nécessaire à un homme d'Etat , surtout dans une République , fut le second objet des soins & des travaux de Brutus. Il s'y exerça dans l'une & dans l'autre langue , la Grecque & la Latine ; & il avoit pour commensal un Rhéteur Grec , nommé Empylus , des leçons & des conseils duquel il s'aidoit. Il réussit au point d'être compté parmi les premiers Orateurs du bon siècle , qui étoit celui où il vivoit : & Cicéron , dans le livre qu'il a intitulé de son nom , *Brutus* , & qu'il composa sous la domination de César , regrette que les occasions manquent à un si beau talent. “ Vous vous élevez , lui dit-il , d'un vol rapide à

AN. R.
708.
Av. J. C.
44.

Q 5

a In te intuens, Brute, | hentem transversa in-
doleo : cujus in adoles- | currit misera fortuna
centiam per medias lau- | Reipublicæ. Cic. *Brut.*
des quasi quadrigis ve- | 331.

„ la

370 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN. R. „ la gloire de l'Eloquence ; & je vois
 708. „ avec douleur que le malheur des tems
 Av. J.C. „ arrête & rompt votre course. „ Il pa-
 44. roît pourtant , par quelques autres en-
 Cic. ad droits de Cicéron , que l'éloquence de
 Att. Brutus avoit pris une trop forte tein-
 XIV. 2c. ture de Philosophie : ce qui mettoit de
 XV. 1. la sécheresse dans ses discours , & en
 rallentissoit les mouvemens. Il ne lais-
 sa pas de plaider avec véhémence , &
 de plus avec succès , devant César en
 Asie , la cause de Déjotarus : il obtint
 grace pour lui d'un Juge irrité , & sau-
 va à ce Prince une grande partie de ses
 Etats.

Brutus aimoit l'étude par inclination :
 & c'étoit son occupation favorite pour
 tous les momens que les affaires lui lais-
 soient libres. Il porta ce goût à la guerre
 même. Pendant qu'il étoit dans le camp
 de Pompée , tout le tems qu'il ne pas-
 soit point avec le Général , il le donnoit
 à l'étude & aux livres. La veille de la
 bataille de Pharsale , après une journée
 laborieuse & fatigante dans les plus
 grandes chaleurs de l'été , tandis que
 les autres dormoient , ou se livroient
 aux inquiétudes & aux soucis par rap-
 port à l'avenir , Brutus lisoit Polybe
 dans sa tenté , & en faisoit des extraits.

Cet

JULIUS V. ET ANTONIUS CONS. 371

Cet Historien étoit bien fait pour lui
plaître. Judicieux, sensé, ses réflexions
sont d'un prix & d'un mérite d'autant
plus grands, qu'il parle de ce qu'il fait
& entend, ayant été lui-même homme
de guerre & homme d'Etat. Lorsque
Brutus fut devenu Général, & qu'il se
vit à la tête d'une nombreuse armée,
il n'oublia pas ce qui avoit toujours fait
ses plus chères délices. Aux approches
de la bataille de Philippes, prêt à com-
battre les armées du jeune César &
d'Antoine, il trouvoit du tems pour la
lecture. Comme il dormoit fort peu,
il passoit une partie de la nuit à former
ses plans, à disposer tout ce qui étoit
nécessaire dans la circonstance; ensuite
il lisoit, jusqu'au moment où les prin-
cipaux officiers entroient dans sa tente.

Tel étoit Brutus, & la plupart des
traits que nous avons rapportés de lui
jusqu'ici conviennent parfaitement à
cette idée: son aversion pour Pompée,
le meurtrier de son père; la résolution
qu'il prit néanmoins de s'attacher à lui,
lorsqu'il le vit chef du parti le meilleur,
& l'unique ressource de la République;
la franchise avec laquelle il se donna à
César après la bataille de Pharsale; la
sagesse, la douceur, la modération de

AN. R.

708.

AV. J.C.

44.

372 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN. R. 708. Av. J.C. 44.

sa conduite dans le Gouvernement de la Gaule Cisalpine. Par toutes ces qualités il avoit mérité l'estime & l'affection de César , qui d'ailleurs étoit assez porté à l'aimer , comme le fils de Servilie , & peut-être même le sien. Il ne dépendoit que de Brutus de tenir le premier rang parmi les amis de César , & de devenir le plus puissant après lui : & il auroit peut-être cédé à cette douce séduction, s'il n'eût été averti par les amis de Cassius de se tenir en garde. “ Ne vous „ laissez point amollir & enchanter , lui disoient-ils , „ par César. Fuyez les ca- „ resses & les bienfaits d'un tyran. Il ne „ prétend pas honorer votre vertu , „ mais miner votre courage , & éner- „ ver votre vigueur. „

Cassius premier auteur de la conspiration. *Cic. Phil. II. n. 26.* Cassius , qui depuis longtems rouloit dans son esprit le dessein de tuer César ; & qui même , au rapport de Cicéron , avoit été près de l'exécuter en Cilicie , à l'embouchure du fleuve Cydnus , doit être regardé comme le premier auteur de la conspiration. Il ne pouvoit pas d'abord agir par lui-même auprès de Brutus , parce qu'ils étoient brouillés actuellement. Ils avoient pourtant de puissans motifs de vivre en bonne intelligence. Ils étoient beauxfrères
par

JULIUS V. ET ANTONIUS CONS. 373

par Junie sœur de Brutus , & femme de AN. R.
 Cassius ; & d'ailleurs Cassius avoit obli- 708.
 gation à Brutus d'avoir obtenu plus aisé- Av. J.C.
 ment & plus promptement son pardon 44.
 de César après la bataille de Pharsale.
 Mais ayant été nommés Préteurs en-
 semble, ils se trouvèrent en concurrence
 pour le premier & le plus honorable
 département , qui étoit celui que l'on
 appelloit *Préture de la ville*. Ils se dispu-
 tèrent cet emploi devant César : &
 Cassius , qui étoit le plus âgé , & qui
 faisoit valoir les services qu'il avoit ren-
 dus à la République dans la guerre con-
 tre les Parthes après la défaite de Cra-
 sus , sembloit mériter la préférence.
 César lui-même en jugeoit ainsi : néant-
 moins l'affection pour Brutus le déter-
 mina. “ Les raisons de Cassius , dit-il ,
 „ sont les meilleures : mais Brutus aura
 „ la première place. „ Cet Arrêt, qui ne
 paroissoit pas juste au Juge lui-même
 qui le rendit , fut regardé par la partie
 lésée comme un affront sanglant. Cassius
 cessa de voir Brutus , & sa haine contre
 César en devint plus forte & plus vio-
 lente. Car outre les raisons publiques ,
 il avoit de longue main contre lui des
 motifs personnels de ressentiment : &
 c'est sur ce fondement que plusieurs ont
 mis

374 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN. R. mis une grande différence entre Brutus
 708. & Cassius par rapport à la conspiration.
 Av. J.C. On a dit que Brutus en vouloit à la do-
 14. mination injuste , & Cassius à la per-
 sonne ; & que celui-ci haïssoit César, &
 non le tyran.

Plutarque prétend que l'on a eu tort
 de penser ainsi ; & pour faire voir que
 les sentimens de haine contre la tyran-
 nie étoient naturels chez Cassius , il cite
 un fait de son enfance. Cassius alloit
 dans la même classe , & prenoit les le-
 çons du même maître , que Faustus
 Sylla , fils du Dictateur. Faustus s'étant
 avisé un jour , dans un entretien avec
 ses camarades , de vanter la Dictature
 de son père , Cassius s'emporta contre
 lui , & le frapa sur le visage à poing
 fermé. Cette affaire fit du bruit : les pa-
 rens & les amis de Sylla demandoient
 justice contre l'auteur de l'injure : Pom-
 pée se rendit l'arbitre de la querelle , &
 manda les deux enfans en sa présence.
 Là Cassius regardant le jeune Sylla d'un
 air d'indignation , " Recommence , lui
 „ dit-il , à tenir les mêmes discours en
 „ présence de Pompée , afin que je re-
 „ commence aussi à t'en faire porter la
 „ peine par de nouveaux soufflets. „

Cette action prouve sans doute ce
 que

JULIUS V. ET ANTONIUS CONS. 375

que Plutarque avance : & les sentimens d'aversion pour la tyrannie étoient si communs parmi les Romains, & le sont même tellement parmi tous les hommes , qu'il n'est point difficile à croire qu'ils se trouvaient chez Cassius. Mais ces sentimens pouvoient bien être aidés en lui par des motifs de haine particulière contre César. Rien ne ressembloit moins à Brutus que Cassius, pour l'amour de la justice & pour la modération. C'étoit un caractère ardent, entreprenant, fier , ambitieux : & il ne lui en coûtoit pas beaucoup pour sacrifier la justice à ses intérêts, & à ceux du parti qu'il embrassa. Nous en verrons la preuve dans la suite. Et la secte Philosophique dont il suivoit les dogmes , ne lui apprit pas à respecter la vertu. Il étoit Epicurien. L'ambition le préserva de l'indifférence pour les affaires publiques , de l'inaction , de l'indolence , où le portoient les maximes de ses maîtres. Mais il n'est pas possible que celui pour qui la volupté est le souverain bien , & ce qui lui plaît la souveraine loi , puisse compter pour quelque chose l'honnêteté & la justice.

Cassius s'étant donc déterminé par des motifs de vengeance publique & Il y engage Brutus,

per-

AN. R.
708.
AV. J.C.
44.

376 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

N. R. personnelle à former une conspiration
 B. contre la vie de César , commença à
 J. C. sonder ses amis. Tous lui promirent,
 i en pourvû que Brutus se mît à leur tête.
 vient „ L'essentiel n'est point, lui disoient-ils,
 chef. „ une multitude de bras ; ni même la
 „ bravoure. Mais il nous faut un chef
 „ tel que Brutus , qui par son nom seul
 „ assure la justice de l'entreprise. Sans
 „ cela nous serons dans l'action même
 „ plus timides , & après l'action plus
 „ suspects. On ne se persuadera jamais
 „ que si elle étoit juste & légitime , Bru-
 „ tus eût refusé d'y prendre part. „ Telle
 étoit l'idée que l'on avoit de la vertu de
 Brutus. Cassius n'en eut point de jalousie , & il se résolut à faire la première
 démarche vers son beaufrère , qu'il n'a-
 voit point vû depuis leur querelle au
 sujet de la Préture.

Il alla donc le trouver , & après les
 premiers propos de réconciliation & de
 renouvellement d'amitié , il lui deman-
 da s'il se trouveroit au Sénat le premier
 Mars , jour auquel , suivant ce qui lui
 revenoit , les amis de César devoient
 proposer de lui déferer la Royauté. Bru-
 tus ayant répondu qu'il s'absenteroit ,
 „ Mais quoi ? reprit Cassius : s'ils nous
 „ invitent nommément, que ferez-vous ?
 „ Mon

„ Mon devoir alors , dit Brutus , sera de AN. R.
 „ ne point garder le silence ; de défen- 708.
 „ dre la liberté , & de mourir pour elle. „ AV. J. C.
 Ces paroles encouragèrent Cassius , & 44.
 le portèrent à s'ouvrir entièrement.
 „ Eh ! qui des Romains , reprit-il avec
 „ feu , souffrira que vous mouriez avant
 „ lui ? Ignorez-vous , Brutus , ce que
 „ vous êtes ? Pensez-vous que ce soient
 „ les artisans & les gens du bas peuple
 „ qui aient mis sur votre Tribunal les
 „ inscriptions que vous y avez lûes , &
 „ non pas les premiers & les plus illus-
 „ tres personnages de la République ?
 „ On attend des autres Préteurs des
 „ largesses , des spectacles , des combats
 „ de gladiateurs. Mais ce qu'on exige
 „ de vous , comme une dette à laquelle
 „ vous oblige votre nom & la gloire
 „ de vos ancêtres , c'est la destruction
 „ de la tyrannie. Les bons citoyens sont
 „ prêts à s'exposer à tout , à tout souf-
 „ frir pour vous , si vous vous montrez
 „ tel qu'ils l'espèrent & qu'ils se le pro-
 „ mettent. „ Brutus entendit parfaite-
 „ ment ce langage. Il entra dans ce qui
 lui étoit proposé : & de ce moment lui
 & Cassius ne songèrent plus qu'à s'asso-
 cier un nombre d'amis , sur la fidélité &
 le courage desquels ils pussent compter.

„ Liga-

378 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN. R. Ligarius, accusé quelque tems auparavant au Tribunal de César, & absous comme je l'ai rapporté, fut le premier à qui Brutus s'adressa. Il savoit que le bienfait avoit été moins sensible à Ligarius que l'injure ; & qu'il avoit conservé toute sa haine contre celui qui avoit commencé par le mettre en péril avant que de l'en délivrer. Brutus l'étant donc allé voir, & le trouvant au lit, à cause de quelque indisposition, „ En „ quel tems, lui dit-il, êtes-vous malade, mon cher Ligarius ? „ Celui-ci, soit qu'il fût déjà prévenu, & qu'il eût quelque connoissance de ce qui se tra-
moit, soit que l'inclination de son cœur le rendit pénétrant, comprit tout d'un coup de quoi il étoit question, & se relevant sur le coude : „ Brutus, répondit-il, „ si vous formez quelque dessein digne de vous, je me porte bien. „

Ligarius fut imité par plusieurs autres anciens partisans de Pompée comme lui, qui ne pouvoient pardonner à César de les avoir vaincus. La chose ne me paroît point étonnante de la part d'ennemis réconciliés. Mais ce qui doit
surprendre, & en même tems faire con-
noître qu'un injuste usurpateur, quel-
ques grandes & belles qualités qui bril-
lent

& plu-
sieurs
des an-
ciens
amis de
César.

JULIUS V. ET ANTONIUS CONS. 379

lent en lui, ne peut s'assurer de l'affection de personne, c'est que des amis de César, des hommes qui lui étoient attachés de tout tems, & qui l'avoient servi depuis la guerre des Gaules jusqu'à celle contre les enfans de Pompée, se mirent au rang des conspirateurs. Et c'est en vain que Sénèque leur attribue pour unique motif une cupidité insatiable que nulle récompense ne pouvoit satisfaire. Cette raison aura sans doute influé dans la détermination de quelques-uns. Mais ceux qui avoient tout lieu de se louer de la reconnaissance de César, un Trébonius, un Décimus Brutus, dont le premier avoit été Consul, & l'autre devoit l'être dans deux ans, & étoit même couché sur le Testament du Dictateur parmi les héritiers appelés en second lieu, quelle autre considération pouvoit les engager à attenter à sa vie, que la persuasion intime de ses torts & de ses injustices contre la République, & le désir de délivrer la Patrie d'un tyran qui l'oppressoit ?

Les chefs de la conspiration usèrent d'une grande prudence & d'une extrême réserve dans le choix de ceux à qui ils confioient leur secret. Ainsi, quoique Cicéron fut étroitement uni avec

AN. R.

708.

AV. J.C.

44.

Sen. de

ira, III.

30.

Pruden-

ce de

Brutus

dans le

choix

de ses

associés.

eux,

380 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN. R. eux , & qu'ils ne doutassent ni de sa fi-
 708. délité, ni de son zèle, ils ne lui firent
 Av. J. C. aucune part de leur dessein, dans la
 44. Cicéron crainte que sa timidité naturelle, aug-
 n'est mentée encore par les glaces de l'âge,
 point ne leur fit obstacle, & que par trop
 mis du de retenue & de précaution il ne ré-
 secret. froidit une entreprise qui demandoit
 sur toutes choses activité & célérité. Ils
 avoient raison. Cicéron haïssoit beau-
 coup César: mais le projet d'une cons-
 piration étoit au plus loin de son esprit.
 Quintus son neveu, mauvais caractère,
 & mauvais cœur, cherchant à lui nuire,
 & ne feignant point de dire aux amis
 de César qu'il étoit besoin de se précau-
 tionner contre lui, „ Je ^a craindrois,
 écrit Cicéron à Atticus, „ les suites d'un
 „ pareil discours, si je ne voyois que
 „ notre Tyran fait fort bien que je man-
 „ que de courage. „

Statilius, dont j'ai parlé à l'occasion
 de la mort de Caton, qu'il disoit vou-
 loir suivre, & Favonius, perpétuel
 imitateur du même Caton, sembloient
 être des hommes faits exprès pour en-
 trer dans une conspiration contre Cé-
 sar. Brutus les sonda de loin, en jettant
 quel-

^a *ἄλλοτερον ἢν*, nisi me animi nihil habere.
viderem scire Regem. { *Cic. ad Att. XIII. 37.*

JULIUS V. ET ANTONIUS CONS. 381

quelques propos sur le Gouvernement. **AN. R.**
Mais ni l'un ni l'autre ne s'étant expli- **708.**
qués d'une manière qui le satisfit, il ne **AV. J. C.**
poussa pas plus loin la conversation, **44.**
feignant de trouver cette matière trop
difficile, & il les laissa. Favonius avoit
avancé qu'une guerre civile étoit un
plus grand mal que l'assujettissement
même injuste à la puissance d'un seul ;
& Statilius, selon les principes de la
secte Epicurienne, dont il faisoit pro-
fession, pensoit qu'il convenoit peu à
un homme sensé de souffrir bien des
fatigues & de s'exposer à mille dangers
pour des sots & des vicieux. Labéon,
qui étoit présent, se déclara d'un avis
contraire, & les réfuta. Sur quoi Brutus
le jugea digne de sa confiance, & s'étant
ouvert à lui en particulier, il le trouva
disposé à se joindre aux vengeurs de la
liberté.

Ce fut Labéon qui instruisit D. Bru-
tus du complot, & qui l'invita à y pren-
dre part. Ce Brutus n'étoit pas un hom-
me d'un grand courage, ni fort propre
à un coup de main. Mais il pouvoit être
très utile aux conspirateurs à cause de la
familiarité dans laquelle il vivoit avec
César : & de plus comme il se prépa-
roit à donner des Jeux au Peuple, il
avoit



382 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN. R. avoit des gladiateurs en grand nombre,
708. secours important contre les premiers
Av. J.C. troubles qu'exciteroit infailliblement
44. dans la ville la mort du Dictateur. La-
 béron donc & Cassius lui firent leur pro-
 position : il n'y répondit rien , mais
 étant venu trouver M. Brutus , & ayant
 sçu de lui-même qu'il étoit le chef de
 l'entreprise , il s'y engagea sans diffi-
 culté.

Trébo- Les conspirateurs pensèrent aussi à
nius em- s'associer Antoine , qui étoit ami de
pêche plusieurs d'entre eux. Mais Trébonius
 que la plusieurs d'entre eux. Mais Trébonius
 chose ne s'y opposa en assurant qu'on ne réüssi-
 soit pro- roit point. Il dit que lui-même quelque
 posée à tems auparavant à Narbonne il avoit
Antoi- fait une tentative auprès d'Antoine ,
ne ; & lorsque César revenoit de sa dernière
Brutus, guerre d'Espagne : Qu'Antoine l'avoit
 qu'on fort bien entendu , mais ne s'étoit point
 ne le préte : & que néanmoins il lui avoit
 tue avec César. gardé le secret. Alors quelques - uns
César. passant à l'autre extrémité , proposèrent
Plut. de le tuer avec César , comme un hom-
Brut. & me livré à la tyrannie , fier , insolent ,
Anton. & qui pouvoit leur nuire beaucoup par
 son crédit auprès des troupes , & par
 la puissance du Consulat , dont il étoit
 revêtu. Brutus ne voulut point y con-
 sentir , ayant à cœur de conserver pure
 &

JULIUS V. ET ANTONIUS CONS. 383

& exempte de tout reproche d'injustice une entreprise dont, selon lui, la justice étoit l'ame, & qui n'étoit formée que pour la défense des Loix & de la liberté. D'ailleurs il ne désespéroit pas qu'Antoine, qui avoit de l'élévation & de la noblesse dans les sentimens, ne fût touché, lorsqu'une fois César ne seroit plus, de la gloire de rendre la liberté à sa patrie. Par ces représentations Brutus sauva Antoine : & il fut réglé qu'au moment que se feroit le coup, on auroit soin sous quelque prétexte de l'écarter d'auprès de la personne de César.

Par les soins que se donnèrent Brutus & Cassius, le nombre de ceux qui entrèrent dans la conspiration fut porté jusqu'à plus de soixante, tous gens de distinction, tous Chevaliers ou Sénateurs. Les plus illustres, outre ceux que j'ai déjà nommés, sont Servius Galba, qui avoit servi sous César dans la guerre des Gaules en qualité de Lieutenant Général, & qui étoit irrité contre lui, au rapport de Suétone, pour avoir manqué le Consulat; les deux frères Servilius Casca, Tillius Cimber, Minucius Basilus : tous devenus partisans de Pompée depuis que Pompée n'étoit plus. Parmi ceux qui avoient toujours été ennemis

AN. R.
708.
Av. J.C.
44.

Le nombre des conspirateurs est porté jusqu'à plus de soixante. Noms de quelques-uns.
Suet.
Galb.
c. 3.

384 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

Am. R. nemis de César, l'Histoire remarque
708. principalement Cassius de Parme, &
Av. J.C. Pontius Aquila. Les autres, qui ache-
44. voient, comme je viens de le dire, le
 nombre de plus de soixante, ou sont
 restés inconnus, ou l'on n'en fait guères
 que les noms.

Plut. Parmi eux il ne se trouva ni infidèle,
Brut. ni inconstant, ni indiscret, quoiqu'ils
 ne se fussent liés par aucun serment, se
 fiant mutuellement à leur parole. Le
 vin même ne fit point échaper cet im-

Sen. Ep. portant secret à Tillius Cimber, qui
83. étoit très sujet à s'enivrer, & qui en
 plaisantant sur le vice auquel il étoit en-
 clin, avoit dit: „Moi qui ne puis porter
 „le vin, comment supporterois-je Cé-
 „sar ?

Courage Une femme fut mise dans la confi-
éton- dence, ou plutôt elle pénétra à demi le
nant de mystère, & en arracha l'aveu. C'est la
Porcia généreuse Porcia, dont le courage sou-
femme tenoit dignement la gloire de Caton
de Bru- tenoit dignement la gloire de Caton
tus. Elle son père, & de Brutus son époux. Ce-
est mise par son lui-ci s'étant rendu le chef d'une si hazar-
par son deuse entreprise, & voyant attaché à
mari sa personne & à sa conduite le sort de
dans la tout ce qu'il y avoit de plus brillant &
confi- de plus illustre dans Rome par la vertu
dence. & par la naissance, se possédoit assez
 pour

pour conserver pendant le jour & en AN. R. 708.
 public un air de calme & de tranquil-
 lité qui ne donnoit lieu à aucun soup-
 çon : mais chez lui & pendant la nuit Av. J.C. 44.

il n'étoit plus le même, & sa femme
 s'apperçut qu'il avoit l'esprit agité de
 quelque grand dessein, de quelque souc-
 cuisant, qu'il affectoit de lui cacher.
 Elle aimoit tendrement son mari, &
 vouloit partager avec lui le poids de
 son inquiétude. Mais avant que de lui
 demander aucun éclaircissement, elle ré-
 solut de faire sur elle-même une épreu-
 ve des plus singulières, & d'essayer jus-
 qu'ou elle pourroit porter la constance.
 Elle prend un petit couteau, de ceux
 dont on se servoit pour couper & polir
 les ongles, & ayant fait sortir de sa
 chambre toutes ses femmes, elle se l'en-
 fonce profondément dans la cuisse. Le
 sang coule en abondance, & les dou-
 leurs violentes sont bientôt suivies de la
 fièvre. Brutus plein de trouble & d'al-
 larme ne savoit que penser. Alors Por-
 cia, dans le tems qu'elle souffroit le
 plus, lui tint ce discours : „Brutus, je
 „suis fille de Caton, & je vous ai été
 „donnée, non pas pour partager sim-
 „plement votre lit & votre table com-
 „me une maîtresse, mais pour entrer

986 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN. R. „en société de tout ce qui peut vous
 738. „être ou agréable ou fâcheux. - Vôte
 Av. J.C. „conduite à mon égard est irréprocha-
 44. „ble. Mais moi, que ferai-je pour vous,
 „& par où vous prouverai-je ma re-
 „connoissance de vos bons procédés, si
 „je ne vous aide à porter une inquié-
 „tude secrète, & des soins qui deman-
 „dent de la fidélité? Je sais que les fem-
 „mes ne passent pas communément
 „pour être bien capables de garder un
 „secret. Mais, Brutus, la bonne édu-
 „cation, & une société vertueuse, peu-
 „vent beaucoup sur les mœurs & sur
 „le caractère. Et qui peut à plus juste
 „titre se glorifier de ces avantages, que
 „la fille de Caton & la femme de Bru-
 „tus? J'y comptois pourtant moins par
 „le passé : mais maintenant je viens de
 „me convaincre que la douleur même
 „ne triomphe pas de mon courage. „
 En finissant de parler, elle lui montra
 la blessure qu'elle s'étoit faite, & lui
 rendit compte de son motif & de tout
 ce qu'elle avoit pensé. Brutus étonné,
 ravi en admiration, leva les mains au
 ciel, demandant aux Dieux de pouvoir,
 en réussissant dans son entreprise, par-
 venir à être regardé comme le digne
 époux de Porcia. Il lui fit part ensuite
 de

JULIUS V. ET ANTONIUS CONS. 387

de tout le projet de la conspiration , & AN. R. 708. Av. J.C. 44.
 il n'eut pas lieu de se repentir de la con-
 fiance qu'il prit en elle , & qu'elle avoit
 si bien méritée.

Cependant le tems pressoit , & après Les
 divers petits conseils tenus par pelotons conspi-
 de deux & de trois , Brutus assembla rateurs
 pendant une nuit tous ceux qui étoient se déter-
 du secret & qui devoient avoir part à miner
 l'exécution. Ce fut là qu'ils prirent leurs à tuer
 derniers arrangemens. Ils avoient déli- César
 béré s'ils attaqueroient César dans le en plein
 champ de Mars , pendant qu'il prési- Sénat.
 doit aux élections des Magistrats , ou Senat. Cas.
 à l'entrée du Théâtre , ou dans la rue 80.
 Sacrée qui menoit au Capitole. Mais ils
 se fixèrent à le tuer en plein Sénat. Ils
 envisageoient dans ce parti le double
 avantage , de se trouver tous ensemble
 sans donner de soupçon , parce qu'ils
 étoient presque tous Sénateurs : & de
 se voir dans le moment secondés & ap-
 puyés des premières têtes de la Répu-
 blique , qui , comme ils l'espéroient , dès
 que le Dictateur auroit été massacré sous
 leurs yeux , prendroient hautement en
 main la cause de la liberté. La circon-
 stance du lieu où le Sénat devoit s'assem-
 bler le jour des Ides de Mars , leur pa-
 rut avoir quelque chose de favorable &

388 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN. R. même de divin. C'étoit une salle construite par Pompée près de son théâtre : elle portoit son nom ; on y voyoit sa statue : enforte qu'il sembloit aux conspirateurs que les Dieux prissent soin eux-mêmes d'amener à Pompée sa victime.

708.
Av. J. C.
44.

Soup-çons de César par rapport à Brutus & à Cassius. Toutes ces intrigues ne purent se conduire si secrètement, qu'il n'en transpirât quelque chose. César savoit qu'il se tenoit des conventicules nocturnes : Brutus & Brutus & Cassius personnellement lui étoient suspects jusqu'à un certain point. Un jour qu'on l'avertissoit de se tenir en garde contre Antoine & Dolabella, „Ce ne sont pas, répondit-il, „ces gros garçons, bien nourris, bien „frisés, qui me paroissent à craindre : „ce sont ceux qui sont maigres & pâ- „les. „ Il désignoit par ces derniers traits Brutus & Cassius. Brutus en particulier lui sembloit redoutable, à cause de son courage, de la sévérité de ses maximes, du nombre de ses amis. D'un autre côté lorsque César considéroit la douceur & la probité de son caractère, ces ombrages se dissipoient : & dans une occasion où quelqu'un l'exhortoit à se défier de lui, „Eh quoi ? dit-il en portant la main sur son corps, „ vous „ ima-

Plut. Caf.
Brut.
Anton.

JULIUS V. ET ANTONIUS CONS. 389

„ imaginez-vous que Brutus n'attende AN. R.
 „ pas que cette carcasse si foible & si 708.
 „ délicate ait fini son tems? „ Il pensoit Av. J. C.
 qu'après lui personne n'avoit plus de 44.
 droit que Brutus d'espérer la première
 place & la plus haute puissance dans
 Rome.

Si César eût été disposé à ajouter foi Il mé-
 aux présages & aux prodiges, les Histo- prise la
 riens rapportent divers événemens qui prédic-
 auroient pû lui donner quelque allar- tion
 me, & l'avertir de se précautionner : à d'un de-
 moins pourtant que ces faits n'ayent été vin.
 pour la plupart inventés, ou du moins
 remarqués après coup. Mais il ne fit Sust. Caf.
 même aucun cas d'une prédiction fin- 81.
 gulière & circonstanciée, qui lui annon- Plut. Caf.
 çoit un grand danger pour sa vie durant
 un espace de trente jours, dont les Ides
 de Mars étoient le dernier. En allant au
 Sénat il rencontra le devin Spurinna
 qui lui avoit fait cette prédiction, & il
 le railla en lui observant que les Ides de
 Mars étoient venues. „ Il est vrai, ré-
 pondit le devin, „ mais elles ne sont pas
 „ encore passées. „ Peut-être cet homme
 avoit-il eu quelque vent de ce qui se
 tramoit : peut-être aussi est-ce un sim-
 ple jeu du hazard, qui lui fit trouver la
 vérité, comme il arrive quelquefois,

390 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN. R. par un art fondé sur le mensonge.

708. Je ne dois pas oublier ici un mot de
Av. J.C. César, qui fut regardé comme un pré-

44. sage après l'événement, & qui en soi
Mot de César est remarquable. La veille du jour qu'il
sur le fut assassiné, il soupa chez Lépidus. Là,
genre comme il étoit fort sobre, & toujours
de mort en action, pendant que les autres man-
le plus geoient, il s'occupoit à lire & à apos-
souhai- tiller les lettres qu'il avoit reçues. Quel-
table. qu'un des convives mit en question,
quelle étoit la mort la plus souhaitable.

César interrompit sa lecture, & prévenant tous les autres, *C'est, dit-il, la moins prévue.* Il lui arriva ce qu'il souhaitoit. Néanmoins peu s'en fallut que les prières de Calpurnie sa femme, alarmée d'un songe effrayant qu'elle avoit eu, ne le retinssent dans sa maison, & n'écartassent le danger.

Songe Elle s'étoit imaginée le tenir entre ses
effra- bras percé de coups & tout sanglant :
yant de & en conséquence elle pouffoit en dor-
Calpur- mant des soupirs & des sanglots, que
nie sa César entendit. A son réveil, elle le con-
femme. jura avec les plus vives instances de se
tenir en sûreté chez lui, & de ne point
aller au Sénat. Les craintes de Calpur-
nie firent d'autant plus d'impression sur
l'esprit de son mari, qu'il n'avoit jamais

re-

JULIUS V. ET ANTONIUS CONS. 391

reconnu en elle aucune pente à la superstition : & comme d'ailleurs il ne se portoit pas bien, il commençoit à se laisser ébranler. On immola des victimes, & les Haruspices ne manquèrent pas d'annoncer que les signes trouvés dans leurs entrailles étoient funestes.

AN. R.
708.
Av. J.C.
44.

Déjà César donnoit ordre à Antoine d'aller congédier le Sénat. Mais Décimus Brutus, qui étoit présent, insista fortement au contraire. Il voyoit que les mesures des conspirateurs, du nombre desquels il étoit, se trouvoient absolument rompues ; & qu'il y avoit grand lieu de craindre que l'entreprise une fois manquée ne se divulguât. Il représenta au Dictateur „ qu'il four-

César
prêt à
prendre
le parti
de ne
point
aller au
Sénat,
est en-
gagé à
y aller
par D.
Brutus.

„ nissoit des armes contre lui-même à „ ses ennemis. Que le Sénat, qui s'étoit „ assemblé dans la disposition de lui „ accorder le nom de Roi & le diadème dans toutes les provinces hors de „ Rome & de l'Italie, se trouveroit méprisé & outragé. Que si l'on alloit „ dire à cette auguste Compagnie qu'il „ falloit qu'elle remît ses délibérations „ jusqu'à ce que Calpurnie eût des songes heureux, tout le monde crieroit „ à la tyrannie, & qu'il ne seroit pas „ possible aux amis de César de le dé-

392 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN. R. 708. „ fendre contre les reproches de ceux
Av. J.C. 44. „ qui l'accuseroient de réduire ses con-
citoyens en servitude. Qu'enfin s'il

„ étoit résolu de proroger l'assemblée,
„ il valoit mieux qu'il vint lui-même en
„ faire la proposition au Sénat. „ Décimus
en lui parlant ainsi le prit par la
main, & l'obligea en quelque façon de
sortir & de se mettre en marche.

Avis Ce moment étoit précieux pour les
conspirateurs. Car le secret s'éventoit,
chant la & César fut sur le point d'en être in-
conspi- struit. Lorsqu'il sortoit, un esclave vou-
ration, lut l'aborder, & ne l'ayant pû à cause
qui ne de la foule qui environnoit le Dictateur,
parvien- il entra dans la maison, & se remit en-
nent tre les mains de Calpurnie pour être
point à gardé par elle jusqu'au retour de César,
sa con- à qui il disoit avoir à révéler des choses
noissan- très importantes.
cc.

Sur le chemin il reçut un avis détaillé,
qui parvint jusques dans ses mains,
mais sans parvenir à sa connoissance.
Artémidore, Philosophe Grec, étant en
relation de science & d'étude avec plu-
sieurs des amis de Brutus, avoit péné-
tré & découvert bien des choses. Il fit
un mémoire de ce qu'il savoit, & vint
se mêler parmi ceux qui présentoient
des placets à César. Comme il vit que
le

JULIUS V. ET ANTONIUS CONS. 393

le Dictateur remettoit chaque papier , AN. R. 708. Av. J.C. 44.
à mesure qu'il le recevoit , à un Secre-
taire , il approcha de très près , & lui
donnant son mémoire , „ Lisez ceci ,
lui dit-il , „ & promptement. Car il y
„ est question de choses qui vous inté-
„ ressent. „ César garda le mémoire :
mais à cause du nombre infini de gens
qui l'obsédoient , & à qui il étoit obli-
gé de donner audience, il ne lui fut pas
possible de le lire , & il entra dans le
Sénat le tenant à la main.

Les conspirateurs l'y attendoient, Plut. Brut.
Brutus s'y étoit rendu seul & sans suite,
ayant un poignard sous sa robe : les
autres avoient accompagné au Capitole
Cassius , qui faisoit prendre ce jour là
même la robe virile à son fils ; & après
la cérémonie ils vinrent tous ensemble
dans le portique de Pompée, où le Sénat
étoit indiqué.

Plutarque observe qu'un spectateur Fermeté & tran-
quillité des con-
spirateurs.
qui eût été au fait , n'auroit pû s'empê-
cher d'admirer la constance & la fer-
meté d'ame de ces hommes prêts à exé-
cuter une si étrange & si hasardeuse en-
treprise , & néanmoins aussi tranquilles
& gardant aussi parfaitement leur sang
froid , que s'ils n'eussent rien eu dans
l'esprit. Quelques-uns étoient Préteurs,

394 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN. R. & tenoient actuellement l'audience ,
708. écoutant les Avocats avec toute la pré-
Av. J. C. sence d'esprit possible , discutant atten-
41. tivement les affaires , & rendant des ju-
 gemens tels que la nature des causes les
 demandoit. Un plaideur que Brutus
 condamnoit s'étant plaint avec beau-
 coup d'emportement , & déclarant qu'il
 en appelloit à César , " César , lui ré-
 pondit froidement Brutus , „ ne m'em-
 „ pêche & ne m'empêchera point de
 „ faire observer les Loix. „

Contre- Il arriva néanmoins divers contre-
tems qui tems, très capables de troubler les con-
leur arri- spirateurs. Le premier & le principal fut
vent. le retardement de César , causé par les
 frayeurs de Calpurnie dont j'ai parlé.
 De plus Casca , qui étoit du complot ,
 pensa laisser échaper le secret , trompé
 par l'ambiguïté d'un compliment qu'il reçut.
 Un homme l'aborda en lui disant , " Vous
 avez fait le mystérieux „ avec nous : mais
 Brutus nous a tout „ dit. „ Casca crut cet
 homme instruit : & s'il se fût pressé de
 répondre , ç'en étoit fait. L'étonnement
 dont il fut frappé donna le tems à l'autre
 d'ajouter en riant : " Eh comment donc ,
 notre cher , „ êtes-vous tout d'un coup
 devenu assez „ riche pour aspirer à l'Edilité? „
 A cette
 pa-

JULIUS V. ET ANTONIUS CONS. 395

parole Casca se referma , fremissant du An. R
péril auquel l'avoit exposé son erreur. 708.

Brutus lui-même eut un assaut vio- Av. J. C
lent à soutenir au sujet de sa femme , qui 44
étoit tombée dans un état si fâcheux ,
que l'on vint lui dire qu'elle se mouroit.
Porcia , qui avoit amené son mari ,
comme je l'ai rapporté , à lui faire part
de son dessein , étoit entrée au moment
de l'exécution dans des tranfes mortel-
les. Au plus petit bruit qu'elle enten-
doit , ses allarmes redoubloient : elle
demandoit à tous ceux qui venoient de
ville des nouvelles de Brutus , & elle
envoyoit sans cesse messagers sur messa-
gers pour en apprendre. Enfin , comme
la chose traînoit , elle succomba sous le
poids de son inquiétude. Elle pâlit , ses
yeux s'éteignent , elle perd la connois-
sance & la parole ; & ses femmes eurent
bien de la peine à la reporter dans sa
chambre & sur son lit. On crut qu'elle
alloit mourir , & l'on en fit toute la peur
à Brutus. Il fut troublé , mais non pas
jusqu'à perdre de vûe l'objet qui l'occu-
poit actuellement. L'intérêt de la cause
dont il s'étoit rendu le chef , l'emporta
sur un intérêt si cher & si précieux , mais
qui lui étoit personnel.

Dans le moment César arriva : &

R 6

afin

396 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN. R. afin que l'inquiétude accompagnât jusqu'au dernier instant les conspirateurs, ils virent un Sénateur nommé Popillius Lænas, qui alla joindre le Dictateur sortant de sa litière, & qui lui parla longtems & avec action. César paroïsoit l'écouter attentivement. Or ce Popillius Lænas peu de tems auparavant s'étoit approché de Brutus & de Cassius, & leur avoit dit : " Je souhaite que „ votre dessein réussisse, & je vous exhorte à ne point différer : car il commence à s'en répandre sourdement „ quelque bruit. „ Sur ce discours ils pensèrent que Popillius savoit leur secret : & lorsqu'ils le virent parler à César, eux & ceux de leurs amis à qui ils avoient fait part de ce que leur avoit dit ce Sénateur, ne doutèrent point qu'ils ne fussent découverts & trahis. La consternation s'empara de leurs esprits : & ils se regardèrent les uns les autres, convenant par signes de ne point attendre qu'on les arrêtât, mais de se tuer eux-mêmes pour prévenir l'ignominie du supplice. Déjà Cassius & quelques autres portoient la main aux poignards qu'ils avoient sous leurs robes. Mais Brutus ayant remarqué que le geste & l'attitude de Popillius annonçoient un
sup-

JULIUS V. ET ANTONIUS CONS. 397

suppliant, plutôt qu'un homme qui en AN. I
accuse d'autres, se rassura : & comme 708.
il ne lui étoit pas permis de parler à AV. J. C
cause du mélange de ceux qui ne de- 44.
voient pas l'entendre, il se contenta de
porter sur tous ses associés des regards
doux & sereins, pour leur faire com-
prendre qu'il n'y avoit rien à craindre.
En effet après quelques momens, Po-
pillius ayant baïsé la main du Dictateur,
se retira : & César entra dans le Sénat.

Tous les Sénateurs s'étant levés pour
le recevoir, ceux qui étoient de la con-
spiration l'environnèrent, & le condui-
sirent à sa chaise Curule, pendant que
deux d'entre eux, Decimus & Tréboni-
us retenoient Antoine à la porte de
la salle, l'entretenant de quelque pro-
pos en l'air qu'ils avoient imaginé. Til-
lius Cimber paroïssoit à la tête de ceux
qui assiégeoient César, feignant de de-
mander pour son frère, qui étoit en
exil, la liberté de revenir à Rome : &
tous les autres sollicitoient avec lui, fai-
soient de grandes instances, & pre-
noient les mains de César, sous prétexte
de les baïser, & comme pour tâcher de
l'attendrir. Le Dictateur refusoit, & se
voyant trop pressé, il voulut se lever.
En ce moment, Cimber lui rabattit avec
les

César
est tué.
Suet.
Cas. 82.
Plut.
Cas. 6
Brut.

398 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN. R. les deux mains la robe de dessus les
708. épaules , ce qui étoit le signal dont on
Av. J. C. étoit convenu : & pendant que César
44. s'écrie, *Ce ne sont pas là des prières : c'est
une violence*, Casca , qui étoit derrière
son siège , lui porta le premier coup ,
& le frapa à l'épaule , mais foiblement,
la main lui ayant tremblé dans le com-
mencement d'une entreprise si hardie.
César se retourne , & appercevant Cas-
ca , *Misérable* , lui dit-il , *que fais-tu ?*
Il lui perça le bras d'une aiguille à ta-
blettes qu'il avoit à la main. En même
tems Casca appella son frère , lui criant
en Grec , *Mon frère à mon secours*. Tous
les conspirateurs tirent leurs poignards,
& César , en faisant effort pour s'élan-
cer , reçut dans la poitrine un second
coup , qui après sa mort fut jugé par les
médecins le seul mortel de tous ceux
qu'on lui porta. Malgré le sang qu'il
perdoit , malgré les poignards qu'on lui
présentoit aux yeux & au visage , il se
tournoit de tous les sens comme un lion
au milieu des épieux des chasseurs. Quel-
ques-uns disent qu'il ne proféra aucune
parole. Selon d'autres , lorsqu'il apper-
çut Brutus qui s'avançoit le poignard à
la main , il lui fit ce tendre reproche :
*Eh quoi , mon fils , tu es aussi de ce nom-
bre ?*



bre ? Alors il s'envelopa la tête , & Am. R.
708.
Av. J.C.
44.
baissant sa robe par devant , pour tom-
ber d'une façon modeste & décente , il
se livra sans résistance à ses meurtriers.

Tous vouloient avoir part à l'honneur
de l'action : & lors même qu'il fut à
terre , ils s'acharnèrent encore sur lui
avec tant d'emportement , qu'ils n'eurent
pas l'attention de se ménager les
uns les autres ; témoin Brutus , qui fut
blessé à la main.

César , percé de vingt-trois coups , Il tombe aux
pieds de
la statue
de Pom-
pée.
resta sur la place , devant la statue de
Pompée , soit que la chose se fût ainsi
rencontrée par hasard , soit qu'il y eût
été traîné par ceux qui le tuèrent. Cette
circonstance fut relevée ; & tous ceux à
qui la mémoire de Pompée étoit chère ,
se le figuroient avec joie présidant lui-
même en quelque façon à la vengeance
exercée sur son ennemi , qui se trouvoit
abattu à ses pieds , palpitant sous la mul-
titude des blessures & dans les horreurs
d'une mort sanglante.

Il est remarquable , que Cassius , qui
étoit Epicurien , & qui croyoit par con-
séquent l'ame mortelle , ne laissa pas en
s'animant à l'action d'élever ses regards
vers cette statue , & d'invoquer Pom-
pée , comme capable de s'intéresser en-
core

400 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN. R. core à ce qui se passoit parmi les hom-
708. mes. Le sentiment naturel, dans ce mo-
Av. J.C. ment d'enthousiasme, avoit prévalu sur
44. la réflexion, & sur les dogmes de la
secte à laquelle il étoit attaché.

Partage Le meurtre de César, dès le tems
de senti- qu'il fut exécuté, partagea tous les es-
mens au puits, & parut aux uns une action hé-
sujet du roïque, aux autres un crime détestable.
meurtre Ce même partage d'opinions subsiste
de Cé- encore aujourd'hui jusqu'à un certain
sar. point. Les grandes qualités de César
inspirent à quelques-uns de l'indigna-
tion contre ceux qui l'ont assassiné. Les
ennemis de l'injustice, de l'ambition
outrée, de l'usurpation, sont disposés
à louer l'action de Brutus.

Je trouve dans ce fait deux questions
toutes différentes. L'une est de savoir
si César méritoit la mort; l'autre si ceux
qui la lui ont fait souffrir, en avoient
le droit.

On ne Par rapport à la première, je ne vois
peut douter nulle difficulté. Ne confondons point
qu'il ne les talens avec la vertu. Jamais homme
fût di- n'a possédé en un degré plus éminent
gne de que César toutes les qualités qui font
mort. les héros : mais jamais homme n'en a
abusé d'une manière plus criminelle.
S'il est de principe, que quiconque ren-
verse

verse par la force & par la violence le AN. R.
 Gouvernement sous lequel il est né, se 708.
 rend digne de mort; si dans une Mo- Av. J. C.
 narchie le sujet qui détrône son Roi 44.
 mérite les plus cruels supplices, qui
 peut douter que dans une République
 le citoyen qui envahit seul l'autorité ap-
 partenante en commun à l'Etat, ne soit
 un usurpateur & un tyran, qui doit
 payer de sa vie le violement de toutes
 les Loix? S'il eût été possible de mettre
 César en justice, & de lui faire son pro-
 cès dans les règles, je ne crois pas que
 personne au monde eût jamais blâmé
 les Juges qui l'auroient condamné.

Mais de ce qu'un homme mérite la L'action
 mort, il ne s'ensuit pas que tous in- de Bru-
 distinctement aient droit de le tuer. Un tus est
 criminel ne peut être envoyé au sup- néant-
 plice que par le Magistrat, qui même moins
 est obligé d'observer à son égard toutes illégitime.
 les formalités prescrites par les Loix.
 Permettre à tout particulier de massa-
 crer un Tyran, c'est armer la fureur &
 le fanatisme contre la vie des Princes
 mêmes légitimes, & quelquefois de
 ceux qui font le bonheur de leur Na-
 tion. Les exemples déplorables que
 nous fournit notre Histoire de cet hor-
 rible aveuglement, ne s'effaceront jamais
 de

402 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN. R. de la mémoire des François. Ainsi, in-
 708. dépendamment même de la douceur de
 Av. J.C. la morale Chrétienne, si ennemie du
 44. meurtre & du sang, les seules lumières
 de la raison me paroissent suffire pour
 condamner le tyrannicide, quoique
 vanté par toute l'antiquité payenne.
 Brutus est donc coupable de s'être arro-
 gé une autorité qui n'appartenoit qu'aux
 Loix & à la République. Il a pu être un
 criminel, mais sans ordre, sans mis-
 sion, sans pouvoir. Et par conséquent
 il doit être regardé sur le pied d'un ho-
 micide, & non d'un légitime & juridi-
 que vengeur.

& en
 même
 tems im-
 pruden-
 te.

Ajoutons d'après Sénèque que son
 action * ne peut être excusée d'impru-
 dence, & qu'en s'y déterminant il s'est
 flatté d'une espérance, que l'état des
 choses démentoit visiblement. En effet
 comment a-t-il pû s'attendre que la li-
 berté se maintînt dans une ville, dans
 laquelle la domination d'une part & la
 servitude de l'autre avoient de si gran-
 des récompenses à se promettre? ou
 que

a Brutus in hac re vi- detur vehementer erras- se, qui ibi speravit li- bertatem futuram, ubi tam magnum præmium erat & imperandi &	serviendi; aut existima- vit civitatem in prio- rem formam posse re- vocari, amissis pristi- nis moribus; futuram que ibi æqualitatem ci-
--	--

JULIUS V. ET ANTONIUS CONS. 403
 que la République reprît son ancien **AN. R.**
 gouvernement, après que les citoyens **708.**
 avoient perdu les anciennes mœurs? ou **AV. J. C.**
 enfin que l'égalité subsistât parmi un **44.**
 peuple, dont il avoit vû les nombreu-
 ses armées se battre les unes contre les
 autres, non pour repousser la servitude,
 mais pour le choix d'un maître? Con-
 noissoit-il assez peu soit le caractère de
 l'esprit humain, soit l'histoire de sa na-
 tion, pour ne pas voir que des cen-
 dres d'un tyran il en renaîtroit d'autres;
 & que le plus grand bien qui pût alors
 arriver à Rome, c'étoit d'avoir un maî-
 tre plein de douceur & de clémence,
 tel qu'étoit César? La suite des événe-
 mens ne vérifiera que trop ces réflé-
 xions: & jusqu'à ce que l'empire d'un seul
 soit solidement établi dans Rome, elle
 souffrira de si horribles calamités, que
 ses beaux jours auront été sans contredit
 les jours de la domination de César.

Il l'avoit ainsi prédit lui-même; &
 parmi les discours qu'il tint au sujet des
 dangers dont sa vie étoit menacée,
 Sué-

*vilis juris, & statuas rerum naturæ, aut ur-
 suo loco leges, ubi vi- bis suæ tenuit oblivio,
 derat tot millia homi- qui uno interempto, de-
 num pugnantiâ, non an futurum credidit alium
 servirent, sed utri. qui idem vellet? Sen.
 Quanta vero illum aut de Benef. II. 20.*

404 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN. R. Suétone rapporte ^a qu'il disoit souvent
7c8. que sa conservation lui importoit moins
Av. J.C. à lui-même qu'à la République. Que
44. pour lui, il avoit abondamment de
quoi être satisfait de la puissance & de
la gloire qu'il avoit acquises : mais que
s'il venoit à périr, la République per-
droit en même tems sa paix & sa tran-
quillité, & qu'elle retomberoit plus
tristement que jamais dans les maux des
guerres civiles.

Courte César fut tué dans la cinquante-sixième
réflé- année de son âge, & il avoit qua-
xion sur rante-trois ans lorsqu'il commença la
le caractè- conquête des Gaules : en sorte que les
rè de grandes actions qui ont rendu son nom
César. immortel, & les preuves qu'il a don-
nées d'un génie au dessus ce semble
de la portée humaine pour la sublimi-
té & l'étendue, sont renfermées dans
un espace d'environ quatorze ans. Il
étoit né pour commander au genre hu-
main, si les grandes qualités suffisoient,
& que le droit ne fût pas nécessaire.
Placé sur le trône par la naissance ou
par

<p>^a Ferunt dicere solitum nontam sua, quàm Re- publicæ interesse ut sal- vus esset. Se jampridem potentiæ gloriæque a- bunde adeptum: Rem-</p>	<p>publicam, si quid sibi eveniret, neque quie- tam fore, & aliquanto deteriore conditione civilia bella subituram. Suet. Cæs. 86.</p>
--	--

JULIUS V. ET ANTONIUS CONS. 405
 par une élection régulière , il pourroit AN. R.
 être cité comme l'exemple des Souve- 708.
 rains. Sa conduite privée seroit un très Av. J.C.
 méchant modèle , par l'avidité & les 44.
 rapines , par le luxe & la profusion, par
 toutes sortes de débauches honteuses.

S. III.

*Trouble affreux dans le Sénat & parmi
 le peuple après la mort de César. Les
 conspirateurs s'emparent du Capitole.
 Le Sénat les favorise. Antoine & Lé-
 pidus , chefs de la faction contraire ,
 ont pour eux une grande partie du peu-
 ple & les gens de guerre. Brutus tâche
 de calmer le peuple & négocie avec
 Antoine. Assemblée du Sénat , qui dé-
 cide que la mort de César ne sera point
 vengée , mais que ses actes seront con-
 firmés. On ordonne que son Testament
 aura lieu , & que ses funérailles seront
 célébrées avec les plus grands honneurs.
 Réconciliation entre Brutus & Antoine.
 Gouvernemens de Provinces décernés
 aux principaux des conspirateurs. Ou-
 verture du Testament de César. Renou-
 vellement de l'affection du peuple pour
 lui. Ses funérailles. Son Eloge funèbre
 prononcé par Antoine. Fureur du peu-
 ple contre les conspirateurs. Helvius
 Cinna ,*

Cinna , confondu par erreur avec un autre Cinna ennemi de César , est mis en pièces. Antoine tâche de se concilier le Sénat. Il fait rendre un décret pour prévenir l'abus qu'il étoit aisé de faire des Registres & papiers de César. Il abolit la Dictature. Il met à mort le faux Marius , qui amentoit la populace. Il se prête au rétablissement de Sextus Pompée. Il obtient du Sénat une Garde , qu'il porte jusqu'à six mille hommes. Il fait trafic de faux actes , distribués sous le nom de César. Il amasse par cette voie & par d'autres des sommes immenses. Brutus sans forces & sans argent. Le projet d'une caisse militaire au service des conspirateurs , manque par le refus d'Atticus. Ils songent à fortifier leur parti dans les Provinces. Ils sortent de Rome. Antoine les dépouille de leurs Gouvernemens , fait donner la Syrie à Dolabella , & prend la Macédoine pour lui. Ses projets sont traversés par l'arrivée du jeune Octave à Rome.

Trouble
affreux
dans le
Sénat. &
parmi le
ni

Pendant que les conspirateurs exécutaient leur dessein contre César , tout le Sénat resta immobile d'horreur & d'effroi , sans que personne pensât

ni à fuir, ni à prendre la défense du Dictateur; sans que la crainte & le saisissement permissent à aucun même d'ouvrir la bouche & de rompre le silence. Lorsque César fut tué, Brutus élevant en l'air son poignard tout sanglant, voulut haranguer la Compagnie, & adressa la parole à Cicéron nommé-ment. Mais tous se débandèrent en désordre: on couroit aux portes: on se pressoit pour être des premiers à sortir: ils fuyoient sans être poursuivis. Car il avoit été arrêté dans le conseil de la conspiration que l'on ne tueroit que le seul oppresseur de la République, & que l'on appelleroit tous les citoyens à la liberté. Antoine & Lépidus, qui croyoient avoir plus à craindre que tout autre à cause de la part qu'ils avoient eue à l'amitié & à la confiance du Dictateur, se sauvèrent précipitamment dans quelque endroit du voisinage: d'où le premier, ayant quitté les marques de la dignité Consulaire, regagna sa maison, & la mit en état de défense; l'autre alla dans l'isle du Tibre prendre une Légion qui y étoit actuellement, & l'amena dans le champ de Mars. En un instant la nouvelle du meurtre de César s'étant répandue dans toute la ville, y

exci-

AN. R.

708.

AV. J. C.

44.

peuple

après la

mort de

César.

Suet. Caf.

82. &

siqq.

Plut. Caf.

& Brut.

& An-

ton.

Appiano.

Civil.

l. II.

Dio, l.

XLIV.

408 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN. R. excita un tumulte affreux : on ferma les
 708. boutiques : plusieurs prirent les armes,
 AV. J. C. & cherchant à profiter du trouble ,
 44. comme il ne manque jamais en pareille
 occasion , ils commençoient déjà à pil-
 ler , & à exercer toutes sortes de vio-
 lences : enforte qu'il y eut quelques Sé-
 nateurs blessés & même tués. Les conspi-
 rateurs ne jugèrent pas à propos d'aug-
 menter le désordre , en se mettant en
 devoir d'exécuter ce qu'ils avoient pro-
 jetté par rapport au corps de César ,
 c'est-à-dire , de le traîner dans le Tibre.
 Ils le laissèrent exposé en spectacle à la
 curiosité d'une foule infinie accourue
 pour le voir : & au bout d'un certain
 tems le corps de cet homme qui un
 moment auparavant faisoit trembler
 l'Univers , fut relevé de terre par trois
 esclaves , seuls de tout son cortège restés
 autour de lui ; & ayant été remis par
 eux dans sa litière , il fut reporté à sa
 maison , un bras pendant en dehors par
 la portière.

Les Brutus & ses amis , abandonnés du
 conspi- Sénat , essayoient par eux-mêmes de
 rateurs calmer la multitude & de l'attirer à eux.
 s'empa- Ils sortirent marchant en ordre vers la
 rent du place , ayant un pan de leur toge rou-
 Capito- lé autour du bras gauche , & tenant en
 le. la

JULIUS V. ET ANTONIUS CONS. 409

la main droite le poignard ensanglanté; **AN. R.**
 & ils faisoient porter devant eux au ^{708.}
 bout d'une pique le chapeau, symbole ^{AV. J.C.}
 de la liberté. Ils exhortoient tous ceux ^{44.}
 qu'ils rencontroient à ne rien craindre,
 à avoir bon courage, & à se mettre en
 jouissance de la liberté, qu'ils venoient
 de leur procurer. Cette gravité, ces
 discours pacifiques tranquillifèrent un
 peu les esprits. Néanmoins Brutus
 ne crut pas devoir s'y fier pleinement.
 Il se retira au Capitole avec ses associés,
 comme pour y rendre grâces à Jupiter,
 & il s'en empara à l'aide des gladiateurs
 de Décimus. Quelques-uns se joignirent
 aux conspirateurs sur leur route, vou-
 lant faire croire qu'ils étoient de leur
 nombre. Mais ils ne trompèrent per-
 sonne: & sans recueillir le fruit de leur
 vanité, ils la payèrent dans la suite bien
 chèrement, ayant été envelopés par
 les vengeurs de César dans la peine
 d'une action dont ils n'avoient point
 l'honneur auprès du public.

Cicéron vouloit que les Préteurs **Le Sénat**
 convoquassent le Sénat au Capitole: & **les favo-**
 le conseil étoit bon. Cette auguste Com- **rife.**
 pagnie détestoit presque universellement **Cic. ad**
 César, par qui elle avoit été avilie & **Att. XIV.**
 dégradée. Elle favorisoit de cœur ceux **10.**

410 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN. R. qui l'avoient tué : & il n'y avoit eu que
708. la crainte & la surprise qui l'eussent
Av. J. C. empêchée de se déclarer tout d'un coup
44. pour eux. Après ce premier moment de trouble , si on l'eût rassemblée , elle auroit pris certainement les délibérations les plus avantageuses pour la cause de Brutus , qui étoit la sienne propre. Peut-être les circonstances rendoient-elles impraticable l'avis de Cicéron ; & en ce cas c'est un malheur pour les conspirateurs. Si la chose étoit possible , c'est une faute & une imprudence d'avoir laissé échaper un instant si précieux.

Quelques Sénateurs vinrent pourtant conférer avec eux au Capitole , & surtout Dolabella , qui se portoit pour Consul , depuis la mort de César. Il devoit entrer en possession de cette dignité , comme je l'ai dit , lorsque le Dictateur seroit parti pour la guerre contre les Parthes. César laissant la place vacante par sa mort , Dolabella se crut en droit de prendre les faisceaux Consulaires : & en cela je ne vois pas qu'il eût tort. Mais il avoit bien mauvaise grace à se déclarer contre la mémoire de son bienfaiteur : d'autant plus , que son motif n'étoit pas le zèle pour la

JULIUS V. ET ANTONIUS CONS. 411

la liberté. L'ambition, & le torrent de la mode, si j'ose ainsi parler, l'entraînoient. Aussi ne fut-il pas longtems fidèle au parti des conspirateurs : & après quelques démarches faites pour les soutenir, le vent ayant changé, il devint leur plus cruel ennemi.

Alors tout ce qu'il y avoit de plus distingué dans Rome appuyoit Brutus & ses amis : mais pourtant la faction contraire ne laissoit pas d'avoir des forces. Antoine & Lépidus, qui vouloient venger la mort de César, ou plutôt qui se servoient de ce prétexte pour couvrir leurs vûes ambitieuses & tyranniques ; étoient soutenus de la plus grande partie du peuple, & de tous les gens de guerre qui se trouvoient dans la ville. Heureusement pour Brutus le nombre n'en étoit pas considérable. Antoine s'étoit encore ménagé un puissant avantage, en s'emparant des papiers & des trésors de César, que Calpurnie lui mit entre les mains. Comme les deux partis se craignoient, & que d'ailleurs le chef de celui qui paroissoit alors le plus fort ne respiroit que la paix, la modération, & la douceur, la chose tourna en négociation. Brutus employa le jour même où il avoit tué César, & le

AN. R.
708.
Av. J.C.
44.

Antoine
& Lépi-
dus ;
chefs
de la
faction
contrai-
re, ont
pour eux
une
grande
partie
du peu-
ple, &
les gens
de guer-
re.

Brutus
tâche de
calmer
le peu-
ple, &
négocie
avec An-
toine.

412 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN. R. suivant , à tâcher de regagner Antoine
708. & la multitude.

AV. J.C. Un grand nombre de citoyens s'étant
44. rassemblés autour de lui au Capitole , il
les harangua avec ce fonds de bon sens
& de maximes vertueuses dont il étoit
plein , mais non pas avec la force & la
véhémence qu'eût souhaité Cicéron.

Cic. ad Ce discours eut néanmoins assez de
Att. XV. succès pour l'enhardir à descendre du
1. Capitole , accompagné de Cassius. Il se
plâça sur la Tribune aux harangues : il
parla à tout le peuple , & fut écouté en
silence & avec respect. Mais le Préteur
L. Cornélius Cinna gâta les affaires par
ses emportemens. Il investiva contre
César d'une façon outrageuse. Il alla
jusqu'à se dépouiller des ornemens de
sa Magistrature , qu'il disoit avoir reçue
d'un Tyran contre les Loix. Le peuple ,
à qui la mémoire de César étoit chère ,
témoigna son indignation par des cla-
meurs & par des menaces contre Cinna.
Cet événement intimida Brutus , & lui
fit prendre le parti de retourner au Ca-
pitole. Il craignit même alors d'y être
assiégé : & comme un grand nombre
d'illustres personnages l'avoient suivi ,
pour l'assister de leurs conseils & lui
témoigner leur affection , il eut soin ,
par

JULIUS V. ET ANTONIUS CONS. 413

par cet esprit d'équité qui le gouvernoit en tout, de les renvoyer, ne voulant point associer au péril ceux qui n'avoient point eu de part à la cause qui le lui attiroit.

AN. R.

708.

AV. J.-C.

44.

Il négocioit cependant avec Antoine par l'entremise de plusieurs Consulaires, qui firent bien des messages, & portèrent bien des paroles de l'un à l'autre. Cicéron ne voulut y entrer pour rien. Il avertissoit même les négociateurs de ne se point fier à Antoine, qui, tant qu'il craindrait, promettroit tout, mais qui reviendrait à son caractère dès que le danger seroit passé. On convint néanmoins que l'on s'en remettroit de part & d'autre à la décision du Sénat, qui seroit convoqué le lendemain dix-sept Mars dans le temple de la Terre. Les conspirateurs savoient combien le Sénat leur étoit affectionné, & par cette raison ils se soumettoient à son jugement avec joie & avec confiance. Mais Antoine fit garder toutes les avenues du Temple par des gens armés, qui, sous prétexte d'assurer la tranquillité de l'assemblée, le mettoient lui-même en état de la modérer & de la gouverner à peu près à son gré.

Cic. Phil.

Il. 89.

414 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN. R. 708. Il s'agissoit de décider quelle conduite l'on devoit tenir par rapport à ceux qui avoient tué César. Dès que la délibération fut entamée, le tumulte & la confusion éclatèrent dans le Sénat. L'importance de la matière, la chaleur des esprits, la douceur toute nouvelle d'opiner avec liberté après quatre ans de servitude, toutes ces causes opérèrent une grande diversité de sentimens. Quelques-uns, (& de ce nombre étoit Ti. Néron, mari de Livie, & père de l'Empereur Tibère) vouloient qu'on décernât à Brutus & à ses associés des honneurs & des récompenses. D'autres, sans parler des récompenses, que ne demandoient pas les conspirateurs eux-mêmes : leur rendoient de solennelles & publiques actions de grâces. Les moins favorables leur accorderoient l'impunité. Mais il s'en trouva qui firent observer, qu'avant que de se déterminer sur ce qui regardoit les conspirateurs, un préalable nécessaire étoit de commencer par juger de la personne & de la mémoire de César, parce que de l'idée que l'on se formeroit de lui dépendoit comme une conséquence le traitement qui devoit être fait à ceux qui l'avoient tué. Le but de

Av. J.C. 44.
Assemblée du Sénat, qui décide que la mort de César ne fera point vengée, mais que ses Actes seront confirmés.
Suet. Tib. 4.

JULIUS V. ET ANTONIUS CONS. 415

de ceux-ci étoit de faire déclarer César tyran : & Antoine , qui le sentit , & qui vit que les esprits y étoient très disposés , jeta habilement à la traverse une difficulté à laquelle personne ne songeoit , & qui pourtant naissoit de la chose même.

AN. R.

708.

AV. J.C.

44.

Il représenta que si César étoit déclaré tyran , il faudroit que tout ce qu'il avoit fait & ordonné fût cassé : ce qui n'étoit pas possible , vû que les réglemens & ordonnances de César embrassant toutes les parties de l'Empire , la suite inévitable de leur abrogation seroit une confusion universelle. „ Mais „ sans porter nos vûes si loin , ajouta-t-il , „ commençons par convenir sur un seul „ article. Tout ce que nous sommes de „ premières têtes du Sénat , nous avons „ reçu des bienfaits de César : & c'est „ de lui que nous tenons les dignités & „ les emplois que nous avons exercés , „ ou que nous gérons actuellement , ou „ dans lesquels nous comptons incessamment entrer. A quoi nous fixerons-nous sur ce point ? „

Cette réflexion d'Antoine changea totalement l'état des affaires. L'objet de la délibération se présentant sous une nouvelle face , & ceux qui pensoient

416 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN. R. n'avoir à opiner que sur César, conce-
708. vant qu'il s'agissoit de leur intérêt pro-
Av. J.C. pre & personnel ; tout ce grand feu se
44. rallentit. Il y en avoit plusieurs dont la nomination n'étoit point du tout régulière, & par rapport auxquels la puissance du Dictateur avoit suppléé à ce que les Loix exigeoient. C'est ainsi que Dolabella se trouvoit Consul, sans avoir l'âge requis, sans avoir passé par la Préture. Et lui, & tous ceux qui étoient dans un cas semblable furent frappés du danger qu'ils couroient de se voir sacrifiés. En vain les plus zélés leur observoient qu'il n'étoit pas question de les priver de leurs charges, mais de les y établir par une autorité légitime. En vain quelques-uns même des intéressés leur donnèrent l'exemple, & se montrèrent prêts à renoncer aux bienfaits du Dictateur, dans l'espérance de n'y rien perdre. Le très grand nombre ne voulut point risquer un événement, ni commettre à l'incertitude des suffrages populaires les avantages certains dont ils étoient en possession.

Cette altercation dura longtems, & pendant qu'elle occupoit le Sénat, Antoine & Lépidus, si nous en croyons Appien, sortirent de l'assemblée, pour essayer

JULIUS V. ET ANTONIUS CONS. 417

essayer jusqu'à quel point ils pouvoient AN. R.
 compter sur la multitude qui remplissoit 708.
 actuellement la place. Mais comme ils Av. J.C.
 la trouvèrent partagée, & que le parti 44.
 qui demandoit la paix paroissoit contre-
 balancer celui qui désiroit que la mort
 de César fût vengée, Antoine se résolut
 à se relâcher de quelque chose pour le
 moment, en attendant une meilleure
 occasion.

Il reprit donc le fil de son discours,
 & exhorta les Sénateurs à juger par la
 difficulté qu'ils trouvoient à régler un
 seul point, de quels troubles ils rempli-
 roient l'Univers, s'ils prétendoient casser
 tous les Actes de César. Il insista parti-
 culièrement sur ce qui regardoit les
 vétérans, dont les uns formoient déjà
 des colonies puissantes, où ils avoient
 été menés en corps de troupes avec ar-
 mes & drapeaux, & les autres, qui at-
 tendoient encore leurs récompenses,
 faisoient un très grand bruit dans Rome,
 & avoient couru la nuit précédente tou-
 tes les maisons des Sénateurs avec des
 cris & des menaces si l'on ne pourvoyoit
 à leur établissement. Il demanda si la
 prudence permettoit d'entreprendre,
 sous les yeux de ces vieux soldats, si af-
 fectionnés à César, de traîner ignomi-

418 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN. R. 708. Av. J. C. 44. nieusement son corps à la rivière , comme il faudroit le faire s'il étoit déclaré tyran. Et de tout cela il conclut que puisque le bien de la paix ne souffroit pas que l'on pensât à venger sa mort , cette même considération obligeoit à ratifier tous ses Actes.

Ce tempérament , qui sembloit concilier tous les intérêts , fut approuvé. Chacun des deux partis obtenoit jusqu'à un certain point ce qu'il vouloit , & craignoit de tout perdre en demandant davantage. Antoine voyoit le Sénat trop déclaré en faveur des conspirateurs pour pouvoir espérer de le contraindre à agir contre eux : & le Sénat n'ayant point de troupes prêtes , ne pouvoit forcer Antoine à abandonner la mémoire de César. Voilà ce qui inclina les esprits à cet accord , qui ne devoit durer qu'autant que l'une des deux factions ne seroit pas assez forte pour écraser l'autre. Plancus , qui étoit désigné Consul pour la troisième année après celle où nous en sommes , appuya l'avis d'Antoine. Cicéron entra aussi dans cette façon de penser , & la fit valoir avec tous les ornemens de son éloquence , citant l'exemple des Athéniens , qui au sortir d'une dure & honteuse servitude n'avoient trou-

Cic. Phil.
l. 1.
Ch. ad

trouvé d'autre remède à leurs maux que d'ordonner, que l'on * ne conservat aucun ressentiment du passé. Le décret du Sénat fut conforme. Il passa à l'unanimité qu'on ne feroit aucune recherche sur la mort de César , & que ses Actes seroient confirmés. Il est vrai que les amis des conspirateurs firent ajouter que cette confirmation étoit accordée à la vûe du bien public : ce qui donnoit à entendre que par eux-mêmes les Actes de César étoient nuls & invalides. Mais Antoine ayant l'essentiel de ce qu'il desiroit , n'incidenta pas sur une clause par laquelle il savoit bien qu'il ne seroit pas gêné. On inséra aussi dans ce même Sénatusconsulte un article pour assurer aux vétérans les distributions de terres qui leur étoient promises. Enfin comme Antoine & Dolabella étoient brouillés, & que le premier refusoit même de reconnoître l'autre pour son collègue, on les pria de scêler par leur réconciliation particulière la concorde publique : & ils y consentirent.

On conçoit bien que l'accommodement qui venoit de régler la grande affaire des conspirateurs , ne s'étoit pas conclu sans que Brutus & Cassius , qui étoient pourtant alors au Capitole , y

AN. R.

708.

AV. J.C.

+4.

cum lo-

cum Ma-

nus.

* Μη μνη-

σινανέν.

420 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN. R. donnassent les mains. J'ai même lieu de
 708. conjecturer par la façon dont Cicéron
 Av. J.C. s'explique dans une lettre à Atticus, que
 44. Cic. tout étoit concerté dès la veille , & que
 Att. XIV. le Sénat ne fit que munir de son auto-
 10. rité le traité dont étoient convenus
 d'avance les principaux chefs des deux
 partis. J'en dis autant de ce qui regarde
 le testament & la sépulture de César ,
 qui donnèrent matière à une vive con-
 testation.

On or- Pison beaupère de César étoit char-
 donne gé de l'exécution de son testament.
 que son Plusieurs s'approchèrent de lui , & lui
 testa- insinuèrent qu'il devoit le supprimer ,
 ment & faire à petit bruit la cérémonie de
 aura la sépulture. Il résista : ils le pressèrent ,
 lieu & disant qu'il se rendroit responsable de
 que ses la dissipation de richesses immenses qui
 funé- devoient appartenir à la République.
 railles C'étoit supposer César tyran , & par
 seront cette raison sa succession caduque , &
 célé- tout ce qu'il avoit possédé sujet à con-
 brées fiscation. Alors Pison éleva sa voix , &
 avec invoqua l'autorité des Consuls : " Quelle
 les plus „ tyrannie ; s'écrioit-il , de la part de
 grands „ ceux qui se vantent de nous avoir dé-
 hon- „ livrés d'un tyran ! Ils entreprennent
 neurs. „ de priver des derniers honneurs un
 „ grand Pontife : ils me menacent, si je
 „ fais

JULIUS V. ET ANTONIUS CONS. 421

„ fais paroître au jour son testament : AN. R. 708.
 „ ils prétendent confisquer les biens. AV. J.C. 44.
 „ Hommes vraiment admirables ! qui
 „ demandent que ce que César leur a
 „ accordé demeure stable & solide , &
 „ que les dispositions qu'il a faites de ce
 „ qui lui appartenait soient annullées.
 „ Sénateurs , la sépulture de César dé-
 „ pend de vous , mais son testament est
 „ en ma puissance : & je ne trahirai
 „ point le dépôt qui m'a été confié , à
 „ moins qu'il ne se trouve quelqu'un
 „ qui me tue aussi après lui. „ Il n'étoit
 pas possible , après avoir confirmé les
 Actes de César par rapport aux affaires
 publiques , de lui refuser la libre dispo-
 sition de ses possessions particulières ;
 ni de le priver de la sépulture , dès qu'il
 n'étoit pas déclaré tyran. D'ailleurs
 l'affaire avoit été agitée avec Brutus ,
 qui , malgré l'opposition de Cassius ,
 avoit consenti à tout. Pison obtint donc
 ce qu'il voulut. Il fut laissé le maître
 d'ouvrir & de faire exécuter le testa-
 ment de César , & l'on décerna au Di-
 ctateur l'honneur des funérailles publi-
 ques , c'est-à-dire , faites sous l'autorité
 & aux dépens de l'Etat.

La trop grande facilité de Brutus lui
 fit commettre en cette occasion une
 faute

422 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN. R. 708. faute capitale contre ses intérêts. Cassius
 Av. J. C. 44. avoit raison de s'opposer aux funérailles
 Cic. *ibid.* de César. C'étoit la façon de penser
 des meilleurs têtes : & Atticus en par-

ticulier soutenoit fortement que la cause
 étoit perdue , si César recevoit les hon-
 neurs de la sépulture. Brutus ou ne vit
 pas cette conséquence , ou jugea assez
 favorablement d'Antoine pour espérer
 que par quelque complaisance il le ga-
 gneroit au meilleur parti. Imprudence
 inexcusable. Car ici ce n'étoit pas, com-
 me lorsqu'il avoit sauvé Antoine , la
 crainte de l'injustice qui l'arrêtoit. Il
 ne pouvoit pas croire qu'il lui fût moins
 permis de priver César de la sépulture ,
 que de le tuer.

Récon-
 ciliation
 entre
 Brutus
 & An-
 toine.

Il tira pourtant quelque avantage de
 cette conduite dans les premiers com-
 mencemens. Antoine ne lui étant plus
 contraire , au moins en apparence ,
 Brutus réussit à calmer tout-à-fait & le
 peuple , & même les vétérans. Après
 que dans une longue harangue il eut
 repoussé les imputations odieuses de par-
 ricide & de parjure , & qu'il eut pro-
 mis aux vieux soldats de César de les
 mettre en possession de tout ce qu'ils
 avoient droit d'espérer , toute l'assem-
 blée lui applaudit. On s'écria qu'il fal-
 loit

JULIUS V. ET ANTONIUS CONS. 423

loit rétablir dans la jouissance de leurs AN. R.
prérogatives & de leurs dignités des 708.
hommes illustres , pleins de courage & Av. J.C.
d'amour pour la patrie. Ils ne voulurent 44.
pourtant point quitter le Capitole avant
que d'avoir pris leurs sûretés. Il fallut
qu'on leur donnât pour otages les en-
fans d'Antoine & de Lépide. Alors ils
descendirent dans la place au milieu des
acclamations populaires : & en signe
d'une réconciliation parfaite , Antoine
donna à souper à Cassius , & Lépide à
Brutus , dont il avoit épousé une sœur.
Ces deux repas se passèrent gaiement &
avec un air de liberté & de familiarité.
Seulement Antoine ayant demandé com- Dis.
me en plaisantant à Cassius , s'il avoit
encore un poignard sous sa robe , " Oui ,
" répondit Cassius , j'en ai un , & très
" aigu , pour m'en servir contre toi-
" même , si tu imites celui que j'ai tué. "

Le lendemain il se tint une assemblée Gouver-
du Sénat , à laquelle assistèrent les con- nemens
spirateurs. Tout s'y passa pacifiquement. de pro-
Antoine fut loué pour avoir par sa pru- vinces
dence & par sa bonne conduite étouffé déci-
les semences d'une guerre civile. Ceux nés aux
qui avoient tué César obtinrent des princi-
paux des
avantages plus réels. On mit entre leurs conspi-
rateurs.
- mains les principales provinces de l'Em-
pire :

424 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN. R. pire : & soit en vertu d'arrangemens
708. faits précédemment par César , soit au-
AV. J. C. trement , on décerna à Brutus le Gou-
44. vernement de la Macédoine , à Cassius
Appian. la Syrie , à Trébonius l'Asie proprement
Civil. dite , à Tillius Cimber la Bithynie. D.
l. III. Brutus fut maintenu dans la possession
 de la Gaule Cisalpine , province la plus
 voisine de Rome , & garnie de bonnes
 & vieilles troupes qui avoient servi sous
 César. Ce décret pour la distribution
 des Gouvernemens de Provinces est
 extrêmement important , & aura de
 grandes suites.

Ouver- Le calme dont je viens de parler , ne
ture du fut pas de longue durée. Il commença
testa- à s'altérer dès l'ouverture du testa-
ment de ment de César , qui fut faite dans la
César. maison du Consul Antoine. César y in-
Renou- stituoit ses héritiers les petits-fils de ses
velle- sœurs , savoir le jeune Octave pour trois
ment de parts , Q. Pédius & L. Pinarius pour la
l'affec- quatrième part restante , qu'ils devoient
tion du partager entre eux. Dans les dernières
peuple lignes de son testament il adoptoit Oc-
pour lui. tave. Ce qui excita beaucoup la commi-
Suet. sération à son sujet , & renouvela l'in-
Ces. 83. dignation contre les conspirateurs, c'est
 que plusieurs d'entre eux se trouvoient
 nommés pour être les tuteurs de son
 fils ,

JULIUS V. ET ANTONIUS CONS. 425

fil, s'il lui en naissoit un; & D. Brutus étoit appelé à sa succession au défaut des premiers héritiers.

AN. R.

708.

AV. J. C.

44.

Ses largesses au peuple firent un grand effet sur les esprits. Il léguoit à l'usage du public les jardins qu'il avoit auprès du Tibre: & il ordonnoit une distribution aux citoyens de trois cens sesterces * par tête. Cette libéralité lui rendit tout son mérite auprès de la multitude. C'étoit un discours commun, qu'à tort vouloit-on faire passer César pour un tyran; & que jamais homme n'avoit témoigné plus d'affection à ses concitoyens & à la Patrie.

* *Trante-sept livres dix sols.*

Ses funérailles excitèrent bien une autre tempête. L'appareil en étoit magnifique. Le corps fut exposé au milieu de la Tribune aux harangues, sur un lit de parade tout brillant d'or & de pourpre: de dessus lequel à côté de la tête s'élevoit un trophée, avec la robe dans laquelle César avoit été tué. Le lit étoit placé dans une espèce de petit temple tout doré, que l'on avoit construit sur le modèle du temple de Vénus Mère. On prépara le bucher dans le champ de Mars: & il s'y fit un concours prodigieux de personnes de tout sexe & de tout état, qui s'empressoient d'y porter

Ses funérailles. Son éloge funèbre prononcé par Antoine. Fureur du peuple contre les conspirateurs.

en

426 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN. R. en foule des offrandes de choses précieuses, destinées à être brûlées avec le corps. Mais l'éloge du mort, par lequel commençoit la cérémonie, devoit, selon l'usage, être prononcé de dessus la Tribune aux harangues. Ce fut Antoine qui se chargea de cette fonction.

708.

Av. J. C.

44.

Il s'en acquitta d'une manière à donner aisément lieu de connoître qu'en consentant à l'accommodement avec Brutus, il n'avoit fait que céder à la nécessité des conjonctures. D'abord il fit lire les Sénatusconsultes qui avoient déferé à César toutes sortes d'honneurs, & qui déclaroient sa personne sacrée & inviolable. Il rappella le serment par lequel tous s'étoient engagés non seulement à ne point attenter sur sa vie, mais à le défendre contre quiconque oseroit l'attaquer. Il réveilleoit ainsi dans les cœurs l'affection pour César, & la haine contre ceux qui l'avoient tué. Lorsqu'il vit que l'amorce prenoit feu & que le peuple s'échauffoit, il poussa les choses à l'extrême, & mit tout en œuvre pour enflammer les esprits à la vengeance. Il présenta à son auditoire la toge de César encore sanglante, & en la développant, il faisoit remarquer les coups dont

dont elle étoit criblée. Enfin pour offrir aux yeux une image plus vive & plus touchante, ne pouvant faire voir le corps même de César, qui étoit étendu sur le lit de parade, il y substitua un simulacre en cire de grandeur naturelle, percé à tous les endroits où César avoit reçu des blessures. Cette représentation se démontoit par des ressorts, qui mettoient en évidence tantôt une partie, tantôt l'autre.

AN. R.
708.
Av. J. C.
44.
Appian.
Civil. l.
II.

A ce spectacle, qu'Antoine accompagnoit des plaintes les plus tendres & les plus pathétiques, le peuple entra en fureur. Les uns vouloient bruler le corps dans la chapelle même de Jupiter Capitolin; les autres dans la salle où César avoit été poignardé. Les Magistrats & les Prêtres eurent assez d'autorité pour empêcher ces excès, qui auroient mis en danger d'être consumés par les flammes les plus beaux & les plus religieux édifices qui fussent dans Rome. En ce moment deux hommes armés d'épées, & portant chacun deux javalots en main, s'approchèrent du lit de parade, que l'on avoit descendu dans la place, & y mirent le feu. Pour former un bucher, la multitude renouvella ce qu'elle avoit fait neuf ans aupara-

ra-

428 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN. R. ravant par rapport à Clodius, & mit
708. en un monceau les bancs & les tribu-
AV. J.C. naux des Juges, les comptoirs des ban-
14. quiers & des marchands, & tout ce
qui se trouva de bois à sa portée. Elle
jeta dans le feu les dons & les offran-
des, & tout ce qui décoroit la pompe
funébre. Les soldats y jetterent leurs
armes, & quelques-uns leurs couron-
nes, ou autres récompenses militaires.
Il n'y eut pas jusqu'aux Dames qui ne
voulussent faire un sacrifice à César de
leurs ornemens, & de ceux que por-
toient leurs fils en bas âge. La flâme
devint si grande & si violente, que la
maison d'un homme de distinction, nom-
mé L. Bellienus, en fut consumée: &
plusieurs autres bâtimens sacrés & pro-
fanes auroient couru le même risque, si
les Consuls n'y eussent mis ordre par
le moyen des troupes qu'ils distribuè-
rent dans la place.

Ce n'est pas tout encore. Un grand
nombre de forcenés ayant pris des ti-
fons brulans coururent aux maisons des
conspirateurs, pour y mettre le feu.
Mais ils y trouvèrent de la résistance:
tout étoit prêt pour les bien recevoir:
& ils se retirèrent en menaçant de reve-
nir le lendemain en armes.

Ce

JULIUS V. ET ANTONIUS CONS. 429

Ce zèle furieux dont la populace étoit animée contre ceux qui avoient tué le Dictateur, devint funeste par erreur à un de ses amis. Helvius Cinna, ce Tribun dont j'ai eu occasion de parler deux fois, ne vint que tard à la cérémonie, parce qu'il étoit troublé d'un songe effrayant qu'il avoit eu la nuit précédente, & qui même lui avoit donné la fièvre. Il avoit cru voir César qui l'invitoit à souper, & qui, sur son refus, le prenoit par la main, & l'entraînoit dans un abyme. Quoique l'émotion de ce songe eût agi violemment sur son esprit & même sur son corps, il ne voulut pas néanmoins manquer à rendre les derniers devoirs à César. Lorsqu'il arriva, malheureusement quelqu'un l'appella par son surnom de Cinna. Ceux qui l'entendirent ainsi nommer ne le connoissant pas, le prirent pour le Préteur Cornélius Cinna, qui peu de jours auparavant avoit déclamé indécemment contre la mémoire du Dictateur. On s'attroupe autour de l'infortuné Helvius, on l'attaque, on se jette sur lui. Il eut beau protester qu'il n'avoit rien de commun avec Cornélius Cinna que le surnom. Il fut déchiré & mis en pièces sur la place.

AN. R.

708.

Av. J.C.

44.

Helvius

Cinna,

confon-

du par

erreur

avec un

autre

Cinna

ennemi

de Cé-

sar, est

mis en

pièces.

Tels

430 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN. R. Tels furent les effets de la harangue
708. funébre prononcée par Antoine en
Av. J.C. l'honneur de César. Il auroit dû s'en
44. Antoine applaudir, s'il n'eût eu à cœur que de
râche de venger la mort de son ami & de son
serécon- bienfaiteur. Mais comme son intérêt
cilier le propre étoit sans doute ce qui le tou-
Sénat. choit le plus, sentant combien il s'étoit
rendu odieux au Sénat, il résolut de se
réconcilier cette puissante Compagnie,
dont il avoit encore grand besoin. Dans
cette vûe il fit plusieurs actes de zélé
Républicain, & parut pendant quel-
que tems avoir oublié César, n'être
occupé que du bien de la patrie, & du
maintien de la tranquillité publique & de
la liberté. Voici les traits les plus remar-
quables de ce nouveau plan de conduite.

Il fait
rendre
un Dé-
cret
pour
prévenir
l'abus
qu'il
étoit
aisé de
faire des
registres
& pa-
piers
de Cé-
sar.

J'ai dit qu'Antoine avoit en sa pos-
session les papiers & les registres de
César. Comme il ne s'en étoit point
dressé d'inventaire, il pouvoit faire
passer des Ordonnances qui seroient
réellement son ouvrage, pour émanées
de l'autorité du Dictateur. La confir-
mation des Actes de César prononcée
par un Décret du Sénat, y donnoit
force de loi. Ainsi le Consul se trouvoit
à portée d'accorder des privilèges, des
immunités, des récompenses, & tout

ce

JULIUS V. ET ANTONIUS CONS. 431

ce qu'il voudroit, soit aux villes, soit AN. R.
aux particuliers. Il poussa dans la suite 708.
l'abus en ce genre jusqu'au plus grand AV. J. C.
excès. Mais dans le tems dont je parle, 44.
soit pour prévenir la crainte de cet abus,
soit pour faire parade d'amour du bien
public, il voulut que sur la réquisition
de Ser. Sulpicius il fût rendu un Décret
du Sénat, portant que depuis les Ides
de Mars il ne seroit affiché aucune or-
donnance sous le nom de César pour
accorder ou exemption, ou privilège à
qui que ce pût être.

Cette première démarche charma Il abolit
tous les amateurs du bon ordre & des la Dicta-
loix. Antoine en ajouta une seconde qui ture.
sembloit prouver une attention vigi-
lante à la liberté Républicaine : ce fut
l'abolition de la Dictature. Il se réserva
tout l'honneur de cette action. Car il
ne proposa point l'affaire, selon l'usage
accoutumé, à la délibération du Sénat,
mais il porta à la Compagnie le Décret
tout dressé, par lequel le nom & la
charge de Dictateur étoient anéantis à
perpétuité, avec imprécation contre
quiconque entreprendroit de les renou-
veller, & permission à tout citoyen de
lui courir sus, & de le tuer impuné-
ment. C'étoit là, comme l'on voit, flé-
trir

432 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN. R. trir indirectement la mémoire de Cé-
 708. far, & non seulement établir & conso-
 Av. J.C. lider la liberté pour le présent, mais
 44. même la prémunir contre les dangers
 qui pourroient la menacer à l'avenir.

Il met à Dans le même tems il rendit un im-
 mort le portant service aux Sénateurs, en répri-
 faux Ma- mant par un coup hardi une canaille sé-
 rius, qui ditieuse, de laquelle ils avoient beau-
 ameu- coup à craindre. Les cendres du Dicta-
 toit la teur ayant été recueillies par ses affran-
 popula- chis, & portées dans le monument de
 ce. ses ancêtres, la populace dressa un au-
 tel sur le lieu où son corps avoit été
 brûlé; & à côté de l'autel une colonne
 de marbre de vingt pieds de haut, qui
 portoit cette inscription: AU PERE DE
 LA PATRIE. Là on rendoit un culte pu-
 blic à César: on y faisoit des vœux &
 des sermens en invoquant son nom: on
 y offroit des libations & des sacrifices.

La multitude qui s'amassoit journal-
 lement en cet endroit, étoit d'autant
 plus à craindre, qu'elle avoit un chef,
 homme audacieux, qui depuis quel-
 ques années cherchoit à faire du bruit,
 & à s'élever par une grossière imposture
 au dessus de sa fortune. Il étoit de bas
 lieu, & se nommoit Amatus: mais à
 la faveur de la ressemblance du nom,
 il

JULIUS V. ET ANTONIUS CONS. 433

il se donnoit pour le petit-fils du fa-
meux Marius, & fils de celui qui périt
dans Préneste étant Consul à l'âge d'en-
viron vingt ans. En conséquence il se
prétendoit parent des Césars : & du
vivant même du Dictateur il avoit eu
assez de hardiesse pour débiter son men-
songe, & assez d'intrigue pour le faire
prosperer jusqu'à un certain point. Déjà
quelques Dames de la parenté de César
le reconnoissoient, & il marchoit ac-
compagné d'un très grand nombre de
partisans. Ceci se passoit dans le tems
de la dernière guerre que fit César en
Espagne.

Amatius mit alors la prudence du
jeune Octave à une périlleuse épreuve.
Sachant que ce neveu chéri du Dicta-
teur arrivoit à Rome, il alla à sa ren-
contre jusqu'au Janicule avec toute sa
troupe, demandant à être salué & re-
connu pour parent. Octave ne fut pas
peu embarrassé. Il connoissoit la fourbe,
& il n'avoit garde de l'autoriser par son
suffrage. D'un autre côté, il pouvoit y
avoir du risque à rebuter un homme si
bien accompagné. Il prit un sage tem-
pérament. „ César, dit-il à l'imposteur,
„ est le chef de notre maison, com-
„ me de tout l'Empire. C'est par lui que

[An. R.

703.

Av. J. C.

44.

Nic. Da.

masc. de

Instit.

Aug.

434 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN. R. „ vous devez vous faire reconnoître. Sa
708. „ décision sera pour moi un ordre ab-
Av. J.C. „ solu, auquel je me soumettrai sans
44. „ balancer. „

Val. Lorsque César fut de retour à Rome,
Max. IX. Amatius loin de se cacher eut l'insolence
15. de se mesurer en quelque façon avec
lui : & le Dictateur ayant admis le peu-
ple à venir le saluer dans ses jardins,
cet homme de néant se plaça sous une
arcade voisine, où il eut une cour pres-
que aussi nombreuse.

César eut bientôt mis fin à cette dan-
gereuse comédie. Il se fit rendre compte
de l'histoire de cet homme, & ayant
appris qu'il étoit originairement maré-
chal, il le bannit de l'Italie,

Après la mort du Dictateur, Ama-
tius reparut dans Rome : il recommença
à amener la multitude, & feignant un
grand zèle pour venger la mort de Cé-
sar ; déjà il menaçoit ceux qui l'avoient
tué, & même tous les Sénateurs, &
il leur faisoit appréhender les dernières
violences. Antoine les délivra de ce pé-
ril. Le faux Marius fut arrêté par son
ordre, & étranglé dans la prison. Cette
exécution militaire étonna le Sénat :
mais l'utilité de la chose effaça l'irrégu-
larité du procédé,

Les

JULIUS V. ET ANTONIUS CONS. 435

Les éloges qui furent donnés à Antoine pour ce sujet animèrent Dolabella à ^{AN. R. 708.} achever ce que son collègue avoit com- ^{Av. J. C. 44.} mencé. Car la mort d'Amatius ne rétablit pas entièrement la tranquillité dans la ville. La populace, quoique privée de son chef, ne laissa pas de continuer de rendre publiquement des hommages religieux à la mémoire de César. Dolabella coupa le mal dans sa racine : il renversa l'autel & la colonne de César, dissipa la multitude qui s'y attroupoit, & s'étant assuré de la personne des plus mutins, il fit précipiter ceux qui étoient de condition libre du haut du roc Tarpéien, & mettre en croix les esclaves. Il partagea ainsi la gloire d'Antoine auprès du Sénat, & son action fut magnifiquement vantée en particulier par Cicéron, qui avoit été son beau-père.

Cic. ad Att. xiv.

17.

Le dernier témoignage de la complaisance d'Antoine pour le Sénat dans les tems qui suivirent de près la mort de César, c'est la facilité avec laquelle il se prêta au rétablissement de Sextus Pompée, dont le nom étoit infiniment cher à presque tous ceux qui composoient alors cette Compagnie. Ce déplorable héritier d'une si illustre famille n'attendit pas que son ennemi cessât de vivre

Il se prête au rétablissement de Sextus Pompée.

436 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN. R. pour entreprendre de relever sa fortune.
708. Après avoir mené pendant quelque
Av. J. C. tems une vie de brigand, comme je l'ai
44.

dit, dans les montagnes de la Celtibérie, il s'attacha à recueillir les débris de la bataille de Munda; & ayant encore ramassé quelques autres secours, il osa se faire connoître, il s'empara même de plusieurs villes dans le plat pays, & se soutint avec avantage contre deux Lieutenans de César, qui lui firent successivement la guerre, Carrinas, & le célèbre Pollion. Ses affaires étoient déjà en assez bonne posture, lorsqu'il apprit que le Dictateur avoit été tué dans le Sénat. Cette nouvelle augmenta ses

espérances, & le nombre de ses partisans: & il eut la confiance d'écrire à
Cic. ad Rome pour demander qu'il lui fût per-
Att. xvi. mis de retourner dans sa patrie & de
4. rentrer dans ses biens, & que toutes les troupes fussent licentiées dans toute l'étendue de l'Empire. Antoine appuya sa demande: si ce n'est qu'au lieu de le rétablir dans son patrimoine, dont il possédoit lui-même, ou avoit dissipé

* vingt- une grande partie, il proposa de lui
cinq mil- donner du trésor public la somme de
liens de deux * cens millions de sesterces, & de
livres
Tourn. is. plus de lui déferer le commandement
des

JULIUS V. ET ANTONIUS CONS. 437

des mers , tel que son père l'avoit eu **AN. R.**
 autrefois. Rien ne pouvoit être plus **708.**
 agréable au Sénat. Cependant , par **Av. J. C.**
 quelque raison que ce puisse être , la **44. Vall. II.**
 chose traîna , & ne fut conclue que **79.**
 quelques mois après par l'entremise de
 Lépide , qui comme Préconsul de l'Es-
 pagne Citérieure , se trouva naturelle-
 ment chargé de cette négociation. On
 accorda à Sextus toutes les conditions
 qu'Antoine avoit proposées , & même
 plus. Car le dédommagement pour ses
 biens patrimoniaux fut porté à sept cens
 millions * de sesterces : somme prodigieuse , & par laquelle il est clair que
 le Sénat avoit dessein d'armer le fils de
 Pompée , & non pas de le dédomma-
 ger. Sextus alors quitta l'Espagne , mais
 il ne revint point à Rome. Il profita du
 titre de Commandant , ou Surintendant
 des mers , pour rassembler sous ses or-
 dres tout ce qu'il put trouver de vais-
 seaux dans les ports de l'Espagne & de
 la Gaule sur la Méditerranée ; & il se
 tint quelque tems à Marseille à dessein
 de prendre conseil des événemens. Lors-
 qu'il vit le Triumvirat se former , il
 s'empara de la Sicile ; & il y fut , comme
 nous le dirons dans la suite , le plus sûr
 asyle des pros crits.

* *Quatre-vingts-sept millions cinq cens mille livres.*
Cic. Phil. XIII. 12.

438 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN. R. Je reviens à Antoine , qui se paroît
 708. d'un zèle Aristocratique & Républi-
 Av. J.C. cain , mais qui fit bientôt voir qu'il
 44. n'avoit à cœur que les intérêts de son
 ambition. Par toutes les actions dont
 rient du Sénat je viens de rendre compte , autant qu'il
 une gar- de, qu'il s'étoit rendu agréable au Sénat , autant
 porte avoit-il déplu à une grande partie de la
 jusqu'à multitude , qui conservoit toujours de
 six mille l'attachement , & même de la vénéra-
 hom- tion pour la mémoire de César. Ce fut
 mes. un prétexte à Antoine de feindre des
 craintes , & de demander une garde
 pour la sûreté de sa personne. Le Sénat
 ne la lui eut pas plutôt accordée , qu'il
 eut lieu de s'en repentir. Car le Con-
 sul au lieu d'une garde se fit une petite
 armée, qui se monta environ à six mille
 hommes , tous gens d'élite , vieux sol-
 dats , anciens Capitaines : en sorte que
 sous couleur de s'affranchir d'une in-
 quiétude , qui étoit à peu près chimé-
 rique , il en donna de bien réelles aux
 trop crédules Sénateurs.

Il fait En même tems il s'acqueroit des
 trafic de faux ac- créatures , & faisoit de prodigieux amas
 tes di- d'argent par le moyen des faux actes
 tribués qu'il distribuoit sous le nom de César.
 sous le Comptant pour rien les Décrets qu'il
 nom de César. avoit

avoit lui-même fait rendre sur cette matière, il produisoit chaque jour une multitude de prétendues Ordonnances de César, qui accordoient des immunités, des graces, des privilèges de toute espèce, qui communiquoient le droit de citoyens Romains non seulement à des particuliers, mais à des villes entières, qui aliénoient le domaine de la République, qui rappelloient des exilés, en un mot qui dérogeoient tout ce que les Rois, les peuples, les citoyens, les étrangers obtenoient d'Antoine par crédit, ou en achetoient par argent. Il avoit perdu en ce point toute pudeur. Ayant à ses ordres un Secrétaire de César nommé Fabérius, par qui ces sortes d'Actes avoient coutume d'être contre-signés, il ne s'informoit que du profit qu'il tireroit des Lettres qu'on lui demandoit : & l'imposture en étoit quelquefois si grossière, qu'on y faisoit parler César d'événemens postérieurs à sa mort. Ce genre de fraude fut pour lui une mine d'or. Il ^a n'est rien dont il se présentât un acheteur, qu'Antoine ne fût prêt à vendre. Aussi

AN. R.
708.
Av. J.C.
44.
Cic. Phil.
II. 92-
98.

Il amas-
se par
cette
voie, &
par d'au-
tres en-
core,

T 4

l'ar-

^a Nemo ullius rei fuerit hic venditor.
fuit emptor, cui de- Cic. Phil. II. n. 97.

440 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN. R. l'argent ne se comptoit plus chez lui :
 708. on le pesoit. Ajoutez cent millions de
 Av. J.C. sesterces , que Calpurnie lui avoit remis
 44. immédiatement après la mort de César ;
 des som. & encore sept cens millions que le
 mes im- Dictateur avoit déposés dans le Temple
 menses. de la Déesse Ops , & dont Antoine
Plut. s'empara. On concevra quelle devoit
Anton. être alors sa richesse ; & par conséquent
Cic. Phil. quelle ressource il avoit en main pour
 IL 93. réussir dans tout ce qu'il lui plairoit
 d'entreprendre. Il étoit d'ailleurs appuyé
 — de ses deux frères , dont l'un étoit Pré-
 teur , & l'autre Tribun : & il avoit ga-
Dio. gné Lépidus en le faisant créer Grand
 Pontife en la place de César.

Brutus Quand il eut bien fait ses préparatifs ,
 sans for- il résolut d'attaquer Brutus & Cassius ,
 ces & pour lesquels il avoit témoigné jusques-
 sans ar- gent. Le là de grands égards. Ces deux chefs de
 projet la conspiration avoient toujours la fa-
 d'une veur du Sénat ; mais ne procédant que
 caisse par les voies droites , & comptant sur
 militai- la protection des Loix , ils se trou-
 re au voient sans troupes & sans argent. Quel-
 service ques-uns de leurs amis imaginèrent de
 des con- leur faire une espèce de caisse militaire ,
 spi- rateurs , dont

Tanti acervi num- | appendantur , non nú-
 morum apud istum | merentur pecuniæ. *Id.*
 construuntur , ut jam *ibid.*

JULIUS V. ET ANTONIUS CONS. 441

dont les Chevaliers Romains en se cot-
 tisant volontairement fourniroient les
 fonds. La chose fut proposée à Atticus,
 qui par ses richesses, par son crédit,
 par ses liaisons avec les plus illustres per-
 sonnages de la République, tenoit in-
 contestablement le premier rang entre
 les Chevaliers. D'ailleurs il étoit de tout
 tems ami intime de Brutus, & il avoit
 l'ame Républicaine. Cependant il re-
 fusa d'entrer dans ce projet, se con-
 tentant d'offrir personnellement à Bru-
 tus tout ce qu'il possédoit, mais vou-
 lant, dit-il, éviter tout air de faction
 & de cabale: raison bien foible dans
 un Gouvernement & dans des tems tels
 que ceux où il vivoit. Le refus d'Atti-
 cus fit manquer l'affaire, & nuisit con-
 sidérablement au parti des conspira-
 teurs.

AN. R.
 708.
 Av. J.C.
 44.
 manque
 par le
 refus
 d'Atti-
 cus.
 Corn.
 Nep. in
 Att.

Cornélius Népos, seul auteur de ce
 fait, loue ici beaucoup la prudence &
 la gravité d'Atticus. Mais l'admiration
 excessive dont il paroît partout pénétré
 pour son héros, diminue le poids de
 son jugement. Pour moi, je ne trouve
 aucune action de la vie d'Atticus qui
 donne plus de prise à ses censeurs, &
 qui autorise davantage les soupçons

442 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

7AN. R. qu'un Ecrivain célèbre du dernier siècle
708. a jettés sur lui, le faisant regarder com-
Av. J.C. me un homme uniquement occupé de
44. ses propres intérêts, & qui se ménageoit
entre tous les différens partis, sans avoir
d'affection pour aucun. Je ne prétens
pourtant pas faire le procès à Atticus,
ni adopter sur son compte les idées de
l'Abbé de S. Réal. Peut-être Cornelius
Népos n'a-t-il pas assez expliqué les cir-
constances du fait dont il s'agit pour
nous mettre à portée d'en bien juger.
Cet Auteur a de l'élégance, mais ce
n'est rien moins qu'un esprit du premier
ordre: & en abrégeant les faits, il peut
souvent lui arriver de les tronquer même
sans le vouloir.

**Ils son-
gent à
fortifier
leur par-
ti dans
les Pro-
vinces.**

Quoi qu'il en soit, Brutus & Cassius,
qui n'avoient aucunes forces sous leur
main, voyoient avec inquiétude les pro-
grès de la puissance d'Antoine, dont les
intentions leur devenoient de jour en
jour plus suspectes. Ils trouvoient en-
core un autre sujet de crainte dans le
grand nombre de vieux soldats de Cé-
sar, qui accouroient de toutes parts à
Rome. Ils pensèrent donc de nécessité
à mettre leur parti en état de défense:
& comme trois de leurs associés avoient
des

JULIUS V. ET ANTONIUS CONS. 443.

des Provinces assignées, dont rien ne AN. R.
 les empêchoit de prendre sur le champ 708.
 le Gouvernement, savoir D. Brutus la Av. J.C.
 Gaule Cisalpine, Trébonius l'Asie pro- 44.
 prement dite, Tillius Cimber la Bithy-
 nie, ils les déterminèrent à partir * en
 toute diligence pour aller s'en mettre
 en possession, leur recommandant à
 tous de se fortifier d'hommes & d'ar-
 gent.

Quant à ce qui regardoit leurs pro- Ils sor-
 pres personnes, ils furent embarrassés. tent de
 Se trouvant actuellement Préteurs, ils Rome.
 étoient obligés de rester dans Rome,
 surtout Brutus, qui avoit le départe- Cic. Phil.
 ment de la ville, & qui par cette rai- II. 31.
 son ne pouvoit s'en absenter plus de dix
 jours consécutifs. Les Gouvernemens
 de la Macédoine & de la Syrie leur
 étoient destinés, mais seulement pour
 le tems qui suivroit l'expiration de leur
 Magistrature. Ainsi leur perplexité ne
 pouvoit être plus grande. Demeurer
 dans Rome, c'étoit exposer leur vie au

T. 6 ref-

* Appien les suppose
 déjà partis, & dit que
 Brutus & Cassius leur
 écrivirent. Mais la suite
 des faits, & l'autorité de
 Cicéron par rapport à Tré-

bonius en particulier,
 (XIV. ad Att. 10.) m'ont
 conduit à arranger un
 peu autrement ma nar-
 ration.

444 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN. R. 708. **Av. J.C.** 44. **ressentiment des soldats de César.** D'un autre côté, il y avoit & irrégularité & indécence à en sortir. C'est pourtant à ce dernier parti qu'ils s'arrêtèrent. Antoine sauva l'irrégularité, en faisant dispenser Brutus par le peuple de la loi qui l'obligeoit à la résidence : & le Sénat tâcha de couvrir la honte du départ, ou plutôt de la fuite de l'un & de l'autre, en les chargeant de la commission de faire dans la Sicile & dans l'Asie les provisions de bleds nécessaires pour la ville.

Antoine Dès qu'ils eurent quitté Rome, & dans le tems qu'ils se tenoient encore à portée d'y revenir, si l'occasion s'en présentoit, Antoine leva le masque, & entreprit de les dépouiller de leurs Gouvernemens. C'étoient deux des plus beaux & des plus importans de l'Empire : & il trouvoit un double avantage à les ôter à ses adversaires, & à s'en revêtir lui & les siens. Il ne vouloit pas cependant commencer par agir directement pour lui-même, & il engagea son collègue à demander la Syrie, qui étoit le département de Cassius. Sur le refus du Sénat, Dolabella, qui s'y étoit parfaitement attendu, re-

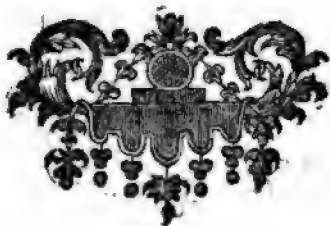
COU.

courut au Peuple : & avec le secours AN. R. 708.
 d'Antoine, qui imposa silence par au- Av. J. C. 44.
 torité à un Tribun opposant, il em-
 porta l'affaire. Après ce premier pas,
 Antoine devint plus hardi, & se fit
 donner par la même voie la Province
 de Macédoine. Cependant pour gar-
 der encore quelques mesures avec des
 hommes tels que Brutus & Cassius,
 il consentit que le Sénat leur accordât,
 comme par forme de dédommage-
 ment, à l'un Cyrène, à l'autre l'île
 de Crète, foibles- & chétives Provin-
 ces en comparaison de celles dont on
 les privoit.

C'est ainsi qu'Antoine développoit Ses pro-
jets sont
traversés
par l'ar-
rivée du
jeune
Octave
à Rome.
 ses projets, & travailloit à détruire
 le parti Républicain pour s'élever lui-
 même. Il est visible qu'il aspirait à se
 substituer en la place de César : &
 peut-être y auroit-il réussi, si un rival
 bien plus jeune, mais bien plus fin
 que lui, ne fût venu le traverser. On
 voit bien que je parle d'Octave, qui
 étoit absent de Rome, lorsque son on-
 cle fut tué, & qui s'y rendit en toute
 diligence dès qu'il eut la nouvelle de
 sa mort. Son arrivée est une époque
 importante, qui augmenta le trouble
 des affaires déjà assez brouillées, qui
 mul-

446 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN. R. multiplia les factions , qui confondit
708. les intérêts par des combinaisons tout-
Av. J.C. à fait étranges. C'est une riche ma-
tière , mais embarrassante pour l'Ecri-
vain par la multiplicité des faits qui
se croisent. Je tâcherai d'y répandre le
plus de clarté qu'il me sera possible.





LIVRE XLVIII.



CTAVE adopté par le testament de César commence à prendre part aux affaires, & se déclare pour le Sénat contre Antoine. Brutus & Cassius acquièrent de grandes forces dans les pays d'Outremer. Guerre de Modène. Chûte. & rétablissement d'Antoine. Ans de Rome 708. 709.

§. I.

Imprudente conduite des conspirateurs, cause de l'élévation d'Antoine. Octave survient, & se fait un parti. D'Apollonie, où il avoit appris la mort de son oncle, il repasse en Italie, & prend le nom de César. Pour son coup d'essai, il trompe Cicéron, qui se lie avec lui. Il ne se laisse point ébranler par les instances de sa mère, qui l'exhortoit à renoncer à la succession de César. Sa première entrevue avec Antoine, qui

le reçoit fort mal. Il veut se faire nommer *Tribun du Peuple* : mais *Antoine* l'en empêche. Il s'attache la multitude par des largesses & par des fêtes. Comète , durant les jeux que donnoit *Octave*, ou *Octavien*. Il vend tous les biens de la succession de *César*. Chicanes du *Consul*. Brouilleries & réconciliations entre eux. *Octavien* est accusé par *Antoine* d'avoir voulu le faire assassiner. Ils courent aux armes. *Antoine* fait passer les *Légions de Macédoine* en *Italie*. Démarches populaires d'*Antoine*. *Octavien* attire à lui les vieux soldats de son père. *Brutus* & *Cassius* abandonnent l'*Italie*, & passent la mer. Adieux de *Porcia* & de *Brutus*. Voyage en Grèce entrepris par *Cicéron*. Il change de résolutions & revient à *Rome*. Première *Philippique* de *Cicéron*. Seconde *Philippique*. *Antoine* arrivé à *Brindes*, irrite les soldats des *Légions* par ses rigueurs. Il vient à *Rome* avec la *Légion* nommée des *Alouettes*. Il y répand la terreur. Troupes amassées par *Octavien*. Il est abandonné de la plus grande partie. Sa prudence & sa douceur les ramènent. Deux des *Légions* d'*Antoine* passent du côté d'*Octavien*. *Antoine* sort de *Rome*,

Rome , & entreprend de s'emparer de la Gaule Cisalpine , que tenoit D. Brutus. Forces d'Antoine , de Décimus , & d'Octavien. Octavien offre ses services au Sénat contre Antoine. Ses offres sont acceptées. Derniers engagemens de Cicéron avec Octavien. Décret du Sénat qui autorise les armes de Décimus & d'Octavien. Antoine assiège Décimus dans Modène. Etat du parti Républicain en Italie. Brutus & Cassius vont à Athènes. Brutus s'attache les jeunes Romains qui y faisoient leurs études , entre autres le fils de Cicéron , & le poëte Horace. En peu de tems il amasse une puissante armée , & se rend maître de la Grèce , de la Macédoine , & des pays voisins. Cassius va en Syrie , pendant que Dolabella s'arrête dans l'Asie Mineure , où il fait massacrer Trébonius. Cassius se rend maître de la Syrie , & de douze Légions. Il est chargé par le Sénat de la guerre contre Dolabella , qu'il réduit à se faire égorger. Cheval Séjan. Etat de toutes les armées Romaines. Dispositions de ceux qui les commandoient, Pâleur du Soleil pendant toute l'année de la Mort de César. Mort de Servilius Isauricus. Trait singulier de sa gravité.

(Les

AN. R. 708. AV. J. C. 44. Imprudente conduite des conspirateurs, cause de l'élévation d'Antoine.

Les rapides accroissemens d'Antoine, qui au moment de la mort de César avoit paru si tremblant & si déconcerté, & qui dans l'espace de quelques semaines s'étoit rendu maître des affaires, & avoit réduit les chefs du parti Républicain à ne pouvoir demeurer dans Rome, sont la preuve & l'effet de l'imprudente conduite des conspirateurs. Ils s'étoient contentés de prendre très bien leurs mesures pour tuer César, mais ils n'avoient rien préparé pour les suites d'un événement qui en devoit avoir de si grandes. Aussi chaque nouvel incident les trouvoit embarrassés, & ils s'étoient vû souvent comme forcés de choisir le plus mauvais parti. Ils avoient donc détruit le nouveau Gouvernement sans rétablir l'ancien. „^a Le „ tyran est tué, disoit Cicéron à Atticus, & nous ne sommes pas libres. „ Nos Héros ont beaucoup fait pour „ leur gloire, mais rien pour la patrie & „ pour nous. O l'action glorieuse, mais „ mal-

^a Interfecto rege liberi non sumus. Nostri *ἡρώες* quod per ipsos confici potuit gloriosissimè & magnificentissimè confecerunt: reliquæ res opus & copias desiderant, quas nullas habemus. Ili quoquomodo beati, civitas misera. Ὁπράξενος καλῆς μὲν, ἀτελεῆς ἔ. Cic. *ad Att.* XIV. 11. 4. 5. 12.

„ malheureusement laissée imparfaite! „ AN. R.

Il y a plus. La confirmation des Actes ^{708.}
de César, à laquelle ils avoient con- ^{Av. J. C.}
senti, faisoit subsister son autorité de- ^{44.}

puis même qu'il n'étoit plus. C'est ce
qui perçoit Cicéron de la plus vive
douleur. „ Grands ^a Dieux! s'écrie-
„ t-il, le tyran est mort, & la tyrannie
„ est pleine de vie & de vigueur. Nous
„ n'avons pû le souffrir pour maître,
„ & nous respectons comme des Loix
„ tous les papiers trouvés chez lui après
„ sa mort. Il faut que nous nous enten-
„ dions dire, *Quoi! vous osez aller contre*
„ *la volonté de César?* On nous rappelle
„ à chaque instant non seulement à ses
„ ordonnances, mais à ses moindres
„ pensées. „ Antoine, comme nous
l'avons vû, abusoit même du nom de
César pour une infinité de choses aux-
quelles le Dictateur n'avoit jamais son-
gé, & qu'il n'auroit point faites s'il eût
vécu. C'est donc avec raison que Cicé-
ron ne feint point de dire que ^b ceux
„ qui

^a O Dii boni! vivit
tyrannis, tyrannus oc-
cidit! Cui servire ipsi
non potuimus, ejus li-
bellis paremus. Ut au-
deant dicere, *Tu ne con-*
tra Caesarismum? Qua-
cunque nos commovi-

mus, ad Caesaris non
modò acta, sed cogi-
tata revocamur. *Cis. ad*
Att. XIV. 9. 14. 10. 17.

^b Acta illa res est ani-
mo virili, consilio pue-
rili. *Id. ibid. 21.*

452 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN. R. „ qui ont conduit la conspiration étoient
708. „ des héros pour le courage, & des en-
AV. J.C. „ fans pour le conseil. „
44.

Il attribue toute ^a la faute à Brutus, surtout pour avoir laissé vivre Antoine, qu'il pouvoit tuer avec César. Il n'est personne qui ne sache ce mot célèbre de deux de ses lettres, l'une à Trébonius, l'autre à Cassius : “ Que ^b je vous drois que vous m'eussiez invité à ce „ repas exquis des Ides de Mars ! Il n'y „ auroit eu aucun reste. „ Mais outre que la justice & l'humanité s'élèvent ici en faveur du parti que prit Brutus, Antoine ne s'étoit point encore fait connoître pour ce qu'il étoit : & ^c Cicéron lui-même le regardoit d'abord comme plus capable de penser à faire bonne chère, que de former des projets pernicieux. La faute de Brutus, c'est d'avoir cru que tout le monde étoit animé des mêmes sentimens que lui contre César & pour la liberté : c'est d'avoir oublié que le Peuple étoit accoutumé de-

^a Hæc omnis culpa | *ad Fam. X. 28. Vid. &*
Bruti. *Cic. ad Att. XV. XII. 4.*

20. ^b Quàm vellem ad | *c Antonium ego epu-*
illas pulcherrimas epu- | *larum magis arbitror*
las me Idibus Martiis | *rationem habere, quàm*
invitasses ! reliquiarum | *quidquam mali cogita-*
nihil haberemus. *Cic. re. Cic. ad Att. XIV. 3.*

JULIUS V. ET ANTONIUS CONS. 453

depuis longtems à se vendre au plus of-
frant ; que les gens de guerre étoient
attachés à César par reconnoissance, par
admiration , & par intérêt ; & que le
Sénat même , quoique plus fatigué de la
servitude , & recueillant plus de fruits
du gouvernement Républicain , qu'au-
cun autre corps de l'Etat , renfermoit
dans son sein un très grand nombre
d'hommes avides , en qui l'amour du
bien commun étoit étouffé par le désir
de leur fortune & de leur grandeur
particulière.

AN. R.

708.

Av. J.C.

44.

Brutus pensa avoir affaire à ces an-
ciens Romains furieux de la liberté , &
disposés à se sacrifier pour la patrie. Il
se persuada que dès que César auroit
cessé de vivre , la machine du Gouver-
nement , si j'ose ainsi parler , se remon-
teroit d'elle-même , étant délivrée de
l'obstacle qui s'opposoit à son mouve-
ment. C'étoit ne pas connoître les tems
& les hommes , & par conséquent
manquer de la science la plus essen-
tielle au chef d'une grande entreprise.
Il falloit des forces pour achever l'en-
tière exécution de son projet. C'étoit
l'avis de Cicéron , & il en prend Bru-
tus lui-même à témoin dans une lettre
écrite longtems après.

» Au moment
» même

454 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.'

AN. R. „ même qui suivit l'action , lui dit-il ,
 708. „ vous n'envisageâtes que la paix , qui
 Av. J.C. „ ne pouvoit se conclure par une négo-
 44 „ ciation : moi , je n'envisageois que la
 „ liberté , qui véritablement ne peut
 „ subsister sans la paix ; mais je comp-
 „ tois que pour parvenir à la paix , la
 „ guerre & les armes étoient la seule
 „ voie assurée. » Si Brutus eût suivi ce
 conseil , s'il eût profité d'une part de
 la consternation où la mort de César fit
 tomber tous ses amis , & de l'autre du
 zèle d'un grand nombre de citoyens qui
 étoient prêts à prendre les armes en
 faveur des libérateurs de Rome , il au-
 roit pû rétablir , au moins pour un
 tems , l'ancienne République. Faut
 d'avoir senti la nécessité de recourir à
 ce moyen unique , il procura à An-
 toine la facilité d'acquérir de la puis-
 sance , & au jeune Octave l'occasion
 de se jeter entre les deux , pour les dé-
 truire l'un par l'autre , & tirer seul tout
 le profit de la révolution.

Octave
 survient,
 & se fait
 un parti.

Personne ne se fût imaginé qu'un
 jeune homme qui n'avoit pas dix-neuf
 ans

à Récenti illo tem-
 pore tu omnia ad pa-
 cem , quæ oratione
 confici non poterat :
 ego omnia ad liberta-

tem, quæ sine pace nulla
 est; pacem ipsam bello
 atque armis effici posse
 arbitrabar. Cic. in Brut.
 II. 7.

ans accomplis, pût faire un personnage si important sur le plus grand théâtre & dans la plus grande affaire qui fut jamais. Mais à l'audace & à l'ambition, qualités assez ordinaires à son âge, Octave joignoit une prudence, ou, pour parler plus juste, une finesse, qui surpassoit celle des vieillards rompus par une longue expérience dans le manège de la politique.

Il étoit depuis quelques mois à Apollonie en Epire, lorsque son oncle fut tué; & il l'y attendoit pour l'accompagner en qualité de Maître de la Cavalerie dans la guerre contre les Parthes. Le tems qu'il y passa, ne fut pas perdu pour lui. Il l'employa à se perfectionner dans les exercices du corps & de l'esprit, & en particulier dans l'étude de l'Eloquence, dont il avoit mené avec lui un maître célèbre, Apollodore de Pergame. Car il sentoît toute la nécessité du talent de la parole. Il y avoit consacré les prémices de son enfance, en prononçant à l'âge de douze ans de dessus la Tribune aux harangues l'éloge funébre de sa grand'mère Julie sœur de César; & il le cultiva toujours dans le plus grand mouvement des affaires, & au milieu de la guerre même.

La nouvelle de la mort du Dictateur

AN. R.
708.
Av. J. C.
44.

D'Apollonie, où il avoit appris la mort de son oncle, il repasse en Italie, & prend le nom de César.
Suet.
Aug. 8.
C. 39.
Plut.
Brut.
Appian.
Civ. l. III.
Dio, l. XLV.

456 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN. R. le surprit & l'affligea, sans l'abattre ni
 708. lui faire perdre courage. Il ne regarda
 Av. J.C. point ses espérances comme ruinées;
 44. & il ne délibéra que sur les moyens
 de pousser sa fortune par lui-même, puisque son appui lui manquoit. Les officiers des Légions qui étoient autour d'Apollonie étant venus lui offrir leurs
 Vell. II. services, Agrippa & Salvidienus, qui
 19. dès lors lui étoient attachés, lui conseilloyent de profiter de la bonne volonté des troupes. Mais il jugea avec raison que c'étoit un parti téméraire & précipité, que de se mettre à la tête d'une armée sans aucun droit pour la commander; sans aucun titre, même apparent; sans savoir l'état des choses, ni la disposition des esprits, soit du Peuple, soit du Sénat, soit des premières têtes de la République. Il pensa qu'il devoit aller à Rome pour être à la source de tout, pour proportionner ses démarches aux besoins de chaque nouvelle circonstance, enfin pour s'appuyer de l'autorité publique, qui résidoit dans la ville comme dans son centre, & en emprunter de quoi donner un air de légitimité à ses entreprises.

La voie qu'il prétendoit prendre, & le motif qu'il se propoisoit de montrer, c'étoit

c'étoit la vengeance de la mort de son oncle : couleur la plus spécieuse dont il pût couvrir son ambition, & en même tems moyen facile & certain pour se faire des créatures & des partisans, surtout parmi les gens de guerre. Je ne dis pas que ce fût pure hypocrisie de sa part. Le sentiment de la vengeance, dans le cas où il se trouvoit, est assez naturel pour n'être pas soupçonné d'artifice. Je veux dire que sa fin principale étoit d'occuper, s'il pouvoit y réussir, la place de César ; & que le désir de le venger, quoique sincère, ne tenoit dans l'ordre de ses projets que le second rang. Il affecta pourtant de ne paroître agir que par ce motif : encore le déguisa-t-il dans ces commencemens : & il suivit son plan, non avec l'emportement d'un jeune homme, mais avec tout le flegme & toute la maturité d'un rusé politique, attendant patiemment l'occasion de se découvrir, & s'écartant même quelquefois de son système dans la conduite extérieure, pour y revenir par une route oblique, mais plus sûre.

En arrivant en Italie, il apprit la nouvelle du testament de César, & de son adoption ; & sur le champ il prit les noms de son père adoptif, & se fit

458 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN. R. appeller C. JULIUS CÆSAR OCTAVIANUS.
708. C'étoit là contracter un engagement,
AV. J. C. qui ne lui permettoit pas de suivre les
44. conseils timides de sa mère Atia , & de

Marcus Philippus son beau-père. Ils lui avoient écrit pour l'exhorter à se renfermer dans une vie privée & tranquille, & à craindre un sort pareil à celui de son grand oncle , que tant de victoires remportées sur tous ses ennemis n'avoient pû garantir d'une mort funeste. Octave ne prit conseil que de son courage , & il eut tout d'un coup sujet de s'en applaudir. Les Légions qui étoient à Brindes sortirent au devant de lui pour le recevoir. De toutes parts les vieux soldats établis par le Dictateur dans les campagnes & dans les villes municipales , accoururent autour du jeune César : & il marcha vers Rome , accompagné d'une troupe nombreuse , qui grossissoit à chaque pas.

Tous ces guerriers ne respiroient que vengeance , & ils se plaignoient amèrement d'Antoine , qui gardoit à leur gré trop de mesures avec les meurtriers. Le jeune César , que j'appellerai plus communément Octave ou Octavien , pensoit comme eux. Mais voyant tout le Sénat porté d'inclination à protéger

JULIUS V. ET ANTONIUS CONS. 459

téger les restaurateurs de la liberté, & craignant un concurrent dans son propre parti en la personne d'Antoine, à qui son âge, son expérience, une bravoure reconnue, & la puissance du Consulat, donnoient tant d'avantage sur lui, il résolut de dissimuler : & pendant que d'une part il flattoit les desirs & les espérances des gens de guerre qui s'attachoient à lui, se ménageant de l'autre avec les Républicains, pour son coup d'essai il trompa Cicéron.

Ce grand & sublime génie, mais dont le courage ne tenoit point contre les revers, se trouvoit alors dans un état bien voisin de l'abattement. Il n'étoit demeuré dans Rome que les premiers jours qui suivirent la mort de César. Lorsqu'il vit que les affaires prenoient un train fâcheux ; qu'Antoine marchoit à grands pas vers la tyrannie, & que les conspirateurs perdoient à chaque moment quelque chose du crédit & de la faveur que leur avoit d'abord donné l'éclat de leur action, il se retira à la campagne, & passa quelque tems tantôt dans l'une, tantôt dans l'autre de ses différentes maisons, occupé de réflexions tristes sur tout ce qui arrivoit, & songeant à sa conservation parti-

Pour son coup d'essai, il trompe Cicéron, qui se lie avec lui. *Cic. ad Att. l. XIV.*

465 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

Am. R. titulaire , parce qu'il désespéroit presque de celle de la République.

Ar. J. C. 44. Attentif à tous les événemens , il ne

manqua pas d'observer l'arrivée d'Octave en Italie : & il en parle à Atticus dans une lettre datée du onze Avril. Peu de jours après , pendant qu'il étoit proche de Cumès , ce jeune homme vint dans son voisinage , chez Marcius Philippus , dont il étoit le beau-fils : &

Ep. 11. dès là , avant que d'avoir vu Cicéron , il lui fit faire des protestations d'attachement & de respect. Il lui fut ensuite amené & présenté par Marcius. Il ne paroît pas qu'il se soit passé rien de considérable dans cette première entrevue. Cicéron ^a nous apprend seulement que ceux qui étoient à la suite d'Octave , l'appelloient César , mais que son beau-père ne lui donnoit pas ce nom , & que par cette raison il s'en abstint lui-même : “ & je ne crois pas , ajoute-t-il , „ qu'il soit permis à aucun bon citoyen „ d'en user autrement. „ Il changea bien de style dans la suite. Octave , qui partit incontinent pour se rendre à Rome ,
cul-

^a Nobiscum hîc per-honorificè & amicè
Oktavius : quem quid-
dem sui Cæsarem salu-
tabant, Philippus non : itaque ne nos quidem :
quem nego posse bonum civem. Cic. ad Att. XIV. 12.

JULIUS V. ET ANTONIUS CONS. 461

cultiva par des lettres fréquentes ce commencement de liaison : il caressoit Cicéron , l'appelloit son père, déclaroit ne vouloir agir que par ses conseils. Il l'amena ainsi dans peu à avoir bonne opinion de lui. « Octavien ^a, dit-il, ^a » de l'esprit, il a du courage : & j'espère » qu'il entrera par rapport à nos héros » (c'est ainsi qu'il désigne Brutus & » Cassius) dans les sentimens que nous » souhaitons. » Il ne s'y fioit pourtant pas pleinement. Son âge, le nom qu'il prenoit, la qualité d'héritier de César, les leçons de ceux qui l'environnoient, tout cela donnoit de l'ombrage à Cicéron. Il conclut cependant qu'il faut le porter, le soutenir, &, si l'on ne peut mieux faire, au moins le détacher d'Antoine.

Ce fut réellement la nécessité de résister à Antoine qui mit le sceau à leur liaison. Le Consul ayant pris à tâche, ainsi que nous le verrons bientôt, de les pousser à bout l'un & l'autre, ils se réunirent contre l'ennemi commun.

^a Octaviano, ut perpexi, satis ingenii, satis animi: videbaturque erga nostros *ἔργων* ita fore ut nos vellemus animatus Sed quid *ἔτατι* credendum sit, quid

^{V 3} Octa-
nomini, quid hereditati, quid *καταχρησά*, magni consilii est.... Sed tamen alendus est; &, ut nihil aliud, ab Antonio sejungendus. *Cic. ad Att. XV. 12.*

AN. R
708.
AV. J. C
44.

Plut. Cic.

462 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN. R. 708. Av. J.C. 44. Octavien avoit besoin de la considération & de l'autorité dont jouissoit Cicéron dans le Sénat. Cicéron ne pouvoit s'étayer des gens de guerre que par le crédit qu'Octavien avoit auprès d'eux. C'est ainsi que se forma cette alliance étroite, tant & si justement reprochée à un vieillard consommé dans les affaires, qui fut la dupe d'un enfant.

Il ne se laisse point ébranler par les instances de sa mère, qui l'exhortoit à renoncer à la succession de César. Cette union ne faisoit que commencer, lorsqu'Octave vint à Rome, où il trouva qu'Antoine dominoit presque absolument. Avant que de faire aucune démarche pour se porter héritier de César, & pour obtenir du Peuple une Ordonnance qui autorisât son adoption, il eut encore un nouvel assaut à soutenir sur cet article de la part de sa mère Atia, qui, outre l'autorité que lui donnoit la nature, méritoit encore tout l'attachement & toute la tendresse de son fils par l'attention extrême qu'elle avoit apportée à son éducation. Cette Dame, appuyée de Marcius Philippus son mari, & de son gendre Marcellus, pressa instamment son fils de renoncer à une succession & à un nom qui l'exposoit à la haine du parti Républicain, à la jalousie d'Antoine, & à mille périls. Toutes ces représentations furent inutiles.

*Auf. de
Caus.
corr.
Elog. e.
28.
Appian.
Nic. Da-
masc. de
Instit.
Aug.*

JULIUS V. ET ANTONIUS CONS. 463

tibles. Le jeune homme demeura inébranlable, & protesta^a généreusement que jamais il ne se reconnoîtroit par son propre fait indigne d'un nom dont César l'avoit jugé digne. Tout ce qu'il put accorder aux frayeurs de sa mère, ce fut de promettre d'agir avec beaucoup de circonspection : & il tint parole.

Dès le lendemain de son arrivée, il alla se présenter à C. Antonius, qui en l'absence de Brutus faisoit les fonctions de Préteur de la ville : & il demanda juridiquement d'être envoyé en possession de la succession de César. De là, quoiqu'il n'eût reçu aucune politesse du Consul Antoine, qui n'avoit pas même daigné le faire complimenter de sa part, Octavien se transporta aux jardins de Pompée pour lui rendre la première visite, disant qu'il étoit juste que jeune & particulier comme il étoit, il fit les avances vers un homme qui le surpassoit de beaucoup en âge, & revêtu actuellement de la première dignité de la République.

Antoine avoit un double intérêt à

V 4

s'op-

a Dictitans nefas esse, | met ipsum videri in-
quo nomine Cæsari di- | dignum. *Vell. II. 60.*
gnus esset visus, * fibi-

* Les éditions portent semetipsum : mais c'est une faute visible.

AN. R.

708.

Av. J.C.

44.

*Appian.
Dio.*

Sa première
entre-
vue avec
Antoi-
ne, qui
le reçoit
fort mal.

464 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN. R. s'opposer aux démarches d'Octavien,
108. & a le tenir bas : intérêt pécuniaire,
Av. J. C. parce que s'étant emparé de tout l'ar-
44. gent que César dans le tems de sa mort
avoit chez lui , ou à sa disposition , &

Plut.
Anton.

continuant à s'approprier différens effets de la succession qui se trouvoient à sa bienséance , il appréhendoit qu'un héritier de César ne lui fit rendre compte : intérêt d'ambition , parce qu'un fils de César pouvoit devenir un rival dangereux pour lui par rapport au rang suprême , auquel il aspirait. En même tems qu'il le craignoit sous ces deux points de vûe , il méprisoit sa grande jeunesse. — Ainsi il ne le ménagea nullement : il le fit attendre longtems avant que de lui donner audience , & Octavien l'ayant prié tout franchement de vider ses mains des sommes provenant de la succession de César qui lui avoient été remises , & sans lesquelles il n'étoit pas possible d'acquiter les legs portés par le testament de son oncle & père adoptif , Antoine se moqua de sa proposition ; & comme s'il lui eût donné un conseil d'amitié , il lui dit qu'il ne savoit pas à quoi il s'engageoit en se portant héritier de César , & qu'un jeune homme de son âge n'avoit ni assez de tête ,

JULIUS V. ET ANTONIUS CONS. 465
 tête , ni assez d'amis pour se charger d'un pareil fardeau. AN. R.
708.

A ce refus insultant Antoine ajouta bientôt après une nouvelle injure , en empêchant Octavien d'assurer pleinement son état. Une formalité étoit nécessaire pour consommer l'adoption : il falloit que les Curies assemblées la ratifiassent par leur autorité. Le Consul ne put refuser son ministère pour convoquer les Curies , & proposer la loi. Mais , quoique ce fût une chose purement de style , il suscita des Tribuns qui s'y opposèrent , & qui firent manquer l'affaire , sous prétexte de la remettre à un autre tems. Av. J.C.
44.

Octavien irrité d'un procédé , qu'il traitoit d'ingratitude de la part d'un ami & d'une créature de son père , n'en devint que plus ardent à poursuivre ce qu'il avoit entrepris : & n'éprouvant que difficultés & qu'obstacles de la part de celui de qui il se croyoit en droit d'attendre du secours , il chercha de l'appui du côté du Sénat & du Peuple. Il veut se faire nommer Tribun du Peuple : mais Antoine l'en empêcha.
 Par le moyen de Cicéron surtout , ainsi que je l'ai déjà dit , & qu'on le verra plus en détail dans la suite , il s'acquit la faveur du Sénat. Pour agir auprès du Peuple , il auroit bien voulu avoir un Suet.
Aug. c.
10. Dio.

466 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN. R. titre : & la place de Tribun, qu'Helvius
7c8. Cinna, dont j'ai rapporté la mort au
Av. J. C. jour des funérailles de César, avoit laissé
44. vacante, le tenta, & lui parut une occasion dont il devoit profiter. Quoique patricien, quoique fort au dessous de l'âge requis pour être Sénateur, il fit des pratiques secrètes pour parvenir au Tribunat. Ti. Canutius, l'un des Tribuns, le secondoit; mais Antoine s'opposa encore ici à ses desseins, & lui ôta l'espérance de réussir. Il ne put lui ôter au moins la voie des largesses & des fêtes, amorces toujours puissantes auprès d'une multitude.

Il s'attache la multitude par des largesses & par des fêtes. Octavien présenté au Peuple par le Tribun Canutius, termina un discours très flatteur, par s'engager non seulement à acquitter le legs que César avoit fait à chaque citoyen de trois cens sesterces, mais à y ajouter encore une libéralité de pareille nature en son propre nom.

Il donna aussi les jeux institués par le Dictateur en l'honneur de Vénus Mère, & en mémoire de la victoire de Pharsale, ou, selon d'autres, de celle de Munda. Un collège avoit été érigé exprès pour la célébration de ces Jeux : mais ceux qui le composoient, ne voulant

JULIUS V. ET ANTONIUS CONS. 467

lant ou n'osant point remplir leur fonction, Octavien s'en chargea, & en soutint la dépense, qui étoit énorme. Il prétendit même, suivant ce qui avoit été ordonné du vivant de César, faire placer au milieu du théâtre la statue * du Dictateur sur un trône enrichi d'or avec la couronne de pierreries: mais Antoine de concert avec les Tribuns l'en empêcha, comptant pour peu de paroître manquer de reconnaissance envers un ami à qui il devoit tant, pourvû qu'il mortifiât son rival.

C'est pendant ces Jeux que l'on vit au ciel cette fameuse Comète, qui fut regardée par le vulgaire ignorant & superstitieux comme le siège de l'ame de César. Pline nous a conservé les propres termes dans lesquelles Auguste en avoit écrit l'Histoire, & je crois devoir les rendre ici à mon Lecteur. Voici

comme il s'en exprimoit. " Dans le tems même que je donnois mes Jeux, une étoile chevelue se montra pendant sept jours dans la région du ciel qui est voisine de la grande Ourse. Elle se levoit vers la onzième heure du jour : (une heure avant le coucher du Soleil) elle étoit très brillante, &

V. 6

, fut

* Les Auteurs ne parlent que du trône & de la couronne, mais ils supposent sans doute la statue.

468 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN. R. „ fut vüe de toute la terre. La multitude
708. „ crut que l'apparition de cette étoile
Av. J.C. „ faisoit connoître que l'ame de César
44. „ avoit été reçue au nombre des Dieux
 „ immortels : & par cette raison nous
 „ plaçâmes ce symbole sur la tête de sa
 „ statue, que nous consacråmes quel-
 „ que tems après dans la place publi-
 „ que. „ Ainsi s'établissoit , ou plutôt
 s'accréditoit l'adulation impie qui divi-
 nisoit César. Il avoit reçu les honneurs
 divins pendant sa vie, & on les lui avoit
 encore décernés après sa mort. Mais le
 culte de ce nouveau Dieu, qui ne pou-
 voit plus faire de bien à personne, étoit
 fort négligé : & il seroit infailliblement
 tombé dans un oubli total, si le fils
 adoptif de César n'eût acquis l'Empire
 du monde. L'étoile dont je viens de
 parler devint l'attribut qui le caracté-
 risoit dans les monumens qui furent
 dressés en son honneur, & elle paroît
 sur plusieurs de ses médailles qui nous
 restent encore aujourd'hui.

Il vend : Pour fournir aux prodigieuses dé-
 tous les penſes, ſoit des diſtributions d'argent
 biens de promiſes au Peuple, ſoit de l'appareil
 la ſuc- des Jeux, Octavien n'eut d'autre reſ-
 ceſſion de Cé- ſource que de vendre tous les fonds de
 ſar. Chi- la ſucceſſion, & même ſon propre pa-
 tri-

JULIUS.V. ET ANTONIUS CONS. 469

trimoine , & jusqu'aux biens de sa mère AN. I
 & de son beau-père , qui s'étoient en- 708.
 fin résolus à entrer dans ses vues , & à AV. J.C
 favoriser de tout leur pouvoir ce qu'ils 44.
 avoient inutilement voulu empêcher. Il canes d
 étoit parti de Brindes avec quelque ar- Consul
 gent , que lui avoient remis ceux qui se Appia
 trouvèrent dans cette ville dépositaires Dio.
 de deniers publics. Mais ces sommes
 vraisemblablement avoient été dépen-
 sées dans sa marche de Brindes à Rome.
 Antoine bien loin de relâcher aucune
 partie de celles sur lesquelles il avoit
 mis la main , se faisoit payer chèrement
 la justice qu'il lui rendoit sur les choses
 les plus communes. Il le fatigua même
 par toutes les avanies qu'il put imagi-
 ner. Ce fut sans-doute par son inspira-
 tion que le Sénat rendit un Décret pour
 faire la recherche des deniers apparte-
 nans à la République , que César s'étoit
 appropriés. On suscitoit des particuliers
 pour redemander les terres dont ils
 avoient été dépouillés par le Dictateur.
 On revendiquoit pour le Trésor public
 les confiscations des exilés. Enfin Pe-
 dius & Pinarius , cohéritiers d'Octa-
 vien , furent obligés de retirer leur
 quart , pour le mettre à l'abri des chi-
 canes du Consul : mais ils le cédèrent
 en-

1. R ensuite généreusement à celui qui étoit
 J.C. l'unique espérance des amis & des pa-
 rens de César. Tout ce qu'avoit possé-
 dé le Dictateur fut donc vendu , &
 vendu à vil prix , parce qu'Octavien
 d'une part étoit bien aise de faire sa
 cour aux acheteurs , & de gagner par
 là des partisans ; & que de l'autre il se
 hâtoit de faire passer ses effets en d'au-
 tres mains pour les soustraire à la ma-
 lignité de son ennemi. Le jeune César
 se montroit ainsi digne héritier de ce-
 lui dont il portoit le nom , en hazar-
 dant tout pour s'élever , & en com-
 mençant par se ruiner pour parvenir à
 la plus haute fortune. Il réussit en effet
 par cette conduite à se faire adorer de
 la multitude , & à lui rendre Antoine
 infiniment odieux.

ouil- La division entre eux fut bientôt
 es & portée aux derniers excès. Antoine ne
 onci- cessoit de donner de nouveaux sujets
 ions de plaintes à Octavien : & celui-ci en
 re prenoit occasion d'invektiver publique-
 L. Oc- ment contre Antoine , s'arrêtant au coin
 ien- des rues , & haranguant la populace
 accu- par toine qui s'attouroit autour de lui. Son nom,
 par sa jeunesse , les tours insinuans & adroits
 voir du le qu'il savoit employer , une physiono-
 re af- mie douce & noble en même tems ,
 iner. l'in-

JULIUS V. ET ANTONIUS CONS. 471

l'injustice manifeste des procédés d'An- AN. R.
toine à son égard, tout concouroit à 708.
rendre sa cause favorable. Les officiers Av. J. C.
même de la garde du Consul, qui 44.

avoient tous servi sous César, & qui étoient tendrement attachés à sa mémoire, s'intéressèrent pour son fils, & déclarèrent à Antoine qu'ils souhaitoient une réconciliation entre lui & Octavien. Une telle recommandation différoit peu d'un ordre auprès d'un homme à qui l'affection des gens de guerre étoit absolument nécessaire pour exécuter ses projets. Elle se fit donc, cette réconciliation, mais de mauvaise foi de part & d'autre; & elle fut bientôt suivie d'une nouvelle rupture, & de nouvelles démarches pour un raccommodement. Tout ce manège aboutit enfin à une inimitié déclarée. Antoine accusa le jeune César d'avoir sollicité quelques soldats de sa garde pour l'assassiner, & il fit comparoître ces soldats devant un Tribunal domestique composé de ses amis.

Octavien jeta les hauts cris: il vint à la maison du Consul pour se justifier, & n'ayant pas été admis, il demeura à la porte, faisant son apologie, déclamant avec force, & soutenant au contraire que c'étoit Antoine qui tous
les

AN. R. les jours lui rendoit des embûches. Il
708. y a néanmoins grande apparence que
Av. J. C. le fait articulé par le Consul étoit vrai.
44. Sénèque & Suétone le donnent pour
Sen. de constant: & Cicéron, dont l'autorité
Clem. 1. est au dessus de toute exception, s'en
P. explique d'une manière à ne laisser au-
Suet. cun doute. „ L'accusation ^a intentée par
Aug. 10. „ Antoine contre Octavien, passe, dit-
il, „ dans l'esprit de la multitude pour
„ un prétexte inventé à dessein de per-
„ dre ce jeune homme, & de le dépouil-
„ ler de ses biens. Mais les gens sensés
„ & les bons citoyens croient la chose,
„ & l'approuvent. „ Si Antoine ne poussa
pas l'affaire jusqu'à un entier éclaircisse-
ment, c'est qu'il voyoit tout le Peuple
tellement prévenu en faveur de son en-
nemi, qu'il n'espéra pas réussir à se faire
croire.

Après un si grand éclat, il ne restoit plus qu'à courir aux armes des deux parts: & c'est ce que firent Octavien & Antoine chacun de leur côté. Mais la différence de leur situation étoit grande à cet égard. Le premier sans titre & sans autorité, n'avoit que la recommandation

a Multitudinē fictum
ab Antonio crimen vi-
detur, ut in pecuniam
adolescentis impetum
faciat. Prudentes autem
& boni viri & credunt
factum, & probant. Cic.
ad Fam. XII. 23,

JULIUS V. ET ANTONIUS CONS. 473

dition de son nom, son argent, ses promesses, pour attirer à soi les vieux soldats de son père adoptif: au lieu qu'Antoine non seulement étoit Consul, mais avoit à ses ordres des Légions toutes prêtes, dont le commandement lui avoit été assigné par autorité publique.

AN. R.
708.
Av. J.C.
44.

C'étoient les Légions de Macédoine, Antoine destinées par César à la guerre contre les Parthes. Antoine s'étant fait donner, comme je l'ai dit dans le livre précédent, le gouvernement de cette Province, dont il priva Brutus, fit aussi changer la destination des six Légions qui s'y trouvoient, & s'en rendit le chef. Il en céda pourtant une à Dolabella, à qui avoit été attribué le gouvernement de Syrie, ôté à Cassius. Ce n'étoit encore là que le commencement des projets d'Antoine. Il s'agissoit d'amener en Italie les cinq Légions dont il avoit le commandement. Pour s'en fournir un prétexte, & en même tems pour achever de dépouiller les conspirateurs, il demanda au Sénat le Gouvernement de la Gaule Cisalpine, dont Décimus Brutus s'étoit mis en possession. Cette Compagnie n'ayant eu garde d'écouter une pareille requête, il s'adressa au Peuple: & aidé, selon Appien, du crédit

Antoine
fait pas-
ser les
Légions
de Ma-
cédoine
en Ita-
lie.

474 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN. R. du jeune César, avec lequel il étoit alors
 708. dans un intervalle de réconciliation, il
 Av. J. C. obtint ce qu'il voulut, & ensuite il fit
 44. écheoir la Macédoine à son frère Caius, actuellement Préteur. Son premier soin fut alors d'envoyer ordre aux Légions de Macédoine de se transporter à Brindes : & lorsqu'il sut qu'il y en avoit quatre d'arrivées, il partit pour aller se mettre à leur tête.

Démar-
 ches po-
 pulaires
 d'An-
 toine.

Cic. ad
 Fam.

XII. 3.

Mais avant que de s'éloigner de Rome, voulant sans doute se laver du reproche trop bien fondé d'ingratitude envers César, il lui dressa une statue sur les Rostres avec cette inscription, PARENTI OPTIME MERITO, c'est-à-dire, *au Père & bienfaiteur de la Patrie*. Un tel hommage rendu à César étoit une invective contre ceux qui l'avoient tué, & tenoit, selon la remarque de Cicéron, à les faire regarder non pas simplement comme des assassins, mais comme des parricides. Rien ne pouvoit être plus désagréable au Sénat. Mais Antoine ne ménageoit plus cette Compagnie. Il ne pensoit qu'à s'attirer les bonnes grâces de la multitude, & des gens de guerre. Dans cette vûe son frère Lucius, qui étoit Tribun, proposa une loi Agraire, dont l'objet étoit de distribuer aux
 ci-

JULIUS V. ET ANTONIUS CONS. 475

citoyens entre autres terres les marais Pomptins, qui n'étoient pas encore des-
 féchés. Cette libéralité, chimérique en
 grande partie, valut à son auteur quatre
 statues, une de la part du Peuple, avec
 une inscription par laquelle les trente-
 cinq Tribus le reconnoissoient pour leur
 Patron; une autre de la part des Che-
 valiers Romains, qui lui donnoient le
 même titre: la troisième lui fut érigée
 par les Tribuns militaires qui avoient
 servi sous César, & la quatrième par
 les négocians & banquiers.

Le Consul Antoine lui-même con-
 duisit une colonie à Casilin ville de Cam-
 panie, quoique César y en eût déjà
 établi une très peu de tems auparavant.
 Et pour se faire aussi des créatures
 parmi les citoyens du premier ordre,
 il entreprit de donner ou proroger à sa
 fantaisie les Gouvernemens de Provin-
 ces. Ce ne fut qu'après toutes ces opé-
 rations qu'il partit pour Brindes le neuf
 Octobre.

Octavien voyant son adversaire se
 mettre en mouvement avec des forces
 si considérables, sentit qu'il alloit être
 accablé, s'il ne trouvoit le moyen d'as-
 sembler des troupes pour sa défense.
 Il parcourut la Campanie, le Samnium, le

AN. R.

708.

Av. J.C.

44.

Dio.

Cic. Phil.

VI. 12.

13. 14.

Cic. Phil.

II. 102.

Dio.

Appian.

Cic. ad

Fam.

XII. 23.

Octa-

vien at-

tire à

lui les

vieux

soldats

de son

père.

&

476 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN. R. & toutes les parties de l'Italie où les
708. vieux soldats de son père avoient reçu
Av. J.C. des établissemens. Il réussit à s'en atta-
44. cher un grand nombre, en leur don-
Cic. Phil. nant à chacun cinq * cens deniers. En
III. & même tems il travailla par des émissai-
V. & ad res secrets à débaucher les Légions
Att. xvi. d'Antoine. En un mot il n'omit rien de
*** 250.** ce qui pouvoit le mettre en état d'op-
livres. poser la force à la force.

Brutus Brutus & Cassius n'avoient pas atten-
& Cas- du pour abandonner l'Italie, qu'elle
fius devint le théâtre d'une guerre sanglante.
aban- Il est vrai que leur parti ne fut pas pris
donnent l'Italie, d'abord. Ils se tinrent pendant un tems
& pas- dans le voisinage de Rome, toujours
sent la prêts à profiter de la première occasion
mer. qui se présenteroit d'y revenir.

Plut. Cic. Les Jeux que Brutus, en sa qualité
Cic. ad de Préteur de la ville, devoit donner
Att. XV. au Peuple, leur offroient une espérance.
26. & Dans cette vue Brutus en fit les apprêts
XVI. avec toute la magnificence possible.
I - 4. Aux spectacles du Théâtre, il ajouta
 des combats de bêtes fauves. Il en avoit
 rassemblé un très grand nombre, & il
 n'en vendit, ni n'en réserva aucune;
 mais voulut que toutes fussent sacrifiées
 au plaisir de la multitude. Il vit à Naples
 la troupe de Comédiens & de Musi-
 ciens

JULIUS V. ET ANTONIUS CONS. 477

cions qui lui louoient leurs services , AN. R.
108.
AV. J.C.
44.
désirant s'assurer par lui-même de leur
capacité , & les encourager à bien faire.

Il écrivit à ses amis pour encourager un
acteur célèbre , que Plutarque nomme
Canutius , à jouer dans les pièces qui
seroient représentées. Enfin il prenoit
cette affaire tellement à cœur , qu'il
pria & pressa Cicéron de quitter la
campagne , où il s'étoit retiré comme
je l'ai dit , & d'aller à Rome assister à
ses Jeux. Cicéron ne trouva ni dignité ,
ni sûreté pour lui à faire cette démar-
che. Le péril étoit sans comparaison
plus grand pour Brutus. Aussi n'osa-t-il
s'y exposer : & C. Antonius son collè-
gue fit en sa place les honneurs du spec-
tacle , qui fut exécuté dans les commen-
cemens de Juillet.

Le succès n'en fut pas tel que l'avoient
espéré les conspirateurs & leurs amis.
La multitude fut charmée de la beauté
& de l'ordonnance de la fête : elle té-
moigna regretter l'absence de celui qui
la lui donnoit , & désirer son retour.
On applaudit , on battit des mains :
mais on s'en tint là , & ce ^a fut un nou-
veau sujet de douleur pour Cicéron ,
„ que

a Mihi quo lætiora | chi & molestia est,
sunt , eo plus stoma- | populum Romanum

478 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN. R. „ que le Peuple Romain employât ses
708. „ mains à applaudir , & non à défen-
Av. J.C. „ dre la République. „ Dans le vrai , le
44. peuple Romain n'étoit plus qu'un nom ;
les factions le déchiroient , les Grands
le tyrannisoient : & le parti d'Antoine ,
les gens de guerre , tous ceux qui étoient
attachés à la mémoire de César , trou-
blèrent & interrompirent les Jeux par
leurs clameurs violentes , jusqu'à ce
qu'ils eussent réduit au silence ceux qui
s'intéressoient pour Brutus.

Cette tentative ayant échoué , Bru-
tus & Cassius comprirent qu'il leur res-
toit peu d'espérance de se rétablir , &
de rétablir avec eux la forme ancienne
du Gouvernement : & lorsqu'ils virent
qu'à mesure que les choses se dévelo-
poient , les armes prenoient de plus en
plus le dessus sur les loix ; que toute
l'Italie se partageoit entre Antoine & le
jeune César , sans que presque personne
songeât à la République ; que les trou-
pes paroissent disposées à se vendre à
celui des deux chefs qui achèteroit leurs
secours à plus haut prix , ils se persua-
dèrent enfin que dans un Etat aussi cor-
rompu , l'amour de la justice & des

Loix
manus suas non in d. - sumere. Cic. ad Att.
fendenda Republica , XVI. 2.
sed in plaudendo , con

JULIUS V. ET ANTONIUS CONS. 479

Loix étoit une foible ressource, s'il n'étoit soutenu par la force. Comme la commission qui leur avoit été donnée de fournir la ville de bleds, leur avoit procuré le prétexte & les moyens d'assembler quelques vaisseaux, la mer leur étoit ouverte, & ils n'avoient aucun péril à craindre dans le trajet. Brutus se rendit à Vélie *, ville maritime de la Lucanie, pour être à portée de s'embarquer dès le moment que la situation des choses le demanderoit.

Il séjourna quelque tems dans cette ville, & il y étoit encore le quatre du mois d'Août, comme il paroît par une lettre datée de ce jour, & écrite par lui au Consul Antoine, en son nom, & au nom de Cassius. Cette lettre, qui se trouve parmi celles de Cicéron, respire une noble fierté, & une audace généreuse, mais néanmoins modeste: & je crois faire plaisir au Lecteur d'en transcrire ici une partie. Antoine leur avoit écrit d'une façon outrageuse & menaçante. Ils repoussent l'insulte avec force: & voici ce qu'ils répondent aux menaces. „ N'espérez point nous in-

AN. R.
708.
Av. J. C.
44.

Cic. ad
Fam. XI.
3.

* Cette ville étoit située non loin du Cap Palinure, qui conserve encore aujourd'hui son nom.

a Armorum fiducia nihil est quod nos terreas. Neque enim decet, aut convenit nobis, pericu-

480 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN. R. » timider par la puissance de vos armes.
 708. » Il seroit indigne de nous de souffrir
 AV. J.C. » qu'aucun danger triomphât de notre
 44. » courage : & Antoine ne doit pas pré-
 » tendre commander à ceux à qui il a
 » obligation d'être libre. Si nous avons
 » des raisons d'exciter une guerre civile,
 » votre lettre ne nous en empêcheroit
 » pas. Car des hommes libres comptent
 » pour peu les menaces. Mais vous
 » voyez parfaitement qu'il n'est rien qui
 » puisse nous porter à un parti extrême:
 » & c'est peut-être par ce motif que
 » vous prenez le ton menaçant, afin
 » que la résolution que nous embras-
 » sons par notre choix paroisse l'effet de
 » la crainte. Nous vous dirons franche-
 » ment ce que nous pensons à votre
 » égard. Nous souhaitons que la Répu-
 » blique demeurant libre, vous y teniez
 » un rang distingué & des plus illustres:
 » nous ne cherchons point à devenir
 » vos

<p>lo ulli submittere ani- mum nostrum. Neque est Antonio postulan- dum, ut iis imperet quo- rum operâ liber est. Nos si alia hortarentur ut bellum civile sulcitare vellemus, litteræ tuæ ni- hil proficerent. Nulla</p>	<p>enim minantis auctori- tas apud liberos est. Sed pulcre intelligis non posse nos quoquam im- pelli : & fortassis eâ re minaciter agis, ut judi- cium nostrum metus vi- deatur. Nos in hac sen- tentia sumus, ut te cu-</p>
---	---

JULIUS V. ET ANTONIUS CONS. 481
 vos ennemis : mais notre liberté nous **AN. R.**
 est plus chère que votre amitié. Pour **708.**
 vous, pesez mûrement ce que vous **AV. J.C.**
 entreprenez , ce que vous êtes capa- **44.**
 ble de soutenir : & considérez , non
 pas combien d'années a vécu César ,
 mais combien peu de tems il a régné.
 Nous prions les Dieux , que vos con-
 seils & vos desseins soient salutaires à
 la République & à vous-même tout
 ensemble : sinon , notre vœu sera , que
 sans nuire à l'utilité & à la gloire de
 la République , ils ne vous nuisent à
 vous , que le moins qu'il sera possible. »

Cette lettre ne convertit pas Antoine
 assurément : mais il me semble qu'elle
 ait beaucoup d'honneur à ceux qui
 l'écrivirent , si ce n'est que l'aversion
 qu'ils y témoignent pour une guerre
 civile ne se conciliera pas aisément avec
 ces démarches que nous leur verrons
 faire , dès qu'ils auront passé la mer.

Tome XIV.

X

Por-

diamus in libera Repu- blica magnum atque ho- nestum esse ; vocemus te ad nullas inimicitias ; sed tamen nostram li- bertatem pluris , quàm tuam amicitiam , æsti- nemus. Tu etiam atque etiam vide , quid susci- pias , quid sustinere pos-	sis : neque quàm diu vi- xerit Cæsar , sed quàm non diu regnarit , fac co- gites. Deos quæsumus , ut consilia tua Reipu- blicæ salutaria sint ac ti- bi. Si minus , ut , salvâ at- que honestâ Republicâ , tibi quàm minimùm noceant , optamus.
---	--

482 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN. R. Porcia avoit suivi Brutus son époux à
 708. Vélie : & ce fut là qu'elle se sépara de
 AV. J. C. lui pour ne le plus jamais revoir. Elle
 44. Adieux pressentoit ce malheur, & sa douleur
 de Por- étoit très vive : mais pleine de courage,
 cia & de elle renfermoit & cachoit les allarmes
 Brutus. dont elle étoit frappée. Un tableau la
 Plut. décela : c'étoient les adieux d'Hector &
 Brms. d'Andromaque, peints d'après Homère,
 qui les a si tendrement & si vivement dé-
 crits. Porcia à cette vûe, qui se rappor-
 toit si fort à sa situation, ne put retenir
 ses larmes ; & on la vit pleurer plusieurs
 fois pendant le jour. C'est ce qui donna
 lieu à l'un des amis de Brutus, nommé
 Acilius, de rappeler deux vers célèbres
 qu'Homère met dans la bouche d'Andro-
 maque. „ Hector ^a, vous me tenez lieu de
 „ père, de mère, de frère. Ajoutez à
 „ tant de titres celui de tendre & aimable
 „ époux. „ Brutus trouva l'application
 juste : mais il observa qu'il ne lui étoit pas
 permis d'user à l'égard de Porcia du mê-
 me langage qu'Hector adresse à Andro-
 maque, ni de lui recommander de s'oc-
 cuper de sa tapissierie, de sa quenouille,
 des soins qui regardent l'intérieur de sa
 mai-

^a Έκτορ, ἄτὰρ σὺ μοι ἑοσι πατὴρ, καὶ πότνια μήτηρ,
 Ἥδ' εἰ κασίγνητος, σὺ δ' ἔμοι θεαλὲρ εἰς παρρηϊότης.
 Hom. Iliad. VI. 429. 430.

JULIUS V. ET ANTONIUS CONS. 483

maison. „ Car, ajouta-t-il, par la foibles- AN. R.
 „ se de son sexe elle est sans doute hors 708.
 „ d'état d'atteindre à des actions qui Av. J.C.
 „ égalent les nôtres. Mais par l'élévation 44.
 „ de ses sentimens, & par l'amour de la
 „ patrie, elle peut aspirer à l'héroïsme
 „ comme nous. „ Porcia s'en retourna
 à Rome. Brutus passa la mer, & vint
 à Athènes : & Cassius partit fort peu de
 tems après.

Pendant qu'ils se dispoisoient à s'éloi-
 gner de l'Italie, Cicéron y revenoit.
 Voici l'histoire de son voyage, qui est
 lié avec les affaires générales de la Ré-
 publique.

J'ai parlé des motifs qui l'avoient dé- Voyage
 terminé à quitter Rome, & à passer un en Gré-
 tems considérable dans ses maisons de ce en-
 campagne. Il y fut tourmenté par la trepris
 crainte, voyant bien où les projets d'An- par Ci-
 toine le menaient, & ne doutant point céron.
 qu'il ne répandît bien du sang, sous le Cic. ad
 prétexte de venger la mort de César, Att. XV.
 mais dans la réalité pour se défaire de 18.
 ceux qui pourroient faire obstacle à
 ses projets ambitieux. L'indignation &

X 2 - le

Ἀλλ' ἂν ἐμοὶ γ' εἶπεν, πρὸς Πορτίαν ἐπεὶ φάναι τὰ τῷ Ἐκτορῳ, ἴσον τ' ἡλακύντη,	Σώματος γὰρ ἀπολέ- πταιφυσίων ἴσων ἀν- δραγ. & Δημάτων γυναι- κ' ὅς ὑπὲρ τῆς πατρίδος ὡς ἔμφοιλοίσι κέλουσ.
---	---

484 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN. R. le dépit n'agitoient pas moins le cœur
 708. de Cicéron, à la vue de la domination
 AV. J.C. que le Consul usurpoit dans Rome,
 44. & de la façon odieuse dont il en abu-
 soit, l'exerçant par des rapines, par
 des injustices de toute espèce, par le
 renversement des Loix & l'oppression
 du Sénat, sans ménagement, sans pu-
 deur : en sorte qu'il donnoit lieu à notre
 Orateur de regréter presque César. Il
 remarque en plus d'une occasion qu'An-
 toine gardoit infiniment moins de me-
 sures, que celui dont il feignoit d'exé-
 cuter les volontés : & après tout Cicéron
 avoit de la considération auprès de Cé-
 sar, au lieu qu'il n'en avoit aucune auprès
 d'Antoine. " J'étois ^a, dit-il, si bien venu
 „ de ce malheureux Dictateur, sur qui
 „ je prie tous les Dieux d'épuiser leur
 „ vengeance encore après sa mort, que
 „ puisque la mort du Tyran ne nous a
 „ point rendu la liberté, la servitude
 „ sous un tel maître n'étoit pas le plus
 „ grand des malheurs pour un homme
 „ de mon âge. Je rougis de l'avoir que
 „ je

a Ita gratiosi eramus fuerit dominus ille fu-
 apud illum, (quem Dii giendus. Rubeo, mihi
 mortuum perduint !) crede : sed jam scripse-
 ut nostræ ætati, quo- ram ; delere nolui. Cic.
 niam interfectiorege li- ad Act. XV. 4.
 beri non sumus, non

„ je vous fais : mais je l'ai écrit , je n'ai pas voulu l'effacer. „

AN. R.

708.

AV. J.C.

44.

Avec de tels sentimens , qui montrent combien l'intérêt propre influoit sur les démarches de Cicéron , on ne fera pas surpris de le voir quitter Rome & l'Italie dans un tems où la patrie opprimée sembloit avoir un plus grand besoin de son secours. Il se frapoit de l'idée d'un péril , que la peur lui grossissoit , ou du moins rapprochoit trop de sa vûe. Car il n'étoit pas dans le cas de Brutus & de Cassius , n'ayant point trempé dans la conspiration contre César. Et si dans l'état actuel des choses , il ne se trouvoit pas à portée de se rendre utile à la République , la face des affaires pouvoit changer d'un instant à l'autre , & lui présenter des facilités imprévûes , & d'heureuses occasions. Ces considérations ne le touchèrent pas : & depuis le commencement d'Avril qu'il sortit de Rome , jusques vers la fin de Juin * qu'il s'embarqua , il paroît dans ses lettres à Atticus toujours oc-

X 3 cupé

* Dans tout cet espace de tems il ne fit qu'une courte apparition à Rome pour se trouver au Sénat le premier Juin. Mais la crainte des armes d'An-

toine l'empêcha d'y assister : & dès le lendemain ; ou peut-être dès le jour même , il repartit de la ville. Cic. Phil. II. n. 108. & XV. ad Att. 8. & 9.

486 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

Am. R. cupé de la pensée d'abandonner au
708. moins pour un tems l'Italie.

Av. J.C. Le camp de D. Brutus dans la Gaule
44. Cisalpine, ou celui de Sex. Pompée en
Cic. XIV. Espagne, auroient été pour lui des
ad Att. asyles. Mais ce parti ne convenoit ni à
13. 19. son âge, ni à son caractère. Il s'appli-
21. que à lui-même avec un léger change-
ment les paroles que Jupiter adresse
dans Homère à Vénus : " La ^a guerre
„ n'est point votre fait : ce sont les aima-
„ bles soins de la doctrine & de l'élo-
„ quence auxquels vous devez vous li-
„ vrer. „ Son aversion pour l'armée,
surtout dans une guerre civile, étoit si
forte, qu'il déclare en termes précis,
que plutôt que d'y aller, il aimeroit
mieux mourir mille fois.

Restoit de passer en Grèce, & de
fixer pendant quelque tems son séjour
à Athènes. Une raison particulière l'at-
tiroit dans cette ville. Son fils, âgé pour
lors de vingt-&-un ans, y prenoit ac-
tuellement les leçons du Philosophe
Cratippe. Cicéron, père tendre & en
même tems éclairé, qui aimoit son fils,

&

^a Τένον ἐμὸν, ἧ τει διδῶται πολυμήτ' ἔργα.

Ἀλλὰ σὺ γ' ἡμερόεντα μιστέρχεο ἔργα λόγοιο. *Iliad.*

l. V. v. 428. 4^e 9.

Il y a dans Homère *ἔργα γάμοιο*, ce qui regard
les mariages.

JULIUS V. ET ANTONIUS CONS. 487

& ne s'aveugloit pas sur le peu de talent que ce jeune homme avoit reçu de la nature, comptoit ou ^a lui être utile par sa présence, ou voir de ses yeux ce que l'on pouvoit s'en promettre. Après avoir longtems balancé, il se résolut à partir pour Athènes : & s'étant embarqué, comme je l'ai dit, vers la fin du mois de Juin, il cotoya la Campanie, faisant de petites traites, s'arrêtant souvent, & prenant la route du Détroit, parce que celle de Brindes ne lui paroissoit pas sûre à cause des Légions d'Antoine, dont cette ville étoit le rendez-vous. Il se proposoit en partant de revenir à Rome pour le commencement de l'année suivante, lorsque Panfa & Hirtius prendroient possession du Consulat.

AN. R.

708.

Av. J.C.

44.

Cic. Phil.

I. 6.

Ces deux hommes, créatures & amis fidèles de César, conservoient un tendre attachement pour sa mémoire, & ne pouvoient par conséquent aimer Brutus. Mais ils aimoient beaucoup Cicéron. Surtout Hirtius entretenoit une liaison particulière avec lui. Tous deux ils avoient une extrême opposition pour Antoine, dont la conduite tyrannique

a Aut proderimus. | ^{X 4}judicabimus. ^{les}Cic. ad
.. quid Cicéroni; aut, | *Att.* XVI. 3.
quantum profici possit,

488 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN. R. les révoltoit. Ils paroissent avoir été
 708. gens d'honneur, aimant la patrie & le
 AV. J.C. bien public, considérant & respectant
 44. l'autorité du Sénat. En un mot, quoique
 Cicéron en dise quelquefois du mal
 dans ses lettres à Atticus, il les estimoit
 assez pour vouloir se retrouver à Rome,
 & recommencer à prendre part au ma-
 niement des affaires publiques, dès
 qu'ils entreroient dans la souveraine
 Magistrature.

Gr. Phil. Il arriva à Syracuse le premier d'Août,
 L. 7 8. & ne s'y étant arrêté qu'un jour, il re-
 & ad mit à la voile pour faire le trajet. Mais
 Ast. XVI. les vents contraires le repoussèrent à
 7.

* Capo Leucopétra *, promontoire d'Italie,
 dell' ar- voisin de Rhége. Il en repartit quelques
 mi. jours après, & fut encore reporté par les
 mêmes vents au même endroit. Alors il

Il chan- Il apprit des nouvelles de Rome, qui le
 ge de firent changer tout d'un coup de réso-
 résolu- lution. On lui disoit que les choses se
 tion & dispoisoient à se pacifier; qu'Antoine se
 revient relâchoit de ses prétentions sur la Gaule-
 à Rome. Cisalpine; que Brutus & Cassius pour-
 roient revenir à Rome; & que l'on blâ-
 moit un peu son départ. Cicéron * crut
 avoir

a Iratus temporibus,	boni cives, relinquen-
in Græciam, despera-	tem Rempublicam pro-
tâ libertate, rapiebar;	sequi noluerunt. Cicer.
quum me Etesia, quasi	ad Fam. XII. 25.

avoir obligation, selon qu'il le témoi- AN. R.
 gne lui-même, aux vents Etésiens, qui, 708.
 comme de bons citoyens, avoient re- AV. J.C.
 fusé de lui tenir compagnie lorsqu'il 44.
 abandonnoit la République : ou, pour
 parler sans figure, comme il n'avoit
 pris qu'à regret le parti de quitter l'Ita-
 lie, il saisit la première lueur qui le
 flatta de l'espérance de reparoître dans
 la ville sans crainte, & d'y faire un
 personnage. Il renonça donc à son pre-
 mier dessein, & força de voiles & de
 rames pour regagner Rome en toute
 diligence, si ce n'est qu'il s'arrêta à Vé-
 lie, où étoient encore Brutus & Cassius,
 & y conféra avec eux pour la dernière
 fois.

Ces dispositions à la paix, qui avoient
 si fort charmé Cicéron, n'étoient qu'un
 jeu d'Antoine, qui dans un moment
 sans doute où il se trouvoit trop pressé
 par le jeune César, feignoit de se re-
 tourner vers le Sénat. Rien de ce qu'a-
 voient espéré les Républicains ne s'ef-
 fectua : & lorsque Cicéron arriva à
 Rome le trente-&-un d'Août, il trouva
 les choses moins préparées que jamais
 à un accommodement. Il est vrai que Plut. Cic.
 le Peuple témoigna beaucoup de joie
 de son retour, & qu'il se fit à la porte

490 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN. R. de la ville un si grand concours de ci-
708. toyens de tous les ordres pour le rece-
Av. J.C. voir, que les complimens & les félicita-
44. tions l'y arrêterent presque tout le jour.
 Mais pour ce qui est d'Antoine, bien
 loin que Cicéron put compter sur ses
 bonnes intentions, il appréhenda mê-
 me, sur des avis qu'il avoit reçus en rou-
 te, les dernières violences de sa part : &
 en conséquence il n'osa se rendre à l'as-
 semblée du Sénat qui se tint le lendemain
Cic. Phil. premier Septembre. Cependant il cacha
I. 12. C. ses soupçons, pour ne point offenser le
V. 19. Consul, avec qui il conservoit encore
20. quelques dehors d'amitié ; & il envoya
 lui rendre compte de son absence, &
 s'en excuser sur ce qu'il se trouvoit in-
 commodé de la fatigue du voyage. An-
 toine ne prit point le change, & très-
 irrité, soit d'avoir manqué son coup,
 soit de se voir soupçonné injustement, il
 s'emporta en plein Sénat jusqu'à menacer
 d'aller lui-même avec des ouvriers dé-
 truire la maison de Cicéron, pour le
 forcer d'en sortir. Il se laissa néanmoins
 appaiser par les prières des Sénateurs,
 & se contenta de le condamner à une
 amende, & d'exiger, selon la coutume,
 des gages comme elle seroit payée.

**Premiè-
 re Phil.**

Le Sénat se rassembla le lendemain
 deux.

JULIUS V. ET ANTONIUS CONS. 491

deux Septembre, & Antoine ne s'y AN. R.
 étant point trouvé, Cicéron y vint. Ce 708.
 fut en cette occasion qu'il prononça sa Av. J.C.
 première Philippique, dans laquelle il 44.
 parle avec beaucoup de modération. lippique
 Elle est toute entière sur le ton de plain- de Cicé-
 te, & non d'invective. Il improuve les ron.
 procédés d'Antoine, mais sans aigreur.
 Il termine son discours par une exhor-
 tation & des avis qui pouvoient être
 très utiles à celui à qui ils s'adrescoient.
 Je n'en rapporterai qu'un seul trait :
 „ Je ^a crains, lui dit-il, en lui portant
 „ la parole comme s'il eût été présent,
 „ je crains qu'ignorant le vrai sentier
 „ de la gloire, vous ne vous imaginiez
 „ qu'il vous sera glorieux de pouvoir
 „ seul plus que toute la République, &
 „ que vous ne souhaitiez plutôt d'être
 „ craint que d'être aimé. Si vous pen-

X 6

„ fez

^a Vereor, ne igno-
 rans verum iter glo-
 riosum putes, plus te
 unum posse quàm om-
 nes; & metui à civi-
 bus quàm diligi malis.
 Quod si ita putas, to-
 tam ignoras viam glo-
 rix. (arum esse ^{*} ci-
 vem, bene de Repu-
 blica mereri, laudari,

coli, diligi, gloriosum
 est: metui verò, & in
 odio esse, invidiosum,
 detestabile, imbecil-
 lum, caducum. Quod
 videmus etiam in fa-
 bulis, ipsi illi qui,
 Oderint, dum metuant,
 dixerit, perniciosum
 fuisse. Cic. Phil. I. 33.

^{*} Il me paroitroit meilleur de lire civibus.

492 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN. R. „sez ainsi, vous vous écarterz totale-
708. „ment de la route de la vraie gloire.

Av. J.C. „Etre cher à ses citoyens, bien mériter
44. „de l'Etat, être loué, honoré, estimé,

„voilà ce qui est glorieux. Se faire crain-

„dre & haïr, c'est une conduite odieuse

„& détestable, c'est une situation chan-

„celante, & sujette à mille revers. Le

„Théâtre même nous l'apprend : &

* *Atrée* „ceui * à qui les Poètes font dire,

„*Que l'on me baise, pourvu que l'on*

„*me craigne*, éprouva un sort cruel, &

„perdit sa couronne. „

Toute la harangue est dans ce goût.

Cependant Antoine en fut si choqué,

que de ce moment il déclara une guerre

mortelle à notre Orateur. Il indiqua au

dix-huit Septembre une nouvelle assem-

blée du Sénat, à laquelle il fit citer

nommément Cicéron, & il y débita

contre lui une invective des plus atro-

ces. Cicéron n'avoit eu garde d'obéir à

la citation. Il assure que le dessein d'An-

toine étoit de le faire poignarder ; &

qu'ayant une fois commencé à verser

le sang, il ne se seroit pas con-

tenté d'une seule victime. Il s'absenta

donc : mais il répondit ensuite à la dé-

Seconde clamation furieuse du Consul par sa se-
Philip- conde Philippique, dans laquelle après
pique. s'être

s'être défendu sur les reproches qui lui An. R.
 avoient été faits, il passe à attaquer 708.
 son adversaire, & le prenant depuis Av. J.C.
 l'enfance jusqu'à son Consulat, il le peint 44.
 avec les couleurs les plus propres à en
 faire également un objet de haine & de
 mépris. Cette harangue, qui a toujours
 été regardée comme un chef d'œuvre,
 & dans laquelle on retrouve dans un
 homme de près de soixante-trois ans
 tout le feu de l'âge le plus vif, joint à
 un sel étrangement caustique, ne fut
 point prononcée. Cicéron la composa *Manut.*
 dans son cabinet, & la distribua en- *Argum.*
 suite parmi ses amis, desquels elle passa *Phil. II.*
 bientôt dans les mains du Public.

Antoine ne prit que trop de soin de Antoine
 justifier par sa conduite les accusations arrivé à
 de son ennemi. Arrivé à Brindes
 comme un forcené, prétendant soute- irrite les
 nir l'autorité du commandement avec soldats
 autant de hauteur, que s'il eût été un des Lé-
 Consul de l'ancienne République, & gions
 non un chef de parti; & aliénant par par ses ri-
 des rigueurs déplacées, & poussées jus- gueurs.
 qu'à la cruauté, les esprits des soldats,
 qu'il avoit d'autant plus d'intérêt à ga-
 gner par la douceur & par les bienfaits,
 que le devoir qui les attachoit à sa per-
 sonne étoit au moins bien équivoque.

ils

494 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AM. R. 708. Ils avoient déjà contre lui un levain
 Av. J.C. 44. de mécontentement sur ce qu'il laissoit
 la mort de César sans vengeance. Il
 augmenta beaucoup cette mauvaise dis-
 position, en ne leur promettant que
 cent deniers de gratification par tête,
 pendant qu'Octavien en donnoit cinq
 cens à ceux qui prenoient parti avec
 lui. Ils lui témoignèrent leur mépris
 pour un présent si mesquin, en le quit-
 tant brusquement au milieu de la ha-
 rangue qu'il leur faisoit. Antoine entra
 sur cela dans une si grande colère,
 qu'il sauta de son Tribunal, en criant,
 „ Vous apprendrez à m'obéir. „ Et s'é-
 tant fait donner par les Tribuns les
 noms des plus séditieux, il en fit mou-
 C^{ir}. Phil. rir trois cens, parmi lesquels on compta
 III. 4 10. nombre de Centurions, qui furent égor-
 G. V. 22. gés sous ses yeux, & sous les yeux de
 Fulvie sa femme, dont le caractère au-
 dacieux & violent avoit peut-être plus
 de part, que celui d'Antoine, à ces
 exécutions sanglantes.

Le succès n'en fut pas heureux. Les
 troupes s'irritèrent, au lieu d'être fra-
 pées de crainte; & elles n'en furent
 que plus disposées à se prêter aux sol-
 licitations des émissaires d'Octavien,
 qui répandoient par toute l'armée des
 billets,

billets, dans lesquels ils faisoient la comparaison de la douceur & de la générosité de leur jeune chef avec la cruauté & la léfine d'Antoine. Le Consul en fut averti, & il voulut contraindre ses soldats de lui livrer les agens secrets de son adversaire. Mais ils s'obstinèrent à les cacher, & Antoine ne put pas découvrir un seul de ceux qu'il cherchoit. Il comprit alors qu'il avoit pris un mauvais ton, & qu'il devoit ramener par les caresses des esprits que la rigueur aigrissoit. Il y réussit jusqu'à un certain point, & la plus grande partie de l'armée se mit en marche, conformément à ses ordres, le long de la mer Adriatique, pour gagner Rimini, pendant que lui-même à la tête de la Légion, nommée *des Alouettes*, il marcha vers Rome. C'étoit une Légion Gauloise d'origine, levée dans les Gaules par César: le nom même qu'elle portoit, *Alaudæ*, ou *Alaudarum Legio*, étoit Gaulois, & lui venoit de ce que les soldats qui la composoient avoient une alouette représentée sur leur casque. Ils furent tous faits citoyens Romains par César, en récompense des services qu'ils lui avoient rendus. Antoine les affectionnoit singulièrement,

AN. R.

708.

AV. J. C.

44.

Il vient à Rome

avec la Légion

nommée

*des**Alouettes*.

Cic. ad Att. XVI.

8.

Suet. Caf.

28. & ibi

Cassaub.

Cic. Phil.

I. 20. &

V. 12.

&

496 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN. R. & il en avoit élevé plusieurs à la dignité
703. de Juges: ce qui lui est a juste titre bien
AV. J. C. reproché par Cicéron.

44. Il y ré- Il entra fièrement dans Rome avec
pand la cette Légion en armes, & fit faire la
terreur. garde autour de sa maison, donnant le
Cic. Phil. mot, & agissant en tout comme s'il
III. IV. eût été dans un camp. On peut juger
V. quelle fut la terreur des habitans de
cette grande ville, & surtout du Sénat.

Personne ne doutoit qu'il ne vînt à des-
sein, non seulement de se rendre maître
absolu dans Rome, mais même de faire
main basse sur les adversaires, qu'il ac-
cusoit tous, & spécialement Cicéron,
d'avoir trempé dans le meurtre de Cé-
sar. Il avoit expliqué ses intentions sur
ce point plus d'une fois d'une façon
très nette. En parlant du Tribun Canu-
tius, qui de concert avec les premières
têtes du Sénat aidait Octavien de tout

Cic. ad son pouvoir, „ C'est ^a un homme, avoit-
Fam. „ il dit en pleine assemblée du Peuple,
XII. 23. „ qui se cherche un appui parmi des
„ gens, qui ne pourront se soutenir eux-
„ mêmes dans la ville, à moins que je
„ ne périsse. „ Et dans une autre occa-
sion il avoit répété la même menace en
d'au-

a Canutium apud eos | bus se salvo, locus in
sibi locum quærere, qui. | civitate esse non possit.

d'autres termes encore plus précis, déclarant „ que ^a personne, à moins que d'être „ vainqueur, ne devoit s'attendre à vivre. „

AN. R.
708.
Av. J.C.
44.

Le danger étoit donc réel, & ce fut Octavien qui en délivra Rome & le Sénat : service important & très louable, si les vûes de celui qui le rendoit avoient été droites & pures, & si de sauveur de la ville dans l'occasion dont je parle il n'en étoit devenu bientôt après le bourreau. Alors son intérêt demandoit qu'il s'opposât à Antoine : & pendant que celui-ci étoit allé à Brindes, il rassembla un corps de troupes, qu'Appien fait monter à dix mille hommes ; & par le conseil de Cicéron, il marcha vers la Capitale, se hâtant de prévenir l'arrivée du Consul. Il le fit : & son fidèle Canutius lui ayant convoqué une assemblée du Peuple, Octavien prononça une harangue, dans laquelle après avoir rappelé les injustices d'Antoine à son égard, & à l'égard de la République, il témoigna qu'il venoit défendre la patrie contre un cruel oppresseur.

Troupes
amassées
par
Octa.
vien.
Dio. App.
pian.

Cic. ad
Att.
XVI. 8.

Ce discours fut reçu agréablement de la multitude. Mais les soldats, qui avoient cru qu'on les amenoit pour être

Il est
aban-
donné
de la
les plus

^a Nisi qui vicisset; victurum neminem. Cic. Phil.
III. 27. & V. 20.

498 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN. R. les médiateurs d'une réconciliation entre l'ami & l'héritier de César, ou même pour agir contre les ennemis de sa mémoire, furent très indignés de se voir trompés dans leur opinion. Ils ne pouvoient se résoudre à tirer l'épée contre Antoine, autrefois leur Commandant, & actuellement Consul. Ils demandèrent donc leur congé à Octavien sous divers prétextes, quelques-uns même alléguant la véritable cause de leur mécontentement. Le jeune César se conduisit dans une si fâcheuse circonstance avec une prudence admirable. Comme il n'avoit aucun droit de les retenir, loin de marquer du chagrin de ce qu'ils l'abandonnoient, il consentit à tout, ferma les yeux sur les mauvaises excuses dont plusieurs prétendoient le leurrer, tâcha d'éclaircir & de satisfaire ceux qui lui parloient vrai, les remercia tous de l'avoir escorté, & leur promit encore de nouveaux dons de sa libéralité. Par cette douceur il en gagna trois mille : les autres se repentirent bientôt de l'avoir quitté, & revinrent en foule autour de lui. Cependant affoibli comme il se trouva d'abord, il ne crut pas devoir attendre Antoine dans Rome. Il en sortit en diligence,

&

JULIUS V. ET ANTONIUS CONS. 499

& alla du côté de Ravenne amasser ^{AN. R.} des troupes , & appuyer de près les ^{708.} émissaires qu'il avoit dans les Légions ^{Av J.C.} du Consul , & qui travailloient par ses ^{44.} ordres à les débaucher.

Tout lui réussit à souhait. Non-seulement les vieux soldats , ou vétérans , ^{des Lé-} répandus dans les villes & dans les ^{gions} campagnes du canton qu'il parcouroit , ^{d'An-} se rangèrent avec empressement sous ^{toine} ses drapeaux ; mais une des Légions ^{passent} d'Antoine , nommée la Légion Mar- ^{du côté} tiale , s'arrêta à Albe sans vouloir passer ^{d'Octa-} outre , & se déclara pour Octavien. ^{Cic. Phil.} ^{III. IV.} ^{V.}

Une autre (c'étoit la *Quatrième*) suivit peu de tems après cet exemple : & Antoine reçut la nouvelle de cette seconde désertion, lorsqu'il entroit au Capitole, pour y présider au Sénat convoqué par ses ordres le vingt-huit Novembre. Son dessein étoit de faire passer un Décret contre le jeune César. Mais l'événement qu'il apprenoit dans l'instant rompit ses mesures. Il n'eut rien de plus ^{Antoine} pressé que de finir promptement l'assem- ^{sort de} blée , & de courir aux Légions qui lui ^{Rome,} étoient restées fidèles, de peur qu'elles ^{& entre-} ne l'abandonnassent aussi. Avec ses trou- ^{prend} pes ainsi diminuées il ne laissa pas de ^{de s'em-} marcher vers la Gaule Cisalpine , dont ^{parer de} ^{la Gaule} ^{Cisalpi-} le

500 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN. R. le Gouvernement lui avoit été donné
163. par le Peuple, mais que tenoit Décimus Brutus en vertu d'un Décret du
Av. J. C. Sénat. Celui-ci étoit bien résolu de ne
44. ne, que lui en point céder la possession : & il
D. Brutus. y fut encouragé par tout le parti Républicain, qui n'avoit point dans l'Italie
Cic. ad Fam. XI. d'autre ressource. C'est ainsi qu'après
5. bien des nuages de dissensions & de disputes, enfin se forma l'orage de la guerre civile. Il n'étoit pas possible que tant de querelles si violentes fussent décidées par une autre voie que par celle des armes.

Forces Il y avoit entre les forces des deux
d'Antoine, parts une inégalité considérable. Il re-
de Décimus, & d'Octavien. stoit à Antoine, outre sa garde, trois des Légions venues de Macédoine, & un assez grand nombre de soldats ramassés, vieux & nouveaux. Decimus ne pouvoit lui opposer que trois Légions, deux de vieux soldats, & une de nouvelle levée. Mais l'inégalité étoit encore plus grande entre les Généraux. Antoine savoit la guerre, & avoit de la valeur. Décimus, quoiqu'il eût servi longtems sous César, passe dans l'Histoire pour un guerrier de peu de mérite.

Octavien, ayant cinq Légions à ses ordres, savoir les deux qu'il avoit débau-

bauchées à Antoine, une de nouvelles troupes, & deux dont le fond étoit de vétérans, mais garnis & mêlés de nouveaux soldats, pouvoit avec ces forces faire pancher la balance selon le côté pour lequel il se détermineroit. Il fut embarrassé sur le choix. Il haïssoit Decimus, & craignoit Antoine. Il lui étoit indécemment de se liguier avec le meurtrier de son père, & impossible de ne pas pousser Antoine après l'avoir si cruellement offensé. D'ailleurs il avoit pris des engagements avec le Sénat, & l'autorité de ce grand corps lui étoit nécessaire pour s'accréditer & pour légitimer sa prise d'armes. Il s'en tint donc à suivre la route dans laquelle il étoit entré : & sans faire aucune avance directe vers Decimus, il écrivit au Sénat pour lui offrir ses services & ceux de cinq Légions qu'il avoit rassemblées dans la ville d'Albe. Il fit plus. Ses troupes lui ayant présenté les faisceaux & les haches, & l'exhortant à prendre la qualité de Propréteur, il déclara qu'il ne recevroit aucun titre d'honneur & de commandement que de l'autorité du Sénat. En même tems il prit soin de s'attacher par une largesse les Légions qui avoient quitté Antoine : & après
quel-

AN. R.

708:

Av. J.C.

44.

Octa-
vien of-
fre ses
services
au Sénat
contre
Antoi-
ne.

§ 62 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN. R. qu'elles eurent fait l'exercice devant lui,
708. il leur distribua cinq cens deniers par
Av. J. C. tête , & leur en promit cinq mille après
44. la victoire.

Ses of. Le Sénat eût bien souhaité que ces
fres sont Légions , en se détachant d'Antoine , se
accep- fussent données à la République , &
tes. non pas au jeune César. Mais il n'étoit
pas tems de faire paroître une pareille
disposition. Les offres d'Octavien furent
acceptées avec beaucoup de témoignages
de reconnoissance , & on lui promit
de l'autoriser dans la première assem-
blée du Sénat , que l'on croyoit ne de-
voir pas se tenir avant le premier Jan-
vier. Cette réponse ne peut avoir été
faite que par quelques-uns des Préteurs
& des Tribuns , de concert avec un
nombre des plus illustres Sénateurs. Car
Rome étoit alors dans une espèce d'anar-
chie. Il n'y avoit point de Consul, Do-
labella étant parti depuis longtems pour
la Syrie. Brutus & Cassius , que l'on
peut regarder comme les deux chefs du
collège des Préteurs , avoient passé la
mer : & les affaires étoient si brôil-
lées , que l'on n'espéroit pas qu'elles
se remissent en ordre , avant que les
nouveaux Consuls fussent entrés en
charge.

Cicé-

JULIUS V. ET ANTONIUS CONS. 503

Cicéron eut vraisemblablement grand An. R.
de part à la réponse qui fut faite à Oc- 708.
tavien. Il avoit passé dans ses maisons Av. J.C.
de campagne les mois d'Octobre & de 41.
Novembre, cherchant à se mettre en Derniers
sûreté contre les fureurs d'Antoine. engage-
Lorsqu'il le sçut parti de Rome, il y re- mens de
vint le neuf Décembre, engagé plus Cicéron
que jamais avec Octavien. Ce n'étoit avec Oc-
pas qu'il se fiât pleinement à lui : le tavien.
contraire paroît dans toutes ses der- Cic. ad
nières lettres à Atticus. Il voyoit parfaite- Fam.
ment que si ce jeune homme demeu- XI. 5.
roit vainqueur d'Antoine, Brutus seroit Cic. ad
en danger. Or il étoit intimement per- Att.
suadé que de la conservation de Brutus XVI.
dépendoit celle de la République. Néant-
moins pressé par les lettres qu'Octa-
vien lui écrivoit tous les jours, & dans
lesquelles il lui protestoît vouloir se gou-
verner en tout par ses conseils ; pressé
par les instances d'amis communs, &
plus que tout cela, par la considération
du péril qui le menaçoit lui-même &
la République en même tems de la part
d'Antoine, voici ce qu'il répondit ^a en-
fin à Oppius, qui le sollicitoit forte-
ment

^a Dixi Oppio, quum veteranorum comple-
me hortaretur ut ado- cterer, me nullo modo
lescens, totamque facere posse, ni mihi
causam, manuumque exploratum esset, eum

504 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

Am. R. ment de se déclarer pour le jeune César.
 708. A. J. C. „ Je ne puis consentir à ce que vous me
 44. „ demandez , si je n'ai certitude qu'Octavien non seulement ne sera pas ennemi de ceux qui ont tué le tyran , mais qu'il se montrera leur ami. „ Oppius l'en assura. „ Et bien , lui dit Cicéron , ne nous pressons point. „ Octavien n'a pas besoin de mes services avant le premier Janvier : & il peut le dix Décembre me donner une preuve de ses sentimens , en consentant que Casca prenne possession de la charge de Tribun du Peuple. „ Casca , désigné Tribun , étoit celui qui avoit donné le premier coup à César , comme je l'ai raconté. Octavien tint parole à l'égard de Casca : moyennant quoi Cicéron fut obligé de tenir celle qu'il avoit donnée à Oppius.

Décret
 du Sénat
 qui autorise
 les armes de
 Décimus &

Ainsi les nouveaux Tribuns du Peuple , entrés en charge le dix Décembre selon la coutume , ayant convoqué au vingt du même mois une assemblée du Sénat, Cicéron s'y rendit des premiers,

non modò non inimicum tyrannocionis, verùm etiam amicum fore. Quum ille diceret ita futurum, Quid igitur festinamus inquam. Illi enim meâ operâ an-

&
 te Kal. Januarias nihil opus est Nos autem ejus voluntatem ante Idus Decembres perspiciemus in Casca. Cic.
 ad Att. XVI. 15.

JULIUS V. ET ANTONIUS CONS. 505

& sa présence y attira beaucoup de Sénateurs, en sorte que l'assemblée fut des plus nombreuses. Les Tribuns proposèrent de charger les Consuls désignés, Hirtius & Pansa, de prendre les mesures nécessaires pour que le Sénat pût se tenir sûrement le premier Janvier ; & de plus ils permirent aux Sénateurs de parler de tout ce qui leur paroîtroit convenir à la circonstance où se trouvoit la République. Le même jour on avoit affiché dans Rome une Déclaration de Décimus, qui faisoit connoître la résolution où il étoit de maintenir la Gaule Cisalpine dans l'obéissance & sa fidélité au Sénat & au Peuple Romain.

Cicéron usa de la liberté qu'accordoient les Tribuns, & il embrassa dans son opinion tout le système des affaires présentes de la République. Il ne se contenta pas de donner charge & pouvoir aux Consuls désignés de former une garde pour la sûreté du Sénat, remarquant que cette précaution inusitée étoit une flétrissure pour Antoine, contre lequel on la prenoit. Il l'attaqua lui-même personnellement, & en fit le portrait le plus odieux, prétendant qu'il

Tome XIV.

Y

ne

AN. R.

708.

AV. J.C.

44.

d'Octa-

vien.

Cic. ad

Fam.

XI. 6. &

Phil. III.

IV.

506 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

Am. R. ne devoit plus être regardé comme
ob. Consul, mais comme ennemi public.
lv. J.C. Il loua Décimus, qui se préparoit à lui
4. résister. Il éleva jusqu'au ciel le bienfait
du jeune César, qui avoit préservé du
carnage & le Sénat, & la ville entière.
Enfin il conclut à approuver & autori-
ser par un Décret de la Compagnie
tout ce qu'ils avoient fait l'un & l'au-
tre, & feroient à l'avenir contre An-
toine; ajoutant qu'il étoit à propos de
décerner des honneurs pour les chefs,
& des récompenses pour les soldats, qui
défendoient la République & l'autorité
du Sénat; & en conséquence de char-
ger les Consuls désignés de mettre cette
matière en délibération dans l'assem-
blée du Sénat qu'ils tiendroient le pre-
mier Janvier.

Cet avis fut suivi: & Cicéron, qui
en étoit l'auteur, monta au sortir du
Sénat sur la Tribune aux harangues,
& rendit compte au Peuple assemblé
du Décret qui venoit d'être rendu. Il
remania les mêmes objets devant ce
nouvel auditoire, toujours avec le même
feu & la même véhémence: & il fut
écouté avec de grands applaudissemens.
Ces deux discours prononcés le vingt
Dé-

JULIUS V. ET ANTONIUS CONS. 507

Décembre, l'un dans le Sénat, l'autre devant le Peuple, font la troisième & la quatrième Philippiques.

AN. R.

108.

AV. J.C.

44.

Antoine répondit aux harangues de Cicéron, & au Décret du Sénat, par des actions. Il poussa en avant son entreprise, & ayant bientôt réduit Décimus, qui ne se trouvoit pas en état de tenir la campagne, à se renfermer dans Modène, il l'y assiégea.

Antoine

assiége

Déci-

mus

dans

Modé-

ne.

Appian.

Telle étoit la situation des choses en Italie. Le parti Republicain, appuyé de toute l'autorité du Sénat, n'avoit de troupes sur lesquelles il pût compter avec une entière assurance, que celles de Décimus. Antoine lui faisoit ouvertement la guerre, & le jeune César ne lui donnoit qu'un secours suspect, & qui pouvoit bientôt devenir plus funeste qu'il n'étoit utile actuellement. Ce même parti acquéroit dans la Grèce & dans l'Orient sous Brutus & sous Cassius des forces considérables avec une incroyable rapidité.

Etat du

parti Ré-

publi-

cain en

Italie.

En partant d'Italie ils avoient formé leur plan de rentrer dans les Gouvernemens de Macedoine & de Syrie, qui leur avoient été donnés par César, ratifiés par le Sénat, & ensuite ôtés par Antoine. Ils furent d'abord reçus à Athènes.

Brutus

& Cas-

sius vont

à Athé-

nes.

D. A. I.

XLVII.

508 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN. R. nes avec toutes sortes d'honneurs ; &
708. les Athéniens leur dressèrent des statues
Av. J.C. auprès de celles d'Harmodius & d'Ari-
44. stogiton, anciens libérateurs d'Athènes.
Voyez
Miss. Anc. *Callius* n'y fit pas un long séjour, & il
T. II. l. se hâta d'aller tenter fortune du côté
V. art. 8. de la Syrie. Brutus resté seul, parut
Plus.
Brut. pendant quelque tems ne s'occuper que
 de ses études chéries, avec les plus cé-
 lèbres Philosophes de l'Académie & du
 Lycée, Theomneste & Cratippe. Il pen-
 soit pourtant sérieusement à la guerre.
 Il commença par s'attacher toute cette
 fleur de jeunesse Romaine, qui étoit
 à Athènes pour puiser à la source les
 belles connoissances dans la patrie des
 lettres, des sciences, & des arts. C'é-
 toient des officiers qu'il préparoit pour
 les troupes qu'il auroit dans la suite. De
 ce nombre les plus connus sont le jeune
 Cicéron, & le poète Horace, à qui
 son père, simple affranchi, & faisant
 la profession d'huissier, mais homme
 d'un esprit solide & élevé, donnoit la
 même éducation que les Sénateurs pou-
 voient donner à leurs enfans. Pour ce
 qui est du fils de Cicéron, Brutus après
 l'avoir mis à l'épreuve le loue beaucoup
 en écrivant à son père. „ Votre fils, lui
 dit-il, „ me satisfait tellement par son
 „ activi-

JULIUS V. ET ANTONIUS CONS. 509

„activité, par sa constance dans le tra- AN. R.
 „vail, par sa grandeur d'ame, par son 708.
 „exactitude à remplir tous ses devoirs, Av. J.C.
 „que jamais il ne paroît perdre de 44.
 „vûe de quel père il est né. Persuadez
 „vous que pour parvenir à des hon-
 „neurs pareils aux vôtres, la gloire de
 „son père sera sa moindre recomman-
 „dation. ^a „ Il paroît en effet par diffé-
 rens traits que l'on peut recueillir des
 lettres de Cicéron touchant son fils,
 que ce jeune homme avoit le cœur bon
 & généreux: en sorte que sans briller
 beaucoup par les talens de l'esprit, il
 auroit pu soutenir jusqu'à un certain de-
 gré la gloire de son nom, si dans la
 suite il ne se fit pas abruti par le vin. Plin.
 Brutus, quand il eut une armée, lui XIV. 22.
 donna un commandement important,
 & il fit Horace Tribun Légionnaire.

Il ne lui fallut que fort peu de tems En peu
 pour former cette armée. Les anciens de tems
 soldats de Pompée, qui ayant combattu il amasse
 à Pharsale se trouvoient encore répan- une
 dus dans le pays, prirent parti volon- puissan-
 tiers te ar-
 mée, &c

a Cicero tuus sic mihi Y 3
 se probat industriâ, pa- tationem, cujus sit fi-
 tientia, labore, animi lius... Tibi persuadeas,
 magnitudine, omni non fore illi abuten-
 denique officio, ut dum gloriâ tua, ut
 proflus nunquam di- adipiscatur honores pa-
 mittere videatur cogi- ternos. Ep. ad Brut. U.
 3.

510 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN. R. tiers avec un chef qui défendoit la même
708. cause. Des traîneurs de l'armée de Do-
Av.] C. labella, qui étoit déjà en Asie, & deux
44. corps de cavalerie que l'on menoit à ce
 se rend maître de la Grèce, de la Macédoine, & du pays voisin.
Cic. Phil. X. ceda le commandement des troupes
Plut. qu'il y avoit, & en leva de nouvelles.
Bruto, Les Rois & Princes voisins de la Ma-
Dio, l. XLVII. cédoinc imitèrent l'exemple d'Hortén-
Appian. sius. Brutus s'empara aussi d'une grande
Civil. quantité d'armes, que César avoit fait
 III. & fabriquer à Démétriade ville de Theffa-
 IV. lie, par rapport à son dessein de la
 guerre des Parthes: & il reçut des som-
 mes considérables des mains de ceux
 qui étoient chargés de deniers publics
 pour les porter à Rome. Ainsi soldats,
 armes, argent, tout lui arriva presque
 à la fois.

En pareil cas, c'est beaucoup que
 d'avoir commencé. Bientôt les troupes
 de Brutus furent grossies de trois Lé-
 gions, que commandoit Vatinius. Cet
 hom-

JULIUS V. ET ANTONIUS CONS. 511

homme , méprisable par ses mœurs , AN. R.
 comme je l'ai dit plus d'une fois , mais 708.
 qui savoit assez bien la guerre , avoit été Av. J.C.
 envoyé par César en Illyrie pour répri- 44.
 mer les mouvemens des peuples de
 cette contrée. La mort du Dictateur
 ayant rehaussé le courage des Illyriens,
 Vatinius souffrit de leur part un échec ,
 qui le força de se retirer à Dyrrachium.
 Sur ces entrefaites C. Antonius , à qui
 son frère avoit fait écheoir le Gouver-
 nement de Macédoine , arriva à Apol-
 lone avec sept cohortes : & apprenant
 que la Macédoine étoit perdue pour
 lui , il projetta de s'en récompenser en
 quelque manière , en attirant à soi les
 Légions de Vatinius. Brutus le prévint
 encore ici , & se présenta le premier
 devant Dyrrachium. Il en trouva les
 portes fermées. Car Vatinius étoit en-
 nemi de Brutus , & par intérêt de parti ,
 & par une suite de l'opposition de leurs
 caractères , qui ne pouvoit être plus
 grande. Mais les troupes ne balancé-
 rent point entre les deux chefs. Elles
 méprisoient l'un autant qu'elles esti-
 moient & respectoient l'autre. Elles
 donnèrent même à Brutus , avant que
 de passer sous ses enseignes , une preuve
 singulière d'affection.

312 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN R.
708.
Av. J.C.
44.

Il avoit fait une marche forcée à travers des campagnes couvertes de neiges. En arrivant devant Dyrrachium, il tomba dans un épuisement extrême, & sentit un besoin pressant de prendre de la nourriture. Les troupes qui étoient venues avec lui n'avoient aucunes provisions. Ainsi il fallut s'adresser aux gardes avancées des Légions de Vatinus : on leur exposa la situation où Brutus se trouvoit, & on les pria de fournir de quoi le soulager. Aussitôt ce fut à qui lui apporteroit de la ville pain, vin, viande, & tout ce qui lui étoit nécessaire.

Vatinus comprit bien qu'il ne lui seroit pas possible de retenir sous ses ordres des Légions ainsi disposées. Il prit son parti de bonne grace, ouvrit les portes de Dyrrachium, & remit le commandement des troupes entre les mains de Brutus.

Pour ne plus revenir à un homme si peu digne de mémoire, je dirai ici qu'il obtint deux ans après le triomphe, sous le Consulat de Lépide & de Plancus. Ses exploits en Illyrie ne le rendoient pas fort digne de cet honneur. Mais les Triumvirs, alors maîtres de la République, furent bien aises apparemment de récompenser un si ancien & si fidèle serviteur de César.

C.

JULIUS V. ET ANTONIUS CONS. 513

C. Antonius ne profita point de AN. R.
 l'exemple de Vatinius, & il résista jus- 708.
 qu'à la dernière extrémité. Voyant les AV. J.C.
 habitans d'Apollonie entièrement dé- 44.
 voués à Brutus, il quitta une ville sus-
 pecte, & s'avança vers Buthrotum. Dans
 la marche, Brutus lui tailla en pièces
 trois cohortes. Quelque tems après le
 fils de Cicéron remporta sur lui un
 nouvel avantage. Enfin Brutus trouva
 moyen de l'envelopper, lui & toutes
 ses troupes, dans un pays marécageux,
 d'où il ne pouvoit se tirer. Les gens de
 Brutus vouloient donner : mais il les
 arrêta. " Epargnons, dit-il, des soldats
 „ qui vont incessamment être à nous. „
 Il ne se trompoit pas. Les troupes de
 Caius charmées de la générosité de leur
 ennemi, se rangèrent à son obéissance,
 & lui livrèrent même leur Général,
 qui devint ainsi prisonnier de Brutus.
 Il fut traité avec toute sorte d'humani-
 té : jusques là que Brutus lui permit
 d'écrire avec lui au Sénat, & de pren- Cic. ad
 dre dans sa lettre la qualité de Procon- Brut. III.
 sul. 7.

Ces lettres furent lûes dans le Sénat
 le treize Avril de l'année où Pansa &
 Hirtius exercèrent le Consulat. Brutus
 & Cassius étoient encore en Italie au

514 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN. R. milieu du mois d'Août de l'année précédente. Ainsi Brutus n'employa guères
708. que sept mois à amasser une puissante
Av. J.C. armée, & à attirer à soi la Grèce, la
44. Macédoine, l'Illyrie, & la Thrace.

Cassius Cassius pendant ce même tems ne
va en fit pas de moindres progrès en Orient.
Syrie, Il enleva par sa diligence la Syrie à Do-
pendant labella, comme Brutus enlevait la Ma-
que Do- labella, comme Brutus enlevait la Ma-
labella cédoine à C. Antonius. Dolabeilla étoit
s'arrête parti assez tôt d'Italie pour prévenir
dans Cassius : & d'ailleurs la dignité de Con-
l'Asie sul dont il étoit revêtu, & les troupes
Mineu- qu'il menoit avec lui, le rendoient bien
re, où il supérieur à un rival, qui n'avoit d'autre
fait mas- appui que la recommandation de son
facrer mérite, & le souvenir des services qu'il
Trébo- avoit rendus autrefois à la Syrie contre
nus. les Parthes après la défaite de Crassus.
 Mais Dolabella ne se hâta point : il tra-
Cic. Phil. versa lentement la Grèce, la Macédoi-
XI. ne, la Thrace ; & il s'arrêta surtout
Dis. dans l'Asie Mineure, dont il entreprit
Appian. de s'emparer sur Trébonius, qui la gou-
 vernoit actuellement. Il suivoit en cela
 le plan qu'il avoit concerté avec An-
 toine, de dépouiller ceux qui avoient
 conspiré contre César, & de s'en ap-
 propriier les dépouilles.

Incapable de réussir dans ce projet
 par

¶ JULIUS V. ET ANTONIUS CONS. 515

par la force, il recourut à la fraude. Il AN. R.
n'est point de caresses qu'il ne fit à 708.

Trébonius, point de témoignages d'ami- AV. J. C.
tié qu'il ne lui donnât : enfin il l'amena 44.

au point, sinon de prendre une pleine confiance en lui, du moins de ne s'en pas garder comme d'un ennemi de qui il avoit tout à craindre. Au moment donc que Trébonius se croyoit bien en sûreté dans Smyrne, Dolabella entra de nuit dans la ville, & se saisit de sa personne. L'infortuné prisonnier n'en fut pas quitte pour la perte de son Gouvernement, ni même pour la mort. Dolabella, sous prétexte de venger César, mais réellement par le motif d'une insatiable cupidité, fit tourmenter cruellement pendant deux jours ce personnage Consulaire, pour le forcer de lui découvrir le dépôt des deniers publics : ensuite de quoi il ordonna qu'on lui tranchât la tête. Après l'exécution, les soldats, aussi inhumains que leur Général, traînèrent indignement le cadavre jusqu'à la mer, où ils le jettèrent. La tête fut portée par eux au bout d'une pique dans les rues de Smyrne, & ensuite leur servit de jouet : ils se la renvoyoient les uns aux autres sur les pavés comme une bale, jusqu'à ce qu'elle

516 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

Am. R. eut perdu la forme de tête humaine. Tré-
753. bonius périt le premier de tous ceux qui
Av. J.C. avoient attenté à la vie de César : les au-
44. tres pour la plupart le suivirent de près.

Cassius Pendant que Dolabella s'emparoit
se rend par une voie si odieuse d'une Province
maître riche , mais qui paroît n'avoir pas été
de la Syrie, & fort garnie de troupes & de munitions
de dou- de guerre, Cassius se rendoit maître de
ze Lé- la Syrie & de huit Légions qu'il y trou-
gions. va. Une guerre civile, qui duroit dans
ce pays depuis environ trois ans , y
avoit rassemblé ces grandes forces. En
voici l'occasion & l'histoire en peu de
mots.

Dio. Ap- César en quittant la Syrie, par la-
pian. quelle il avoit passé au sortir de l'Egypte,
laissa pour commander dans cette Pro-
vince un jeune homme de ses parens
nommé Sex. César avec une Légion.
L'âge, la mollesse, & la vie voluptueuse
de ce Commandant ne lui concilièrent
pas l'estime & le respect de ses soldats.
C'est ce qui fit naître la pensée de le
supplanter à Cécilius Bassus, simple
Chevalier Romain, mais homme de
tête & de courage, qui ayant suivi le
parti de Pompée s'étoit depuis son dé-
sastre sauvé à Tyr. Il commença par
s'assurer de cette ville : & il y réussit
sans.

JULIUS V. ET ANTONIUS CONS. 517

fans peine, parce que les Tyriens étoient AN. R.
 mal affectionnés envers César, qui 708.
 suivant sa pratique constante de trou- Av. J. C.
 ver toutes voies bonnes pour avoir de 44.
 l'argent, jusqu'aux sacrilèges mêmes,
 avoit pillé les trésors du Temple d'Her-
 cule extrêmement respecté parmi eux.
 Bassus attaqua ensuite Sex. César : &
 ayant eu un assez mauvais succès, il en-
 treprit de gagner par intrigue les sol-
 dats de ce jeune Commandant, & il
 cabala auprès d'eux si bien & si heu-
 reusement qu'il les engagea même à le
 tuer. La Légion reconnut Bassus pour
 chef, & il devint de cette façon maître
 de la Syrie. Mais comme il s'attendoit
 à n'y être pas laissé tranquille, il choisit
 Apamée, ville très forte, pour en faire
 sa place d'armes, & il augmenta ses
 troupes autant qu'il lui fut possible,
 enrôlant tous ceux qui se présentèrent,
 libres & esclaves. Ceci se passoit pen-
 dant que César faisoit la guerre contre
 Métellus Scipion en Afrique.

Bassus se soutint pendant tout le reste
 de la vie du Dictateur, qui ne jugea
 pas cette affaire assez importante pour
 se transporter en personne sur les lieux.
 Antistius Vétus par son ordre assiégea Cic. 1
 Bassus dans Apamée, & fut repoussé par Att. XI
9.
 les

518 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN. R. les Parthes, que l'habile Chevalier Ro-
 708. main, avoit sçu intéresser dans sa que-
 Av. J.C. relle. Staius Murcus, homme de mé-
 44. rite, envoyé de Rome après sa Préture,
 pour gouverner la Syrie avec la qua-
 lité de Proconsul & trois Légions, ne
 réussit pas mieux. Il appella à son se-
 cours Q. Marcius Crispus, qui lui
 amena de Bithynie trois autres Légions:
 & avec leurs forces réunies ils purent
 bien enfermer Bassus dans Apamée,
 mais ils ne purent l'y forcer.

Les choses étoient en cet état, lors-
 que Cassius aborda en Syrie avec sa
 petite escadre. Lentulus Spinther, Que-
 Cic. ad steur de Trébonius, lui avoit fourni
 Fam. quelques secours d'hommes & d'argent,
 XII. 14. qu'il fait beaucoup valoir dans une let-
 tre à Cicéron. Mais c'étoient là des for-
 ces bien peu proportionnées à la gran-
 deur de l'entreprise. Le nom de Cassius,
 sa réputation, la cause qu'il soutenoit,
 voilà ce qui lui fit acquérir en un seul
 coup de filet huit Légions. Les six des
 assiégeans lui furent remises par les Gé-
 néraux eux-mêmes. Bassus, à qui Ap-
 pien compte deux Légions, savoir celle
 de Sex. César, & une seconde qu'il
 Cic. ad avoit formée lui-même de ses nouvelles
 Fam. levées, se fit beaucoup presser pour se
 XII. 12. dé-

démètre du commandement. Il ne prétendoit pas avoir beaucoup travaillé, beaucoup hazardé, pour qu'un autre vînt recueillir le fruit de ses peines & de ses périls. Mais ses soldats députèrent malgré lui à Cassius pour lui offrir leurs services: de façon que Bassus fut obligé d'ouvrir les portes d'Apamée.

Ce premier succès si grand, si inespéré, fut suivi immédiatement après d'un second du même genre. Dolabella avoit envoyé Alliénius son Lieutenant en Egypte, pour demander du secours à Cléopâtre, qui dès lors régnoit seule, ayant fait périr par le poison le dernier des Ptolémées, son frère & son mari. Cette Reine s'y porta volontiers par l'attachement qu'elle conservoit pour la mémoire de César. Elle envoya donc à Dolabella une flotte Egyptienne, & Alliénius mena par terre quatre Légions, formées partie des débris des armées commandées autrefois par Pompée & par Crassus, partie des cohortes Romaines que César avoit laissées à Alexandrie. Cassius fut averti de cette marche, & étant allé en Judée à la rencontre d'Alliénius, il le força de lui remettre ses quatre Légions. Ainsi Cassius se trouva à la tête de douze Légions

AN. R

708.

AV. J. C

44.

Joseph

Antiq.

XV. 4.

Cic. 4

Fam.

XII. II.

le

520 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN. R. le sept Mars de l'année où Hirtius &
708. Pansa furent Consuls, jour duquel est
AV. J. C. datée la lettre qu'il écrivit à Cicéron
44. pour lui rendre compte de ces heureux
é. é emens.

Il est On peut juger quelle fut la joie du
chargé par le Sénat armés d'une si grande puissance. Il se
de la hâta, conformément à l'avis de Cicé-
guerre ron, de leur confirmer par autorité
contre publique le gouvernement des Provin-
Dola- ces, & le commandement des armées
bella, dont ils s'étoient emparés sans autre
qu'il ré- titre que leur zèle & la nécessité. Il les
duit à se faire revêtit des pouvoirs les plus amples qui
égorger. eussent jamais été donnés à aucun Pro-
Cic. Phil. consul : & comme Dolabella, pour
X. & XI. cause du meurtre de Trébonius, avoit
été déclaré ennemi public, le Sénat
chargea Cassius de lui faire la guerre,
avec cette clause remarquable, qu'en
quelque Province qu'il entrât pour les
opérations de cette guerre, il y jouïroit
d'une autorité supérieure à celle des
Gouverneurs, ou Magistrats particuliers
de cette Province.

Appian. Pour achever ici tout de suite ce qui
Dis. regarde Dolabella, je dirai qu'il trouva
bientôt une fin digne de son audace &
de son ambition. Quoiqu'aidé par Clé-
patre,

JULIUS V. ET ANTONIUS CONS. § 21

patre, & par les Rhodiens, les Ly- AN. R.
ciens, & quelques autres peuples de 708.
ces contrées, il s'en falloit bien qu'il Av. J.C.
eût des forces égales à celles de Cas- 44.
sius. La liberté, ce nom si doux à tous
les Romains, & l'autorité du Sénat,
déterminoient en faveur de celui-ci tout
ce qu'il y avoit de Romains en place
dans l'Asie Mineure & dans la Syrie.
Il reçut ainsi plusieurs escadres, qui
lui furent amenées par leurs Comman-
dans, & il en forma une flotte nom-
breuse, à la tête de laquelle il mit Sta-
tius Murcus. Sérapion même, Gouver-
neur de l'isle de Chypre pour la Cou-
ronne d'Egypte, mais qui paroît avoir
été dans un parti opposé à Cléopatre,
& attaché peut-être à Arsinoé sa sœur,
envoya quelques renforts à Cassius.

Néanmoins Dolabella, aveuglé par
sa cupidité, entreprit de revendiquer
son Gouvernement de Syrie. Il avoit
même résolu, s'il ne réussissoit pas de Cic. ad
ce côté, d'embarquer ses troupes sur Fam.
un grand nombre de vaisseaux de char- XII. 14.
ge, qu'il avoit amassés, & d'aller en C. 15.
Italie se joindre à Antoine. Il se trouva
bien loin de pouvoir exécuter ce dessein.
Deux villes puissantes, Tarse en Ci-
licie, & Laodicée en Syrie, tenoient
pour

522 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN. R. pour lui. Il s'avança jusqu'à cette der-
 708. nière place, & s'y fortifia : mais bien-
 AV. J. C. tôt Cassius vint l'y assiéger par terre &
 44. par mer. Il y eut divers combats, dans
 lesquels Dolabella eut toujours le désa-
 vantage : & enfin la ville fut livrée aux
 troupes de Cassius par intelligence. On
 leur ouvrit furtivement plusieurs poter-
 nes, par lesquelles les assiégeans entré-
 rent en foule & se rendirent maîtres de
 la place. Dolabella se voyant près de
 tomber au pouvoir de son ennemi, &
 craignant un traitement pareil à celui
 qu'il avoit fait à Trébonius, ordonna à
 un de ses plus fidèles esclaves de l'égor-
 ger. Celui-ci obéit, & ensuite se perça
 de la même épée, & tomba aux pieds
 de son maître. Cassius fit rendre les
 honneurs de la sépulture au corps de
 Dolabella, ne croyant pas que l'humani-
 té permît de lui faire souffrir la peine
 du talion en vengeance des outrages
 auxquels le corps de Trébonius avoit
 été livré. Il traita aussi avec douceur
 les soldats & les officiers qui avoient
 servi sous Dolabella; & quoiqu'ils eus-
 sent été déclarés ennemis publics avec
 leur chef, au lieu d'exécuter à la rigueur
 le décret du Sénat, il aima mieux en
 grossir son armée, & reçut leur serment.

JULIUS V. ET ANTONIUS CONS. 523

Il n'est peut-être pas hors de propos, AN. R. 708: Av. J. C. 44. puisque l'occasion s'en présente, de faire ici mention du cheval *Séjan*. C'étoit un cheval d'une rare beauté, & de la race, dit-on, de ceux que Diomède Roi de Thrace nourrissoit de chair humaine, & qu'Hercule, après l'avoir tué, amena à Argos. Mais ce cheval si beau passa pour porter malheur à ses maîtres, parce que ceux qui le possédèrent périrent misérablement. Le premier fut un certain Cn. Seius, d'où vint à ce cheval le nom de *Séjan*, comme qui diroit *cheval de Seius*. Ce Seius fut supplicié par ordre de Marc-Antoine. Dolabella, qui avoit entendu parler du cheval excellent qu'avoit eu Seius, voulut l'acheter en passant par Argos pour aller en Syrie, & il en donna cent * mille sesterces. Nous venons de voir quel fut le triste sort de Dolabella. De celui-ci il passa à Cassius, & de Cassius à Marc-Antoine : & tous deux, comme Dolabella, furent réduits à se donner la mort. De là le nom de ce cheval passa en proverbe : & pour exprimer un homme souverainement malheureux, on disoit qu'il avoit le cheval *Séjan*.

Je reviens aux affaires publiques. On voit par les faits dont j'ai rendu compte, Etat de toutes les ar- que

* Douze mille cinq cent livres.

524 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

AN. R. que dans l'année qui suivit la mort de
708. César, toutes les forces de l'Empire
Av. J. C. Romain du côté de l'Orient depuis la
44. Grèce étoient dévouées au parti Répu-
mées blicain. Cornificius en Afrique soute-
Romaines: dis- noit les mêmes intérêts, & étoit atta-
posi- ché au Sénat, à Cicéron, à Brutus, &
tions de à Cassius. Sex. Pompée, qui dans le
ceux qui courant de la même année s'empara de
les com- la Sicile, songeoit plus à sa puissance
man- particulière, qu'au rétablissement de la
doient. liberté. Mais comme il étoit ennemi dé-
claré de la mémoire de César, & que,
si Brutus & Cassius eussent été vain-
queurs, il n'avoit ni assez de mérite ni
assez de forces pour s'empêcher de sui-
vre leurs impressions, on doit le ran-
ger dans le même parti. Voilà quelles
étoient les armées & les chefs qui ap-
puyoient la faction Républicaine: & si
toutes ces forces avoient pû se réunir
avec D. Brutus, & agir ensemble en
Italie, la République étoit sauvée. Mais
elles ne se trouvèrent pas prêtes à tems:
& un délai inévitable causa leur ruine &
celle de la liberté.

Du côté de l'Occident, sur trois Gé-
néraux, qui à la tête de trois armées
occupaient les Gaules & les Espagnes,
deux étoient au moins mal décidés, &
le

le troisiéme trop éloigné pour secourir AN. R.
 l'Italie. Lépidus Proconsul de la Gaule 798.
 Narbonnoise & de l'Espagne Citérieure, Av. J.C.
 étoit un homme de beaucoup d'ambi- 44.
 tion & de peu de génie, sans principes,
 sans fermeté, au fond mal affectonné
 pour la République, & n'y cherchant
 que son propre aggrandissement; peu
 capable de jouer un personnage, s'il
 n'eut été porté par les circonstances sans
 y mettre rien du sien. Plancus désigné
 pour gérer le Consulat avec D. Brutus,
 & Proconsul de la Grande Gaule, avoit
 de l'esprit & des talens : mais il tint une
 conduite équivoque, promettant beau-
 coup, & agissant mollement; moins
 mal intentionné que Lépidus, mais aussi
 peu disposé à hazarder sa fortune pour
 la cause publique. Pollion, Proconsul
 de l'Espagne Ulérieure, ne ressembloit
 nullement ni à l'un ni à l'autre. Il avoit
 de l'élévation & du courage; & quoi-
 qu'anciennement attaché à César, c'étoit
 une ame fiére & d'une trempe Républi-
 caine. Mais la distance des lieux le recu-
 loit du centre des affaires : elles se dé-
 cidèrent sans lui; & pour ne se pas per-
 dre inutilement, il se crut obligé de
 suivre les drapeaux d'Antoine.

Tous ces Généraux, de toutes les
 par-

526 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

Am. R. parties de l'Empire tournoient les yeux
799. vers l'Italie , dans laquelle , outre les
Av. J.C. trois armées dont j'ai parlé plus haut ,
44- celle de Décimus, celle d'Antoine, celle
d'Octavien , les Consuls Hirtius &
Pansa en rassemblèrent encore de nou-
velles, comme je vais le raconter, après
que j'aurai achevé le peu qui me reste à
dire de l'année où périt César.

Pâleur
du so. eil
pendant
toute
l'année
de la
mort de
César. Je fais profession de couler légére-
ment sur tous ces prétendus prodiges ,
dont l'antiquité superstitieuse a fidèle-
ment tenu registre , & qui sont commu-
nément ou faux , ou altérés , ou des
effets naturels que l'ignorance des cau-
ses a transformés en merveilles surpre-
nantes. Mais il n'est pas possible de passer
sous silence cet affoiblissement célèbre
de l'éclat du soleil pendant toute l'année
de la mort de César. Tout le monde fait
les beaux vers de Virgile , qui en font
mention. " Le ^a soleil, dit-il, témoigna
„ sa compassion pour Rome à la mort
„ de César, lorsqu'il couvrit sa tête ra-
„ dieuse d'un voile sombre & d'un brouil-
„ lard épais & rougeâtre, en sorte que le
„ siècle impie craignit une nuit éter-
„ nelle.

a Ille etiam extincto miseratus Casare Romam,
Quum caput obscurâ nitidum ferrugine textit,
Impiaque æternam timerunt secula noctem.

Virg. Georg. L. 4. 466.

JULIUS V. ET ANTONIUS CONS. 527

„ nelle. „ Non seulement Virgile, & tous les Poètes du même tems, mais les plus graves Historiens, attestent ce phénomène. Les taches que nos Astronomes ont découvertes avec le Télescope sur la face du soleil, en sont l'explication. C'étoit une croute plus épaisse que de coutume, & plus difficile par conséquent à dissoudre.

Dion rapporte sous cette même année la mort de Servilius Isauricus, vénérable vieillard, qui avoit poussé sa carrière jusqu'à quatre vingts-dix ans, jouissant toujours d'une santé robuste & de l'usage de tous ses sens. Il avoit été honoré du Consulat, de la Censure, & du Triomphe, & étoit père de cet Isauricus que César prit pour collègue dans son second Consulat. Le même Dion & Valère-Maxime ont cru digne d'être transmis à la postérité un trait singulier de sa vie. En passant par la place publique il aperçut un accusé, dont on instruisoit le procès, & au sujet duquel on entendoit des témoins. Il s'avança, & adressant la parole aux Juges fort étonnés de le voir s'intéresser dans une affaire qui ne paroissoit point du tout le regarder, il leur dit : “ Je ne fais qui est cet accusé, ni quelle est la matière du pro-

AN. R.

708.

Av. J. C.

44.

Mort de
Servilius
Isauri-
cus.

Trait sin-
gulier
de sa
gravité.

Dio, l.

XLV.

Val. Max.

VIII. 5.

„ ces

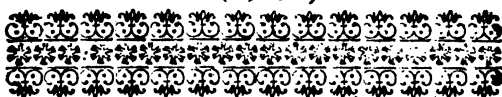
528 JULIUS V. ET ANTONIUS CONS.

Am. R. „ cès qu'on lui intente. Ce que je fais,
 708. „ c'est que je l'ai rencontré un jour dans
 Av. J.C. „ un chemin étroit, lui à cheval, & moi
 44. „ à pied; & que non seulement il ne des-
 „ cendit point de cheval, mais passa
 „ outre sans s'arrêter, & sans me don-
 „ ner aucune marque d'attention. C'est
 „ à vous, Messieurs, à voir, si le fait
 „ que je vous allégué mérite que vous y
 „ ayez égard dans le jugement que vous
 „ allez prononcer. „ Sur cela seul les
 Juges, au rapport des deux écrivains
 que j'ai cités, voulurent à peine enten-
 dre l'accusé dans ses défenses, & ils le
 condamnèrent tout d'une voix, regar-
 dant comme capable de tout celui qui
 avoit pû manquer de respect à un hom-
 me tel que Servilius Isauricus.

Je passe à l'année où Hirtius & Pansa
 furent Consuls.

Fin du Tome quatorzième.

TABLE



TABLE

DU QUATORZIEME VOLUME DE L'HISTOIRE ROMAINE.

SUITE DU LIVRE
QUARANTE-QUATRIEME.

S. II. **P**résomption folle, & cruauté des
partisans de Pompée. 3. Leurs
murmures contre la prudente lenteur de
leur Général, 6. Vûes secrètes de Pom-
pée dans les délais dont il usoit, ibid.
Il laisse Caton à Dyrrachium. Raisons
de cette conduite, 7. Cicéron reste aussi
à Dyrrachium. Ses railleries piquantes
& chagrines, 9. César cherche à enga-
ger une action générale, 12. Pompée,
après bien des délais, enfin s'avance
pour combattre, 13. Bataille de Phar-
sale, 15. Etrange conduite de Pom-
pée. Il fuit, 23. César force le camp

Tome XIV. Z des

des ennemis, pag. 24. Mot remarquable de César, 25. Il poursuit & oblige à se rendre ceux qui s'étoient sauvés sur des montagnes voisines, 26. Perte de César dans la bataille de Pharsale, 28. Sa générosité après la victoire, 29. Il est charmé de sauver Brutus, 30. La bataille de Pharsale prédite à Dyrachium, connue à Padoue, d'une façon singulière & qui tient du merveilleux, 31. Fuite de Pompée, 35. Il va à Mitylène prendre Cornélie sa femme, 38. Son entretien avec Cratippe sur la Providence, 41. Il continue sa route, & se détermine à aller chercher un asyle en Egypte, 42. Il y est reçu & assassiné, 46. Réflexion sur sa mort, & sur son caractère, 51. Les meurtriers lui coupent la tête. Son corps est inhumé pauvrement par un de ses affranchis, 53. L. Lentulus arrive en Egypte, & y trouve la mort, 56. Différens partis que prennent les vaincus, ibid. Cicéron va à Brindes, où il est obligé d'attendre pendant longtems César, 58. Caton suivi de la plus grande partie de la flotte, s'avance vers la Libye pour avoir des nouvelles de Pompée, 60. Il apprend sa mort par
Sex.

T A B L E. 531

*Sex. Pompée & par Cornélie , 61.
Il se charge du commandement , & est
reçu dans Cyrène , 63.*

L I V R E X L V.

S. L. **C**ésar se met à la poursuite de
Pompée , pag. 66. Il arrive à
la vue d'Aléxandrie. On lui présente la
tête de son ennemi. Ses larmes , 69. Il
entre dans Aléxandrie , où il trouve
les esprits aigris contre lui , 71. Il y est
retenu par les vents Etésiens , 72. Il
prend connoissance du différend entre
le Roi d'Egypte & sa sœur Cléopatre.
Origine de ce différend , 73. Méconten-
tement des Ministres d'Egypte , & sur-
tout de l'Eunuque Pothin , 75. Cléopa-
tre arrive à Aléxandrie , & trouve
moyen de se présenter à César. Leurs
amours adultères , 77. César déclare
Ptolémée & Cléopatre conjointement
Roi & Reine d'Egypte , 79. Achilles
vient avec l'armée Royale assiéger César
dans Aléxandrie , 80. Premier combat.
Incendie qui consume la plus grande
partie de la Bibliothèque d'Aléxan-
drie , 82. Suite de la guerre , 83. Cé-
sar fait tuer Pothin , 85. Il est nommé
Dictateur pour la seconde fois , *ibid.*

Arsinoé, sœur de *Cléopatre*, passe dans le camp d'*Achillas*, & fait tuer ce Général, 86. La guerre continue sous les ordres de l'Eunuque *Ganymède*, 87. Péril de *César*. Il se sauve à la nage, 91. Les *Aléxandrins* demandent leur Roi à *César*, qui le leur renvoye, 92. Renforts & convois qui arrivent à *César*, 94. *Mithridate* de *Pergame* lui amène un secours considérable, 95. *César* va le joindre, 98. Dernier combat, où *Ptolémée* est vaincu, & ensuite se noye dans le Nil, *ibid.* *Aléxandrie* & l'*Egypte* soumises, 99. *Cléopatre* & son second frère mis en possession du Royaume d'*Egypte*, 100. *César*, enchanté par *Cléopatre*, se livre pendant quelque tems aux délices, 101. Le bruit des progrès de *Pharnace* en *Asie* l'oblige de quitter l'*Egypte*, *ibid.* Suite de ce qui regarde les amours de *César* & de *Cléopatre*, 102. *César* règle les affaires de *Syrie* & de *Cilicie*. 103. *Déjotarus* demande grace à *César*, & l'obtient en partie, 105. *Pharnace*, à la faveur de la guerre civile, prend les armes, & fait des progrès considérables, 107. *Domitius Calvinus*, Lieutenant de *César*, marche contre ce Prince, & est battu, 108. *César* arrive,

T A B L E.

533

rive , & remporte la victoire , 111. Mots remarquables de César sur cette victoire , 116. Ruine entière & mort de Pharnace , ibid. César en retournant à Rome , régle les affaires de l'Asie, & fait de grandes levées. d'argent. Sa maxime sur cette matière , 117.

§. II. Guerre dans l'Illyrie entre les partisans de César & de Pompée , 121. Calénus soumet à César Athènes , Mégare , & le Péloponnée , 127. Mort d'Ap. Claudius. Oracle qui lui avoit été rendu par la Pythie , 130. Sulpicius & Marcellus prennent le parti d'un exil volontaire. Constance de Marcellus , 131. Le frère & le neveu de Cicéron tiennent un indigne procédé à son égard , 135. Détail sur les inquiétudes de Cicéron pendant son séjour à Brindes , 138. Il se présente à César , & en est bien reçu , 142. Etat de Rome après la bataille de Pharsale , 143. César Dictateur , & Marc-Antoine maître de la cavalerie , ibid. Indécence excessive de la conduite d'Antoine , 145. Ses rapines & ses injustices, ibid. Troubles violens excités dans Rome par Dolabella Tribun , 146. César de retour à Rome appaise les troubles , & ne fait aucune recherche du passé , 152. César

travaille à amasser de l'argent par toutes sortes de voies , *ibid.* Il fait vendre les biens des vaincus , & en particulier ceux de Pompée , qui sont achetés par Antoine , 153. Brouilleries entre César & Antoine à ce sujet , 155. César se concilie la multitude , 158. Il récompense les principaux de ses partisans. Calépus & Vatinius nommés Consuls , 159. Il se fait nommer Dictateur & Consul pour l'année suivante , & prend Lépidus pour collègue dans le Consulat , & pour maître de la cavalerie , 163. Sédition qui s'élève parmi les vieux-soldats , *ibid.* Il l'appaise par sa fermeté , 164. Principes de sa conduite par rapport à ses soldats. 167.

L I V R E XLVI.

- S. I. **P**RELIMINAIRES DE LA GUERRE D'AFRIQUE , 172. Métellus Scipion vient en Afrique joindre Varus & Juba. Son caractère , *ibid.* Caton se réunit à eux. Sa marche à travers les déserts de la Libye , 173. Il impose à Juba , & se soumet à Scipion , 175. Il sauve Utique, que Juba vouloit détruire, & se renferme dans cette place , 177. Forces du parti vaincu en Afrique , 179.

179. César passe en Afrique. Son inconcevable activité, 181. Son attention à prévenir l'effet des opinions superstitieuses du vulgaire, 184. Il n'avoit d'abord avec lui que peu de troupes & très mal approvisionnées, 185. Il est attaqué par Labiénus. Grand combat, où César se trouve extrêmement pressé, 187. Trait de noblesse dans un soldat de Labiénus nouvellement sorti d'esclavage, 190. Difficultés & périls de la situation où se trouvoit César, 191. Juba se met en marche pour venir joindre Scipion, 192. Il est obligé de retourner sur ses pas, pour défendre son royaume attaqué par Sitius, 193. César se tient renfermé dans son camp, 194. Il travaille à se concilier l'affection des peuples de la Province d'Afrique, 195. Un grand nombre de Gétuliens & de Numides désertent, & passent dans son parti, 196. Il reçoit des troupes & des vivres, 197. Caton exhorte Scipion à traîner la guerre en longueur ; & voyant ses avis méprisés, il se repent d'avoir cédé le commandement, *ibid.* Cruauté de Scipion à l'égard d'un Centurion & de quelques soldats vétérans de César, 199. Orage affreux, qui incommoda beaucoup l'armée de

César , 202. Effroi des troupes de César à l'approche de Juba. Expédient singulier employé par César pour les rassurer , 203. Hauteur & arrogance de Juba , 204. Toutes les forces de César se trouvent enfin rassemblées , 205. Il fait un exemple de sévérité contre cinq Officiers , 206. Trait remarquable de l'activité de César , 209. Il fait tuer P. Ligarius , qui avoit toujours continué de porter les armes contre lui , malgré le pardon reçu en Espagne , 211. Attention singulière de César à exercer ses troupes , 212. Bataille de Thapsus , 215. Combat mémorable d'un soldat contre un éléphant , 219. César marche contre Utique , 222. Caton veut défendre la place : mais il ne trouve personne disposé à le seconder , *ibid.* Résolu de mourir , il se donne des peines infinies pour assurer la retraite des Sénateurs qui étoient avec lui dans Utique , 232. Dernier repas de Caton , 241. Sa mort , 243. Réflexions sur cette mort , 249. Caton fut vraiment estimable par la douceur qu'il joignoit à la fermeté , 250. On peut le regarder comme l'un des hommes les plus vertueux que le Paganisme ait produits , 252. Trait inexcusable dans sa vie , au sujet de

F A B L E.

537

de sa femme *Mucia*, 253. Ses funérailles. Eloges qu'il lui sont donnés par tous ceux qui habitoient *Utique*, 254. Mot de César lorsqu'il apprit la mort de *Caton*. Ce que l'on peut penser du regret qu'il témoigna de n'avoir pu lui sauver la vie, 255. César vient à *Utique*: pardonne au fils de *Caton*: impose une forte taxe aux Romains établis dans cette ville, 256. Fuite de *Juba*. *Zama*, sa capitale, lui ferme ses portes. Il se fait tuer, 259. Tout cède au vainqueur. *Métellus Scipion* se perce de son épée, 261. La *Numidie* est réduite en Province Romaine. *Salluste* en est fait Gouverneur, & y exerce toutes sortes de vexations, *ibid.* Récompenses & peines distribuées par César, 262. Il fait mourir *Faustus Sylla* & *Afranius*, 263. Sa clémence à l'égard des autres, 264. Il part, n'ayant pas employé cinq mois & demi à terminer la guerre d'*Afrique*, 265.

S. II. Décrets du Sénat pleins de flatterie pour César, 267. César résolu d'user avec douceur du pouvoir suprême, s'y engage solennellement dans le discours qu'il fait au Sénat, 269. Réflexion sur le plan de conduite que s'étoit formé César, 270. Il célèbre quatre Triomphes,

Z. 5. pour

pour les victoires remportées sur les Gaulles, sur Alexandrie & l'Egypte, sur Pharnace, sur Juba, 272. Traits d'une satire mordante & effrénée contre César, chantés par ses soldats pendant le Triomphe, 276. Récompenses distribuées par César à ses soldats, 278. Largeesses au peuple, *ibid.* Des Chevaliers Romains combattent comme gladiateurs, 279. Labérius est engagé par César à jouer lui-même un rôle dans les Mimes de sa composition, *ibid.* Repartie sanglante de Labérius à Cicéron, 281. Temple de Venus Mère : Place de César, 282. Total des sommes portées par César dans ses Triomphe, *ibid.* Réglemens faits par César : 283. Pour réparer la diminution du nombre des citoyens : *ibid.* Contre le luxe : 284. En faveur des Médecins, & des Professeurs des beaux Arts, *ibid.* Réforme du Calendrier, 285. Endroits blâmables de la conduite de César, 286. Il consent au retour de Marcellus, 289. Harangue de Cicéron à ce sujet, 290. Mort funeste de Marcellus, 291. Affaire de Ligarius, 292. Plaidoyer de Cicéron pour lui, 294. César lui pardonne, 296. Loisir forcé de Cicéron. Il en profite pour composer divers

T A B L E. 539

ouvrages , 297. Sa douleur sur l'état actuel des affaires s'adoucit , 299. Sa conduite politique à l'égard de César ; dont les amis le cultivent & s'affectionnent à lui , 301. Eloge de Caton composé par Cicéron. Anticatois de César , 303. Douleur excessive de Cicéron au sujet de la mort de sa fille Tullie , 305.

L I V R E XLVII.

S. I. LE jeune Pompée devenu puissant en Espagne , à la faveur des troubles qui y étoient excités , 309. César vient en Espagne. Petit poëme composé par lui pendant son voyage , 315. Il force Pompée de lever le siège d'Ulbia , 316. Il assiège & prend la ville d'Atégua , 318. Cruautés réciproques , 319. Bataille de Munda , 320. Mort de Cn. Pompée , 327. Sex. Pompée se sauve dans les montagnes de la Celtiberie , ibid. Toute la Bétique se soumet au vainqueur , 328. Mort volontaire de Scapula , ibid. César distribue les peines & les récompenses en Espagne , 329. Le jeune Octave rend service à plusieurs auprès de son oncle , 330. Soins que César prenoit de produire son neveu , ibid. Triomphe de César , & mécontentement des citoyens.

citoyens à ce sujet , 332. César gâté par les flatteries du Sénat, 333. Il est déclaré, Imperator , Dictateur perpétuel , &c. 334. Honneurs inouis qui lui sont déferés. Le droit de porter toujours une couronne de laurier lui plaît singulièrement. Motif de la satisfaction qu'il en eut , 336. César se substitue Fabius & Trébonius dans le Consulat pour les trois mois restans ; 337. Caninius , Consul de dix-sept heures , 338. Plaisanteries de Cicéron sur ce sujet , *ibid.* César ne suit d'autre règle que sa volonté pour la nomination aux charges & aux emplois , 339. Nouveaux Pairiciens , 341. Onemens Consulaires accordés à dix anciens Prêteurs , *ibid.* César se fait nommer Consul pour la cinquième fois avec Antoine. Autres Magistrats désignés , 342. César se prépare à aller porter la guerre chez les Parthes , 344. Divers projets de César , tous grands & magnifiques , 346.

S. II. Clémence de César , 350. Il refuse de prendre une Garde , 353. Divers traits qui le rendent odieux , *ibid.* Sa facilité à recevoir des honneurs & des privilèges excessifs , 354. Arrogance de ses manières & de ses discours , 356. Désir de la Royauté , 359. Le diadème est

T A B L E. 541

est offert à César par Marc-Antoine , 362. Indignation publique contre César , 364. Conspiration contre sa vie. Caractère de Brutus , 366. Cassius , premier auteur de la conspiration , 372. Il y engage Brutus , qui en devient le chef , 375. Ligarius y entre , 378. & plusieurs des anciens amis de César , ibid. Prudence de Brutus dans le choix de ses associés. Cicéron n'est point mis du secret , 379. Trébonius empêche que la chose ne soit proposée à Antoine ; & Brutus , qu'on ne le tue avec César , 382. Le nombre des conspirateurs est porté jusqu'à plus de soixante. Noms de quelques-uns , 383. Courage étonnant de Porcia femme de Brutus. Elle est mise par son mari dans la confidence , 384. Les conspirateurs se déterminent à tuer César en plein Sénat , 387. Soupçons de César par rapport à Brutus & à Cassius , 388. Il méprise la prédiction d'un devin , 389. Mot de César sur le genre de mort le plus souhaitable , 390. Songe effrayant de Calpurnia sa femme , ibid. César prêt à prendre le parti de ne point aller au Sénat , est engagé à y venir par D. Brutus , 391. Avis touchant la conspiration , qui ne parviennent point à sa connoissance , 392. Fermeté

542 T A B L E.

meté & tranquillité des conspirateurs, 393. Contretems qui leur arrivent, 394. César est tué, 397. Il tombe au pied de la statue de Pompée, 399. Partage de sentimens au sujet du meurtre de César, 400. On ne peut douter qu'il ne fût digne de mort, ibid. L'action de Brutus est néanmoins i légitime, 401. & en même tems imprudente, 402. Courte réflexion sur le caractère de César, 404.

§. III. *Trouble affreux dans le Sénat & parmi le peuple après la mort de César, 406. Les conspirateurs s'emparent du Capitole, 408. Le Sénat les favorise, 409. Antoine & Lépide, chefs de la faction contraire, ont pour eux une grande partie du peuple & les gens de guerre, 411. Brutus tâche de calmer le peuple & négocie avec Antoine, ibid. Assemblée du Sénat, qui décide que la mort de César ne sera point vengée, mais que ses actes seront confirmés, 414. On ordonne que son Testament aura lieu, & que ses funérailles seront célébrées avec les plus grands honneurs, 420. Réconciliation entre Brutus & Antoine, 422. Gouvernemens de Provinces décernés aux principaux des conspirateurs, 423. Ouverture du Testament de César. Renouvellement de l'affection
du*

du peuple pour lui, 424. Ses funérailles. Son Eloge funèbre prononcé par Antoine. Furcur du peuple contre les conspirateurs, 425. Helvius Cinna, confondu par erreur avec un autre Cinna ennemi de César, est mis en pièces. 429. Antoine tâche de se concilier le Sénat, 430. Il fait rendre un décret pour prévenir l'abus qu'il étoit aisé de faire des Régistres & papiers de César, *ibid.* Il abolit la Dictature, 431. Il met à mort le faux Marius, qui amontoit la populace, 432. Il se prête au rétablissement de Sextus Pompée, 435. Il obtient du Sénat une Garde, qu'il porte jusqu'à six mille hommes, 438. Il fait trafic de faux actes, distribués sous le nom de César, *ibid.* Il amasse par cette voie & par d'autres des sommes immenses, 439. Brutus sans forces & sans argent. Le projet d'une caisse militaire au service des conspirateurs, manque par le refus d'Atticus, 440. Ils songent à fortifier leur parti dans les Provinces, 442. Ils sortent de Rome, 443. Antoine les dépouille de leurs Gouvernemens, fait donner la Syrie à Dolabella, & prend la Macédoine pour lui, 444. Ses projets
sont

sont traversés par l'arrivée du jeune Octave à Rome, 445.

L I V R E XLVIII.

S. I. *Imprudente conduite des conspirateurs, cause de l'élévation d'Antoine, 450. Octave survient, & se fait un parti, 454. D'Apollonie, où il avoit appris la mort de son oncle, il repasse en Italie, & prend le nom de César, 455. Pour son coup d'essai, il trompe Cicéron, qui se lie avec lui, 459. Il ne se laisse point ébranler par les instances de sa mère, qui l'exhortoit à renoncer à la succession de César, 462. Sa première entrevue avec Antoine, qui le reçoit fort mal, 463. Il veut se faire nommer Tribun du Peuple: mais Antoine l'en empêche, 465. Il s'attache la multitude par des largesses & par des fêtes, 466. Comète, durant les jeux que donnoit Octave, ou Octavien, 467. Il vend tous les biens de la succession de César. Chicanes du Consul, 468. Brouilleries & réconciliations entre eux. Octavien est accusé par Antoine d'avoir voulu le faire assassiner, 470. Ils courent aux armes, 472. Antoine*

toine fait passer les Légions de Macé-
 doine en Italie , 473. Démarches po-
 pulaires d'Antoine , 474. Octavien
 attire à lui les vieux soldats de son père ,
 475. Brutus & Cassius abandonnent
 l'Italie , & passent la mer , 476. Adieux
 de Porcia & de Brutus , 481. Voyage
 en Grèce entrepris par Cicéron , 483.
 Il change de résolution , & revient à
 Rome , 488. Première Philippique de
 Cicéron , 491. Seconde Philippique ,
 492. Antoine arrivé à Brindes , irrite
 les soldats des Légions par ses rigueurs ,
 493. Il vient à Rome avec la Légion
 nommée des Alouettes , 495. Il y ré-
 pand la terreur , 496. Troupes amassées
 par Octavien , 497. Il est abandonné
 de la plus grande partie. Sa prudence
 & sa douceur les ramènent , *ibid.* Deux
 des Légions d'Antoine passent du côté
 d'Octavien , 499. Antoine sort de
 Rome , & entreprend de s'emparer de
 la Gaule Cisalpine , que tenoit D. Bru-
 tus , *ibid.* Forces d'Antoine , de Dé-
 cimus , & d'Octavien , 500. Octavien
 offre ses services au Sénat contre Antoi-
 ne , *ibid.* Ses offres sont acceptées , 502.
 Derniers engagemens de Cicéron avec
 Octavien , 503. Décret du Sénat qui
 autorise les armes de Décimus & d'Oc-
 tavien.

546 T A B L E.

tavien , 504. Antoine assiége Décimus dans Modène , 507. Etat du parti Républicain en Italie , ibid. Brutus & Cassius vont à Athènes , ibid. Brutus s'attache les jeunes Romains qui y faisoient leurs études , entre autres le fils de Cicéron , & le poëte Horace , 508. En peu de tems il amasse une puissante armée , & se rend maître de la Grèce , de la Macédoine , & des pays voisins , 509. Cassius va en Syrie , pendant que Dolabella s'arrête dans l'Asie Mineure , où il fait massacrer Trébonius , 514. Cassius se rend maître de la Syrie , & de douze Légions , 516. Il est chargé par le Sénat de la guerre contre Dolabella , qu'il réduit à se faire égorger , 520. Cheval Séjan , 523. Etat de toutes les armées Romaines. Dispositions de ceux qui les commandoient , ibid. Pâleur du Soleil pendant toute l'année de la mort de César , 526. Mort de Servilius Isauricus. Trait singulier de sa gravité , 527.



Fin de la Table.

De l'Imprimerie de JACQUES VINCENT.











